

Grosse Untersuchungen

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte = Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **32 (1940-1941)**

PDF erstellt am: **27.11.2018**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

B. Wissenschaftlicher Teil

I. Große Untersuchungen

1. Aventicum.

Parmi les vestiges des monuments romains d'Aventicum, il en est un qui, tant par sa grandeur que par son excellente conservation, attire les visiteurs et suscite la curiosité des archéologues. C'est la *colonne du Cigognier*, ainsi dénommée parce qu'autrefois un couple de cigognes l'avait choisie pour y établir son habitat temporaire. D'anciennes gravures représentent le pilier surmonté du nid occupé par les symboliques volatiles, venus se fixer tout auprès du marécage que présentait alors la plaine s'étendant entre le monument et le théâtre romain, plaine aux noms significatifs de „Lavoex“ (lavoir) et de „Pastlac“.

Ce pilier, de dimensions importantes, mesure 11,95 m. du dessous de la base au dessus du chapiteau, ce dernier surmonté d'un morceau d'architrave de 1,30 m. de hauteur. Si l'on ajoute la hauteur du stylobate qui lui sert de support à celle de la colonne, le sommet du monument est à 15,65 m. au-dessus du niveau du sol romain. Le plan assez curieux présente deux colonnes lisses engagées, de dimensions différentes, et un pilastre cannelé adossé à une pile rectangulaire. Le diamètre de la colonne la plus grande (orientée au Sud) mesure 1,13 m. un peu au-dessus de la base, tandis que celui de la petite (à l'Est) compte 61 cm. Le pilastre cannelé (à l'Ouest) a une largeur de 88 cm. et comporte 6 cannelures semi-circulaires de 10 cm. de largeur. Du côté septentrional, le pilier forme le piédroit d'un arc dont la naissance et le premier claveau sont encore en place. La petite colonne orientale a une hauteur de 6,45 m. chapiteau et base compris, tandis que la naissance de l'arc septentrional n'est qu'à 4,13 m. du stylobate. Une corniche décorée de rais de cœur, de feuillages et de dauphins affrontés, couronne le piédroit, lequel ne présente pas de mouluration à sa base.

Les chapiteaux, d'ordre corinthien, présentent des feuilles lisses, et le profil de la base, composé des deux tores et de la scorie habituels, règne sur le pourtour des saillies du pilier pour venir buter aux deux côtés du piédroit septentrional.

La base de la petite colonne présente une entaille horizontale soigneusement exécutée, longue de 72 cm. sur 15 cm. de hauteur, dont le dessus est à 75 cm. du stylobate, et qui semble avoir servi d'encastrement à la couverte d'une balustrade ou d'un parapet.

Au-dessus de la colonne, l'architrave ainsi que trois des assises qui lui sont superposées présentent les trous de scellement des crampons métalliques qui les liaient avec l'appareil qui leur faisait autrefois suite vers l'Est. Ces scellements sont tantôt simples,

tantôt jumellés et leur dimension est d'environ 4 sur 5 cm. L'architrave a une largeur correspondant au diamètre supérieur de la colonne.

Au milieu de la face du pilastre cannelé on voit une entaille rectangulaire de 20 cm. de largeur et 5 cm. de hauteur, qui entre de 40 cm. environ dans la masse à 1,50 m. au-dessus du niveau du stylobate; proprement travaillée, elle semble destinée à recevoir une clôture ou une torchère.

Tandis que le stylobate est formé de cinq grandes assises de pierre grossière (grès coquillier de la Molière), la partie supérieure du pilier, y compris la base moulurée des colonnes, est en calcaire dur du Jura, appelé communément marbre du Jura, provenant probablement des carrières de La Lance.

Il y a lieu de constater le soin extrême avec lequel le travail fut exécuté, les assises du stylobate liées par des crampons et celles du pilier si bien polies dans leurs faces de joint qu'à l'heure actuelle on ne pourrait y introduire l'ongle. C'est à ce travail précis que l'on doit la conservation du monument.

Les conjectures les plus diverses avaient été émises au sujet de l'appartenance du Cigognier. Si d'aucuns voulaient y voir le vestige d'un temple, d'autres pensaient plutôt à un cryptoportique d'ordre profane. La diversité des motifs architecturaux réunis en ce faisceau de pierre déroutait les esprits. En 1921 l'Association Pro Aventico décidait de faire une recherche d'exploration autour de l'espèce de fondation affleurant le sol à l'Orient du monument. Cette fouille, peu poussée il faut le dire, révéla la présence de deux murs parallèles s'éloignant de ce côté, l'un au Midi, de 3,40 m. de largeur, descendant par trois grands degrés vers une place au sol de terre battue, l'autre à 8,40 m. au Nord du premier, d'une épaisseur de 90 cm. Tandis que le gros mur s'arrêtait par un parement rectiligne à 29,70 m. du Cigognier, l'autre faisait un angle droit à 39,20 m. et ce continuait vers le Sud.

Se basant sur la supposition que le pilastre cannelé devait décorer la façade extérieure de l'édifice, que l'arc amorcé au Nord pouvait être l'entrée de celui-ci, on tira la conclusion un peu hâtive que l'appartenance à un cryptoportique était la plus proche de la réalité.

Les fouilles systématiques entreprises en 1938 avec un camp de travailleurs volontaires, puis continuées en 1940 avec un groupe d'internés français, ont permis d'élucider définitivement le problème.

En premier lieu elles firent constater que le gros mur Sud à gradins faisait lui aussi un angle droit et se retournait vers le Midi (fig. 1, F). Au Sud de la colonne se détache un gros massif de maçonnerie de blocage, de 5 sur 5 m., séparé de la fondation du Cigognier par une large entaille de 1,80 m. de profondeur. A l'Ouest et à 13 m. de distance, un massif symétrique semblable forme l'extrémité Ouest du côté Sud d'un grand rectangle de maçonnerie, dont les angles NE et NOE se trouvent à 40 m. C'est la fondation de l'édifice proprement dit auquel appartient le Cigognier; elle en constitue le soubassement ou stylobate, d'une hauteur actuelle de 1,90 m., mais qui à l'origine était de 2,40 m. (fig. 1, A, B, C, D). Une faible couche de terre arable recouvre de 30 cm. cet énorme massif, sur lequel pour le surplus a été construite il y a une dizaine d'années la maison voisine.

A l'occident et symétriquement aux murs découverts en 1921, se rencontrent des murs identiques avec les mêmes retours vers le Sud (E et e du plan) d'une longueur de 62 m. pour le gros mur (intérieur) et de 90 m. pour le mur étroit (extérieur). A leurs extrémités (g, h et G, H du plan) ces murs sont reliés par deux murs parallèles de moindre épaisseur mais plus éloignés l'un de l'autre (15 m.). Ils enferment ainsi une grande cour régulière de 80 m. de largeur et 62 m. de profondeur dans l'axe de laquelle se trouve le grand édifice rectangulaire (A, B, C, D, du plan).

Cette disposition que l'on rencontre dans de nombreux temples et surtout dans les temples capitolins, où la place précédant le sanctuaire est entourée de portiques, nous indique avec certitude que nous avons affaire à un édifice de ce genre.

Le temple proprement dit, mesurant par l'extérieur 26 sur 40 m., était probablement péristère. La colonnade extérieure reposait sur le soubassement de grosses assises en grès coquillier dont l'arrachement a laissé des empreintes en redents réguliers sur tout le pourtour du bâtiment. Ce gros appareil existait dans l'entaille située entre le Cigognier et le premier massif signalé au Midi, pour recevoir la première colonnade du péristyle, laquelle aurait été environ 3 m. plus au Sud que notre pilier.

L'escalier donnant accès au temple était accosté des deux gros massifs de 5 sur 5 m., lesquels supportaient probablement des monuments ou des autels; sa largeur peut avoir varié entre 12 et 13 m. Les jardins et surtout deux grands noyers ont empêché de pousser à fond l'exploration de cette partie du monument. Il n'a de même pas été possible de rechercher s'il existe des traces de la *cella*, car son emplacement est occupé en partie par la maison d'habitation récemment construite et par son jardin. Mais on peut admettre que sa paroi méridionale (ou d'entrée) ne devait pas dépasser l'alignement des murs septentrionaux du péribol, ce dernier étant relié au péristyle par l'ouverture à arcade dont le piédroit méridional fait corps avec le Cigognier.

Les fouilles ont donné plusieurs fragments de l'architecture, parmi lesquels un morceau du fût de l'une des colonnes libres du péristyle, deux grandes corniches du type déjà connu et dont il existe de multiples exemplaires au musée, dans les angles du temple d'Avenches et dans l'ancienne église du prieuré de Villars-les-Moines, un angle d'architrave (probablement du portique), une grande cimaise avec son caniveau pour les eaux pluviales, une corniche en grès coquillier du couronnement du stylobate.

Les fouilles de 1921 avaient mis au jour, au bas du mur de portique, un chapiteau d'ordre corinthien à feuilles lisses, dont le diamètre correspond exactement avec celui de la petite colonne engagée du Cigognier; on peut donc admettre que le *péribol* comprenait une colonnade de cet ordre. Le mur extérieur du portique présente des renforcements symétriques aux angles NE et NOE, ainsi que sur ses faces Nord, Est et Ouest. En outre deux amorces de murs axées chaque fois entre deux des renforcements font face à des chaussées aboutissant contre l'édifice. On peut sans risques en conclure qu'ils faisaient partie de la décoration de la façade extérieure: les renforcements contenant des niches ornées de monuments, et les amorces de murs supportant les colonnes encadrant des entrées surmontées d'un fronton.

La largeur du *péribol*, de 8,30 m. entre les murs, est régulière jusqu'au premier mur qui clôt la cour au Midi. Il est probable que là s'arrêtait la colonnade.

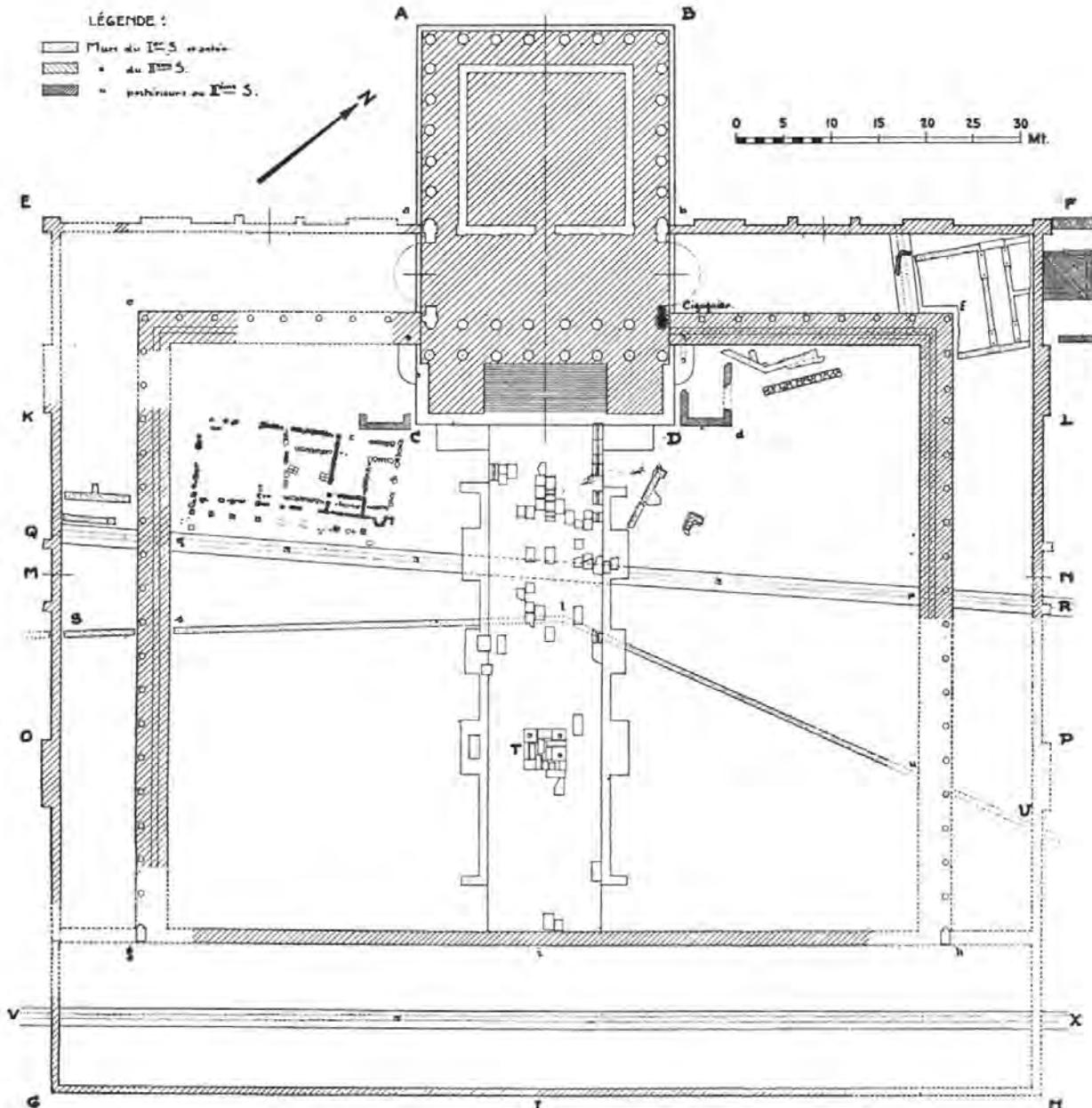


Fig. 1. Aventicum. Temple de Cigognier

Le fait que les deux murs méridionaux sont de beaucoup plus faibles dimensions, et que d'autre part ils sont éloignés l'un de l'autre de 15 m., soit de près du double de la distance séparant la colonnade du mur extérieur du péribole, indique que cette partie de la fermeture de la cour ne devait pas être très massive et ne s'élevait pas beaucoup au-dessus du niveau du sol, si ce n'est à hauteur du parapet. A proximité de ces murs, on trouva quatre dalles de couverture moulurées, en grès coquillier, portant l'empreinte des scellements régulièrement espacés d'une barrière formée de gros fers carrés d'environ 3 sur 3 cm. posés sur la diagonale. Il est donc possible que le mur extérieur Sud eût été surmonté d'une grille de fer forgé seulement (fig. 2).

Dans l'axe de la cour, une *chaussée pavée de grandes dalles* de grès coquillier de 30 cm. d'épaisseur, conduit du mur Sud de la cour à l'escalier du péristyle du temple. Cette avenue de 12 m. de largeur porte de chaque côté une rigole pour l'écoulement des

eaux de surface. Le dallage est fondé sur un empierrement de calcaire du Jura, d'une épaisseur de 1 m.; il ne se continue pas entre les deux murs méridionaux ni à leur extérieur. En venant du Midi et à 17 m. du mur intérieur on rencontre une *construction carrée* de 4,20 sur 4,20 m., faite de grandes dalles plus épaisses que celles de la chaussée, faisant saillie sur celle-ci et portant une entaille destinée à recevoir un encadrement de pierres verticales. Trois de ces dalles sont traversées d'un trou carré; ce sont des encadrements de grilles d'égout qui ont trouvé là un réemploi. On constate aussi que dans les dalles intérieures se trouvent deux seuils contenant encore la crapaudine de fer dans laquelle pivotaient les vantaux des portes. Le tout est fondé sur des pilotis de dimension médiocre, enfouis dans le limon. On peut conclure de ces constatations qu'à cet emplacement, centre de la cour, s'élevait *un autel important* (T du plan).

L'avenue dallée est bordée de chaque côté de fondations à décrochements symétriques, que l'on peut supposer avoir supporté des autels secondaires ou d'autres monuments. Deux des décrochements sont exactement en face de l'autel principal.

La plupart des dalles de la chaussée ont été enlevées pour être utilisées dans les constructions de la petite ville médiévale; celles qui sont restées en place étaient les plus défectueuses, et notamment celles qui avaient été rompues par la chute des grandes pièces de l'architrave du temple.

Les constructeurs romains avaient pris de sérieuses précautions pour se mettre à l'abri des inconvénients causés par l'accumulation des eaux dans la cuvette que constitue la petite plaine environnante. En premier lieu une *canalisation d'assainissement* courait tout le long du périmètre, sous le gradin inférieur du mur intérieur. Cette canalisation rejoignait (en q et r du plan) un *grand canal d'égout* voûté traversant de part en part la cour (de Q en R) en obliquant légèrement vers le Midi. Plusieurs regards encore visibles, probablement munis de grilles de pierre ou de fer, permettaient aux eaux de surface et à celles de la chaussée de s'échapper. C'est dans cet égout que l'on découvrit le buste en or, dorénavant célèbre, de Marc-Aurèle. On a remarqué que la voûte du canal s'abaissait au travers de la chaussée pour permettre la pose des épaisses dalles de pierre.

Un deuxième grand égout voûté traverse les substructions, dans le même sens que le premier (de V en X du plan) entre les deux murs septentrionaux de la cour. Les regards de celui-ci ont été trouvés fermés par une dalle carrée de 25cm. d'épaisseur. On peut donc supposer qu'il était toujours recouvert d'une couche de terre, et était spécialement destiné à évacuer des eaux provenant d'amont et à assainir le sous-sol.

Les deux égouts ont un vide intérieur de 55 cm. de largeur et de 1,10 m. de hauteur. Leur fond ne présente pas de revêtement ni de dallage, mais un simple empierrement de peu d'épaisseur.

C'est sur l'égout n° 2 que l'on trouva l'autel à Mars Caturix et le bras de bronze d'une statue colossale d'empereur ou de général.

Un troisième égout conduit au travers de l'aile orientale du portique Nord, les eaux provenant de l'extérieur dans le canal passant sous le gradin.

Au cours des travaux, en contrôlant la régularité des tracés, on s'aperçut que l'axe du temple correspondait exactement avec celui du théâtre situé à 150 m. plus au Sud.

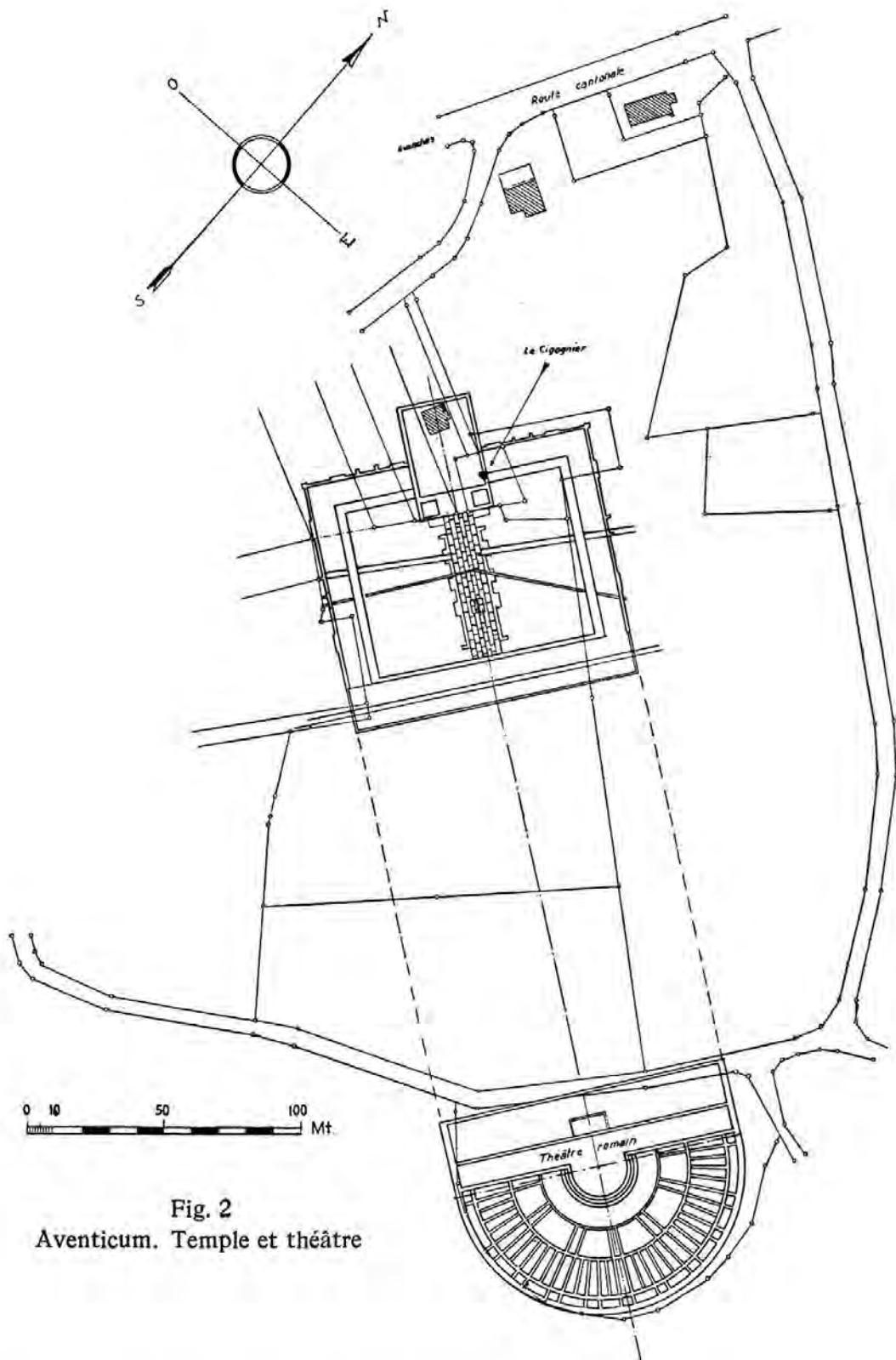


Fig. 2
Aventicum. Temple et théâtre

De plus, la largeur extérieure des deux monuments correspond aussi exactement, avec 106 m. Il est hors de doute qu'il n'y ait pas là une simple coïncidence, mais qu'au contraire les deux édifices ont été édifiés sur un plan d'ensemble commun, encadrant ainsi au Sud et au Nord une place monumentale dont les accès et les constructions bordières à l'Est et à l'Ouest sont encore à découvrir (fig. 2).

Constructions antérieures. Dans l'angle NOE de la cour, 30 cm. plus bas que le niveau de la chaussée dallée, se trouvent des *fondations de constructions légères*, en pierres rondes (boulets) assemblées sans mortier, donnant un tracé de locaux simples, précédés au Midi d'un portique porté sur poteaux. Quelques-unes des bases en mollasse sont encore en place. Deux constructions se sont succédé sur le même emplacement. Pour la plus ancienne, les pierres utilisées contiennent des éclats mélangés aux boulets. On y a trouvé deux foyers formés chacun de 4 tuiles romaines renversées. Il est possible que l'on ait affaire à un baraquement d'ouvriers établi lors de la construction; le parallélisme du tracé avec l'égout n° 1 en serait un indice.

Un mur en maçonnerie régulière de petits moellons de calcaire du Jura, de 60 cm. d'épaisseur, traverse la cour et les portiques de l'Est à l'Ouest (de S en U du plan). Il est légèrement coudé au droit de l'allée dallée, sous laquelle on le voit s'engager. Dans sa partie orientale, ce mur présente à distances régulières des pilastres faisant saillie de 10 cm. de chaque côté et formés de gros moellons de mollasse traversant la maçonnerie de moellons.

Au Nord du mur, court une chaussée gravelée de 5 m. de largeur. Le mur et la chaussée ont été coupés pour permettre l'établissement des maçonneries des portiques Est et Ouest.

Dans le portique Ouest, au Nord de l'égout no 1, on rencontre *deux murs parallèles* au canal, en maçonnerie de petits moellons, qui ont aussi été coupés pour laisser passer les deux murs du temple.

L'angle NE du péribole (en f—F du plan) est occupé par les vestiges d'une *construction antérieure* de dimensions assez importantes, dont l'orientation diffère légèrement de celle du temple. On y voit un corridor d'entrée de 2 m. donnant accès à trois locaux mesurant respectivement 4, 5 et 10 m. de largeur. Le sol de toutes les pièces est recouvert d'un béton lissé de mortier de 10 cm. d'épaisseur mélangé de brique pilée, et reposant sur un empierrement de 15 à 20 cm. Les seuils de cinq portes, avec leurs crapaudines de fer, sont encore en place. Comme dans les précédentes constructions murs et béton ont été découpés pour livrer passage aux maçonneries du temple.

Non loin des précédents, d'autres restes de murs ayant sensiblement la même orientation ont été rencontrés à l'intérieur de la cour. L'un d'eux fait un angle obtus pour se diriger vers le Cigognier. Ces murs sont assis sur un pilotage de dimensions médiocres, et leur fondation est formée de gros boulets et cailloux des champs. Quelques assises de parement en petit appareil de calcaire jurassique existent encore.

Au Sud-Est de l'entrée du temple (en D du plan) deux *restes de murs* très précaires semblent par leur orientation être en relation directe avec la chaussée gravelée signalée ci-dessus.

Constructions postérieures. Immédiatement à gauche et à droite des massifs encadrant le grand escalier du péristyle, dans les couches de remblayage au-dessus du sol primitif, deux petites constructions symétriques, mesurant chacune 5,30 m. de l'Ouest à l'Est et de dimension indéterminée du Sud au Nord, avaient été élevées. Leur symétrie et la concordance de leurs dimensions fait songer à des édicules ayant été ajoutés à la grande construction pour une extension ou pour une réutilisation après

une première destruction partielle. Mais on peut aussi songer aux locaux nécessaires aux divers ouvriers qui, déjà dans la basse époque romaine, étaient occupés à récupérer les matériaux des anciens édifices pour les transformer en chaux. On a constaté en effet que, tout au pied de la colonne du Cigognier, dans la grande entaille laissée par l'arrachement du gros appareil du stylobate du temple, un four à chaux avait été établi pour calciner sur place les marbres de démolition de l'édifice.

Contre la façade orientale de l'angle NE du portique (en F—L du plan) on a adossé un *gros soubassement* de blocage, de 5 sur 5 m. environ, dont le parement était formé de grandes assises de grès coquillier, descendant en gradins vers l'Est. On peut y voir le socle d'un monument décoratif adossé au temple.

A 4 m. au Midi de celui-ci, un *mur en petit appareil* soigné, de 60 cm. d'épaisseur vient buter perpendiculairement contre le mur du portique. Ce mur, de même que le parement du portique et celui du soubassement, porte des restes d'un enduit épais de 4 cm. de mortier de tuileau. On avait donc aménagé dans ce lieu un local en profitant des restes des deux constructions antérieures.

Il est probable que lorsqu'on pourra fouiller les terrains situés au Nord de notre édifice et constitués actuellement par des jardins potagers adjacents aux maisons d'habitation voisines, on obtiendra encore quelques renseignements de détail. Mais dans les grandes lignes il est permis sans hésitation de conclure que l'édifice auquel appartenait la colonne du cigognier était un temple et non un cryptoportique. Par sa grandeur, ses dispositions et son péribole, il s'apparente étroitement aux temples capitolins les plus connus et constitue un exemple de ce type le plus grandiosement conçu; seule sa situation dans un bas fond est en contradiction avec l'usage habituel.

La cella, de dimension très vaste, 18 sur 18 m., peut très bien avoir été aménagée en trois espaces réservés aux divinités de la triade capitoline. Les inscriptions trouvées autrefois sur l'emplacement sont si fragmentaires qu'il n'a pas été possible jusqu'ici d'en tirer une déduction certaine. D'autre part si les trouvailles des fouilles récentes peuvent rappeler le culte de l'empereur par le buste de Marc-Aurèle et le bras de bronze portant le paludamentum (voir „Urschweiz“, III, 49), elles font aussi songer à d'autres divinités par l'autel à Mars Caturix. La décoration sculpturale des corniches de son côté avec ses animaux marins de grande taille, ses dauphins et ses coquillages incline à penser à Neptune et aux divinités marines. Aussi à défaut de précisions et jusqu'à plus ample informé, contentons-nous de désigner l'édifice sous le nom de *temple du Cigognier*.

Nous retrouvons à Augst et à Ostie la disposition groupant sur le même axe théâtre et temple, mais si dans le premier cas les dimensions des édifices sont plus réduites, dans le second la place entre les deux monuments fait complètement défaut et le temple des corporations est directement accolé au postscaenium.

Par ses dimensions et ses dispositions, le temple du Cigognier s'apparente au Capitole de Timgad; mais son péribole est plus étendu et de forme plus régulière. Le temple capitolin de Rome, exemple qu'imitaient volontiers les colonies, était de grandeur plus modeste et ne possédait pas une cour aussi vaste.

On ne saurait actuellement préciser la date exacte de construction de l'édifice, mais le fait qu'il se superpose à des bâties romaines importantes, et que pour l'établir on dût procéder à un remaniement du tracé des anciennes chaussées, permet de conjecturer, sans être trop hasardeux, qu'elle ne remonte pas au-delà de la première moitié du II^e siècle.

Parmi les rares monnaies trouvées au cours des travaux dans la couche immédiatement au-dessus du sol de la cour aucune ne remonte au-delà de début du II^e siècle. (Une seule antérieure, de Nerva, fut trouvée à 60 cm. au-dessous du sol de la cour dallée.) On peut, sans toutefois que ce critère soit absolu, en déduire avec vraisemblance qu'avant cette époque le niveau de sol était autre et qu'en conséquence les constructions qui nous occupent ne remontent pas beaucoup au-delà du début du règne de l'empereur Antonin le Pieux.

Si l'on examine les formes architecturales, les chapiteaux à feuillages lisses, on y retrouve les caractéristiques du II^e siècle.

Ces diverses considérations, sans être péremptoires, nous engagent cependant à penser que le temple du Cigognier fut construit dans la I^{re} moitié du II^e siècle.

Le buste de Marc-Aurèle, s'il ne donne pas de renseignement sur la date de construction, n'indique pas moins que sur la fin de son règne ou peu d'années après sa mort, le temple était utilisé.

D'autre part la fraîcheur du travail de taillage des pièces d'architecture sculptées retrouvées dans le sol est un indice que la construction était dans un état de conservation excellent, c'est-à-dire qu'elle était relativement neuve au moment de sa destruction; ceci implique une durée assez courte de l'édifice.

Un essai de reconstitution basé sur les découvertes enregistrées, sans prétention aucune à l'absolue exactitude, accompagne ces lignes et permettra de se rendre compte plus facilement de l'ampleur et de la magnificence de l'édifice récemment retrouvé (Pl. I, fig. 1 et 2). L. Bosset.

2. *Landzunge Mariazell* (Sursee, Luzern).

Die Halbinsel, die bei Mariazell in den Sempachersee hinausragt, war vor der Seeabsenkung im Jahr 1806 eine Insel von ovaler Form. Im Frühjahr 1941 beabsichtigte die Korporation Sursee an dieser Stelle (TA. 183, 118 mm v. r., 24 mm v. u.) ein Fischerhaus zu errichten. Dabei stießen die Arbeiter bei der Fundamentierung auf eine neolithische und eine bronzezeitliche Kulturschicht. Als dann später die Wasserleitung vom Land her nach dem neuen Gebäude geführt wurde, entdeckte man starkes Mauerwerk. Diese Umstände veranlaßten die Korporation Sursee unter Führung ihres Präsidenten Carl Beck eine großzügige Grabung einzuleiten, deren Führung R. Bosch anvertraut wurde. Die Untersuchungen (Taf. XVII) ergaben folgende Resultate:

a. *Jüngere Steinzeit*: Auf der Seekreide liegt eine mit kleinen Steinen vermischt Lehmschicht, auf der die Kulturschicht mit einer Mächtigkeit bis zu 60 cm ruht. Das daraus geborgene Inventar entspricht dem neolithique ancien Vougas. Es handelt sich um Keramik von weichen Formen mit häufigen Knubben, zahlreiche Feuersteinmesser, -schaber, -kratzer, -pfeilspitzen und -splitter. Dazu kommen als Knochenwerkzeuge

Pfriemen, Nadeln, Meißel, Spatel, eine 14 cm lange Wurflanzenspitze, eine 18 cm lange Hirschhornhacke. Zahlreich sind ferner die Steinbeile, Steinmeißel und Steinklopfer. Ferner liegen vor mehrere Anhänger, darunter einer aus Bärenzahn.

b. *Bronzezeit*: In der späten Bronzezeit wurde dicht auf der steinzeitlichen Kulturschicht eine ziemlich kompakte Steinsetzung angebracht, die mit einer 20 cm starken Lehmschicht gegen die von unten her kommende Feuchtigkeit abgedichtet wurde. Auf dieser, weichen, Lehmschicht fand sich noch eine 3—5 cm dicke rotgebrannte Lehmschicht, eigentlicher Hüttenlehm. Auf dieser, in brandige Humusschicht eingebettet, lagen die Funde: Schaftlappenbeil, Lanzenspitze, Sichel, einige Messer, viele Nadeln, mehrere kleine Ringe. Die Gußform eines Bronzehammers (Taf. XVIII, Abb. 1) verdient besondere Aufmerksamkeit. Unter den wie üblich sehr zahlreichen Scherben (Taf. XVI, Abb. 2) liegen natürlich auch viele Spinnwirtel, Spulen und Lehmringe, dazu mehrere Mondhornfragmente, und, ebenfalls aus Ton, ein Schmuckanhänger in Form einer Tierpfote (?). Einige Gefäße konnten vollständig erhalten geborgen werden. Die Schicht gehört einwandfrei in die späte Bronzezeit.

c. *Hallstattzeit*: Nur als Streufund liegt eine Schlangenfibel vor.

d. *Römerzeit*: Das Fragment eines Falzziegels und einige Hypokaustplatten stammen offenbar aus einer nicht allzu fern zu suchenden römischen Baute.

e. *Frühes Mittelalter*: Die größte Überraschung war die Auffindung der Fundamentmauern einer Kirche, die offenbar identisch ist mit der urkundlich als „ecclesia superior“ im Jahr 1036 erwähnten. Die Fundamente, die eine Dicke von 1,3—1,6 m aufweisen, ruhen auf mächtigen Eichenstämmen. Die Ruine zeigt eine schmale, einschiffige Anlage von 37,75 m Länge. Neben dem 18 m langen Chor liegt beidseitig je ein Seitengelaß von 9,5 m Länge. Seitengasse und Chor sind ostwärts durch geringfügig eingezogene halbrunde Apsiden abgeschlossen. An verschiedenen Stellen ist glücklicherweise der Fundamentabsatz noch erhalten, so daß Schlüsse auf die Dicke des aufgehenden Mauerwerks erlaubt sind. In der Nordwestecke des Langhauses befindet sich ein Sodbrunnen, der vermutlich als Taufbecken gedient hat. Im Chor wurde der bronzezeitliche Steinboden freigelegt, der den Eindruck erweckt, als sei er im frühen Mittelalter, mindestens beim Bau der Kirche, noch benutzt worden. Nach Ansicht der Kunsthistoriker ist die Entstehung dieser Kirche um 1000 anzusetzen, hingegen deuten zwei Reiterspuren darauf hin, daß die Insel schon vorher benutzt worden ist. — Eine merkwürdige Erscheinung ist ein nördlich der Kirche gelegenes mächtiges Steintrümmerfeld, in das eingebettet etwa 40 beigabenlose *Skelette* aufgefunden wurden. Alle waren geostet, einige hatten gefaltete Hände; ein einziges lag in einer gut gebauten Steinkiste. Auch im Chor der Kirche selbst wurde ein geostetes Grab aufgedeckt. Auch hier wurde ein von Tuffsteinen eingefäßter Sod (?) freigelegt.

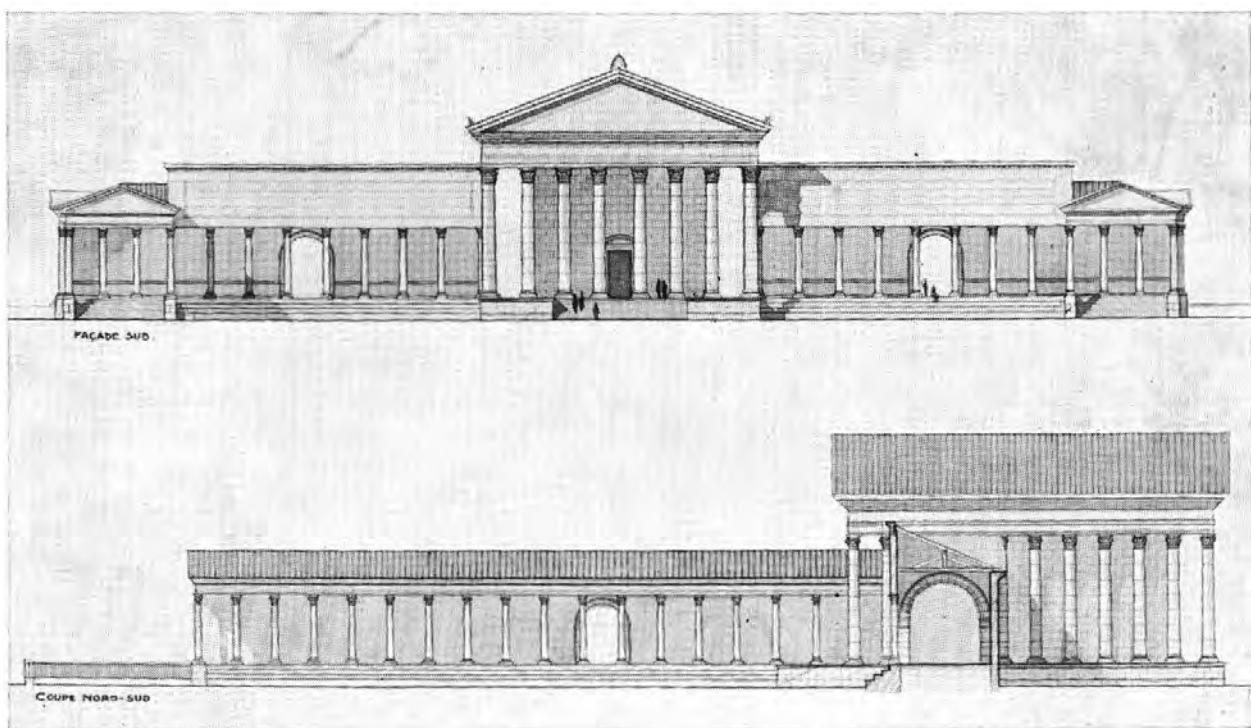
Wir begnügen uns vorderhand mit dieser knappen Übersicht im Sinne einer vorläufigen Mitteilung und hoffen, in einem der nächsten Jahrbücher auf Einzelheiten eintreten zu können. Hausfreund, Beil. z. Zof. Tgbl. 30. März 1941. Ur-Schweiz 1941, 22 ff. Vaterland 31. Mai 1941. N.Z.Z. Nr. 460, 693, 1941. Basl. Nachrichten 23. April 1941.

3. *Solduno* (Tessin): In Riv. Stor. Tic. 1941, 511—516 und 536—541, befaßt sich A. Crivelli einläßlich mit dem Gräberfeld von Solduno, über das wir im 31. JB. SGU., 1939, 44 ff., berichtet haben. Er stellt namentlich die Gräber mit kreisförmiger denen mit rechteckiger Überdachung gegenüber. Wir geben auf Taf. XIX die beiden Typen wieder. Crivelli hält die *kreisförmige Überdachung* für die ältere. Bei ihr liegt stets das Grab in einem Schacht, 1—1 ½ m tiefer als der Steinkreis. Es handelt sich ausschließlich um Körperbestattungen, die im allgemeinen von Westen nach Osten orientiert sind. Ausnahmsweise kommt aber auch Ost-West-Orientierung vor. Im Gegensatz dazu möchten wir bemerken, daß sich in Castaneda eine einheitliche Orientierung nicht feststellen ließ. — Bei den *rechteckigen Überdachungen* läßt sich der darunter liegende Schacht nicht feststellen; wiederholt befindet sich zwischen Grab und Überdachung nur eine Erdschicht von 30 cm Dicke; sie kann aber ausnahmsweise bis zu 180 cm messen. Auch hier wechselt die Ost-West-Orientierung mit derjenigen West-Ost ab. Die West-Ost-Orientierung scheint die ältere zu sein. Für beide Bestattungsriten stellt Crivelli fest, daß Beigaben, die das Gewerbe der Verstorbenen bezeichnen könnten, vollkommen fehlen; ebenso fehlen alle schneidenden Instrumente, wie Spitzen, Pfeile, Messer, Schwerter usw.

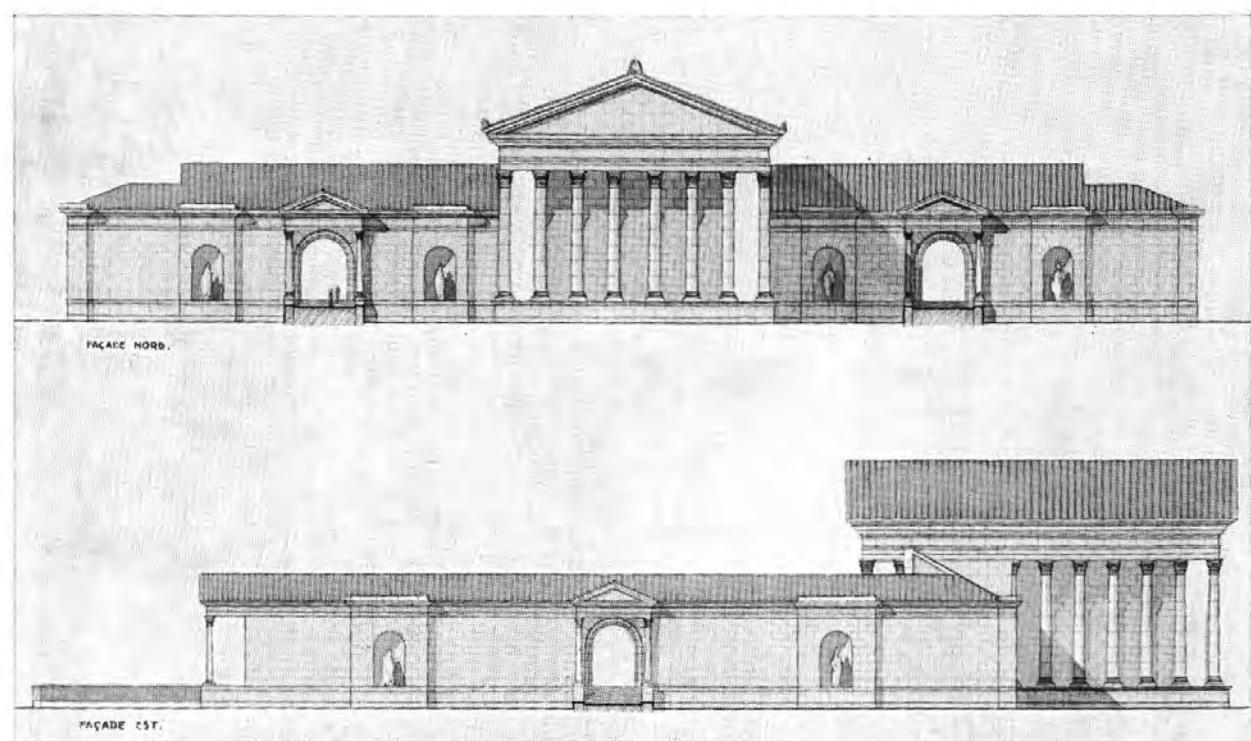
Wir gehen mit Crivelli durchaus einig, wenn er für die Datierung der tessinischen Gräber in erster Linie die italischen Vorkommen heranzieht und die Vergleiche mit der Golaseccakultur in Vorschlag bringt. Immerhin geben die typischen Latèneobjekte gute Vergleichsmöglichkeiten. Diese scheinen uns aber dagegen zu sprechen, daß Castaneda mehrheitlich der Zeit von 750—500 v. Chr. (Golasecca II) zuzuweisen ist, während die Kreisgräber Soldunos in Golasecca III (500—250) eingeordnet werden. Wir sehen keinen Grund, warum diese spätere Ansetzung nicht auch für Castaneda Gültigkeit haben soll. Die Rechteckgräber setzt Crivelli ebenfalls in Golasecca II, worin man mit dem Verfasser einig gehen kann.

II. Paläolithikum und Mesolithikum

Im Schweiz. Arch. Volkskde. 1940/41, 151 ff., untersucht A. Ganßer-Burckhardt die wahrscheinliche Urform des Bekleidungsverschlusses in paläolithischer Zeit. Er zeigt, wie unter Zuhilfenahme eines Feuersteins ein *Schlaufenknoten* angefertigt werden konnte. Das häufige Vorkommen von geritzten Knochen könnte auf die Herstellung solcher Knoten zurückzuführen sein. Vom Schlaufenknoten ist als weitere Form der *Knebelknopf* abzuleiten. Damit ist auch die Möglichkeit gegeben, die Hörmannschen Knöpfe als Knebelknöpfe anzusprechen, die nicht aufgenäht werden konnten, wie überhaupt angenähte Knöpfe im Paläolithikum undenkbar sind. Der Rohhautschlaufenknoten konnte schließlich auch zur wirksamen Schlag- und Wurfwaffe gestaltet werden. Ganßer legt besonderes Gewicht auf die Verwendung der Rohhaut sowohl für den Schlaufenknoten als auch den Knebelknopf, weil die nasse Rohhaut sich beim Trocknen so stark zusammenzieht, daß der eingelegte Knochen unmöglich wieder herausfallen kann und der Knoten von unverwüstlicher Dauerhaftigkeit ist.



Pl. I, fig. 1. Avenches. Le temple du Cigognier, reconstruction par L. Bosset, architecte, Payerne; façade principale et coupe nord-sud (p. 34ss.)



Pl. I, fig. 2. Avenches. Le temple du Cigognier; façade nord et est (p. 34ss.)

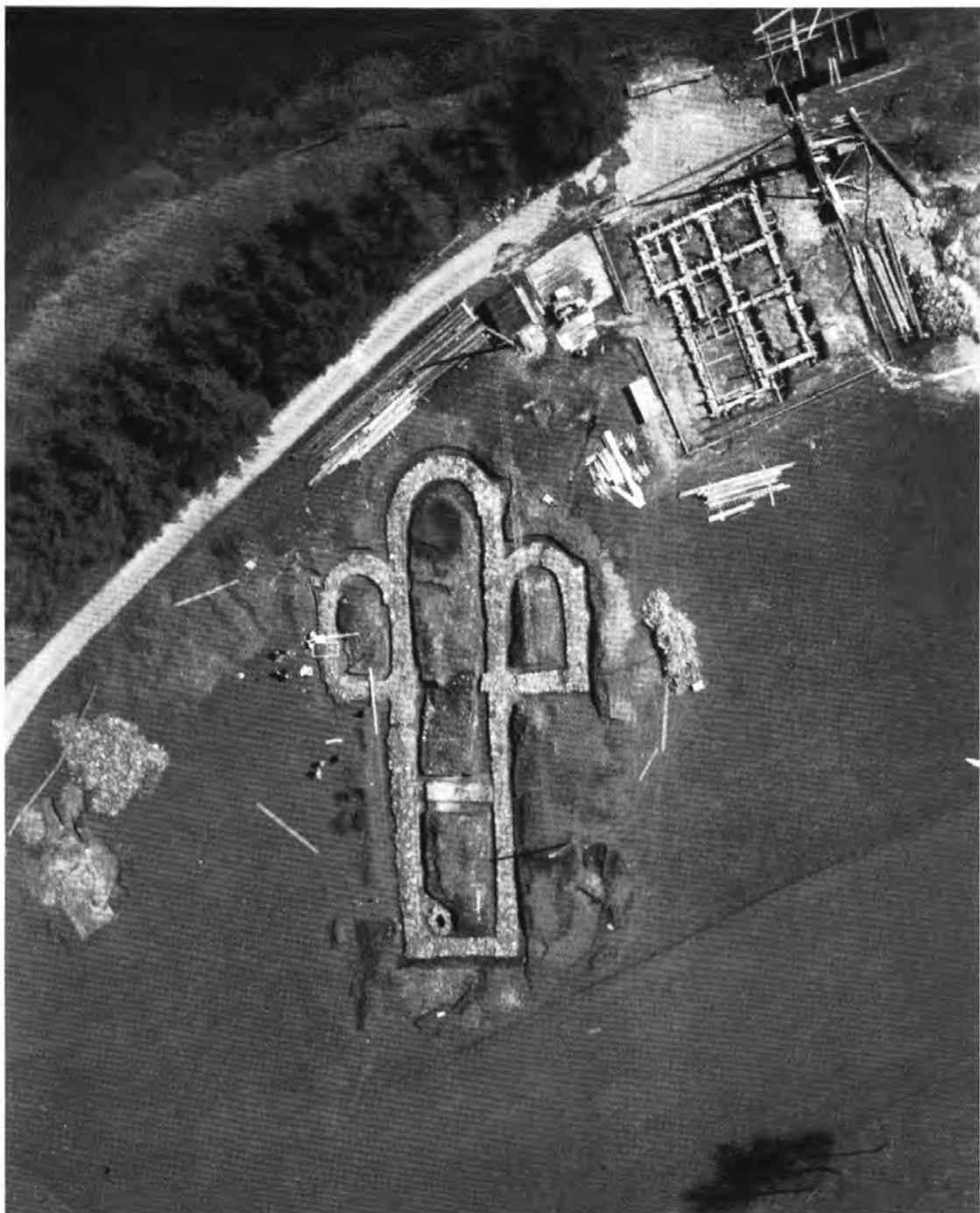


Taf. XVI. Rapperswil, Querschnitt durch die Römerstraße (S. 151)
Aus Ur-Schweiz IV, 44



Photo W. & R. Fribe

Taf. XVI, Abb. 2. Landzunge Mariazell-Sursee.
Bronzezeitliche Bodenscherben (S. 43)



Behördlich bewilligt lt. BRB vom 3. 10. 1939, Nr. 4927

Photo Hptm. Burkhard

Taf. XVII. Landzunge Mariazell-Sursee. Fliegeraufnahme des Ausgrabungsplatzes (S. 42)
Aus Ur-Schweiz V, 23



Photo W. & R. Friebel

Taf. XVIII, Abb. 1. Landzunge Mariazell-Sursee. Bronzegußform (S. 43)

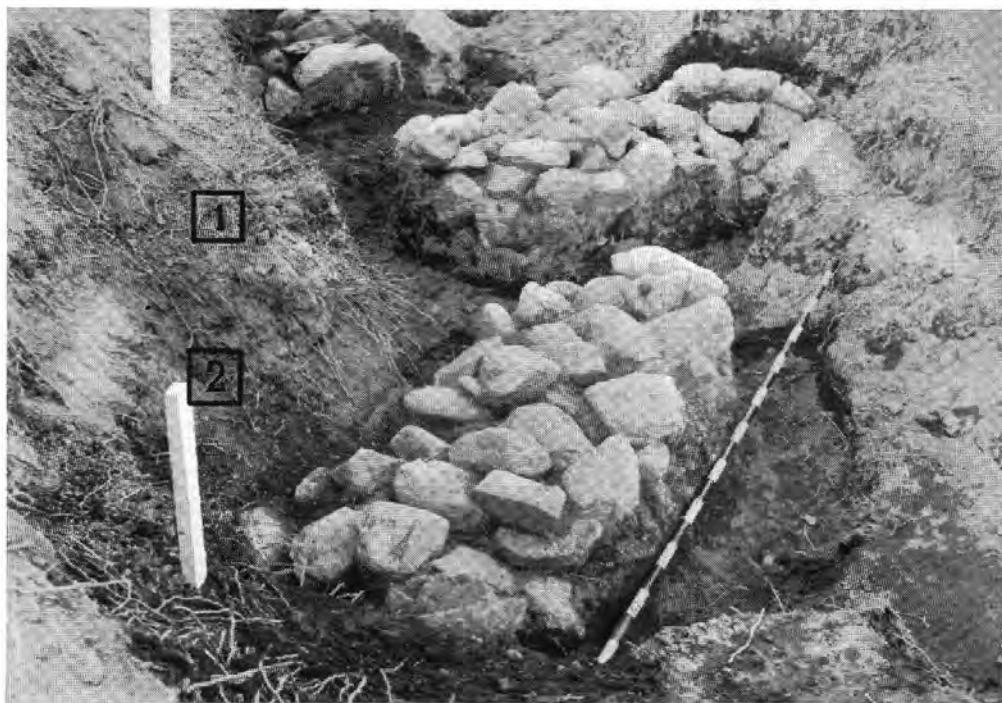


Taf. XVIII, Abb. 2. Unter der Fluh-Balm.
Schichtenfolge in Sondiergraben 3 (S. 52)

Aus JB. Sol. Gesch. 1941



Taf. XIX, Abb. 1. Solduno. Grab mit kreisförmiger Überdachung (S. 44)



Taf. XIX, Abb. 2. Solduno, Gräber mit rechteckiger Überdachung (S. 44)

F. Ed. Koby, *Les usures séniles des canines d'Ursus spelaeus et la préhistoire*, dans Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel. B. LI, 1939/40, p. 76—95.
— M. Koby, dans ce mémoire bien illustré de planches et très soigneusement établi, montre l'importance du problème pour les préhistoriens, en ce qui concerne l'utilisation des canines de l'ours des cavernes du paléolithique moyen et supérieur. Il faut avant tout distinguer l'usure sénile des dents pendant la vie de l'animal, des accommodations que l'homme aurait pu faire *post-vitam*. En premier lieu la dispersion des dents et des ossements ne provient pas toujours de l'homme, elle a été causée par le passage des animaux eux-mêmes. M. Koby a étudié un riche matériel, provenant des cavernes jurassiques du Doubs et aussi des cavernes de St-Brais pour la Suisse, avec le Schnurenloch, le Ranggiloc de l'Oberland, Gondenans-les-Moulins, St. Julian, Fourbanne, Mancenans, Vaucluse en France, en les comparant avec sa collection personnelle. Il examine systématiquement les différents processus d'usure: 1. Canine supérieure, usure de la pointe, usure produite par la canine inférieure. 2. Canine inférieure, usure apicale, usure par la canine supérieure. 3. Usures dues à l'incisive latérale supérieure et l'incisive latérale inférieure. Puis il étudie les usures extrêmes des canines qui produisent des fractures. Il arrive que la dent se partage en deux fragments qui en se frottant jusqu'à l'expulsion du morceau coronaire finiront par se polir, ils présentent l'image de pseudo-artéfact.

Dans un paragraphe spécial, l'auteur examine les artéfacts ou pseudo-artéfacts. Ils peuvent se diviser en trois catégories: a) demi-mâchoires inférieures accommodées de façon à pouvoir utiliser la canine, b) canines entières, c) fragments de canines. Dans la catégorie a) on a voulu faire état que des demi-mâchoires avaient été transformées en petites houes, car elles sont toutes taillées de la même manière. Cette assertion faite déjà en 1867, par Rames, Garrigou et Filhol, puis plus tard par Fraas, Swawisza, qui y voyaient des percuteurs pour ouvrir la moelle, n'est pas du tout probante, il semble que dans bien des cas ce soient les restes de mandibules rongées par les hyènes ou les grands carnassiers. Pour la catégorie b) on a remarqué des sillons creux ou facettes qui seraient dues au travail de l'homme. Il faut constater que toutes ces dents sont très vieilles, les usures produites ne sont pas artificielles mais séniles. Enfin dans la catégorie c) les fragments proviennent de cassures. On a voulu y voir des lames qu'on a même baptisées de „lames de Kiskevely“, d'après les découvertes faites en Hongrie. On retrouve les mêmes lames à St-Brais et dans d'autres cavernes de notre pays. Ce sont toutes de vieilles dents, ce qui est conservé est la partie externe de la couronne, principalement de la canine inférieure. Les paléolithiques auraient tenu la partie dure de la couronne en mains et utilisé la partie radiculaire comme couteau. Tout cela est improbable, les hommes pour avoir un couteau auraient dû prendre une canine jeune encore creuse, en utilisant la partie coronaire comme lame. L'auteur conclut à un faux artéfact, ces lames sont l'œuvre de facteurs naturels. Ce travail a une grande importance pour tous ceux qui étudient la préhistoire, car, comme il le dit, il faut éliminer l'action de tous les agents naturels avant d'admettre qu'un objet a été ouvré par l'homme. L. Blondel.

Contribution à l'étude de felis spelaea. F. Ed. Koby (Verhandl. Naturforsch. Gesellschaft Basel, B. LII, 168—188) pose tout d'abord la question de savoir si le grand chat des cavernes est un lion ou un tigre. Il étudie la main de ce felis, qui à son avis ne devait pas particulièrement vivre dans les cavernes, mais pouvait s'y retirer pour mourir. En Suisse on a trouvé ses ossements dans 5 cavernes au *Wildkirchli*, *Wildenmannlisloch*, *Drachenloch*, *Cotencher* et *St-Brais*. L'étude comparative des pattes du tigre et du lion, celle du tigre étant plus trapue, l'amène à constater que celle du felis spelaea se rapproche de celle du tigre. Les dimensions des os sont très variables, ce qui peut s'expliquer par 3 hypothèses, les variations sexuelles, des races locales ou encore qu'il existait en même temps que le lion africain; les grands ossements devant alors être attribués au felis, les petits à l'espèce du lion. Puis M. Koby reprend au point de vue des auteurs de l'antiquité la description des lions et de leur origine, il étudie en détail les dessins préhistoriques, dont il donne les figures, dessins représentant des félins, entr'autres à *Font-de-Gaume*, aux *Combarelles*, ainsi que les gravures et sculptures de *Laugerie-Basse*, *Isturitz*, les *Trois Frères*, *Montespan* et en Allemagne à *Vogelherd*. Les uns se rapprochent du lion avec crinière, touffe de poil à la queue, les autres qui appartiennent au type plus primitif, plus grand et lourd, sans crinière ni touffe à la queue, le vrai felis spelaea. Ces deux types sont contemporains (grotte des Combarelles), mais généalogiquement le felis serait plus ancien. Quand il y a des ossements mélangés, il serait plus logique d'attribuer au felis spelaea les grands os et les petits au felis spelaea var. *leo*, si on ne veut pas faire deux espèces différentes. Aucun de ces félins représentés ne semble avoir eu une robe de tigre. L. Blondel.

Höhlensedimente. Eine überwiegende Mehrzahl von paläolithischen Funden liegt in Kalksteinhöhlen. Wenn auch ihr archäologischer und faunistischer Inhalt bei Grabungsberichten ganz im Vordergrund steht, so sind doch überall Ansätze zu petrographischen Beschreibungen der Höhlensedimente zu bemerken; leider oft sehr unklar und dem neueren Stand der Forschung nicht genügend. Einen solchen Versuch unternahm beispielsweise J. Meister (Mechanische und chemische Untersuchung von Bodenproben aus der prähistorischen Niederlassung, in: Nüesch, Das Schweizersbild, 2. Aufl., Zürich 1902); er ist deshalb erwähnenswert, weil er mit aller Deutlichkeit zeigt, daß solche Methoden versagen. Meister legte Wert auf die chemische Analyse der lufttrockenen Feinerde. Die Bestimmung des Gehaltes an Phosphorsäure, Kalk, Natrium, Kalium und Schwefelsäure wechselt aber in den kleinen zur quantitativen Bestimmung kommenden Bodenproben so stark, daß Meister am Schlusse seiner Arbeit schreibt: „Die Feinerde ergibt in ihrer chemischen Zusammensetzung einen sehr hohen Gehalt an Phosphorsäure, was man von vornehmerein erwarten durfte. Wenn also ursprünglich dem Boden relativ viel Pflanzenasche beigemengt war, so ist im Laufe der Zeit die Auslaugung eine so vollkommene geworden, daß auch in dieser Hinsicht keine Eigentümlichkeit besteht gegenüber einem gewöhnlichen Ackerboden der Umgebung. Aus diesem Grunde wurden die Untersuchungen nicht weiter fortgeführt.“ Professor Robert Lais (Freiburg i. Br.) hat nun ein Verfahren zur exakten Erfassung von Höhlenböden entwickelt, das auf dem Gedanken beruht, daß die Sedimentation in

Höhlen überall allgemeinen Gesetzen gehorcht und die petrographische Ausbildung der *Sedimente als Ausdruck der wechselnden Klimaperioden des Quartärs* zu werten ist. Schon im Jahre 1932 wurden die postglazialen Sedimente einer Höhle am Isteiner Klotz seinen Methoden unterworfen, später sind sie an neuen, auch schweizerischen Beispielen, der Höhle von St-Brais, dem Schweizersbild und Wildenmannlisloch gefestigt worden. Er hat seine bemerkenswerten Ergebnisse im Quartär, dem Jahrbuch für die Erforschung des Eiszeitalters und seiner Kulturen, 3. Band, 1940, unter dem Titel „Über Höhlensedimente“ niedergelegt.

Die wesentlichen Bestandteile der Höhlensedimente sind Kalksteinstücke, die vom Dach und den Wänden stammen, ferner Sinterbildungen und Lehm; dazu kommt manchmal ein gewisser Humusgehalt. Die Ablösung einzelner Kalksteinstücke in der Höhle hat zwei Ursachen: die Erweiterung der Risse und Spalten durch die auflösende Wirkung des durch das Höhlendach laufenden Wassers, wobei das Durchtreten erheblicher Wassermengen, also ein niederschlagsreiches Klima vorausgesetzt wird; da die Eiszeiten kalt-aride Perioden waren, kann der Vorgang nur während der Interglazialzeiten oder in der Postglazialzeit erfolgt sein. Anderseits ist auch der Spaltenfrost von Bedeutung, der nur geringe Wassermengen, aber einen häufigen Wechsel der Temperaturen um den Gefrierpunkt erfordert. Gelegentlich (wie im Schweizersbild bei Schaffhausen) finden sich in Höhlen und Balmen größere Mengen von Sinter. Aus dem Tropf- und Sickerwasser scheidet sich kohlensaurer Kalk-Sinter aus. Sein Auftreten muß als Beweis dafür gelten, daß beträchtliche Wassermengen durch das Höhlendach getreten sind. Es darf in diesem Fall auf die regenreiche Zeit einer postglazialen oder interglazialen Periode geschlossen werden. Häufig werden die gelb bis rotbraun gefärbten Lehmablagerungen auf den Höhlenböden „Höhlenlehm“ genannt. Lais kann nachweisen, daß sie von der Oberfläche her mit Sickerwasser eingeschwemmt worden sind, so daß ihre nichtssagende Bezeichnung aufgegeben werden sollte. Das Gestein der Höhlenwände, seine Bankung und Klüftung, die Art und das Ausmaß der Überdeckung, die Höhenlage und Gestalt der Höhle, die Exposition ihres Einganges, die Wetter- und Wasserführung, die Art der Verbindungen mit der Oberfläche beeinflussen die Sedimentation oft schon in den verschiedenen Teilen ein und derselben Höhle, sicher aber in verschiedenen Höhlen sehr beträchtlich. Es ist daher nicht möglich, eine allgemein gültige Typologie der Höhlensedimente zu geben, dagegen ist es ebenso wenig zweifelhaft, daß unter strengster Beachtung der in den einzelnen Höhlen herrschenden besonderen Verhältnisse die Untersuchung der Höhlensedimente weitreichende Schlüsse über das Klima der jüngsten geologischen Vergangenheit erlaubt. So ist es Lais möglich, die Höhlenschichten mit Sicherheit in den Ablauf der Eiszeiten und Zwischeneiszeiten einzureihen. Dies wird aber besonders dann wertvoll sein, wenn die Typologie der Artefakte umstritten ist.

Die Arbeit im Felde beruht auf der Entnahme von Bodenproben in den verschiedenartigen Schichtlagen. Aus jeder Probe wird dann eine bestimmte Materialmenge durch trockene Siebung, mittels Sieben verschiedener Lochweiten, in Fraktionen zerlegt und diese auf Grund von übersichtlichen graphischen Darstellungen sediment-petrographisch ausgedeutet. Solche Zahlen lehren, daß der Korngrößenaufbau der

einzelnen Schichten wider alles Erwarten gesetzmäßig erfolgt. Als wünschenswerte Ergänzung werden auch die Karbonatgehalte und (als ihre vorwiegenden Komplemente) die lehmigen Anteile untersucht. Zur Korngrößenuntersuchung des Schweizersbild verwendete Lais jeweils fünf Kilogramm Material. Getrennt aufbewahrte Proben einer Kulturschicht ergaben dabei nur ganz wenig abweichende Werte, worin man eine Bestätigung der Anwendbarkeit seiner Untersuchungsmethoden sehen darf. Nüesch erwähnt in seinem Ausgrabungsbericht, daß „14 zweispännige Wagen voll Asche fortgeführt worden seien, ferner, daß trotzdem sehr wenig Kohlenreste erhalten blieben“! Nun wissen wir, daß es sich um eine aus lockerem Sintergrus bestehende Ablagerung handelt. Auch sonst schält sich die auf Grund der gegensätzlichen Verwitterungsarten ergebende Schichtenfolge, beginnend mit dem eiszeitlichen Frostbruchschutt und dem dann steigenden Gehalt an großen Steinen, welche durch die chemische Verwitterung aus der Felswand losgelöst wurden, klar heraus. Sogar die mesolithische Brekzienschicht ist aus dem in Gewichtsprozenten ausgedrückten Gehalt der fraktionierten Körner zu erkennen.

Noch bedeutungsvollere Ergebnisse der Laisschen Untersuchungen liegen aber auf dem Gebiete des *alpinen Paläolithikums*. Er bestätigte auf Grund seiner Beweismittel die von Bächler immer vertretene Auffassung ihrer *Interglazialität*. Zweifellos kommt einer sicheren Einweisung des alpinen Paläolithikums in den Zeitablauf des Quartärs außergewöhnliche Bedeutung zu. Seine Datierung der steinzeitlichen Kulturschicht des Wildenmannlisloches (wie dann auch des Drachenloches und der Wildkirchlihöhlen) in die Riß-Würm-Zwischeneiszeit wurde einzig auf Grund petrographischer Merkmale der Höhlensedimente vorgenommen. Dabei beschränkten sich die Untersuchungen auf das feine, steinfreie Material, also insbesondere auf die Karbonate und den Humusgehalt der verschiedenen Schichten. Die Humusgehalte der dunklen Schichten (I und III) beweisen, daß während ihrer Ablagerungszeit über dem Höhlendach eine starke Pflanzendecke wurzelte. Die Kulturschicht III (mit ausgesprochener Höhlenbärenfauna, auf Grund welcher Bächler auf das Vorhandensein einer Waldvegetation schloß) kann von Lais mit seinen Überlegungen an den Höhlenboden-sedimenten als Ablagerung einer niederschlagsreichen und warmen Zwischeneiszeit, des Riß-Würm-Interglazials gedeutet werden. Die Ansichten von Bächler, die bis in das Jahr 1933 zurückgehen, sind demnach durch die mikrostratigraphischen Erhebungen von Lais bestätigt. Mit dieser geologischen Eingliederung der alpinen altpaläolithischen Funde ist — auch prähistorisch gesehen — ein gewisser Abschluß erreicht worden und erfreulicherweise sind diese schichtenkundlichen Ergebnisse nachbarlicher wissenschaftlicher Zusammenarbeit noch in der grundlegenden Monographie E. Bächlers berücksichtigt. Es war verdienstlich, daß Professor R. Lais das gesamte Sedimentationsproblem von neuem aufgriff und in höchst verdankenswerter Weise auf unsere schweizerischen jungpaläolithischen Fundstellen, ganz besonders aber auf die alpinen Höhlenboden-schichten stets mit grundlegenden Ergebnissen übertrug. W. U. Guyan.

Über prähistorische, hauptsächlich paläolithische Skelettreste aus russischen Gebieten werden wir durch Franz Hančar (Mitteil. Anthropol. Ges. Wien, Bd. 71, 1941, S. 198—218) in einer übersichtlichen Zusammenfassung orientiert.

1. Er berichtet über zwei Neandertalfunde, deren einer in den Vorbergen des Tien-schan, der andere auf der Krim zum Vorschein kam. Die Fundstätte des ersteren ist die Höhle Těsik-Taš im Tale des Turgen-Darja, das zum Einzugsgebiet des Amu-Darja gehört. Nach Okladnikov, der die Ausgrabungen 1938/39 durchführte, steht der Moustériencharakter der Fundschicht fest. Diese lieferte die Reste eines Kindes von 6—8 Jahren. Der Schädel trägt die Merkmale des Neandertalers. Die Mandibula ist massig und kinnlos. Die ungewöhnlich großen Maße führen zu der Vermutung, daß das Wachstumstempo der Neandertal-Kinder ein rascheres war als das der heutigen. — Den zweiten Fund brachten die 1924/26 von G. A. Bonč-Osmolovskij vorgenommenen Ausgrabungen in der Höhle Kiik-Koba im Zujatal, 25 km östlich von Simferopol, zutage. Die Skelette eines Erwachsenen und eines einjährigen Kindes waren von Tier-, Pflanzen- und ergologischen Resten begleitet, welche die Kultur als Vor- und Primitiv-Moustérien charakterisieren. Daher ist wohl auch der Mensch gegenüber dem Neandertaler älter und sind seine morphologischen Abweichungen von diesem im Sinne einer Vor- oder Frühneandertalstufe aufzufassen. Die Untersuchung der Knochen der Hände führte zu interessanten Beobachtungen und Schlußfolgerungen. Das Handskelett und seine Sehnenansatzstellen erscheinen im allgemeinen grob und die Gelenkflächen „merklich flach“. Besonders auffallend ist aber die Feststellung, daß die Artikulation zwischen Handwurzel und erstem Strahl ein Zylindergelenk ist, was zwar einen Vorteil für die Abduktions-, nicht aber für die Oppositionsbewegung bedeutet. In diesem Merkmal nimmt der Neandertaler eine Zwischenstellung zwischen Kiik-Koba und *Homo sapiens* ein. Die kurze, breite Kiik-Koba-Hand zeigt keine Ähnlichkeit mit der langen, schmalen Hand der Affen. Dagegen wird auf nahe Formähnlichkeit zwischen der Hand des Erwachsenen von Kiik-Koba einerseits und der embryonalen Hand des rezenten Menschen und der Menschenaffen anderseits hingewiesen und daraus gefolgert: „Das schließt einerseits aus, daß der Menschwerdung ein Herabsteigen von den Bäumen unmittelbar vorausgegangen sei und weist anderseits den Menschenaffen in der Entwicklung den Rang einer etwa parallel zur Menschwerdung gehenden Spezialisierung auf das Baumleben im tropischen Urwald zu.“

2. Ist mit den Funden von Těsik-Taš und Kiik-Koba die Reihe der Neandertaler durch zwei interessante Repräsentanten erweitert worden, so zeigt sich, daß der Mensch von Podkumok, der 1918 bei einem Kanalbau in der nordkaukasischen Stadt Pjatigorsk entdeckt und für einen Neandertaler gehalten wurde, nicht mehr als solcher gelten kann, sondern wahrscheinlich einer bronzezeitlichen Bestattung entstammt. Die auf Anklängen an neandertaloide Merkmale beruhende Eigenart des Schädels, welche zur unrichtigen Einreihung des Menschen von Podkumok führte, kommt auch in andern Skelettfunden zum Ausdruck, so in den wahrscheinlich bronzezeitlichen Kurgan-bestattungen in der Nähe von Pjatigorsk, den sogenannten Altgruben-Bestattungen der frühesten Metallzeit am Don und an der untern Wolga, der frühneolithischen Bestattung auf der Halbinsel Igren am untern Dnjepr, aber auch in dem aus dem Ende der Würmvereisung stammenden Schädelfragment von der Schodnia (12 km nw. von Moskau). Ferner gilt dies von den menschlichen Knochenfunden der linksseitigen, zwischen Uljanovsk und Chvalynsk gelegenen Uferstrecke der Wolga, die inmitten

eiszeitlicher Säugetierknochen gelagert waren und wie diese schwarzglänzende Färbung aufwiesen. Dazu gehören ein Stirnbein und ein Fersenbein von der Halbinsel Tunguz, ein Schulterblatt vom Sobacja prorva oberhalb Uljanovsk, ein Unterkiefer von der Insel Ostrov Mulinovyj, zwei Schädelfragmente und ein Unterkiefer von der Insel Undory und ein Stirnbein von Chvalynsk.

3. In den Funden Osteuropas und Sibiriens ist auch der typische Jungpaläolithiker, und zwar in der Gestalt des Cro-Magnon-Menschen repräsentiert. Dieser Reihe wird das Kinderskelett von Mał'ta (85 km nw. von Irkutsk) aus dem Spät-Aurignacien zugezählt. Bei einer Allgemeinlage des Skeletts von NE nach SW hatte der Schädel, auf der linken Seite liegend, den Blick gegen Osten gewendet. Er ist wahrscheinlich lang-schädig. Die Knochen haben Zeichen von Rachitis. — Ein zweiter, sich in diese Kategorie einfügender Fund ist derjenige von Afontova-Gora II bei Krasnojarsk. Dem Spätmagdalénien angehörend umfaßt er vier Extremitätenknochen eines Erwachsenen und einen Milchmolaren. — Das Schädeldach von Čulatovo an der Desna stammt aus dem Beginn des Bühlvorstoßes und der Kulturepoche des Solutréen. Es zeigt künstliche Bearbeitung, die an diejenige der Schädelschalen von Le Placard erinnert. — Die Azilien-Tardenoisien-Station Murzak-Koba auf der Krim lieferte ein männliches und ein weibliches Skelett von hohem Wuchs, das erste von ausgesprochenem Cro-Magnon-Typus. — Schließlich ist noch eine Station auf der Krim zu nennen, Fatma-Koba, ein Felsdach in der Umgebung von Urkust im Bajdartaal, ungefähr auf halber Strecke zwischen Sebastopol und Jalta. In ihrem Bereich wurde 1927 ein männliches Skelett aus dem Tardenoisien aufgedeckt, das große Schädelkapazität und übermittelgroße Körperlänge mit relativ kurzen Armen und einer gewissen alveolären Prognathie verbindet. In den Kreis seiner Verwandtschaft werden unter andern die Negroiden von Grimaldi, die Schädel von Mugem (Portugal) und der Kinderschädel von Genière (Rhonetal) gestellt. Otto Schlaginhaufen.

In FuF befaßt sich H. Obermaier mit den *Uranfängen der Gravierung und Plastik* beim Eiszeitmenschen. Er erinnert daran, daß der Höhlenbär besonders in Höhlenteilen, wo die Wände mit zähem Zersetzungsschlamm überkrustet sind, seine Tatzenabdrücke in Form von wirr durcheinanderlaufenden Klauenfurchen hinterlassen hat, damit offenbar einem physiologischen Bedürfnis gehorchend. „Diese Tatzenfurchen waren es, welche den im Aurignacienmenschen schlummernden Kunsttrieb weckten und auslösten. Eine genauere Untersuchung der ersten und ältesten ‚Bilderschichten‘ läßt klar erkennen, daß sie Nachahmungen der Höhlenbärentatzenmuster sind: sie entstanden durch neugieriges Nachprobieren derselben, wobei man mit den Fingern in den Wandlehm ähnliche parallele Gleitfurchen eingrub. Diese ‚Urkunst‘ lebte erdnah; man ging aber alsbald daran, über die tierischen Vorbilder hinausgehende Eigenformen zu schaffen. Durch Vibrieren der Finger entstanden gewellte Linien und an Spiralen, Mäander oder Kreise erinnernde Gebilde, die sich kreuzen, überschneiden, verwirren.“ Maßgebend aber für die Weiterentwicklung war ein im Menschen schlummerndes Kunsttalent. Auf jeden Fall ist die Kunstabtätigung nicht von rein zufälligen Naturformen ausgegangen, sondern *der Ausgangspunkt war die Linie*; hingegen ist der

Mensch verhältnismäßig rasch dazu übergegangen, Flachplastiken herzustellen, die dann zu den Vollplastiken überleiteten.

On a découvert à quelques centaines de mètres de Montignac sur la Vézère une magnifique grotte aux vastes galeries dont les parois sont couvertes de *fresques préhistoriques* (gravures et peintures) admirablement conservées, elles forment un des ensembles les plus remarquables connus à ce jour. MM. Peyroni, Begouen, Breuil étudient ces peintures qui montrent une faune plus chaude qu'à Fond-de-Gaume (Rhinoceros tichorinus comme aux Combarelles et aux Trois Frères, des bœufs sauvages, des chevaux, des cerfs, comme à Niaux). Il y a des groupes d'animaux formant des scènes comme en Espagne et des signes indéterminés. Ces peintures ont fait l'objet d'un travail de l'abbé Breuil: *Archivo Español de archeología*, 1941, 1a. Cf. aussi: *Illustration*, 4, I, 1941; *Journal des Débats* 1.X. 1940. L. Blondel.

Wir haben schon im 31. JB. SGU., 1939, 165, auf die vorbildliche Schrift über die *Lontalforschung* (Verlag J.C.B. Mohr, Tübingen, 1941) hingewiesen und möchten jetzt daraus über vermutlich mesolithische Schädelbestattungen berichten. Wir entnehmen den Beiträgen von O. Völzing und W. Gieseler, daß im Hohlestein ein Schädelnest, enthaltend die Schädel eines Mannes und einer Frau, beide im Alter von 25 bis 30 Jahren, und eines Kindes im Alter von 1½ bis 2 Jahren, in Rötel eingebettet, gefunden wurde. Die Bestattung lag in einer trichterförmigen Grube, die in die darunter liegenden paläolithischen Schichten eingetieft war. Der weibliche Schädel war von 12 Frauenfischzähnen umgeben. Die Erwachsenenschädel wiesen deutliche Spuren gewaltsamer Tötung auf, und zwar muß diese mit einer stumpfen Waffe, etwa einer Keule, erfolgt sein. Vom Manne lagen die vier, von der Frau die fünf und vom Kinde die drei ersten Halswirbel vor. Diese enthielten die deutlichen Schnittspuren, wie sie sich beim Abtrennen des Kopfes vom Körper ergeben. Der Fund wird mit der bekannten Schädelbestattung in der Ofnet, die als Beifunde Hirschgrandeln aufwies, in Vergleich gesetzt. Dort hat Th. Mollison bei den Nachuntersuchungen festgestellt, daß mit Bestimmtheit fünf Erwachsene, mit mehr oder weniger Wahrscheinlichkeit 16 weitere Schädel, darunter neun kindliche, Hiebverletzungen aufweisen; nur daß hier Mollison annimmt, daß die tödlichen Verletzungen mit einer geschliffenen Steinwaffe beigebracht worden sind. Allerdings würde das mit der Annahme mesolithischen Alters nicht übereinstimmen, wenn nicht in den letzten Jahren das Bestehen geschliffener Steinwerkzeuge in vereinzelten Exemplaren schon im Mesolithikum wahrscheinlich gemacht worden wäre. War in der Ofnet der Blick der Schädel nach dem Höhlenausgang, nach Westen, gerichtet, so weisen die Schädel des Hohlesteins nach dem Höhleninnern, nach Südwesten. Trotzdem also die geographische Orientierung sich in beiden Fällen ähnelt, darf doch noch nicht mit Sicherheit auf eine gewollte gleichartige Ausrichtung geschlossen werden. Wie in der Ofnet, so auch im Hohlefels muß unbedingt auf gesamthafte Bestattung der Schädelnester geschlossen werden. Es steht also für beide Vorkommen gewaltsame Tötung und gleichzeitige Bestattung unbedingt fest. Die Verfasser schließen entweder auf kultische Opferung oder Anthropophagie oder beides. Die mesolithische Zeitstellung ist wahrscheinlich, entbehrt aber auch an der neuen Fundstelle eines unbedingten Beweises.

Im Aufsatz von R. Forrer über *paläolithische Keramikanfänge* im 31. JB.SGU., 1939, soll es auf S. 133, viertunterste Zeile, Menschenfigur und nicht Männerfigur, auf S. 135, in der 13. Zeile, Talglampe statt Tonlampe heißen.

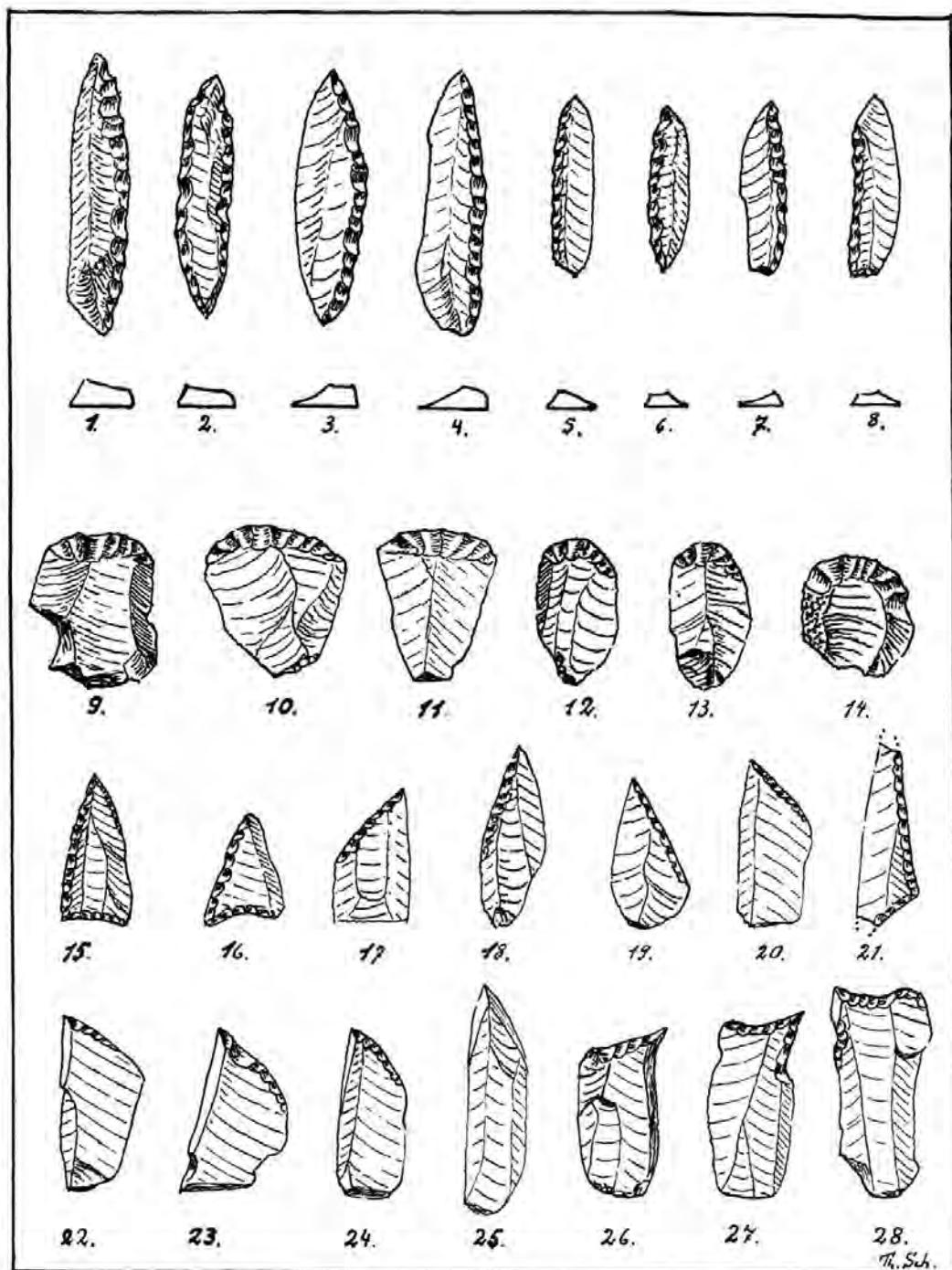


Abb. 3. Balm. Feuersteinwerkzeuge des Azilien
Aus JB. Sol. Gesch. 1941

mit Comp.

Balm (Bez. Lebern, Solothurn): Über die paläolithische Fundstelle „Unter der Fluh“ (31. JB. SGU., 1939, 51), die von Th. Schweizer untersucht wurde, berichtet dieser im JB. Sol. Gesch. 1941, 259 ff. Es zeigte sich, daß die Felsschirmsiedlung durch frühere Grabungen sowie durch Kesselflicker stark in Mitleidenschaft gezogen worden

war. Nur außerhalb des Felsschirms, wo sich die Schichten im Winkel von ungefähr 60 Grad senkten, waren sie noch nicht gestört. In den Schichten 1 und 2 (Taf. XVIII, Abb. 2), die aus Humus bestehen, fanden sich Scherben des 13. und 14. Jh., in Schicht 3

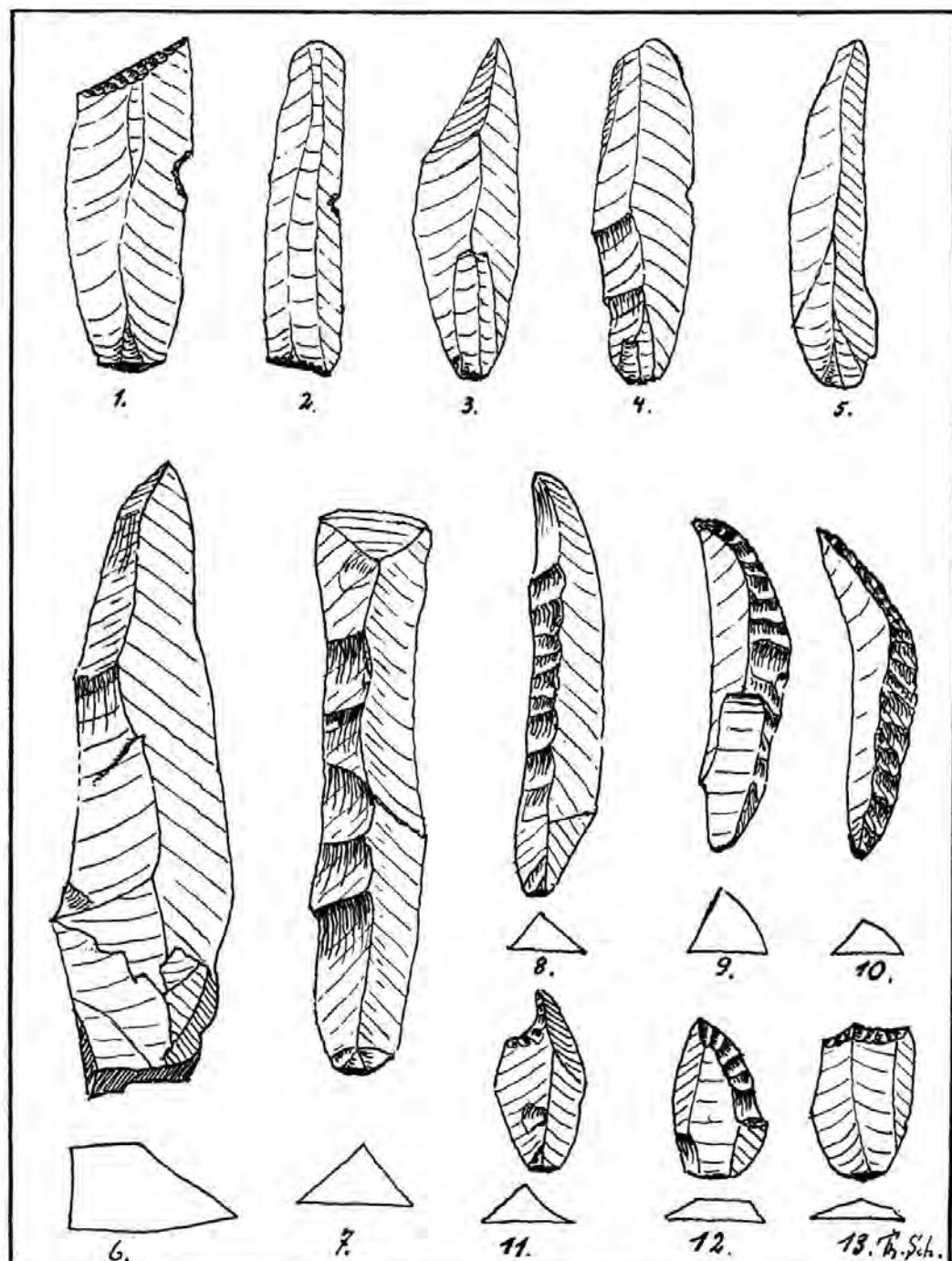


Abb. 4. Balm. Feuersteinwerkzeuge des Azilien
Aus JB. Sol. Gesch. 1941

Sigillatascherben des 2. Jh., in Schicht 4 bronzezeitliche Keramik, eine granitene Handmühle und an der Basis einige neolithische Scherben. Schicht 5 ist eine sterile Sinterschicht. Schicht 6, grau, mit viel Kohlen und Asche durchsetzt, ist die eigentliche Kulturschicht. Schicht 7 wird vom sterilen Bergschutt gebildet.

Die *Feuersteinfunde* der Schicht 6 lassen sich zunächst in zwei Gruppen teilen. Die eine Gruppe besteht aus einem am Balmberg verschiedenenorts anstehenden grobknölligen, grobkörnigen, dunklen Feuerstein, der 66,75 % aller Feuersteinfunde, aber verhältnismäßig nur wenig Werkzeuge geliefert hat. Das Material der feineren Werkzeuge besteht fast ausschließlich aus einem ortsfremden, feinkörnigen Feuerstein. Unter den Werkzeugen sind am häufigsten vertreten Lamellenmesser, die entweder zweiseitig-schneidend mit Mittelrippe (Abb. 4, 1—5) oder einseitig-schneidend, mehr dreikantig sind (Abb. 6, 6—7). Mit 80 Stück folgen die Messerchen mit abgestumpftem Rücken (Abb. 3, 1—8). Von den auf Abb. 4, 8—10, wiedergegebenen dreikantigen Messern wurden 41 Stück gefunden. Von 21 Sticheln ist nur einer mit Mittelspitze versehen (Abb. 3, 25). Am häufigsten sind die Eckstichel (Abb. 3, 22—24), während die mit beidseitig retuschierte, schräg gestellter Spitze (Abb. 3, 26—28) seltener sind. Es liegen ferner vor kurze, unscheinbare kleine Schaber in allen Formen (Abb. 3, 9—14). Sie unterscheiden sich wesentlich von den Schabern des Magdalénien. In 7 Stücken treten kleine geometrische Formen auf (Abb. 3, 15—21). Die in Abb. 4, 11—13, wiedergegebenen Werkzeuge gehören zu den atypischen Formen. Unter den Kernstücken sind die kleinen kegelförmigen in der Mehrzahl. Ein großes längliches Stück könnte als Säge gedient haben. Ein Bergkristallabspliß und einige Ockerstücke vervollständigen das Fundinventar. Die Funde wurden von H. Obermaier einwandfrei dem Azilien zugeschrieben. Zum gleichen Schluß kam auch H. G. Stehlin (†) bei der Untersuchung der Knochenreste. Die arktische Tierwelt ist verschwunden und an ihre Stelle tritt die frühe Waldfauna, während die alpinen Tiere immer noch gut vertreten sind.

Damit ist die erste *Aziliensiedlung* des Kantons Solothurn nachgewiesen. Schweizer betont, daß weitere Forschungen noch möglich wären. Ber. Mus. Sol., 1940, 6. JB. Sol. Gesch. 1941, 204f.

Burbach (Alsace): Robert Forrer: „Une nouvelle forme d'habitat du paléolithique ancien“, dans: „Mélanges de préhistoire et d'anthropologie offerts au professeur comte H. Begouën“, Toulouse, 1939. On connaît les abris sous roche où l'homme se refugiait dans les temps froids avec des sortes de tentes protégeant l'entrée. Au quaternaire ancien, à faune et végétation chaudes, à l'époque préchelléenne et chelléenne, où vivait l'éléphant antique, le rhinocéros étrusque et l'hippopotame, l'habitat était différent. A côté des grottes utilisées on voit une autre forme, l'abri „entre roches“, c'est le cas de Burbach en Alsace. En travaillant dans une carrière les ouvriers ont découvert un trou dans lequel ils recueillirent des ossements et des dents de cheval, rhinocéros et hippopotame. M. Forrer avec madame Forrer et son gendre F. A. Schaeffer a fouillé de 1922—1924 le terrain à côté de ce trou. Il a retrouvé une vaste excavation en entonnoir, qui ouvrait par un couloir sur le ravin voisin. Cet entonnoir profond de plus de 7 mètres reposait sur le rocher qui formait une fissure rongée en forme de cône, il était à ciel ouvert et formait une chambre carrée aux parois accidentées, aux coins arrondis, fermé de trois côtés par le rocher, le quatrième étant ouvert vers le sud. Il a sans doute été recouvert de branchages et de troncs. On a trouvé une disposition semblable à Spichern dans la vallée de la Sarre avec restes de toitures et os de rhinocéros merki.

A Burbach, sur le sol, un gros bloc, siège ou table, entouré de pierres amigdaloides et de déchets de repas humains. De plus dans les niches du rocher, formant paroi, on a trouvé des dents d'hippopotames (trophées de chasse), des instruments en os, un coup de poing en calcaire, ces niches étaient des récipients pour déposer des objets précieux. La faune retrouvée est chaude et date au plus tard de l'époque chelléenne, plutôt préchelléenne. On a recueilli de l'hippopotame, du rhinocéros étrusque, de l'éléphant antique, du cheval de Stenon, du cerf, quelques bovidés, des fragments d'*Helix*. L'outillage était en os apointis ou avec lames tranchantes, et en pierres calcaires (pas de silex) très rudimentaires, si rudimentaires qu'on doute parfois si c'est un outil ou une arme, plus primitif que le Chelléen. On utilisait la pierre telle qu'elle se présentait. Ce mémoire captivant est accompagné de deux planches reproduisant l'outillage. L. Blondel.

Chiggionna (Bez. Leventina, Tessin): Wie uns W. Amrein berichtet, hat F. M. Stapff in seinen „Geologischen Beobachtungen im Tessintal“, Berlin 1883, darauf aufmerksam gemacht, daß am Lavorgosee Holzkohlenfunde und wahrscheinlich gekerbtes Holz im Glazialton das dortige Vorhandensein von menschlichen Besiedlungen in der Eiszeit beweise. Auch am Airolosee vermutet er auf Grund von Holzkohlenfunden 6 m unter Terrainoberfläche und 13,6 m über dem Tessin Siedlungen, die mindestens 5000 Jahre alt seien. Gleiche Beobachtungen will er bei Wassen (Uri) im gelben Sand in 10—15 m Tiefe gemacht haben. Wir bringen diese Angaben lediglich der Vollständigkeit halber.

Fällanden (Bez. Uster, Zürich): In der Nähe der mesolithischen Station Neuhaus (30. JB. SGU., 1938, 65) fand H. J. Wegmann-Jeuch im Herbst 1940 wieder eine Anzahl Mikrowerkzeuge, darunter einen typischen Mikrostichel. LM.

Flurlingen (Bez. Andelfingen, Zürich): Aus der näheren Umgebung von Schaffhausen ist ein größeres Kalktufflager bei Flurlingen schon seit altersher bekannt. Die Stelle liegt in der Nähe der Schweizerischen Bindfadenfabrik, ungefähr auf der Höhe der jetzigen Zürcherstraße von Feuerthalen nach Uhwiesen in einer Meereshöhe von 450—465 m. Umfangreiche Erdbewegungsarbeiten zur Gewinnung von neuem Baugrund haben zum neuerlichen Aufschluß in den Jahren 1934/35 geführt. Die Tuffe liegen zwischen Riß-Hochterrassenschotter und einer Jungmoräne; als Liegendes kommt nun im oberen Teil der Grube auch Untere Süßwassermolasse hinzu. Mit dem Fund eines Nashornes (*Rhinoceros Merckii* Jäg.) ist an der *Interglazialität der Quelltuffe* nicht mehr zu zweifeln; diese Bestimmung nahm 1896 J. Meister vor. In der gesamten Literatur ist bis jetzt die überraschende Monotonie der Pflanzenwelt (über 95 % des umfangreichen Materials waren dem Bergahorn, *Acer Pseudoplatanus L.* zuzuschreiben) hervorgehoben worden. Größere eigene Aufsammlungen der vergangenen Jahre ergaben nach der Bearbeitung von E. Schmid (Zürich) ein klareres Bild. Die Artenkombination deutet auf einen Laubwald an der unteren Grenze des Buchen-Weißtannengürtels in einem feuchten und milden bis fast kühlen Klima bzw. Lokalklima hin, vergleichbar mit unserem Schluchtwald, besonders auch mit dem *Cariceto remotae-Fraxinetum* unserer Molasseberge. Außer Buchsbaum sind alle Species auch heute noch im Gebiet und die Arten könnten an nordexponierten Hängen gemeinsam vor-

kommen. Bedeutsam ist, daß die Buche fehlt! Eine Pollenanalyse hat wegen der starken Verkalkung der Pollen versagt. Prähistorisch gesprochen liegt mit der Fundstelle ein Moustérien vor, das dem alpinen Paläolithikum der Höhlenfunde vom Wildkirchli und Drachenloch entsprechen dürfte. W. U. Guyan.

Meggen (Amt Luzern): In einem Vortrag in der Anthropologischen Sektion der SNG. (Verhandl. SNG., Basel, 1941, 177 ff.) berichtete W. Amrein über Funde im Moorbecken von Lärchenbühl, wo 1898 beim Bau der Bahnlinie ein Hirschschädel, die rechte Geweihstange eines Rens und das Becken eines Pferdes gefunden wurden. Das Becken gehört entweder einem Bronzepferd oder einem Wildpferd an. Das Rentstück soll parallele, sich kreuzende Ritze besessen haben, von denen aber wegen Verlust des Stückes nicht mehr nachprüfbar ist, ob es sich um menschliche Spuren handelt. Im Mai 1941 wurden wiederum im Lärchenbühl zwei Rengeweihstangen gefunden. Aus dem nahen Balmweiher stammen von 1880 her der Beckengürtel eines „Pfahlbau-pferds“ und von 1884 das Geweihstück eines Edelhirsches sowie ein Steinbeil (13. JB. SGU., 1921, 34 und 125). Auf der Museri, ebenfalls in der Gemeinde Meggen, wurde 1895 der Schädel eines Bison priscus gehoben. Bis jetzt scheinen irgendwelche sichern Spuren des Menschen nicht vorzuliegen, es wäre aber erfreulich, wenn die vorgesehenen weiteren Untersuchungen tatsächlich das von Amrein vermutete Vorhandensein einer Rentierjägersippe nachweisen könnten.

Rüttenen (Bez. Lebern, Solothurn): M. Zuber meldet aus dem Franzosen-einschlag (S. 66) den Fund einer Feuersteinblattspitze aus dem Magdalénien, die ringsum außer an der Basis retuschiert ist. Mus. Solothurn. Ber. Mus. Solothurn 1940, 6.

Schwerzenbach (Bez. Uster, Zürich): Wie uns H. J. Wegmann-Jeuch mitteilt, soll Hans Erb am nördl. Ufer des Greifensees drei mesolithische Funde gemacht haben. An der nordöstl. Ecke des Sees hat auch Hans Morf Mikrowerkzeuge aufgefunden.

Wettingen (Bez. Baden, Aargau): Wir haben schon wiederholt auf die neolithisch-mesolithischen Fundstellen dieser Gemeinde hingewiesen (27. JB. SGU., 1935, 28). Seit-her wurde uns mehrmals mündlich berichtet, daß unsere Mitglieder Anton Bolt und K. Heid und außerdem Seminarlehrer Villiger von der zürcherisch-aargauischen Kantongrenze an bis ins Siggental hinunter eine ganze Kette von Siedlungsplätzen an Hand von Oberflächenfunden erschlossen haben. Das Fundmaterial soll außergewöhnlich groß und reichhaltig sein. Es wäre der Wissenschaft ein großer Dienst geleistet, wenn sich die Herren entschließen könnten, ihr Material mit den genauen Fundortangaben ausführlich zu veröffentlichen; denn gerade auf dem Gebiet des *Übergangs vom Mesolithikum zum Neolithikum* tappen wir heute noch vollständig im Dunkeln. Der innere Wert ihrer Sammlungen würde dadurch sehr gewinnen. Bad. Neujahrsbl. 1941—42, 49.

Wyl (Amt Lörrach, Deutschland): Wie F. Moog und G. Kraft in FuF 1940, 157 f., berichten, ist beim Abtrag der bis 20 m starken Lößdecke durch den Kalkstein-bruch der Solvay-Werke in einer in Lehm eingebetteten Mulde an der Unterkante des

ältern Lößes der nach Fundumständen und Erhaltungszustand wissenschaftlich einwandfreie Fund eines atypischen Hornsteinstückes und einer ganzen Reihe von Knochen von Pferd, Urstier und Mammuth gemacht worden. Der Fund läßt sich mit Sicherheit in die *Rißeiszeit* datieren, wenn es vorderhand auch noch nicht möglich ist, die genauere Unterteilung in Riß I oder II nach W. Soergel vorzunehmen. Die Verfasser können den Charakter der Grube (Abfallgrube?) nicht feststellen, ebenso wenig halten sie es für angezeigt, eine bestimmte Kulturgruppe oder -stufe für den Fund in Anspruch zu nehmen, hingegen halten sie es für sicher, daß der Mensch der frühen Rißeiszeit die Knochen zusammengebracht und zum Teil zerschlagen habe. Was dem Fund eine besondere Bedeutung gibt, ist die Feststellung, daß auf der Oberfläche der Knochen zahlreiche *ornamentale Zeichen* angebracht sind; es sind dies Kerbenreihen, wiederholt nach Art des Fischgrätmusters, gelegentlich auch zu Kreuzen sich überschneidend. Die Bedeutung des Fundes liegt einmal in seinem Alter; die schon bekannten Freilandstationen am Oberrhein sind alle jünger; dann aber in den Ornamentierungen, die vielleicht nur in *La Ferrassie* Gleichaltriges aufzuweisen haben. Siehe auch Bad. Fundber. 1939, 36 ff.

III. Neolithikum

Im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 53 ff., behandelt O. Tschumi die verschiedenen *Nähnadelformen der Jungsteinzeit*. Die erste Form ist diejenige der einfachen Nähnadel mit geöhrtem Kopf. Diese kommt in außerordentlich feiner Form bereits im schweizerischen Magdalénien vor, fand sich aber bisher noch nirgends in unserem Neolithikum. In den Pfahlbauten ist sie relativ häufig, meist aus Haustierknochen angefertigt, und unterscheidet sich von den eiszeitlichen Nähnadeln durch eine auffallende Verbreiterung und Verstärkung des geöhrten Kopfendes. Die zweite Form bilden die Netznadeln mit gabelförmigen Enden. Sie ist nur in zwei Stücken bekannt, von Bodman am Bodensee (Reinerth, Steinzeit der Schweiz, S. 121, Abb. 43) und von Port (Tschumi, Die ur- und frühgeschichtliche Fundstelle von Port im Amt Nidau, Taf. III, 11). Ihre Deutung ergibt sich aus den heutigen Netznadeln, die unter dem Namen „Schützen“ bekannt sind. Die Schützen besitzen allerdings noch ein Ohr, in das der Arbeitsfaden eingeknotet wird, während bei den jungsteinzeitlichen Stücken offenbar die Gabelenden diesen Zweck erfüllen mußten. Die dritte Form wird repräsentiert durch die geschweiften Nadeln mit kugeliger Außenöse. Sie schwellen von der Spitze bis zur Öse langsam an, woraus geschlossen wird, daß sie auf eine Ausweitung des Loches hinzielten. Tschumi vermutet, daß der zähe Stoff, der dafür in Frage kommt, nur Rohfell sein konnte, das mittels dicker Lederstränge zusammengenäht werden mußte. Eine Nachprüfung in einer Lederwerkstatt ergab die tatsächliche Möglichkeit, daß es sich um richtige Fellnadeln handelt.

Im Maiheft der Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace 1939 versucht R. Forrer von der bandkeramischen Kultur des Elsasses eine *späte Bandkeramik* oder *Pfahlbaubandkeramik* abzutrennen. Er macht darauf aufmerksam, daß sich nament-

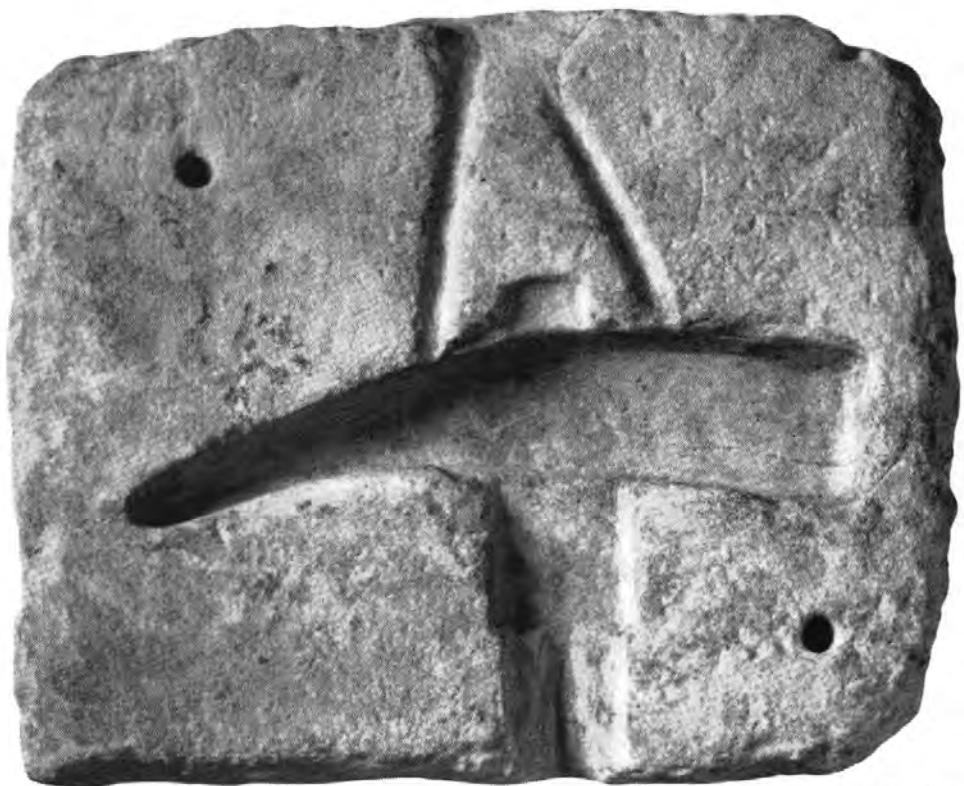


Photo W. & R. Friebel

Taf. XVIII, Abb. 1. Landzunge Mariazell-Sursee. Bronzegußform (S. 43)



Taf. XVIII, Abb. 2. Unter der Fluh-Balm.
Schichtenfolge in Sondiergraben 3 (S. 52)
Aus JB. Sol. Gesch. 1941

lich im Steinbeil- und Steinhammermaterial gegen das Ende des Neolithikums starke Änderungen bemerkbar machen, die auf eine Einwanderung entweder aus dem schweizerischen Pfahlbaugebiet direkt oder aber aus dem von diesem beeinflußten französischen Jura in das Elsaß zurückzuführen seien. Daß die Einwanderung nicht immer friedlich erfolgt sein dürfte, scheint R. Forrer daraus hervorzugehen, daß Steinhämmer und Feuersteinpfeilspitzen im elsässischen Fundgebiet erst jetzt auftauchen.

Allschwil (Bez. Arlesheim, Baselland): Bei Fundamentgrabungen am Sandweg wurden jungsteinzeitliche Siedlungsreste mit einem Gefäß der *Glockenbecherzeit* festgestellt. W. Schmaßmann im Ber. Kantonsmus. Baselland, 1938, 10.

Arboldswil (Bez. Waldenburg, Baselland): Neuerdings hat E. Stohler auf der Kastelenfluh (29. JB. SGU., 1937, 45) neolithische Scherben gefunden und dem Museum Liestal übergeben. Es ist eine Grabung vorgesehen. Ber. Kantonsmus. Baselland, 1938, 10.

Aetigkofen (Bez. Bucheggberg, Solothurn): Südl. Schöniberg, Mitte zwischen Waldecke und Fußweg, fand L. Jäggi zerschlagene Kiesel und eine neolithische Scherbe. Th. Schweizer in JB. Sol. Gesch. 1941, 269.

Bargen (Amt Aarberg, Bern): Im Abraum einer Kiesbereitungsmachine, der verschiedene Maschinen passiert hatte, wurde ein durchlochter Beilhammer von 12,5 cm Länge aufgefunden. Es wird vermutet, daß er aus 2,6 m Tiefe, einer Schwemmschicht aus Sand und Kies der Kiesgrube Müller & Co. an der Siselenstraße herstammt. Der Fund dürfte dem Ende der Jungsteinzeit angehören. O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 48.

Bätterkinden (Amt Fraubrunnen, Bern): Im Rechtsamewald, TA. 128, 93 mm v. l., 98 mm v. u., fand L. Jäggi Feuersteinabsplisse, viele zerschlagene Kiesel und Keramik. 50 m östl. davon findet sich ein Erdwerk. Th. Schweizer in JB. Sol. Gesch. 1941, 269.

Bellinzona (Bez. Bellinzona, Tessin): A. Crivelli gibt in Riv. Stor. Tic. 1940, 406, folgende Notiz aus der „Scuola“, Aug. 1940, bekannt: „Die Axt aus Kalkstein wurde einem Sandwagen entnommen, den Herr Dr. Pometta vom Dragonato herführen ließ. Sie muß also wenig tief im Kiesgrund gelegen haben. Grobe Bearbeitung durch Schlag, Muschellinien kammförmig, Form einer gespitzten, mit der Hand wie ein Dolch zu schleudernden Waffe, 20 cm lg.“ — Die Beschreibung ist reichlich unklar; wieso Crivelli dazu kommt, das Stück der Bronzezeit zuzuweisen, ist unerfindlich, um so mehr, als er selbst schreibt, daß der Typus unzweifelhaft neolithisch sei.

In Riv. Stor. Tic. 1941, 479, berichtet Crivelli neuerdings über den Fund. A. Bignasci habe im Boll. Stor. Svizz. Italiana 1940, 112, behauptet, die Axt sei paläolithisch. Es geht aus diesem zweiten Artikel Crivellis hervor, daß er das Stück nicht gesehen hat, so daß eine Beurteilung heute noch nicht möglich ist.

Bibern (Bez. Bucheggberg, Solothurn): 1. Auf dem Hinterfeld, TA. 125, 25 mm v. r., 68 mm v. o., fand L. Jäggi zerschlagene Kiesel und Feuersteinabsplisse. Bereits

im 21. JB. SGU., 1929, 111, wird gemeldet, daß der gleiche Finder im nahen Bachbett des Langgrabens einen angebohrten Kieselstein aufgefunden habe.

2. Westlich des Dorfes fand L. Jäggi eine Feuersteinklinge und viele Feuersteinabsplisse nebst zerschlagenen Kieseln. TA. 125, 80 mm v. r., 102 mm v. o. Th. Schweizer in JB. Sol. Gesch. 1941, 269 f.

Birwinken (Bez. Weinfelden, Thurgau): 1. In einem Kartoffelacker fand W. Altwegg oberflächlich ein massives Rechteckbeil von 9,8 cm Länge, 5,8 cm größter Breite. Grünlicher Stein, sehr scharfe Schneide. Thurg. Mus. TA. 60, 59 mm v. r., 17 mm v. u. Der im 27. JB. SGU., 1935, 71, als natürliche Bildung erwähnte Hügel befindet sich verdächtigerweise in nächster Nähe. Von Berg an ostwärts fehlen archäologische Funde aus dem Seerücken fast ganz; um so auffälliger ist, daß zu dem im 20. JB. SGU., 1928, 31, gemeldeten Steinbeil von Mattwil nun ein zweites aus dieser Gegend gemeldet wird.

2. In diesem Zusammenhang könnte einem Stein mit angefangener Durchbohrung, wie sie aus dem Neolithikum bekannt ist, der 1938 im Mühlebach (TA. 62, 96,5 cm v. r., 86 mm v. o.) gefunden wurde, besonderes Gewicht zukommen. Er wurde dem Thurg. Museum von E. Brühlmann eingeliefert.

Burgäschi (Bez. Kriegstetten, Solothurn): Die Durchsicht des Berner Museumsbestandes aus dem Pfahlbau Burgäschi (JB. Hist. Mus. Bern 1902, 23ff., 11. Pfahlbaubericht, MAGZ. 1930, 34) zeigt O. Tschumi, daß die Station einen zurückgebliebenen Kulturstand aufwies. Bei den Tierresten überwiegen die Wildtiere stark gegenüber den Haustieren. Torfziege fehlt. Es wird im allgemeinen auf Frühneolithikum geschlossen, doch liegen Anzeichen einer Fortdauer bis ans Ende der Steinzeit vor, so Pfeilspitzen mit eingezogener Basis und Schnurmuster auf Gefäßen. Die Gefäße sind aus grobem, gemagertem Ton hergestellt und weisen nur vereinzelt Warzen-, Schnur- oder Rillenverzierungen auf. Hirschhornfassungen für Steinbeile fehlen gänzlich. Feuersteinwerkzeuge sind sehr häufig, dabei herrschen Klingen, Schaber, Bohrer und Messer vor. Altertümlich muten die hohen Steilretuschen der vielen Schaber an. Ein als Mondbild angesprochenes Sandsteinstück ist wohl als Wetz- oder Schleifstein zu deuten. (JB. Hist. Mus. Bern 1941, 46.)

Im JB. Sol. Gesch. 1941, 205, wird darauf aufmerksam gemacht, daß das sumpfige Gelände am Burgäschisee urbar gemacht werden soll. Zu diesem Zweck sei eine Tieferlegung des Seespiegels vorgesehen. Dies wird auf der einen Seite die obren Teile des Pfahlbaus leichter zugänglich machen, sie aber anderseits auch dem Verderb zutreiben. Die kantonale Altertümmerkommission ist bestrebt, rechtzeitig rettend einzugreifen.

Cademario (Bez. Lugano, Tessin): Über Steinzeitfunde auf Forcora S. 89.

Cazis (Bez. Heinzenberg, Graubünden): W. Burkart hat die Grabungen auf dem Petrushügel (31. JB. SGU., 1939, 55f.) weitergeführt (Abb. 5). Über einer 1,5 m tiefen *Wohngrube* von 5×5 m mit gestampftem Boden bestand eine Hütte, von der zwei senkrecht zu einander stehende Pfostenreihen von je 6 Pfosten nachgewiesen sind.

Eine untere Kulturschicht von bis 75 cm Mächtigkeit deckt den ganzen Boden dieser Wohngrube, während eine zweite, obere, in östlicher Richtung weiter hinausreicht, wo sie aber erst durch einen Schnitt nachgewiesen ist. In der zweiten Phase der Besiedlung handelt es sich nur noch um leicht eingetiefte Wohnbauten; denn drei bereits abgedeckte Herdstellen deuten darauf hin, daß es sich um mehr als eine Hütte handelt. Der Eingang in die ältere Wohngrube muß auf der Ostseite gewesen sein. Er wurde in der

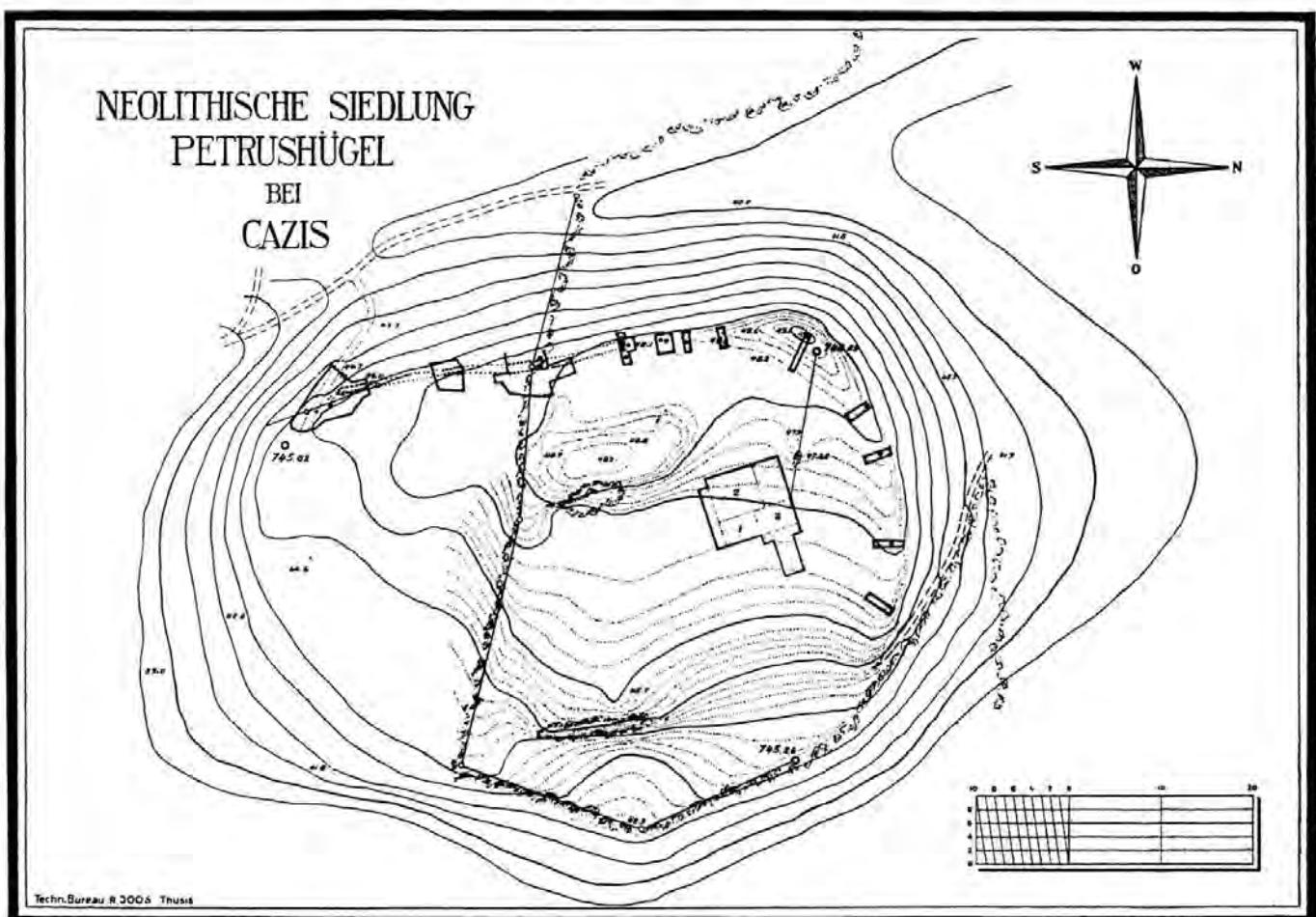


Abb. 5

zweiten Periode eingefüllt und von der oberen Kulturschicht überlagert. Die Bedeutung und Entstehung einer die Wohngrube auf drei Seiten umgebenden, auffallend roten Bodenschicht mit Kohleneinschlüssen hat bis heute noch keine Erklärung gefunden. Unter der *Keramik* sind zwei Scherben bemerkenswert, die an der Außenwand den Abklatsch eines rohen Gewebes zeigen. Die Untersuchung hat gezeigt, daß zur Magerung des Tons nicht Quarz-, sondern Serpentinkörner verwendet wurden, wie sie bei der Herstellung der vielen Serpentina-geräte anfielen. Die Zahl der Hirschhornartefakte ist auf ungefähr 100 angewachsen. Auch die Knochengeräte haben eine ansehnliche Vermehrung erfahren. An neuen Feuersteingeräten ist eine große Pfeilspitze zu erwähnen. Serpentinmeißel liegen jetzt im ganzen ungefähr 20 Stück vor, ferner ein 7 cm langes, einseitig scharfes Messer. Die Zahl der Steinsägen hat sich auf 163 erhöht. Das deutet auf geradezu gewerbsmäßigen Serpentin-Sägereibetrieb, dessen Produkte wohl im

Tauschverkehr verhandelt wurden. Ein keilförmig zugerichteter Kalkstein dürfte als Pflugschar gedient haben.

Interessante Ergebnisse haben die Untersuchungen des Hügelrands gezeigt. West- und Nordrand sind, soweit das Gelände einen leichten Angriff ermöglichte, befestigt gewesen. Im Westrand liegt auf 32 m Lg. eine *Trockenmauer* (Taf. XX, Abb. 1) von 1,8 m Dicke, die stellenweise noch 2—4 Steinlagen aufweist und bei Querprofil 11

PETRUSHÜGEL CAZIS

Grabung 1939

Siedlungseingang

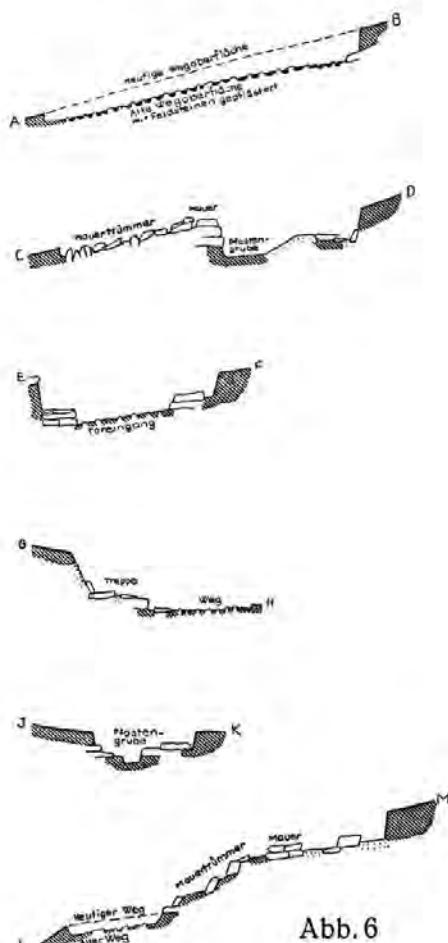
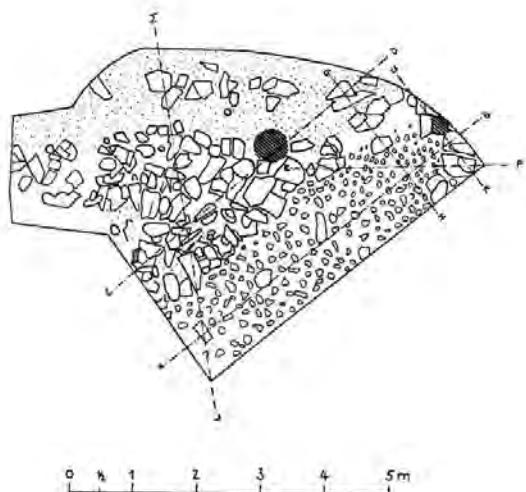
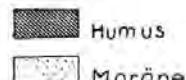


Abb. 6

ein Pfostenloch zeigt. Vom Mauerende an nordwärts weisen Pfostenlöcher, die im nördlichen Sektor auf einer dammartigen Erhöhung liegen, auf das Bestehen einer Palisadenwand. An der Südwestecke des Hügels befindet sich die *Toranlage* (Abb. 6) von 1,4 m Breite, von zwei solid erstellten Mauerenden flankiert, hinter denen zwei Pfostenlöcher den Standort der Torpfosten verraten. Fünf Tritte aus Steinplatten führen auf das Plateau hinauf. Toranlage, Mauer und Wall mit Palisaden bilden eine organische Einheit und sind als steinzeitlich anzusprechen.

Eine nähere zeitliche Zuteilung zu einer bestimmten Stufe des Neolithikums ist, wie Burkart betont, noch nicht gelungen, doch scheinen frühes wie auch ganz spätes Neolithikum kaum in Frage zu kommen.

Wir möchten hier auf einige Eigentümlichkeiten im Bestand des Fundmaterials aufmerksam machen. Zunächst fällt auf, wie gering der Keramikbestand ist, verglichen mit andern Siedlungen des Unterlands. Zum andern scheint ein Widerspruch darin zu

liegen, daß bei der ungewöhnlich hohen Zahl von Steinsägen diejenige der damit hergestellten Geräte gering ist. Schließlich ist auch die verhältnismäßige Seltenheit von Feuersteinwerkzeugen und -splitter bemerkenswert.

E. Neuweiler hat bei 11 ihm vorgelegten Holzkohlestücken 8 als Eiche, 1 als Bergahorn und 2 als Kiefer bestimmt. Einige Gesteinssplitter aus Scherben der Grobkeramik wurden als Serpentin aus dem Oberhalbstein erkannt.

Cham (Zug): O. Tschumi macht im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 116, darauf aufmerksam, daß im Pfahlbau St. Andreas (30. JB. SGU., 1938, 73) die merkwürdigen durchlochten Steingewichte auffallen. Nach M. Speck sei der öfter zitierte Fund von Kupferäxten nicht nachweisbar, wahrscheinlich liege eine Verwechslung mit dem „Sumpf“ (S. 85) vor.

Chermignon (Distr. Sierre, Valais): Madame Dellenbach décrit une hache ou plutôt une ermine trouvée dans une vigne de cette localité. Cet outil en néphrite vert foncé mesure 98 mm. de longueur, épais de 24 mm. et large de 29 mm., il a été détaché d'un bloc par le sciage, la partie tranchante obtenue au moyen d'un biseau est en partie cassée, les deux faces ne sont pas semblables, plate d'un côté, un peu bombée de l'autre, la partie emmanchée ne semble pas avoir subi de polissage. On ne peut pour le moment dater cet instrument dans une phase précise du néolithique. (Arch. Suisses d'anthrop. gén., t. IX, 318.) L. Blondel.

Cordast (Bez. See, Freiburg): Unsern JBB. bisher unbekannt geblieben sind zwei neolithische Fundstellen, die N. Peissard, Carte arch. Fribourg, 39, namhaft macht.

1. 1900 in einem Feld Steinbeil.
2. Im Raspenholz eine Kristallpfeilspitze.

Düdingen (Bez. Sense, Freiburg): N. Peissard, Carte arch. Fribourg, 60, nennt einen Steinbeilfund von 1910 aus dem Bois de St-Loup und eine Feuersteinpfeilspitze aus einem Garten des Dorfes vom Jahr 1920, die beide in unsern JBB. bisher nicht erwähnt wurden.

Fällanden (Bez. Uster, Zürich): Von A. Reinhardt und A. Bolleter wurden im Pfahlbau Rietspitz (29. JB. SGU., 1937, 49, 59) oberflächlich aufgelesen 2 Feuersteinschaber, andere bearbeitete Feuersteine, das Bruchstück eines Nephritbeils und eine Pfeilspitze. Bronzezeitlich sind ein Spinnwirbel und ein Bronzemesser von 58 mm Lg., Schneidenlänge 40 mm, gr. Br. 11 mm. Nach E. Vogt ist es aus einer abgebrochenen Messerspitze hergestellt.

Frauenfeld (Bez. Frauenfeld, Thurgau): In der Kiesgrube Galgenholz beim Schießstand Kurzdorf wurde ein 15 cm lg. schlanker Stein von rhombischem Querschnitt, der am einen Ende meißelförmig, am andern spitz zugeschliffen ist, gefunden. Der meißelförmige Zuschliff scheint alt zu sein, der andere aber stammt vom Finder selbst. Zeit und Zweckbestimmung sind unsicher. Thurg. Mus. Thurg. Beitr. Heft 77, 37.

Fribourg (Distr. Sarine, Fribourg): N. Peissard, Carte arch. Fribourg, 55, signale qu'en 1917 on a trouvé une hache en pierre au Bois de Perolles, sous le pensionnat St-Jean, au-dessus du tunnel conduisant au Barrage.

Fully (Distr. Martigny, Valais): A l'occasion d'une visite à Sion M. L. Meyer nous a montré 3 haches en pierre dont 2 en néphrite, à ce sujet il a été prétendu qu'on exploite cette pierre très près de l'emplacement de cette découverte, qu'il faudrait donc admettre que ces haches ont été fabriquées sur place. La troisième hache est noire. Le jour suivant nous avons visité avec MM. Meyer et O. Aigner l'emplacement de cette fouille. Elle se trouve très près à l'ouest et à côté de la bien connue Ville de Gru (16. JB. SGU., 1924, 89), à l'endroit où le talus abrupt est exploité pour fournir les matériaux nécessaires à la construction des digues du Rhône. D'après les renseignements fournis il doit exister ici dans le talus deux couches, dont la supérieure a déjà offert de nombreux objets en bronze, dont quelques pièces sont entre les mains de particuliers et dont l'une d'entr'elles (p. 80) fut remise au Musée de Valère au moment de notre visite. L'emplacement des haches en pierre nous a été désigné exactement avec la remarque qu'au moins une douzaine de pièces semblables se trouvaient entre les mains de particuliers à Fully. Nous avons alors fait fouiller par deux ouvriers pendant quelques heures, nous avons en effet trouvé une couche noire, mais qui n'est pas nécessairement une couche archéologique, bien qu'effectivement on y voyait du charbon de bois, mais aucun objet. Il est bien possible que la couche avec les objets ait été détruite et que à cet égard la mémoire des ouvriers n'ait pas été très fidèle. La direction du musée de Sion a l'intention de rechercher les haches qui sont en mains privées et surtout de ne pas perdre de vue toute cette question.

Nous émettons à cette occasion le voeu qu'une fois tout le matériel récolté dans cette commune soit sérieusement étudié. Les découvertes d'objets de cette commune sont très nombreuses et entr'autres beaucoup de noms de lieux sont cités comme ayant fourni des objets. Pour quelqu'un venant de l'extérieur il est absolument impossible de retenir tous ces renseignements d'une manière exacte. Ce serait une tâche urgente de reporter sur une carte tous les noms de lieux.

Gamprin (Liechtenstein): Vom Lutzengütle (29. JB. SGU., 1937, 107) wird der Fund einer Pfeilspitze aus Bergkristall gemeldet. JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 41. Bd., 1941, 159.

Glis (Bez. Brig, Wallis): Die berühmten neolithischen Gräberfunde (18. JB. SGU., 1926, 47 und 147) konnten durch Vermittlung von O. Aigner für das Valeriamuseum in Sitten erworben werden.

Hitzkirch (Amt Hochdorf, Luzern): Die Hinterhauptpartie einer menschlichen Schädelkalotte aus dem Pfahlbau Seematte (30. JB. SGU., 1938, 56ff.) wurde von O. Schlaginhaufen untersucht. „Über die Allgemeinform des Schädels läßt sich nichts Sicherer aussagen; doch ist zu vermuten, daß es sich um eine leicht längliche, mesokrane Gestalt handelt. Der Vergleich mit dem Schädel der kleinwüchsigen Frau von Egolzwil (W₁) ergibt zunächst, daß er in den meisten Fällen größere absolute Zahlen

aufweist als Egolzwil. Daher resultiert auch ein Breitenhöhen-Index der Schuppe des Hinterhauptbeins (95,4 gegenüber 87,9), der diese als höher gebaut charakterisiert als bei Egolzwil. Die Krümmung der Schuppe ist etwas weniger scharf ausgesprochen als bei Egolzwil. Dagegen zeigen die beiden Objekte hinsichtlich des Größenverhältnisses zwischen Ober- und Unterschuppe des Hinterhauptbeins auffallende Übereinstimmung (Bogenlängen-Index des Hinterhaupts bei beiden 66,7).“

YnLemp *Hölstein* (Bez. Waldenburg, Baselland): Östlich Hölstein wurde auf einem Steinlesehaufen ein Rundbeil von 16,5 cm Lg., das nur an der Schneide kleine geschliffene Flächen aufweist, gefunden. Mitt. H. Weber.

Hühnenberg (Zug): Vom Pfahlbau Kemmaten (25. JB. SGU., 1933, 49) meldet M. Speck wieder zahlreiche Funde an Steinbeilen, Silices, Arbeitssteinen usw., dazu eine Topfscherbe. Heimatklänge Nr. 23/24, 1941.

Inkwil (Amt Wangen, Bern): Aus dem Pfahlbau auf der Insel des Inkwilersees (ASA. 1858, 57ff. 17. JB. SGU., 1925, 36f. 11. Pfahlbaubericht, MAGZ. 1930, 32, mit Literaturverzeichnis) berichtet neuerdings O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 46. Die bekannte kegelförmige Stempelform aus Ton ist verschollen und nur noch in einer Gipskopie vorhanden. Unter Nr. 2449 wird ein Schiefersteinmesser mit rechteckigem Griff, deutlich abgesetzter Klinge von 15,7 cm Lg. und größter Breite von 2,2 cm aufbewahrt. Es könnte ein Waidmesser oder ein medizinisches Gerät sein. Ein wurstförmiges, tönernes Schmuckgehänge mit dem Bild der Strahlensonne in der Mitte und je zwei umrahmenden sternförmigen Kreuzchen wurde von J. Amiet mit dem Sonnenkult in Verbindung gebracht. Eine Pfeilspitze mit eingezogener Basis weist auf Endsteinzeit hin und eine verzierte bronzezeitliche Scherbe auf eine Fortdauer in die Bronzezeit. Tschumi vermutet, daß die Insel eine Art Sumpffestung darstellte.

Klein-Kems (Baden-Deutschland): Unser Mitglied R. Bay referierte in der Anthrop. Sektion der SNG. (Verhandl. SNG. Basel, 1941, 180ff.) über zwei Skelette, die in einer Höhle der Kachelfluh gefunden wurden und durch Beigaben der Michelsbergerkultur als neolithisch gekennzeichnet sind. Das erste Skelett gehörte einem beinahe ausgewachsenen Mädchen an. Körpergröße 154 cm. Es paßt demnach in die kleinwüchsige Gruppe von Schweizersbild, Dachsenbühl und Chamblan des. Das zweite Skelett (eines Mannes) war mittel- bis übermittelgroß (163 cm); sein Schädel zeigt den Cro-Magnon-Typus. Es liegen also zwei ganz verschiedene Typen vor. Der männliche Schädel paßt in die Gruppe der süddeutschen Bandkeramiker, während der weibliche Schädel für Süddeutschland fremdartig ist und sich am ersten mit den schweizerischen Steinkistengräbern von Schaffhausen und Chamblan des vergleichen läßt.

Léchelles (Distr. Broye, Fribourg): N. Peissard, Carte arch. Fribourg, 61, signale une tombe néolithique trouvée en 1885, qui n'a pas encore été mentionnée dans notre bulletin. Le squelette était couché en position de sommeil sur le côté gauche. Près de la tête il y avait une hache en serpentine polie de type rectangulaire, à tranchant oblique et les débris d'un vase en terre grossière.

Maur (Bez. Uster, Zürich): Vom Pfahlbau Dampfschiffflände (29. JB. SGU., 1937, 51) melden A. Reinhardt und A. Bolleter neuerdings das häufige oberflächliche Auffinden von neolithischen Scherben und eines Steinbeils aus schwarzem Porphy.

Mellingen (Bez. Baden, Aargau): O. Hunziker meldet den Fund des Bruchstücks einer neolithischen Hammeraxt, das in der Hohlgasse, TA. 154, 14 mm v. r., 54 mm v. o., gefunden wurde. Bad. Neujahrsbl. 1940—41, 38, und Mitt. R. Bosch.

Mesocco (Bez. Mesolcina, Graubünden): Über das Steinbeil aus der Burgruine Mesocco (14. JB. SGU., 1922, 37) berichtet W. Burkart im Bündn. Monatsbl., Nr. 12, 1941, 354 (S. 138), daß es im ausgeräumten Burgschutt gefunden worden war und daher wohl nicht von primärer Lagerstätte stammt. Es ist spitznackig, besitzt stark gewölbte Schneide von 6 cm Lg. und hat eine Gesamtlänge von 11,5 cm. Mus. Chur.

Mühleberg (Amt Laupen, Bern): Oberhalb der Ledifluh mit den „Heidenöfen“ genannten Höhlen wurde ein Steinbeil von 10,5 cm Lg. und 5 cm Br. gefunden. Hist. Mus. Bern. O. Tschumi in JB. Hist. Mus. Bern 1941, 48.

Niedererlinsbach (Bez. Gösgen, Solothurn): Westl. des Dorfes (TA. 150, P. 486) wurde von Th. Schweizer eine neolithische Ansiedlung von 250 m Lg. und 50—60 m Br. durch Schaber-, Messer-, Nuklei- und Pfeilspitzenfunde festgestellt. JB. Sol. Gesch. 1941, 270. — Im 20. JB. SGU., 1928, 32, wird ohne genaue Fundortangabe ein Steinbeilfund gemeldet. Es wäre interessant zu erfahren, ob die beiden Fundorte identisch oder nahe beieinander gelegen sind. Unter den Pfeilspitzen nennt Schweizer eine mit eingezogener Basis, was auf spätes Neolithikum schließen ließe.

Olten (Bez. Olten, Solothurn): Beim Bau des Luftschutzkellers der Schweizerischen Bundesbahnen wurde ein Steinbeil von 18 cm Lg. und 5 cm Schneidenbreite gefunden. Th. Schweizer in JB. Sol. Gesch. 1941, 270.

Pfyn (Bez. Steckborn, Thurgau): Im Hinterried (27. JB. SGU., 1935, 21) fand unser Mitglied R. Rechberger neuerdings beim Torfstechen kleinere Scherben, dazu eine in einem Holzstock sitzende Feuersteinpfeilspitze, Feuersteinsplitter und ein Steinbeilfragment. Die Funde machte er in zwei Spatentiefen, die je 60 cm betragen. Wie er mitteilt, wurde in den achtziger Jahren schon ein zwei Spaten tiefer Torfabbau vorgenommen, so daß die Funde also in viermal 60 cm = 2,4 m Tiefe unter der ursprünglichen Erdoberfläche liegen. Thurg. Beitr., Heft 77, 38.

Pieterlen (Amt Büren, Bern): Im Mooseinschlag wurde ein seltenes Nephritgerät von Trapezform gefunden. Rücken 17 mm lg., Schneide 22 mm lg., Gesamtlg. 19 mm. Abgesehen vom schmalen Rücken sind alle Teile fein geschliffen. Auf einem benachbarten Acker war ein Feuersteinkernstück und eine neolithische Scherbe aufzufinden. Es ist dort also eine neolithische Landsiedlung zu vermuten. D. Andrist in Ur-Schweiz 1940, 50.

Port (Amt Nidau, Bern): Über die berühmte Fundstelle S. 173.

Rickenbach (Bez. Olten, Solothurn): E. Häfliiger meldet vom Steckenberg den Fund eines spitznackigen Steinbeils von 17 cm Lg. und 8 cm Schneidenbreite. JB. Sol. Gesch. 1941, 270.

Risch (Zug): Im Pfahlbau Schwarzbach-Nord (Risch II) wurden neben zahlreichen Funden an Steinwerkzeugen viele Topfscherben gefunden, darunter verschiedene durchlochte Randstücke, dazu auch Reste von Bastschnüren. — Bei einer Probegrabung im dortigen Acker zeigte sich unter der Humusschicht eine feste Aschenschicht, die ihrerseits auf einer Brandschicht lag. Funde kamen in allen drei Schichten zutage. — 200 m nördlich dieses Pfahlbaus wurde im Neubruch ein Serpentinbeil gehoben. M. Speck in Heimatklänge, Nr. 23/24, 1941.

Rüttenen (Bez. Lebern, Solothurn): 1. Aus der St. Verenaschlucht (28. JB. SGU., 1936, 34) hat unser Mitglied M. Zuber eine Feuersteinlanzen spitze dem Museum Solothurn eingeliefert.

2. Aus dem Franzoseneinschlag, den wir in unsern JBB. schon wiederholt erwähnten, zum letztenmal 27. JB. SGU., 1935, 27, hat der gleiche Finder dem Museum den Nackenteil eines Ovalbeils, neolithische Keramik und Feuersteinartefakte überlassen (S. 56).

3. Eine neolithische Pfeilspitze mit gerader Basis hat M. Zuber in Kreuzen gefunden. Ber. Mus. Solothurn 1940, 6.

St. Ursen (Sensebezirk, Freiburg): N. Peissard erwähnt in seiner Carte arch. Ct. Fribourg, 86, den Fund einer Feuersteinpfeilspitze mit gerader Basis vom Jahr 1924 aus einem Feld bei Römerswil. Mus. Freiburg.

Saxon (Distr. Martigny, Valais): Il y a environ deux ans qu'on a trouvé dans cette localité une petite hache non terminée en pierre translucide de 5 cm. de long et 2,5 cm. pour la partie tranchante. Dép. au Musée de Valère à Sion. Comm. L. Meyer.

Seengen (Bez. Lenzburg, Aargau): Auf Rötlen wurde im Juni 1939 ein offenbar benützter Feuerstein gefunden. TA. 156, 100 mm v. l., 31 mm v. u. Heimatkde. a. d. Seetal 1941, 9.

Sutz (Amt Nidau, Bern): Der Seeländer Volksstimme vom 18. August 1941 entnehmen wir, daß etwa 5 Minuten vom Koppigerbrüggli, das über den Kürzigraben führt, beim Aushub des Fundaments eines Wochenendhauses in 1 m Tiefe ein Einbaum durchstochen worden sei. Die Breite des Kahns wird mit 60—70 cm angegeben. Er soll stratigraphisch zu Sutz IV (Neue Station) oder zu Sutz V (Rütte) gehören.

Vuisternens-en-Ogoz (Distr. Sarine, Fribourg): N. Peissard berichtet in seiner Carte arch. du Ct. de Fribourg, 96, über einen wichtigen neolithischen Fund: „Au mois d'avril 1892, lors de la construction de la route, on fit la découverte de *tombes néolithiques*. Les squelettes couchés sur le côté avaient les jambes repliées. Auprès d'eux, se trouvaient plusieurs haches de pierre, dont quelques-unes furent recueillies par le

personnel technique. Celle de M. Lehmann, ingénieur cantonal, a été donnée au musée de Fribourg.“

Zug: 1. Wie M. Speck in Heimatklänge, Nr. 23/24, 1941, mitteilt, wurde in der Calora an der Ägeristraße bei Gartenarbeiten das Schneidenstück eines Steinbeils gefunden. Schneide abgestumpft, 4,5 cm lg.

2. Im Pfahlbau Otterswil (23. JB. SGU., 1931, 28) vorgenommene Grabungen ergaben ein Holznäpfchen, 2 Netzschwimmer, Hirschhornfassungen, Knochenahnen, Netzknüpfer, Hirschgeweihstücke, einen Hirschschädel, einen Eberzahn und verschiedene pflanzliche Funde. M. Speck in Heimatklänge, Nr. 23/24, 1941.

3. Wie O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 115, ausführt, befinden sich im Hist. Museum Funde aus einem Pfahlbau „Keltenhof“ in Zug. Diese Siedlung ist identisch mit der allgemein Pfahlbau „Vorstadt“ genannten Siedlung (23. JB. SGU., 1931, 27). Der Name „Keltenhof“ sollte endgültig aus der Literatur verschwinden. Das Berner Inventar enthält von dort ein walzenförmiges Steinbeil, eine Hirschhornfassung und einen rundlichen Kornquetscher mit seitlichen Eindellungen. — M. Speck (Heimatklänge Nr. 23/24, 1941) fand in alten Zeitungen, daß schon beim Bau des Zürcherhofs im Jahr 1862 der Pfahlbau Vorstadt entdeckt wurde. Die damals gefundenen Gegenstände veranlaßten das Stadtpolizeiamt, einen Aufruf zu erlassen, nach welchem Gegenstände von historischem Wert abgegeben werden müßten. Allerdings scheint der Aufruf nichts genutzt zu haben.

IV. Bronzezeit

Über die Frage, wo und wann die erste Bronze hergestellt wurde, ist schon viel geschrieben, aber keine Einigung erzielt worden. Man ist sich nicht einmal darüber einig, ob die *Erwerbung der Bronze* nur von einem Ort ausgegangen oder unabhängig voneinander an verschiedenen Orten erfolgt sei. Im 29. Ber. Röm.-Germ. Komm. 1939, 157, befaßt sich W. Witter mit den anatolischen Fundstellen, die in der Literatur oft als Ursprungszentren der Bronze angesprochen worden sind weil dort angeblich Kupfer und Zinn gleichzeitig vorkommen. Er stellt nun fest, daß diese Tatsache keineswegs zutrifft und damit auch die Schlußfolgerungen hinfällig werden. Er tritt dafür ein, daß sich in Mitteldeutschland ein *autochthones Metallindustriezentrum* befunden habe. „Die spektralanalytische Untersuchung von vielen Hunderten metallischer Bodenfunde aus Mitteldeutschland aus den frühen Perioden der Metallzeit hat die Übereinstimmung der chemischen Zusammensetzung dieser Metallfunde mit der Mineralführung zahlreicher Erzlagerstätten in den mitteldeutschen Erzrevieren ergeben. An Hand dieser Analysen ist weiter der Entwicklungsgang der Metallurgie im mitteldeutschen Raume verfolgt und dabei festgestellt worden, daß die Entwicklung der Metallgewinnung stufenweise vor sich gegangen ist. Im Anfang bestehen die Funde aus reinem Kupfer und Rohkupfer mit und ohne Zinngehalt. Dann steigen die Zinngehalte im Kupfer allmählich bis zur Grenze der Kaltbearbeitung (6 % Zinn), um dann nach einem



Photo Landesmuseum

Taf. XX, Abb. 2. Mutta-Fellers.
Scherbe mit Kerbschnitt (S. 79)



Taf. XX, Abb. 1. Petrushügel-Cazis, Trockenmauer (S. 61)

längerem Halt plötzlich bis 8 %, 10 % und darüber anzusteigen.“ Eine solche Eigenentwicklung liegt im Vorkommen von Kupfer-Zinn-Mischerz und reinen Zinnerzen neben Kupfererzen auf kleinem Raum. Die Metallarbeiter haben nur allmählich die besseren Eigenschaften der Mischungen gegenüber der reinen Bronze erkannt; „die Entdeckung der Kupfer-Zinn-Legierungen in Mitteldeutschland ist also nicht eine Erfindung gewesen, sondern sie ist auf die Beobachtung natürlicher Gegebenheiten zurückzuführen“. Witter behauptet aber nicht, daß die Kenntnis der Bronze von Mitteldeutschland allein ausgegangen sei, sondern anerkennt die älteren Bronzevorkommen des Orients.

Der neue Fund eines Grabes der Bronze Ic-Stufe mit Halsring und Nadel in Sigriswil (S. 82) veranlaßt O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 56ff., die *Verbreitung dieser Halsringe* genauer zu umreißen und einige Schlüsse daraus zu ziehen. 1. Strättligen-Renzenbühl (Geschichtsforscher VIII, 440. MAGZ. II, 7, 21, 22, 24, 25, Taf. I, 2, 3; Taf. II, 3; III, 3, 6, 9. Seger-Festschrift 1934, Taf. XXIII). 2. Thun-Chlummernhölzli (JB. Hist. Mus. Bern 1933, 84ff.). 3. Thun-Allmendingen, Kiesgrube. 4. Enney, Mont Afflon, Fribourg (18. JB. SGU., 1926, 56). 5. Ollon-Le Lessus, Vaud (Schenk, Rev. Hist. Vaud., 1908, 217. Bull. soc. géogr. Neuch. 1909, 126. Bull. soc. Vaud. sc. nat. 1906, 146). 6. Lausanne-La Bourdonnette (4. JB. SGU., 1911, 82). Das Verbreitungsgebiet dieser Halsringe umfaßt also die Voralpine Gruppe mit den Kantonen Bern und Freiburg und die Rhonegruppe. Auf dem Renzenbühl kamen in den Bronzegräbern Bronzezeit und Latèneformen gemischt vor. „Vielleicht handelt es sich um Nachbestattungen von Kelten in Steinkisten der Bronzezeit. Dann müßte man fast an Verwandtschaft der beiden Kulturträger denken. Etwa Protokelten der Frühzeit oder Kelten der Spätzeit.“ In St-Sulpice-Petoleyres (ASA. 1914, 257ff.) lagen im keltischen Gräberfeld sieben Bronzezeitgräber, die außerdem Totenverbrennung aufwiesen. „Nun wissen wir, daß die wandernden Germanen der Völkerwanderungszeit ihre Toten verbrannten und erst nach der Landnahme zur Totenbestattung zurückkehrten. Wenn das eine frühindogermanische Sitte ist, so würde sich die Erklärung zwanglos auf die Kelten anwenden lassen.“ Es ist auf jeden Fall eine merkwürdige Übereinstimmung der bronzezeitlichen und keltischen Siedlungsräume in manchen Gegenden Europas festzustellen. „Hier öffnet sich möglicherweise der Vorhang zu einem bedeutenden urgeschichtlichen Problem europäischen Ausmaßes: Wandernde Frühkelten mit Totenverbrennung — seßhafte Spätkelten mit Totenbestattung.“

Über die *bronzezeitlichen Dolchstäbe* in Alteuropa hat Seán P. O’Riordáin eine gründliche Studie veröffentlicht (Archaeologia Vol. 86, 1937, 195—333), die wir hier im Auszug wiedergeben. Der Verfasser hat aus dem Verbreitungsgebiet des Dolchstabes, das er auf einer Karte sorgfältig festgehalten hat, eine Anzahl einleuchtender Schlüsse gezogen. Vor allem erklärt er den irischen Dolchstab aus Kupfer als einheimische Ware. Dieser habe sich in einem Feuersteingebiet Irlands, wo die Handwerker beträchtliche Fertigkeiten in dieser Technik erreicht hatten, aus jenen „Lanzenspitzen“ aus Feuerstein mit gerade abgesetzter Griffzunge entwickelt. Solche Stücke kennen wir aus den Hockergräbern von Lutry-Châtelard 1835, die zur Chamblan-des-Gliskultur ge-

hören. Der Verfasser äußert die Ansicht, daß der Dolchstab gleichzeitig in Spanien und Irland aufgekommen sei, und zwar noch vor dem Auftreten der ersten Metalle. Die zahlreichen irischen Dolchstäbe werden in sechs verschiedene Gruppen gegliedert, von denen die ersten drei im Lande verharrt, die vierte dagegen den Weg ins Ausland gefunden habe. Diese Ausfuhrgruppe weist eine langgestreckte Form und seitlich eingezogene Schneiden mit gerader oder ovaler Griffzunge auf. Die Dolchstäbe seien von da nach Schottland, Dänemark und Südschweden gewandert. Ja, es scheine wahrscheinlich, daß eine Gruppe von irischen Bronzegießern sich in Skandinavien niedergelassen und von dort die Dolchstäbe auf dem Bernsteinwege südwärts nach Mitteleuropa verbreitet hätte. Ein anderer Weg habe nach den Funden dem Rhein entlang geführt und Dolchstäbe nicht nur in das Gebiet von Hannover, sondern auch nach Süddeutschland und in die Schweiz geliefert. Der Verfasser, der seine Schlüsse eingehend begründet, hält es für sicher, daß die Dolchstabformen Mitteleuropas Sprößlinge der irischen sind; damit sei auch die frühere Annahme ihres spanischen Ursprungs beseitigt. Das Alter der Dolchstäbe setzt er nach Ausweis einiger Massenfunde in die frühe Bronzezeit, etwa in die Zeit der Aunjetitzkultur. Da sie in Dieskau mit Halsringen zusammen vorkommen, darf man sie bei uns in die Zeit der Gräber von Renzenbühl-Strättligen (Halsringe und Lappenäxte) setzen, also etwa in die Zeit von 1800 bis 1700 v. Chr. O. Tschumi.

Die Veröffentlichung einer *trichterartigen Bronze* in einem Frühhallstattgrab von Kelheim a. D. durch P. Reinecke, der die Deutung als Kultgerät, Schildbuckel, Helmaufsatz, Gefäß, Trichter, Klanggerät, Möbel- oder Wagenbestandteil ausschließen möchte, gibt R. Forrer in Germania, Heft 3, 1941, 205 f., Gelegenheit, doch auf ein *Klanggerät* zu schließen. Freilich handle es sich um ein auffallend kleines Objekt, aber ein Versuch, die trichterartige Öffnung mit einer dünnen Haut zu überziehen und darauf Trommelbewegungen auszuführen, habe Erfolg gehabt. Reinecke und Forrer weisen auf verwandte Stücke in schweizerischen Pfahlbauten hin. Wir erwähnen als solche ein Stück mit Nadel aus dem Pfahlbau Wollishofen (Haumesser). Cat. Sammlung Ant. Ges. Zch., 1. Teil, Nr. 1358, ein weiteres ebenfalls mit Nadel aus Onnens, Musée Laus. Antiq. lac., Album, Pl. XXXII, 49, und ohne Fundortsangabe ein Stück ohne Nadel in Groß, Protohelvètes, Pl. XXV, 24.

Baar (Zug): Schon seit 4—5 Jahren beobachtet der Totengräber im neuen Friedhof (TA. 191, 33 mm v. l., 97 mm v. o.) in wechselnden Tiefen von 70—100 cm eine Kulturschicht, aus der er, veranlaßt durch Kaspar Hotz, in dessen Besitz sich heute die meisten Fundstücke befinden, zahlreiche Scherben geborgen hat. Neuerdings kam das ansehnliche Stück eines Mondhorns, das Spuren einer Girlande aufweist, zum Vorschein. Es werden außerdem gemeldet ein Eberhauer, ein Spinnwirbel, eine Glasperle und Reste eines Hirschgeweih. In der Kulturschicht wurde auch einmal eine Herdstelle beobachtet. Wie wir erfahren, ist die Kulturschicht im ganzen Gebiet des Friedhofs aufzufinden, was darauf deutet, daß die hier liegende Siedlung einen stattlichen Umfang gehabt haben muß. Die Funde, die wir zum Teil selbst eingesehen haben, weisen unzweifelhaft auf die späte Bronzezeit hin, sind also gleichzeitig mit dem Pfahl-

bau Sumpf, über den wir zuletzt im 25. JB. SGU., 1933, 68, berichtet haben. — Dieser Siedlungsentdeckung kommt insofern eine besondere Bedeutung zu, als die Fundstelle mitten in der Talsohle liegt und zirka 22 m höher als der heutige Spiegel des Zugersees. Wir haben es hier also weder mit einer der üblichen Höhensiedlungen noch einer Pfahlbausiedlung zu tun. — Da ein sehr großer Teil des Friedhofs bereits belegt ist, käme für eine Untersuchung nur noch ein relativ kleines Areal in Betracht. Eine solche wäre aber wissenschaftlich sehr wichtig. — Zuger Nachr., 25. Juli 1941.

~~11/10/1941~~ *Balm* (Bez. Lebern, Solothurn): Unterhalb der Grottenburg wurden in geradezu chaotischen Umständen bronzezeitliche Scherben und römische Funde unter der Aufsicht von Th. Schweizer geborgen. Dieser spricht auch von neolithischen Scherben; wir müssen aber gestehen, daß wir unter dem Inventar, das er uns zeigte, keine solchen gesehen haben. JB. Sol. Gesch. 1941, 204.

Bergün (Bez. Albula, Graubünden): Nordwestlich des Dorfes liegen die beiden, durch eine Schlucht getrennten Hügel, *Craistas pitschna* (TA. 426, 24 mm v. r., 53 mm v. o.) und *Craistas granda* (TA. 426, 25 mm v. r., 55 mm v. o.). Eine Sondierung durch W. Burkart auf beiden Hügeln ergab kompakte Kulturschichten in geringer (maximum 50 cm) Tiefe mit vielen Knochen, aber wenig Keramik. Der Entdecker glaubt, Bronzezeit annehmen zu dürfen. Dieser neue Siedlungsfund erhält seine Bedeutung durch den Umstand, daß er der erste im innern Albulatal ist. — Aus Bergün stammt bereits eine Bronzespange (22. JB. SGU., 1930, 46), ferner wird der dubiose Fund eines „Kragenkelts“ in der Literatur verzeichnet (MAGZ. XXVI, 1, 15).

Bex (Distr. Aigle, Vaud): Le *housse-col* ou *croissant* bien connu provenant de Bex (Heierli, Oechsli, Urg. Wallis) est l'objet d'une description spéciale de K. Schwarz dans les Nachr. aus Niedersachsens Urgeschichte 1940, 39 sq. Il est formé d'une plaque de bronze plate. „La décoration se compose de 5 zones disposées les unes au-dessus des autres, dont 3 portent des séries de dents de loup, indépendantes les unes des autres et qui ne correspondent pas directement entr'elles. La partie antérieure est animée par trois bandes verticales richement alternées. Ces bandes portent des bosses disposées les unes au-dessus des autres et dont l'enfoncement a été produit de l'intérieur contre l'extérieur de la surface.“ Les particularités de ce *housse-col* se retrouvent d'une manière remarquablement concordante dans 2 pièces provenant de la région de Lüneburg (Hagen et Hollenstedt). Schwarz ne doute pas que la pièce de Bex doive être considérée comme provenant d'un atelier du pays, sa décoration reste en étroite relation avec les nombreux objets valaisans de tout genre. En ce qui concerne les cols de Lüneburg, il suppose qu'ils appartiennent bien à la production des cols aplatis de la civilisation germanique. La pièce de Bex „aurait été exécutée en Suisse, cependant on ne peut nier des influences venant du nord, qui pourraient trouver leur explication par le fait d'une connaissance personnelle de formes étrangères, dues à des relations commerciales. De telles relations pourraient par exemple se dérouler dans le fait particulier, qu'aussi bien dans le groupe valaisan que dans celui de Lüneburg, apparaissent des bosses repoussées de l'intérieur à l'extérieur de la plaque de bronze.“

chung 111

Birrhard (Bez. Brugg, Aargau): Die Bad. Neujahrsbl. 1941—42, 46, teilen mit, daß das Mus. Baden durch O. Hunziker in den Besitz eines Dolchblatts aus Bronze gekommen sei. Nähere Angaben fehlen.

Breitenbach (Bez. Thierstein, Solothurn): Im Vogtsacker im Haselmatt kamen bei Grabarbeiten in 2,7 m Tiefe eine retuschierte Feuersteinklinge, bronzezeitliche Scherben, Knochen, wovon einer mit Schnittspuren und Hölzer zum Vorschein. Das Material war in blauen Lehm eingebettet und demnach die Hölzer gut erhalten. Die Pollenuntersuchung durch H. Härry ergab ein Bild, das mit der Bronzezeit gut vereinbar ist. Th. Schweizer im JB. Sol. Gesch. 1941, 280 f.

Cazis (Bez. Heinzenberg, Graubünden): Am Südausgang des Dorfes, TA. 410, 156 mm v. r., 118 mm v. u., wurde 1941 ein Stall in einen Hang hineingebaut. Dabei zeigte sich in einer oben Lage des Bodens eine Anzahl Skelette, die, da sie im Zusammenhang mit Kalkschichten standen, als Pesttote betrachtet werden dürfen. W. Burkart gelang es, unter dieser Gräberschicht in zirka 1,3—1,5 m Tiefe eine obere und ungefähr einen halben Meter tiefer eine zweite Kulturschicht nachzuweisen. In der untern fand er eine Randscherbe mit Randknick, die typisch ist für die Urnenfelderkultur und unsere späten Pfahlbauten. Über dem Hang zieht sich eine Terrasse hin, die eine Siedlung getragen zu haben scheint. Diese Entdeckung ist um so bedeutsamer, als bisher in Graubünden nur Hügelsiedlungen, nie Hang- oder Terrassensiedlungen aufgefunden wurden. Hier würde es sich um eine Siedlung handeln, die nur wenig über dem Talboden des Rheins lag. NZZ. 23. Oktober 1941. — Von einem Bronzebeifund der gleichen Gemeinde in der Talsohle bei der Anstalt Realta berichtet MAGZ. XXVI, 1, 11.

Cudrefin (Distr. d'Avenches, Vaud): Le Broillet. Profitant de la présence d'un bataillon de carabiniers à Cudrefin, durant la période mars-avril 1941, les soussignés ont eu l'heureuse chance d'explorer systématiquement une région encore intacte de la palafitte „Le Broillet“ près de Cudrefin. Nous sommes particulièrement reconnaissants à Monsieur le Lt.-Col. R. von Steiger, membre de la Société de Préhistoire, d'avoir bien voulu mettre à notre disposition le „Détachement archéologique“ de son bataillon, sur les travaux précédents duquel nous avons rapporté ailleurs (Ur-Schweiz 1942, Nr. 1/2).

La station lacustre du Broillet se trouve à 1500 m. au N.E. de Cudrefin, sur le chemin de grève menant à la Sauge (fig. 7). Connue depuis 1858 déjà, cette station a été explorée superficiellement par Fréd. Troyon (1865), puis par Morel-Fatio; en 1901/03 Alexandre Schenk a fait des fouilles partielles, sur lesquelles il a par la suite rapporté à plusieurs reprises. Continuer ces recherches, élargir et approfondir la connaissance de cette station, tel a été le but des fouilles de 1941. L'emplacement est coupé en deux par un large fossé de drainage, déversant dans le lac l'eau des marais. Actuellement le terrain est couvert d'un taillis épais de vernes et de bouleaux et aucun pilotis n'apparaît plus à la surface du sol. Nous avons exploré la région sise à l'ouest du fossé de drainage, entre le chemin de grève et le lac, découvrant successivement une série de champs de fouille de 10 à 15 m², dont chacun fut excavé jusqu'à l'ancien fond du lac, photographié et reporté sur plan (fig. 7 et 8).

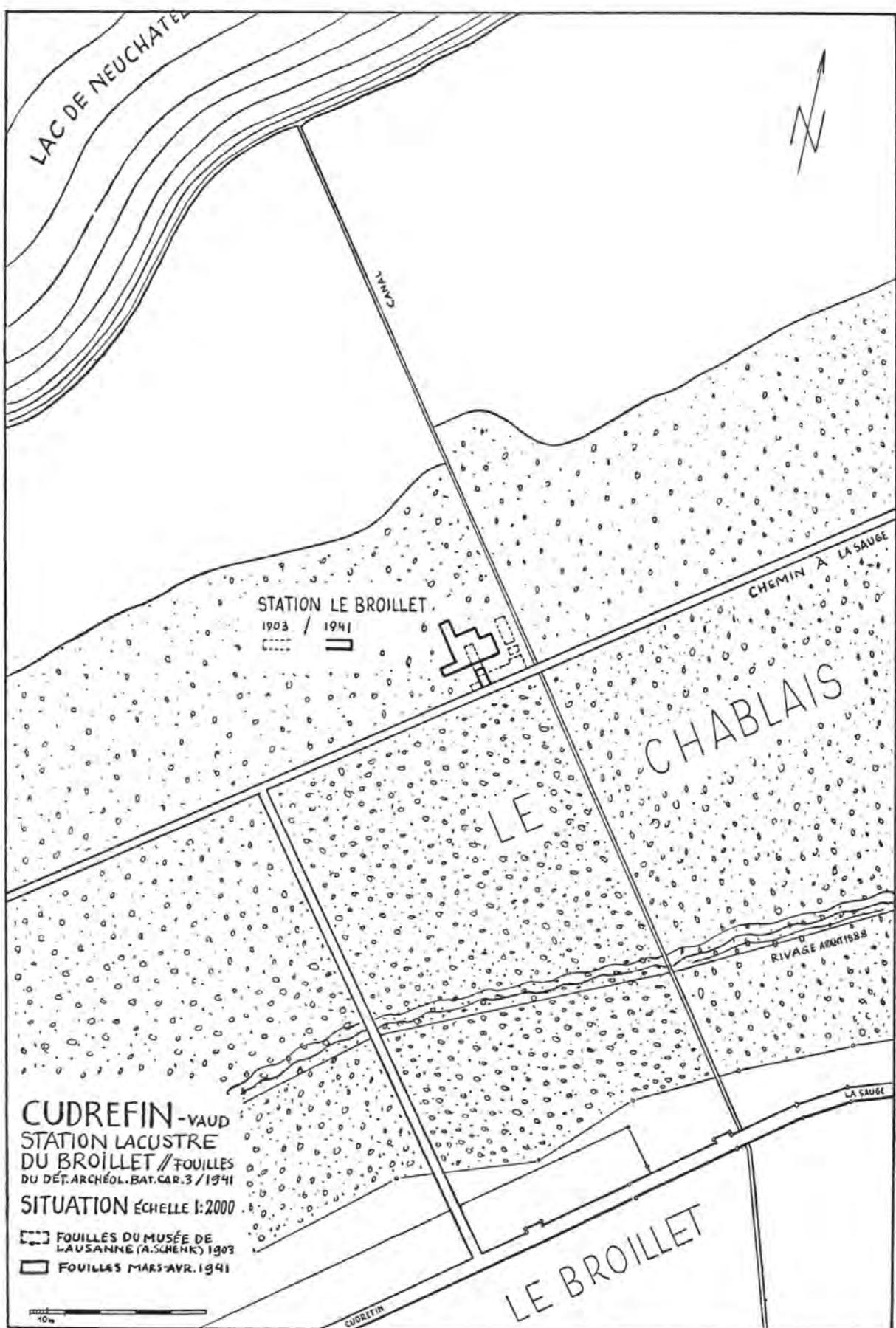


Fig. 7

Stratigraphie: les coupes de la station lacustre nous ont donné la succession suivante des couches de terrain (fig. 9,7).

1. En surface terre végétale épaisse de 10 à 20 cm. Elle contenait un lacis serré de racines de végétation actuelle. Cette couche contenait quelques cailloux et des ferrures modernes de chars de paysans.

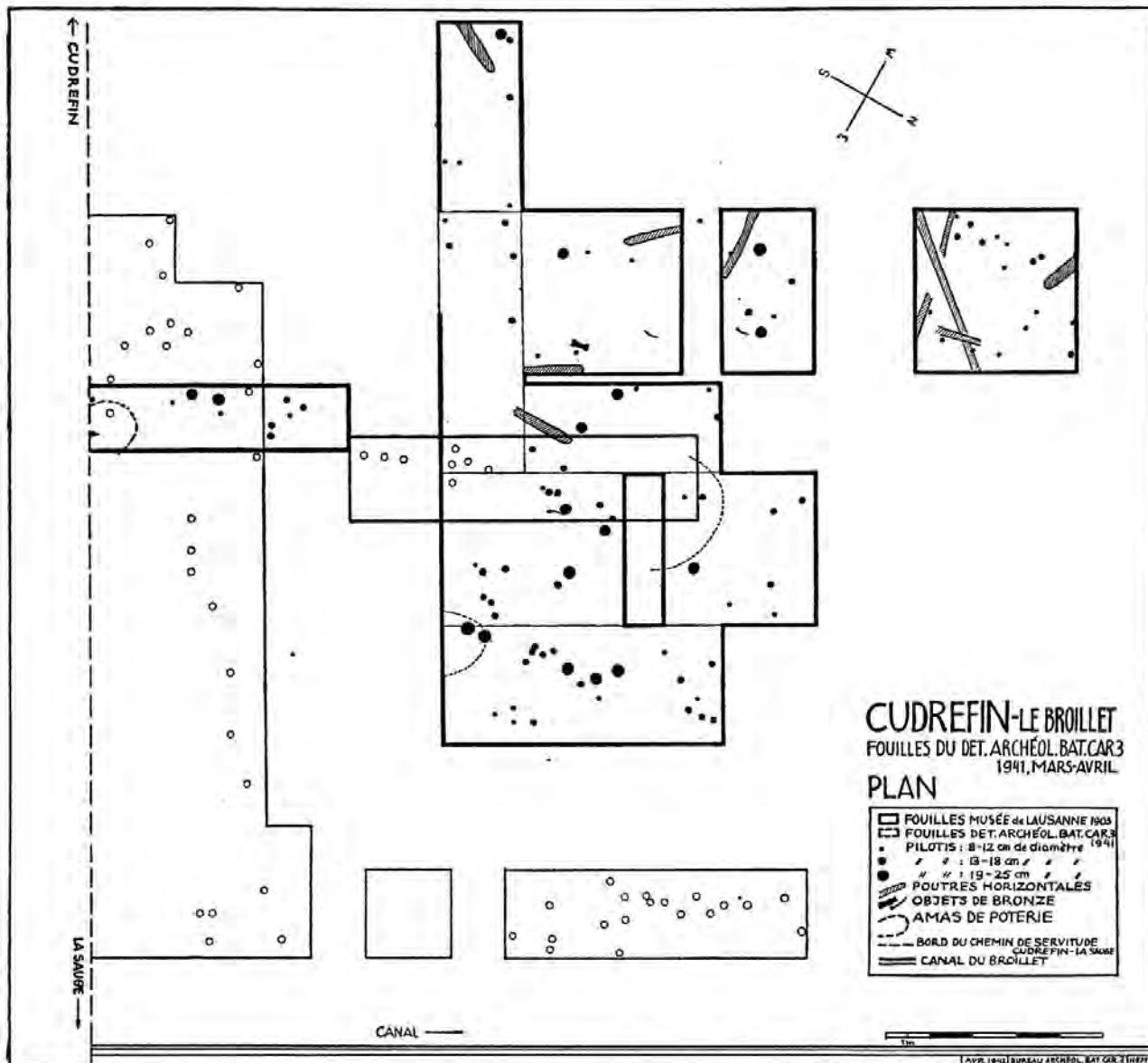


Fig. 8

2. Sable gris-jaune molassique, légèrement marneux et presque dépourvu de racines et de pierres. Cette strate qui mesure en général 70 cm. tombe par places à 40 cm. Dans sa partie inférieure et ceci sur une hauteur de 10—20 cm. elle est mêlée de traînées charbonneuses noires et de lits de cendres avec débris de charbon de bois. Par places on relève un aspect feuilletté dû à l'alternance, de ces lits de cendre et de sable.
3. Couche archéologique d'une épaisseur maximale de 7 cm. prise vers le chemin et se réduisant progressivement à zéro quand on se rapproche du lac.

4. Sable ou mieux marne sableuse bleue-grisâtre compacte, représentant l'ancien fond du lac et d'épaisseur indéterminée.

Pilotage: pour la plupart les pilotis de la station sont en chêne et quelques-uns seulement en bois blanc. Ces derniers ont énormément souffert et se délitent à l'air, tandis que les pieux de chêne sont restés très durs et dépassaient parfois de 40 cm. le niveau de la couche archéologique. Le rapide envahissement des eaux ne nous a pas permis de retirer les pilotis du sol pour en mesurer la longueur. Leur diamètre varie entre 7 et 25 cm. de diamètre. Nous n'avons pour ainsi dire pas de pieux refendus, mais seulement des troncs entiers.

Il ne nous a pas été possible de relever un plan véritable de la station, mais seulement de reconnaître une disposition générale des pilotis suivant des axes parallèles orientés plus ou moins Nord-Sud (fig. 8).

Le point d'implantation de chaque pilotis dans le limon bleu est entouré d'une sorte de manchon conique où se trouve du sable gris grossier, semblable à celui qui constitue la couche archéologique. Ce cône de sable, fortement tassé s'amincit progressivement dans la profondeur. On peut en conclure que le pilotis était enfoncé par un mouvement rotatif, l'effort s'exerçant suivant un axe très légèrement oblique.

Superstructures: les fouilles ne nous en ont donné que des restes peu nombreux. Quelques poutres en bois tendre, bouleau ou peuplier, se sont rencontrées de ci de là. Elles atteignent une longueur de 3 mètres et plus sur un diamètre allant de 6—12 cm. Leur état de conservation ne permet pas de reconnaître si elles ont été façonnées ou pas.

Un reste de plancher ne formait plus qu'une couche de détritus de bois où seule se reconnaissait encore la direction générale des fibres, mais non plus les différentes planches composantes. Ce plancher, dans son état actuel était épais de 3 cm. Un fragment de planche taillée à la hache trouvé à un autre endroit est large de 15 cm. sur une épaisseur de 2 cm. L'usure en a complètement arrondi les bords.

Par places la couche archéologique présente des amas de cailloux formant une sorte de plancher compact. Il s'agit en général de blocs de grès, mais souvent aussi de fragments de gneiss ou de tuf. Quelques pierres plates présentent les restes d'une vraie chape d'argile plus ou moins cuite qui en recouvre une des faces. Un mas de pierres de forme irrégulièrement elliptiques et noyées dans un conglomérat de cendres et de miettes de poteries pourrait représenter un foyer.

Citons enfin des fragments du crépi d'argile des parois portant encore la trace d'un clayonnage de branches sur une face.

Restes organiques: la station est peu riche en ossements d'animaux, tous brisés. Nous devons leur détermination à l'obligeance de M. le Dr. Ed. Gerber, directeur du Musée de Paléontologie de Berne, qui a reconnu les espèces suivantes: bœuf, porc, chèvre ou mouton, cheval. La seule espèce sauvage représentée est le sanglier.

De plus quelques coquilles de noisettes ont été retrouvées ici et là, au hasard de la fouille.

Au point de vue Mollusques, la couche archéologique contenait de nombreuses Anodontes et Limnées. L'Anodonté diminue dans le sable jaune susjacent, cependant

que la Limnée persiste tout en diminuant de taille. Cette couche renferme en outre de nombreux petits amas de Planorbes. Les mollusques terrestres n'apparaissent que dans la terre végétale et dans la partie tout à fait supérieure du sable jaune (*Hélix nemoralis*, *hortensis* et *adspersa*).

Industrie humaine: tous les objets d'industrie humaine se trouvaient réunis dans les quelques centimètres de sable de la couche archéologique. Ce sable grossier et mêlé de petits graviers est semblable à celui qui se dépose sous une faible profondeur d'eau, entre le sable fin des grèves et les vases de la beine. Nous classerons les artéfacts par matière (M. le Dr. Th. Ischer a eu l'amabilité de nous fournir de précieuses indications pour la détermination des trouvailles):

- a. *Bois et écorces*. — Outre le reste de planche ci-dessus mentionné, nous n'avons retrouvé que deux flotteurs de filet en écorce, taillés en trapèze et un fragment de torche formé d'écorce de bouleau enroulée.
- b. *Pierre*. — La trouvaille la plus remarquable est sans contredit la pierre à aiguiser pour épingle et pointes de flèche, un morceau de calcaire du Jura non travaillé par ailleurs (long de 95 mm., épais de 32 mm.) avec un aplatissement de 22 mm. de large, sur lequel se trouvent un certain nombre de rainures nets à affiler des pointes (fig. 9,3); en outre, plusieurs lissoirs à poterie (fig. 9,2) plusieurs poids de filet, simples pierres avec deux encoches latérales, une série d'aiguisoirs en molasse, plusieurs percuteurs sphéroïdaux (ou broyeurs à grain), un brunissoir à poterie représentent le mobilier courant du Broillet.

Ajoutons-y une ancre formée d'une plaque de pierre aux cotés mesurant 30 et 40 cm. et de forme losangique. Deux entailles assurent l'amarrage de la corde.

- c. *Bronze*. — Le mobilier métallique trouvé est peu abondant et se rapporte aux types courants de la fin du bronze lacustre.

La pièce la plus remarquable est une belle hache à ailerons, longue de 13,5 cm. Cette hache, à ailerons terminaux et sans anneau latéral a son anneau terminal simplement indiqué par deux prolongements en forme de cornes. Le tranchant est large de 4,4 cm. Sur les faces supérieure et inférieure se trouvent, à la naissance des ailerons deux protubérances peu saillantes (fig. 9,1).

Nous avons également trouvé cinq épingle:

3 épingle à tête bicône, l'une sans ornements, les autres portant des filets gravés sur la tige. Leur longueur varie de 11,4 à 22,3 cm. Les têtes ont 8 mm. de diamètre au maximum.

1 épingle à anneau mobile de 9,2 cm. de long, non ornée.

1 épingle en forme de clou, fort grossière. Cet objet, long de 16,3 cm. fait l'impression d'une épingle inachevée et attendant encore sa décoration. (fig. 9,4).

De plus un petit tube fort mal conservé, fait d'une feuille de tôle de bronze roulée en spirale (élément de collier ou fragment d'un petit tuyau de bronze, cf. Jaberg-Bern Grab III (Musée Hist. Berne)).

- d. *Divers*. — Petite perle en verre bleu-turquoise, fragment d'ammonite jurassique, fragment de tuile romaine à rebords.

e. *Céramique*. — C'est par corbeilles que se sont rencontrés les tessons de poterie ne portant ni décor, ni indication de formes, et aux cassures usées et arrondies, interdisant toute restitution.

Le reste de la céramique nous montre deux sortes de terre: l'une, de beaucoup la plus abondante, faite d'une pâte épaisse, atteignant jusqu'à 1 et 1,5 cm.,

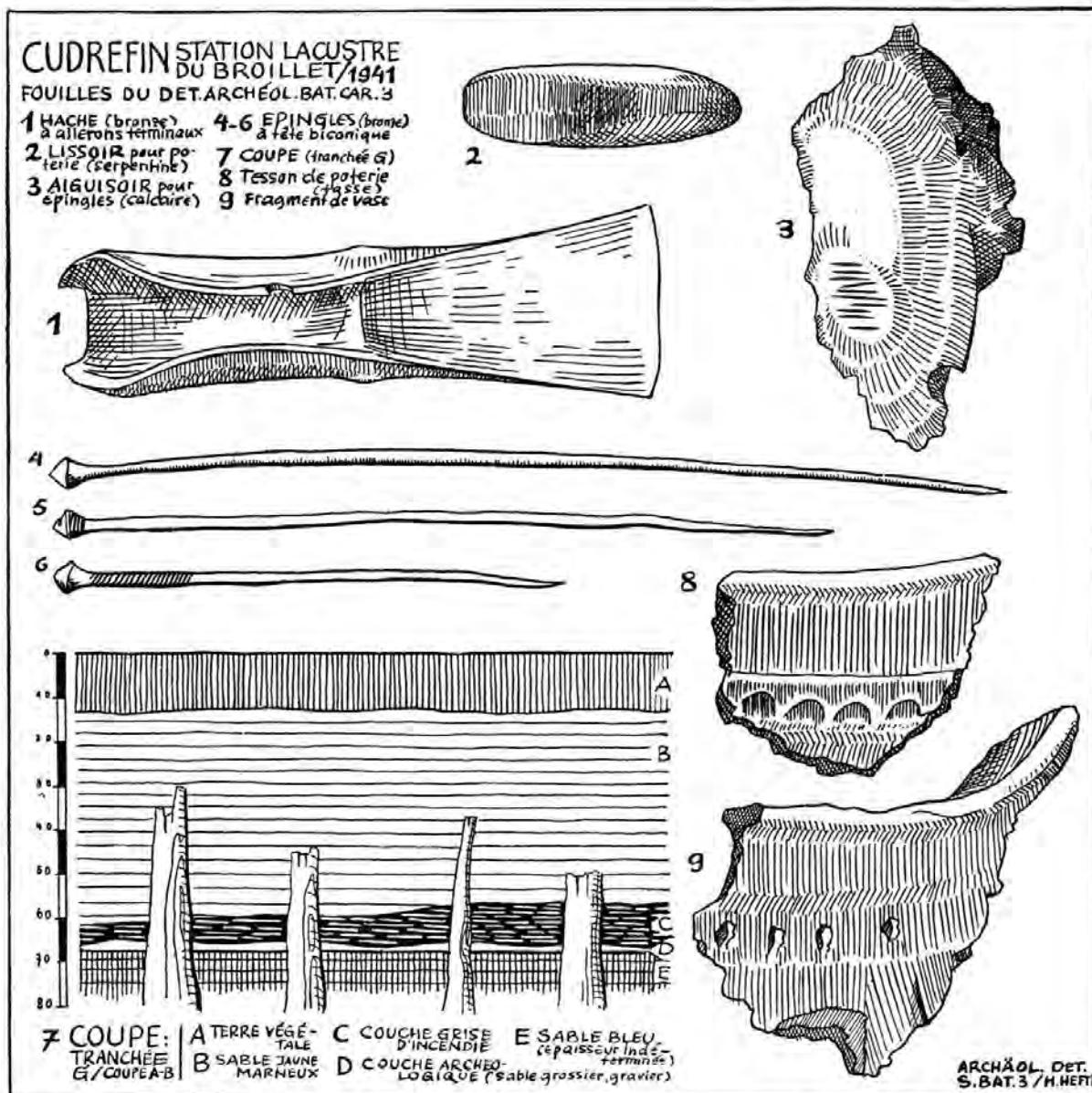


Fig. 9

fourrée de grains de quartz et de couleur générale grisâtre au centre et jaune ou de toutes les teintes du rouge à la surface. L'étude des fonds et des bords indique des récipients dont le diamètre varie entre 16 et 78 cm. La décoration, fort simple consiste en lignes de motifs incisés ou imprimés de long du col du vase, plus rarement en des cordons en relief. Elle rappelle singulièrement les motifs du néolithique lacustre final, tout en marquant une sérieuse amélioration dans la cuisson de la terre.

La céramique fine est peu représentée dans nos trouvailles. Le seul vase relativement bien conservé est une petite tasse à anse, sans décor. Les tessons appartiennent à des plats évasés ou à des vases biconiques. La pâte noire et mince des stations du bronze est rare. Il s'agit plutôt de terre jaunâtre très bien épurée et atteignant au maximum 6—7 mm. d'épaisseur. La décoration incisée comporte des filets circulaires parallèles et le motif de la dent-de-loup. Il y a en outre des moulures parfois décorées de petites incisions.

Notons en outre deux torches-supports de 14,3 et 15,5 cm. de diamètre, en terre rougeâtre et médiocrement cuites.

Conclusions: Il résulte de nos fouilles les points suivantes:

La station du Broillet a été construite sur une faible profondeur d'eau. Sa durée relative a été courte et limitée à la fin de l'âge du bronze (Viollier-Bronze IV). Les habitations ont été détruites par une vaste incendie qui semble cependant avoir laissé aux palafitteurs le temps de déménager leur mobilier précieux (incendie intentionnel après décision prise d'abandonner le village?).

L'étude du mobilier retrouvé révèle une persistance tenace de la tradition néolithique, dans le sens de la conservation d'un matériel lithique abondant et varié, ainsi que dans la technique décorative de la céramique d'usage courant. La civilisation du métal semble se superposer à ce fond ancien en lui enseignant ses techniques perfectionnées, mais sans en étouffer les manifestations.

Une publication ultérieure de Cudrefin donnera de plus amples détails sur les fouilles notamment en ce qui concerne la céramique. J. Hubscher et P. Hofer.

Donath (Bez. Hinterrhein, Graubünden): Die Skelettreste aus dem bekannten *bronzezeitlichen Kuppelgrab* (20. JB. SGU., 1928, 38) sind von O. Schlaginhaufen untersucht worden. Es handelt sich um ein Unterkieferfragment, einen rechten Radius, eine defekte linke Ulna, ein linkes Femur und eine rechte Tibia. Sie stammen von einem erwachsenen Menschen, dessen Geschlecht nicht einwandfrei bestimmt werden kann. Es läßt sich eine Körpergröße von 154,8 cm berechnen, wenn es sich um ein männliches, von 150,3, wenn es sich um ein weibliches Individuum handelt. Die Langknochen sind von graziler Form. Der obere Teil des Femurschaftes erreicht mit einem Torsionswinkel von 18 Grad etwa den bei den Neolithikern beobachteten Mittelwert.

Fahrwangen (Bez. Lenzburg, Aargau): Das im 23. JB. SGU., 1931, 35, erwähnte Bronzeschwert gehört nach E. Vogt in die Hügelgräberkultur. Heimatkde. a. d. Seetal 1939, 6.

Fellers (Bez. Glenner, Graubünden): Unter Hinweis auf das 31. JB. SGU., 1939, 62, können wir mitteilen, daß die Weiterführung der Grabung durch W. Burkart auf Mutta wieder schöne Resultate geliefert hat (Abb. 10). Die *bronzezeitliche Wehrmauer* ist nun auch am Westrand des Hügels an zwei Orten freigelegt worden und ihre Datierung ist mit der an sie angelehnten sehr reichen Kulturschicht einwandfrei gegeben. An der Südwestecke ist die Mauer auf eine Strecke von 9,6 m abgedeckt. Dort muß

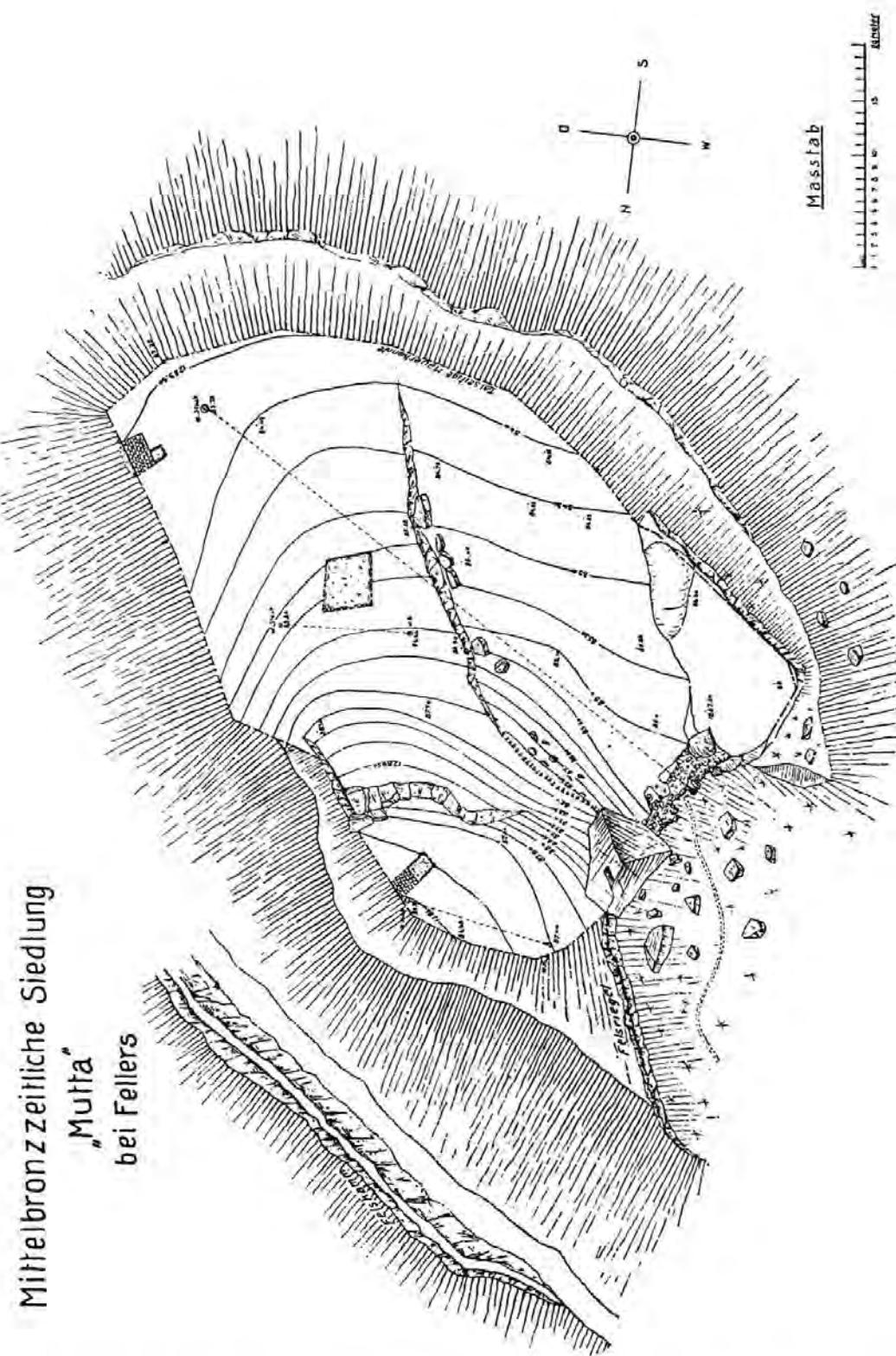


Fig. 10

zwischen zwei mächtigen Felsblöcken der *Eingang in die Burg* gelegen haben. Die großen Bodenplatten der Toröffnung liegen noch *in situ* (Abb. 11). — An *Einzelfunden* sind nebst zahlreicher Keramik vom Crestaultatypus besonders zu erwähnen eine Dolchklinge mit 4 Nietlöchern von etwas kürzerer Form als diejenige von 1939, ein Steinhammer mit Rille, ähnlich den Stücken von Crestulta, ein löffelförmiger Schieferstein zum Ausstreichen der Töpfereien, eine kleine Bernsteinperle und als seltener Fund

eine schwarze Scherbe mit *Kerbschnitte*technik von seltener Schönheit (Taf. XX, Abb. 2). Daß diese Scherbe im Mutta- wie im Crestaultamaterial ein vollständiger Fremdkörper ist, liegt klar zutage. Sie kann nur als Importstück nach Fellers geraten sein. Kulturell gehört sie unbedingt zu den Hügelgräbern, und zwar ist sie, wenn wir es mit den süddeutschen Stücken in Beziehung setzen, am ehesten in den Beginn der mittleren Hügel-

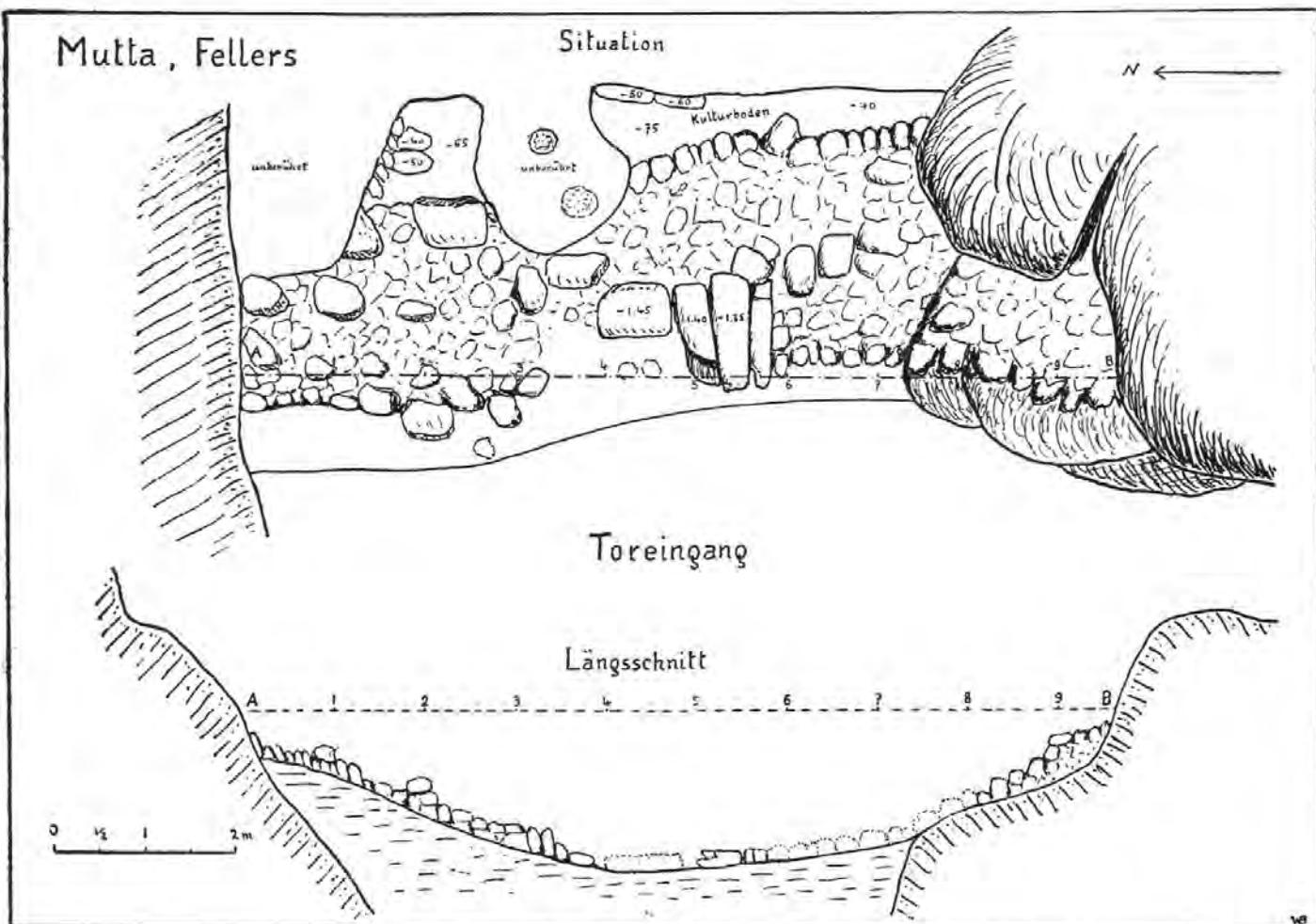


Fig. 11

gräberzeit einzuordnen. Den räumlich nächstgelegenen, uns bekannten Fund gleicher Prägung hat A. Hild in Germania 1941, Heft 1, und in JB. Vorarlberg. Mus.ver. 1941, Abb. 2, von Heidenburg-Göfis im Vorarlberg veröffentlicht. Dort ist er merkwürdigerweise mit reinem Urnenfeldermaterial vergesellschaftet. In der Schweiz liegt ein verwandtes Stück aus den Gräbern im Klummernhözli-Strättligen (17. JB. SGU., 1925, 57 f., und Taf. III, Abb. 3) vor. Tschumi setzt dafür die Bronze Ic an. — Die Grabungen auf Mutta sollen fortgesetzt werden.

Frauenfeld (Bez. Frauenfeld, Thurgau): Im Pfarrgarten Kurzdorf, TA. 58, 72,5 mm v. l., 109 mm v. u., wurde in knapp 50 cm Tiefe ein unverzierter Spinnwirbel der Bronzezeit gefunden. Irgendwelche Siedlungsspuren wurden nicht beobachtet. Mus. Frauenfeld. Thurg. Beitr., Heft 77, 38.

Frick (Bez. Laufenburg, Aargau): Zwischen Frick und Oeschgen kamen bei Drainagearbeiten in einer dicken Lehmschicht in 1,7 m Tiefe zahlreiche Scherben zum Vorschein, die der späten Bronzezeit zugewiesen werden. Leider wird die genaue Fundstelle nicht mitgeteilt. VJzS. 1940, 94.

Fully (Distr. Martigny, Valais): 1. On a donné au Musée de Valère à Sion deux lourds bracelets avec ornements valaisans et une épingle de 28,5 cm. de long. L'épingle peut très bien être comparée à celle qui est décrite par Gg. Kraft dans son article: *Stellung der Schweiz innerhalb der bronzezeitlichen Kulturgruppen Mitteleuropas*. IAS. 1927/28, pl. XII, ligne 5, pièce de droite (Limmat-Zürich). Les objets doivent provenir d'une tombe. De la même localité, mais pas d'une tombe, une pièce de monnaie romaine (p. 132). Un peu plus tard sur le même emplacement on a trouvé un couteau, qui pour le Valais revêt une importance particulière (pl. XXII, fig. 1). Il appartient à la civilisation de la fin de notre période du bronze lacustre. Les lourds anneaux, l'épingle et le couteau peuvent bien provenir du même champ, mais n'appartiennent certainement pas au même gisement.

2. On nous a remis pour le Musée de Valère une épingle du type connu en forme de trèfle avec l'extrémité supérieure enroulée vers la hauteur, directement à l'ouest de la Ville de Gru (p. 63 déjà mentionnée). Déjà antérieurement cet emplacement a livré une épingle à enroulement avec col tordu. Impossible d'obtenir plus de renseignements sur les conditions dans lesquelles fut faite cette trouvaille, par contre les ouvriers déclarent qu'en cultivant ce terrain il apparaît toujours des tombes, et en effet ils ont pu nous montrer des débris de crânes. Comm. O. Aigner.

Gamprin (Liechtenstein): 1. Im JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 41. Bd., 1941, 81 ff., behandelt A. Frommelt einen *Bronzegrabfund* des Jahres 1879, dessen Inhalt heute im Landesmuseum Bregenz (Taf. XXIII) liegt. Das Grab wurde bei den Auhäusern gefunden, die heute nicht mehr bestehen, doch konnte die genaue Fundstelle bei einer Nachgrabung im Herbst 1941 noch mit Sicherheit festgestellt werden, was durch übriggebliebene Knochenreste bewiesen wurde. Es handelt sich um eine Nadel mit durchbohrtem Kopf, die oben quer am Kopf lag, einen Dolch in Schulterhöhe, um ein Randleistenbeil, dessen Fundlage am Skelett heute nicht mehr genau angegeben werden kann, was mit dem Schwert, das der frühen Hügelgräberbronzezeit zugehört, ebenfalls der Fall ist. Das Grab hatte den Kopf im Osten; es lag auf einer kleinen natürlichen Erhebung in der Rheinebene. Die neuen Nachforschungen haben keine weiteren Gräber gezeitigt.

2. Über eine Bronzehechtangel vom Lutzengüetle (29. JB. SGU., 1937, 107) siehe S. 217.

Lentigny (Distr. Sarine, Fribourg): N. Peissard, carte arch. Fribourg, 63: „On a trouvé dans la tourbière, en 1911, à environ 1 m. 50 de profondeur, un poignard de bronze. Musée de Fribourg.

Mägenwil (Bez. Baden, Aargau): Die Bad. Neujahrsbl. 1941—42, 46, melden, daß O. Hunziker dem Mus. Baden einen massiven Bronzearmring geschenkt habe. Nähere Angaben fehlen.

Orbe (Distr. Orbe, Vaud): Le musée historique de Berne a reçu dans ses collections l'extrémité d'une lance en bronze, mais sans renseignement précis concernant le lieu de trouvaille. Elle semble bien provenir de la commune d'Orbe, la patine indique une trouvaille faite en terre ferme. Cette pièce est d'une remarquable grandeur et beauté, longueur 65,2 cm., la plus grande largeur 7,1 cm., longueur de la douille 4,9 cm., diamètre de la douille 2,6 cm. La solide douille est bordée de deux étroites lames se retournant dans la partie inférieure. La douille est percée d'un trou et contient encore les restes du bois de la lance. On connaît des pièces semblables à Paris et dans l'Irlande du nord avec douille percée comme ici à Orbe. Dans les lances des Terramares d'Italie, à Pescchiera, et en Sicile, la perforation fait défaut. Il faut dater cette pièce de la fin de l'époque du bronze. (O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern 1941, 116.)

Port (Amt Nidau, Bern): Über bronzezeitliche Funde S. 173.

Pratteln (Bez. Liestal, Baselland): In der Ur-Schweiz 1940, 52, berichtet W. Schmaßmann, daß bei Ausgrabungen in der Ruine Adler (Madlen) eine Trockenmauer mit anschließender bronzezeitlicher Kulturschicht aufgefunden wurde.—Burckhardt-Biedermann 1909, 366, meldet nach Bruckner, daß zwei tiefe Gräben, die um den vermuteten Standort der ehemaligen Burg herum gehen, merkwürdig und wohl vorrömisch seien. In der Burgruine selbst seien römische Münzen gefunden worden.

Risch (Zug): Im neolithischen Pfahlbau Schwarzbach-Nord (S. 66) kam ein stark abgenützter Bronzedolch zum Vorschein. M. Speck in Heimatklänge, Nr. 23/24, 1941.

Saillon (Distr. Martigny, Valais): 1. On a donné au Musée de Valère à Sion une épingle, comme trouvaille isolée, sans spécification précise de lieu de trouvaille. Une pièce analogue provenant de Conthey se trouve au M. N. Cf.: Kraft IAS. 1927—28, pl. 2, du début de l'époque du bronze.

2. Lors d'un travail de terrassement dans le vignoble de Saillon au lieu dit „La Cretta“ on a mis à jour en décembre 1939 des tombeaux de l'âge de bronze. Ils se trouvaient sur un plateau à 500 m. env. à l'Est du village, dans une vigne appartenant à la paroisse. On a pu en dénombrer une douzaine, placés parallèlement à une profondeur de 1,20 m. orientés la tête vers l'ouest. Il est à remarquer que certaines de ces tombes étaient unies entre elles, par une plus petite. Toutes étaient en parfait état de conservation, encadrées et couvertes de belles plaques d'ardoises bien travaillées. Voici les différentes dimensions relevées. Longueur 1,20, 1,50 et 1,80 m., largeur 0,60, hauteur 0,60 m. — Il est très difficile d'affirmer quoi que ce soit sur le contenu de ces tombes, car quelques objets seulement ont pu être acquis ce qui rend toute étude quasi impossible. Ainsi: Un poignard en bronze, avec ornements finement gravés, fortement endommagé (fig. 12), un ciseau en bronze, un petit tuyau, probablement une pièce de collier.



Fig. 12. Saillon
1/2 Gr.

Salvan (Distr. St-Maurice, Valais): En 1876, M. F. Doge trouva dans une fente du rocher aux Marécottes une belle hache à ailerons médians, qui est aujourd’hui propriété de M. J. Guex à Vevey. L’emplacement de la trouvaille est au lieu-dit La Lex, entre les Marécottes et le pont dit de Fenestral, sur le Triège, à 2 mm. au-dessous du mot „les“ de Les Peutex, sur un très ancien chemin. D. Viollier.

Saxon (Distr. Martigny, Valais): 1. On a remis au Musée de Valère à Sion un bracelet à extrémités recourbées (une des extrémités brisée). On ne possède pas d’autres renseignements à son sujet. La pièce décèle une légère cannelure.

2. Aussi de Saxon, mais sans indication précise de découverte, provient une hache à bords droits. Comm. O. Aigner.

Schellenberg (Liechtenstein): Über eine Gußform vom Borscht (28. JB. SGU., 1936, 88) siehe S. 216.

Seengen (Bez. Lenzburg, Aargau): Im Aabach, 500 m sö. des Schlosses Hallwil, TA. 170, 99 mm v. l., 27—29 mm v. o., fand Hans Härry jun. unter der Bachsohle bronzezeitliche Scherben. Bohrungen unweit des Ufers zeigten in einer Tiefe von 1,9 m Steine, darunter eine 30 cm tiefe Torfschicht mit vielen Holz- und Keramikresten, darunter Seekreide und in 4,25 m Tiefe blauen Lehm (Glazialton). Ähnliche Feststellungen wurden ungefähr 50 m nördl. davon gemacht. Über den Umfang und die Bauart dieser neu entdeckten Siedlung der späten Bronzezeit sollen vorgesehene Sondierungen durch die Hist. Vereinigung des Seetals Aufschluß geben. Es ist sicher, daß diese Station zeitlich mit dem Moordorf auf der Rieslen oder Riesi (17. JB. SGU., 1925, 56) zusammenfällt. Mitt. R. Bosch. Heimatkde. a. d. Seetal, 1941, 18.



Seth (Bez. Glenner, Graubünden): W. Burkart meldet uns die Entdeckung einer neuen Siedlung auf dem Burgfelsen Fryberg, aus der typische Scherben der Crestaultakultur vorliegen.

Sigriswil (Amt Interlaken, Bern): Auf der Südwestseite des Plateaus von Endorf, auf der Flur Egglen, anstoßend an die Flur Kappeli, kam bei Bauarbeiten ein Skelettgrab zum Vorschein. Die Beigaben, ein kantiger Halsring und eine Nadel, vermutlich mit Scheibenkopf, datieren es einwandfrei in die Bronze Ic-Stufe. Hist. Mus. Bern. O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern 1941, 49 und 56. (S. 68.)

Sion (Distr. Sion, Valais): Pendant la construction de la maison de chaussures Clausen dans la rue de Lausanne en 1937 on a trouvé l'épingle que nous reproduisons sous la fig. 13. Avec cette épingle il aurait aussi existé des bracelets qui ne furent pas mis en lieu sûr et une petite bouteille en verre, romaine à long col (p. 142), qui fut remise avec l'épingle au Musée de Valère à Sion. Comm. O. Aigner.

Fig. 13

Sutz-Lattrigen (Amt Nidau, Bern): Das Hist. Mus. Bern erwarb ein feines $\frac{1}{2}$ Gr. Bronzemesserchen, das O. Tschumi in die Bronze Ic-Stufe mit Fortdauer in die

Hügelgräberzeit II setzt. Es hat eine Länge von 8,1 cm, eine Breite von 2,2 cm, abgebrochene Spitze und am Griffende zwei Nietlöcher mit einem Nietnagel. Ähnliches Stück aus Chevroux (Alb. Mus. Laus., Taf. 15, Abb. 8). Das Stück stammt aus dem Pfahlbau Sutz V (Ischer, Bielersee, 172 ff.), der nach Ischer zum Typus Vinelz gehört. Für keinen der dort gemeldeten Bronzefunde ist der Nachweis erbracht, daß er aus der eigentlichen Pfahlbauschicht stammt. JB. Hist. Mus. Bern 1941, 49.

Tessin: In Riv. stor. tic., N. 17, Ottobre 1940, 387 ff., gibt A. Crivelli die Statistik der bis jetzt bekannten Bronzezeitfunde aus dem Tessin und der Mesolcina. Wir führen unten diejenigen Funde auf, die in unsren Jahrbüchern bisher nicht genannt wurden oder von denen Crivelli neue Tatsachen beibringt. — Crivelli konstatiert, daß bisher nur Gräber, Depots und Einzelfunde zu verzeichnen sind (S. Vittore, 30. JB. SGU., 1938, 85, ist ein einwandfreier Siedlungsfund). Er glaubt, drei bewohnte Zentren aus den bisherigen Funden ableiten zu können: Locarno, Arbedo und Rovio.

Airolo (Bez. Leventina, Tessin): Zwei Bronzebeile, eines im Museum Como (30. JB. SGU., 1938, 79), und eines im Museum Varese sollen vom Depotfund Cresciano herstammen.

Arbedo-Castione (Bez. Leventina): 1. Feuerbestattungsgrab vom Ende der Bronzezeit in Alla Monda Claro (Ulrich, Gräberfelder Bellinzona, 11). 2. Drei Brandgräber, ebenfalls vom Ende der Bronzezeit in Cerinasca (Ulrich, Nr. 7, 8, 9). 3. Bronzezeitliche Urne aus Castione aus dem Anfang der Bronzezeit (Ulrich und Riv. arch. Como 1927, 12; 1936, 27). 4. Ein Brandgrab aus Castione vom Ende der Bronzezeit (Ulrich Nr. 27).

Barbengo (Bez. Lugano): Von Castelvetro ein Bronzebeil.

Cavigliano (Bez. Locarno): Mittelständiges Lappenbeil, Lg. 195 mm, Mus. Locarno. (Riv. arch. Como 1916, 91; 1927, 16.) — In den Mat. Heierli liegt die Photographie von einem Randleistenbeil und zwei Lappenbeilen, die in der Kantonsschule Lugano von dieser Gemeinde lagen.

Contra (Bez. Locarno): Das im 25. JB. SGU., 1933, 60, erwähnte Grab wurde bei Fundamentierungsarbeiten am Hause Galfetti gefunden, und zwar in einem würfelförmigen Kistengrab. Im angrenzenden Grundstück Pedrazzini soll anfangs des Jahrhunderts E. Balli 8 Urnen gefunden haben, die den gleichen Typus gehabt haben sollen, wie die 1933 aufgefundene Urne. Wir dürfen demnach auf ein bronzezeitliches Gräberfeld schließen.

Cresciano (Bez. Riviera): Den Bronzedepotfund haben wir im 30. JB. SGU., 1938, 80, aufgeführt. Einige unter andern Fundorten (z. B. 30. JB. SGU., 1938, 81) genannte Beile führt Crivelli auf diesen Depotfund zurück.

Gorduno (Bez. Bellinzona): Randleistenbeil. (Boll. stor. Sviz. Ital. 1894, 239. Riv. arch. Como 1927, 16; 1936, 27.)

Locarno (Bez. Locarno): 1. Gräberfeld von San Jorio (25. JB. SGU., 1933, 61). 2. Randleistenbeil (Riv. arch. Como 1916, 31).

Lugano (Bez. Lugano): Bronzebeil im dortigen Museum, das vermutlich von Cresciano stammt.

Osogna (Bez. Riviera): 1876 sind dem Museo Patrio in Mailand Bronzeäxte verkauft worden, die aber von Cresciano stammen (Boll. Stor. Sviz. Ital. 1891, 155).

Rovio (Bez. Lugano): Von diesem berühmten Gräberfeld liegen leider nur unzuverlässige Nachrichten vor. Es soll aus kleinen Kistengräbern mit Aschenurnen zusammengesetzt gewesen sein. Die ersten Entdeckungen gehen auf das Jahr 1805 zurück, und zwar im Val Boasca. Außer 8 Urnen werden eine Nadel, eine Schnalle und eine Halskette aus Bronzeringen gemeldet. Später sollen 7 weitere Urnen und zwei Kupferknöpfe gefunden worden sein.

1846 kamen in der Gegend Selvone wieder Kistengräber zum Vorschein. Es wird unbestimmt von einer Aschenurne und bronzenen Gegenständen gesprochen. Andere Gegenstände seien 1873 gefunden worden. (Motta-Ricci, Il Luganese nell'epoca preromana e romana, 15. Boll. arch. Como 1906, 191; 1907, 233; 1927, 16. Boll. Paletnologia Italiana 1875. 29. JB. SGU., 1937, 34.)

Rossura (Bez. Leventina): In Tengia ein Randleistenbeil im Fundament eines Hauses gefunden (Riv. arch. Como 1916, 32).

Aus dieser Statistik erfahren wir leider nichts von

Magliaso (Bez. Lugano), wo vom Castallaccio im Geogr. Lex. Schweiz I, 425, der Fund von Bronzebeilen erwähnt wird.

Was hat es ferner mit den Funden von

Sagno (Bez. Mendrisio) auf sich, die 1609 gemacht worden sein sollen (Zentralbl. Anthr. 1904, 68. Riv. arch. Como 1902)?

Tomils (Bez. Heinzenberg, Graubünden): Bei Erdarbeiten oberhalb der Kirche (TA. 410, 143 mm v. r., 18 mm v. o.) wurden einige Gräber festgestellt. Ein Augenschein durch W. Burkart zusammen mit S. Nauly ergab drei parallel zu einander liegende Gräber, während andere vorher schon zerstört worden waren. Die Kopfpartie des einen Grabes, das noch untersucht werden konnte, ergab bei einer primitiven Einfassung durch Bollensteine eine einzige Scherbe, die nach Burkart bronzezeitlich zu sein scheint. Die dazu gehörige Siedlung scheint auf dem Kirchhügel zu suchen sein. Augenzeugen berichten, dass jüngst beim Neubau eines abgestürzten Teils der Friedhofmauer eine zirka 20 cm starke schwarze Schicht zum Vorschein gekommen sei, also offenbar die Kulturschicht der gesuchten Siedlung. — Unterhalb der Kirche wurden in der Flur Vigna nova 1855 und 1862 Plattengräber mit Bronzespangen gefunden (MAGZ. LXVII, 1903, 12), deren Inhalt leider ins Ausland wanderte.

Vetroz (Distr. Conthey, Valais): On a trouvé dans la partie supérieure du village, en 1939, une tombe avec un couteau en bronze de 18 cm. de longueur, semblable à celui de Chamblan-des-Pully (31. JB. SGU. 1939, 68). La différence avec le couteau de Pully c'est que la tige de la poignée n'est pas enroulée mais est simplement continue

comme dans une hache avec languette. La tige de la poignée est percée de 3 trous ovales. On aurait trouvé dans la même tombe un pot entier, mais qui a disparu et une coupe qui avec le couteau se trouve maintenant au Musée de Valère à Sion. Comm. O. Aigner. Nous avons vu la coupe et doutons qu'elle provienne de la même tombe que le couteau, car elle est typiquement romaine, alors que le couteau appartient à l'époque des tumuli du bronze.

Weinfelden (Bez. Weinfelden, Thurgau): Wir geben hier nach den Thurg. Beitr., Heft 77, 39 f., die Abbildung (Abb. 14) der zwei Hügelgräberschwerter wieder, die wir im 29. JB. SGU., 1937, 66, und 30. JB. SGU., 1938, 86, gemeldet haben.

Zug: In einem mit Kulturschicht gefüllten Topf des Pfahlbaus Sumpf (25. JB. SGU., 1933, 68) fand sich eine bronzenen Pfeilspitze von 8 cm Lg., mit scharf ausgebildeten Flügeln. M. Speck in Heimatklänge, Nr. 23/24, 1941.

Das Hist. Mus. Bern verwahrt eine in der Literatur schon früher erwähnte Kupferaxt vom Typus Salez aus dem Pfahlbau Sumpf von 10 cm Lg. und 4,2 cm größter Breite. Sie hat eine leicht gebogene Schneide gleicher Breite. Von der gleichen Fundstelle liegt im gleichen Museum ein Walzenbeil. O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 116. — Uns will scheinen, daß zum mindesten das Walzenbeil kaum aus dieser Siedlung stammen dürfte.

V. Hallstattzeit

Basel: In der Sitzung der Anthrop. Sekt. der SNG. (Verhandl. SNG., Basel, 1941, 181) berichtete unser Mitglied R. Bay über zwei Hallstattsskelette mit bemalter Hallstattkeramik, die in halber Höhe am Hörnliberg (Grenzacherhorn) gefunden worden waren. Ein Femur läßt auf eine Größe von 170 cm schließen und stimmt dadurch gut überein mit dem Skelett von Heldswil-Hohentannen, Thurgau (28. JB. SGU., 1936, 47. Keller-Tarnuzer, Thurg. Beitr. 1937, 72 ff.). Die Schädel sind sehr schlecht erhalten, doch läßt sich am einen die brachykrane Gruppe der schweizerischen Hallstattleute erschließen. Es wäre wertvoll, über die Gräberfunde selbst Näheres zu erfahren.

Breno (Bez. Lugano, Tessin): In der Riv. Stor. Tic. 1941, 449, veröffentlicht D. Silvestrini den Grabfund von Breno,

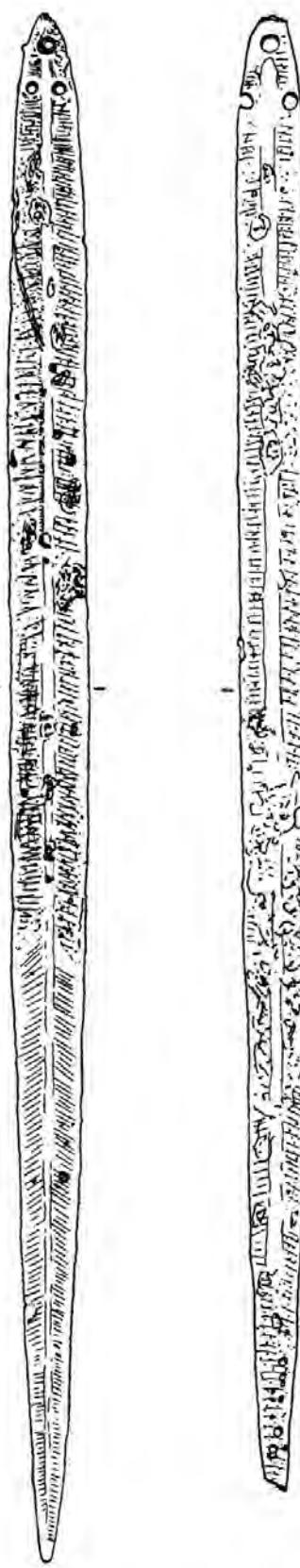


Abb. 14
Thur bei Weinfelden
1/4 Gr.
Aus Thurg. Beitr. Heft 77. 1941



Photo Landesmuseum

Taf. XX, Abb. 2. Mutta-Fellers.
Scherbe mit Kerbschnitt (S. 79)



Taf. XX, Abb. 1. Petrushügel-Cazis, Trockenmauer (S. 61)

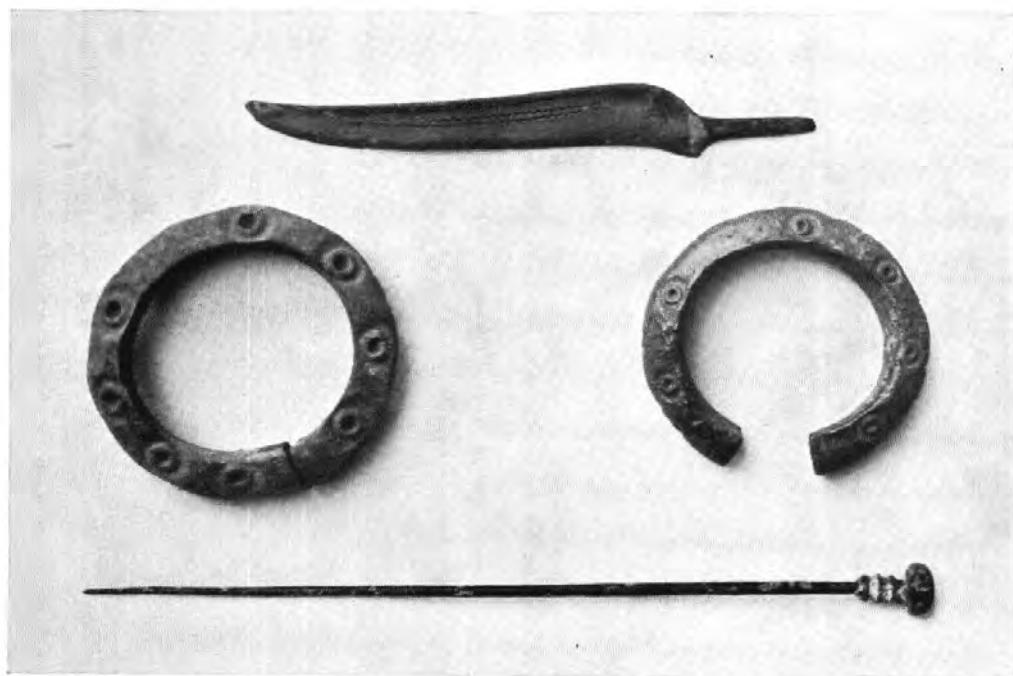
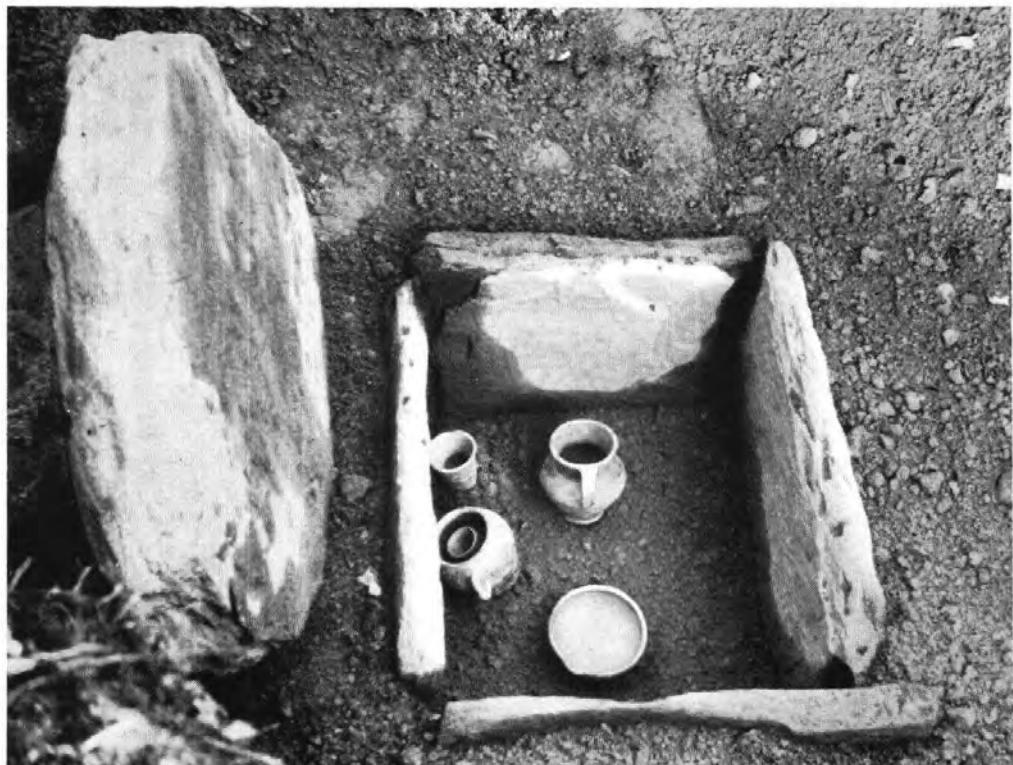
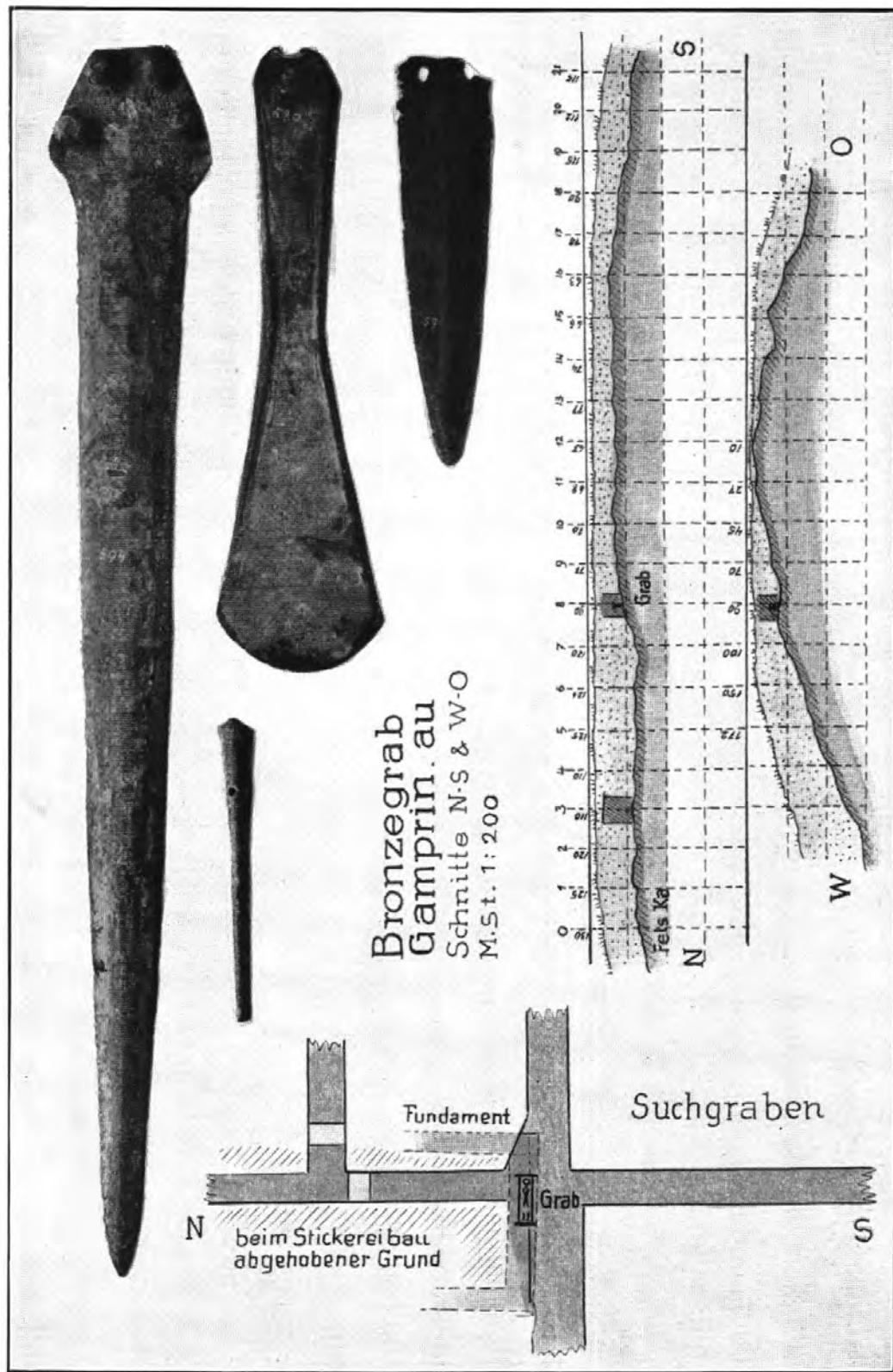


Photo Sekr. SGU

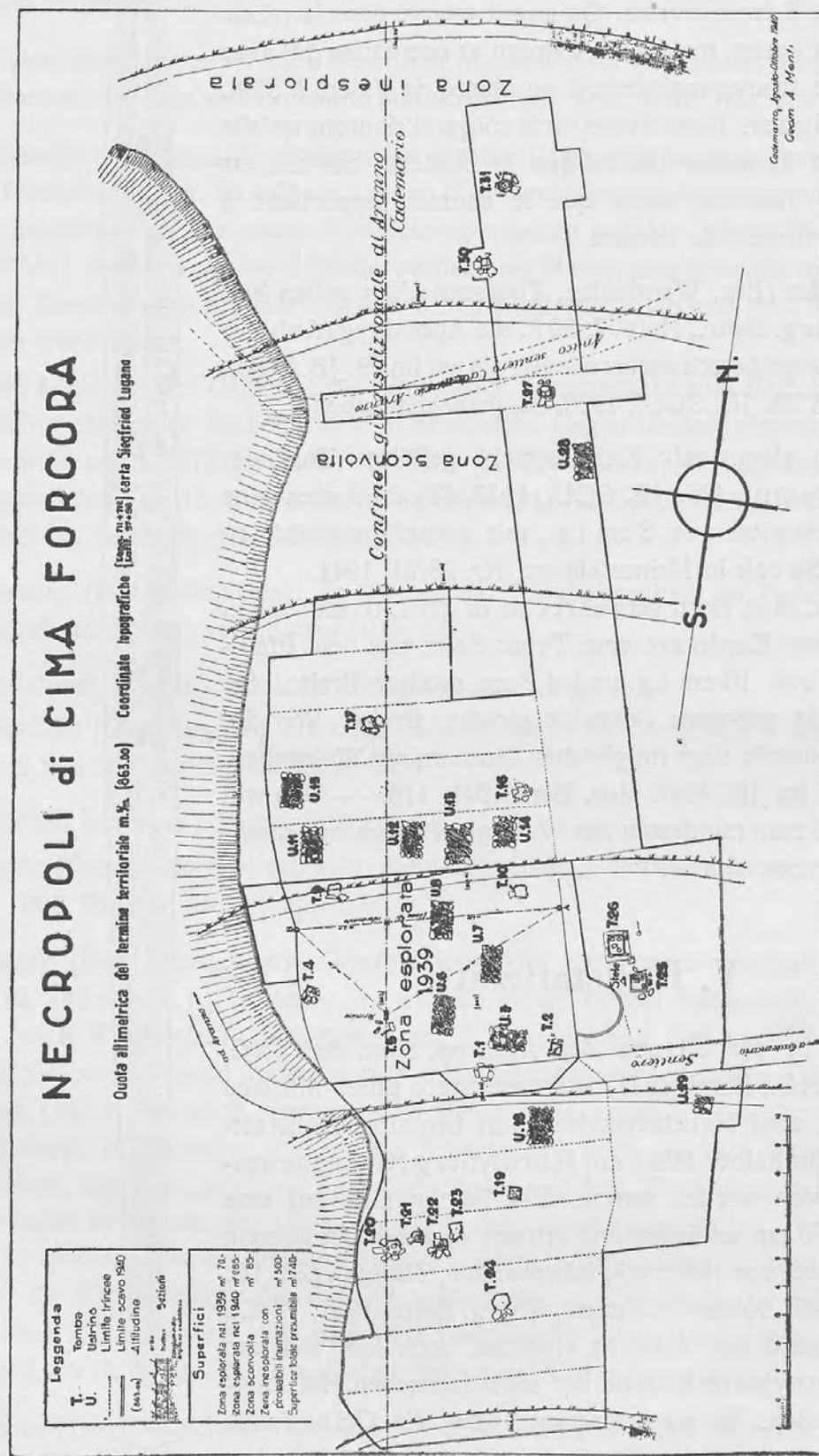
Pl. XXII, fig. 1. Fully (p. 80)



Taf. XXII, Abb. 2. Cademario. Brandgrab (S. 87)



Taf. XXIII. Gamprin. Grabfund 1879 (S. 80)
Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein 1941



den wir im 19. JB. SGU., 1927, 67, bereits bekanntgegeben hatten. Er wurde bei Straßenarbeiten nach Aranno im Grundstück Carino, wenige Meter westlich des Baches Bargella, gemacht. Es war ein Steinkistengrab von 40×70 cm Ausmaß und enthielt eine Kremation. Die Funde liegen in der Oberschule Breno. Das Grab erhält

nun durch die Ausgrabung auf der nahen Forcora bei Cademario (siehe unten) besondere Bedeutung. Unsere frühere Meldung enthält verschiedene Widersprüche mit der Meldung von Silvestrini, doch scheinen uns die neuern Angaben aus verschiedenen Gründen die zuverlässigeren zu sein.

Cademario (Bez. Lugano, Tessin): Die von uns im 31. JB. SGU., 1939, 77 ff., besprochenen Gräberfunde auf Forcora haben die Tessiner Forscher veranlaßt, eine umfang-

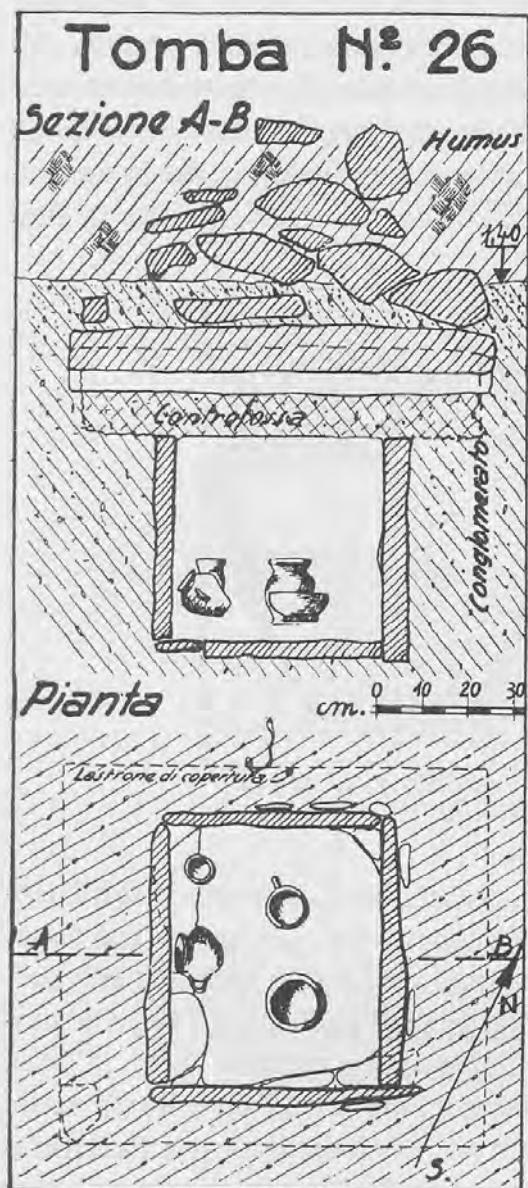


Abb. 16. Cademario-Forcora. Grab 26
Aus Riv. Stor. Tic. 1941

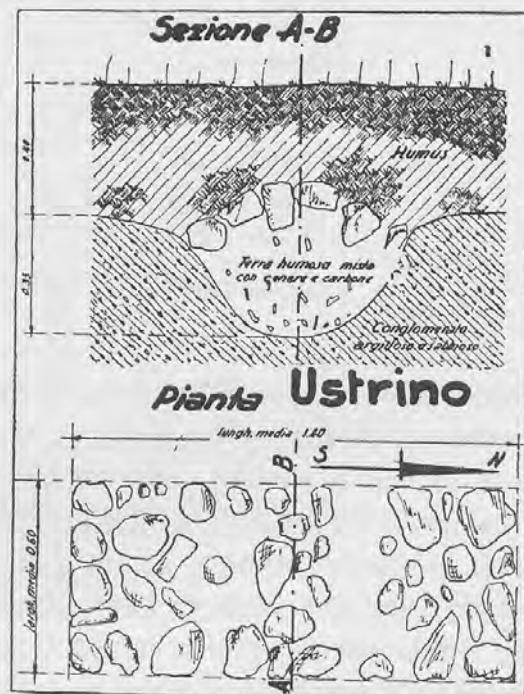


Abb. 17. Cademario-Forcora. Brandplatz
Aus Riv. Stor. Tic. 1941

reichere Grabung vorzunehmen. Diese wurde nach Weisungen von A. Crivelli von unserem Mitglied A. Monti im August 1940 durchgeführt (Abb. 15). Die Grabung ergab insgesamt 20 Steinkistengräber, die, da sie oft nur von wenig Erde überdeckt waren, teilweise schlecht erhalten, ja sogar beinahe völlig zerstört waren. Wieder andere aber wiesen einen sehr guten Erhaltungszustand auf. Es handelt sich ausschließlich um Brandgräber mit relativ wenig Beigaben (Abb. 16 und Taf. XXII, Abb. 2). Auffallend war die verhältnismäßig sehr hohe Zahl eigentlicher *Brandplätze* (Ustrini); im ganzen

wurden 11 solcher festgestellt. Diese bestanden durchwegs aus einer rechteckigen Steinsetzung, die bei der größten $1\frac{1}{2}$ auf 1 m mißt, oft aber wesentlich kleiner war (Abb. 17). Diese Brandplätze verteilen sich ganz unregelmäßig über das Gräberfeld, doch scheint eine besondere Häufung in der Mitte des Gräberfeldes zu liegen.

Über die *Beifunde* haben sich D. Silvestrini und A. Crivelli in der Riv. Stor. Tic. 1941, 445 ff., ausgesprochen. Besonders aufschlußreich sind zwei Urnen, die den Gräbern 20 und 25 entnommen wurden (Abb. 18). Sie haben eine besondere Politur auf einer wohl kalt aufgetragenen Oberflächenschicht erfahren. Auf dem einen Gefäß befindet sich im oberen Teil eine horizontale Zone mit netzartigem Muster, das kastanienbraun auf hellerem Braun liegt. Das zweite Stück ist durch erhöhte Leisten in fünf

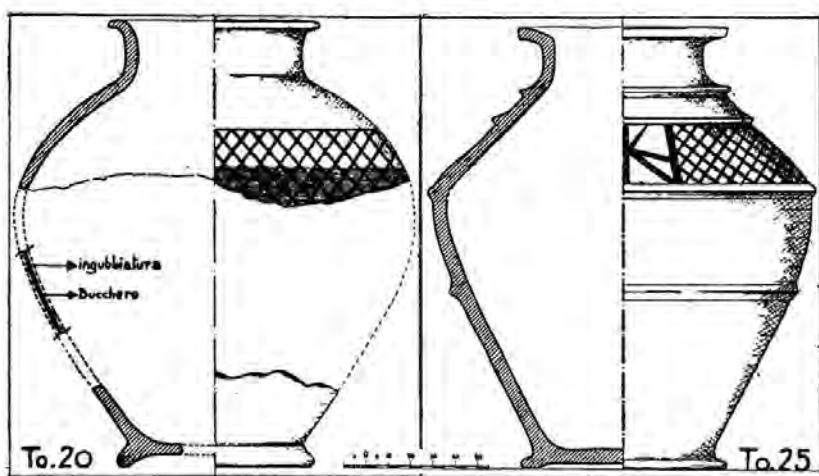


Abb. 18. Cademario-Forcora. Gefäß aus Gräbern 20 und 25
Aus Riv. Stor. Tic. 1941

Zonen abgeteilt. Die dritte Zone gliedert sich in sechs Felder, in welchen das Netzmuster mit Kreuzung von Geraden und Diagonalen abwechselt. Der untere Teil dieses Gefäßes besitzt ebenfalls eine schwarze Politur. Unter den Fibeln befinden sich drei Typen, eine Doppelschlangenfibel mit Scheibe, zwei Sanguisugafibeln und eine Certosafibel. Silvestrini erinnert daran, daß die Valle Padana eine östliche Zone, „Civiltà d'Este“, und eine westliche Zone, „Civiltà di Golasecca“, aufweist. Die Kulturelemente der Estekultur drangen in die der Golaseccakultur ein. Die Nekropole von Cademario besteht aus Kremationsgräbern, wie sie auch anderswo in der Gegend von Lugano vorkommen (S. 85). Im Sopraceneri dagegen sind die Kremationsgräber selten; im Vergleich zu den Körperbestattungen nur 7 oder 8 %. Die Gegend von Como zählt 10 Nekropolen mit Kremationsgräbern. Dieser Verbrennungsritus kam früher häufig vor und gelangte von Italien her nach dem Tessin. Gegen das Ende der Eisenzeit verschwindet er allmählich. — Die Keramik weist Silvestrini ohne weiteres in die Golaseccakultur. Nach Ausweis der Fibeln setzt Silvestrini die Nekropole von Cademario in das Ende der ersten und in den Beginn der zweiten Eisenzeit. Im Anschluß an diese Ausführungen zieht A. Crivelli einige allgemeine Schlüsse: Er schließt auf eine Bevölkerung der gleichen Rasse, die sich nach den Bestattungsriten in verschiedene Stämme aufteilte. Der italische Stamm der Lepontier sei in der Gegend zwischen

der Valle d'Ossola und der Valle Mesolcina ansässig gewesen und habe im besten Fall im Süden die Tessinebene erreicht. Er huldigte dem Bestattungsritus. In der Gegend von Lugano wäre der Stamm der Trumpli mit Kremationsritus heimisch gewesen. Wir halten diese Hypothesen vorderhand noch für kühn, aber durchaus der Diskussion würdig.

Gar nicht einig gehen wir aber mit den erwähnten Verfassern in der Beurteilung von merkwürdigen *Funden steinzeitlichen Charakters*, von denen wir bisher nicht gesprochen haben. Es liegen nämlich aus dem Gräberfeld eine größere Zahl von Silices

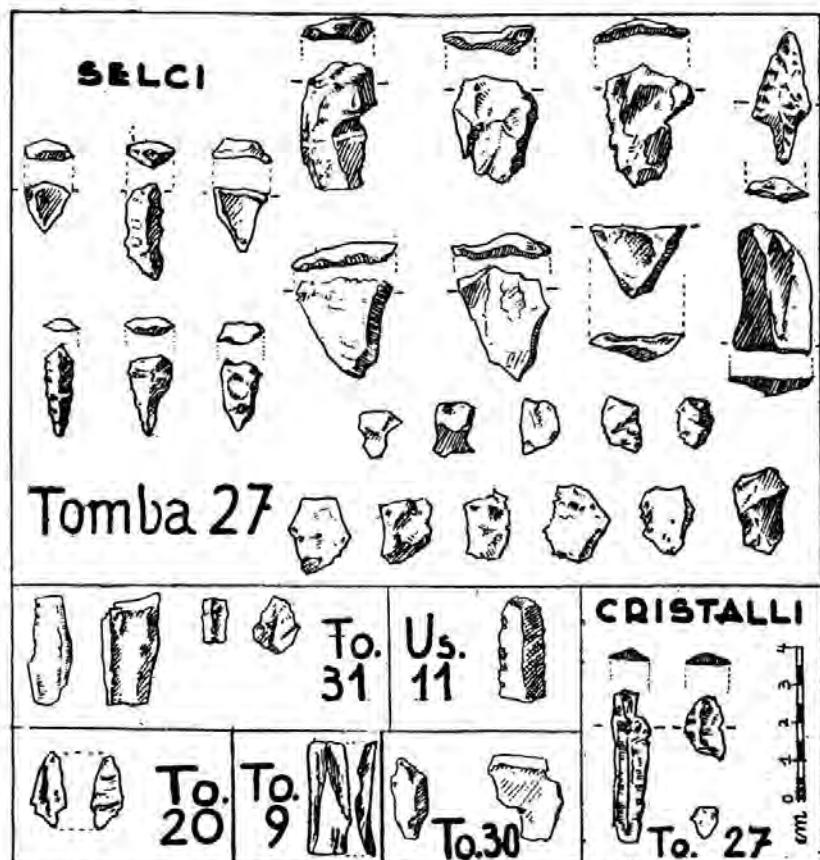


Abb. 19. Cademario-Forcara. Feuersteinfunde
Aus Riv. Stor. Tic. 1941

vor, darunter typische Pfeilspitzen und Messer, sowie einige rohe Scherben, die mit ihren Knuppen ganz an die Gefäße des Néolithique ancien Vougas und an die Michelsbergerkultur erinnern. Namentlich Crivelli bemüht sich, diese Funde als steinzeitliche Atavismen zu deuten, die bis in die Mitte des 1. Jahrtausend überlebt hätten. Ganz abgesehen davon, daß das Vorkommen von über 30 zum Teil bearbeiteten Silices in einem eisenzeitlichen Gräberfeld und daß namentlich das Überleben steinzeitlicher Keramik bis in die Eisenzeit kaum wahrscheinlich gemacht werden kann, spricht das Tagebuch Montis, an das wir uns in diesem Fall halten müssen, eine sehr deutliche Sprache. Die meisten Silices wurden nämlich nicht in Grab 27 gefunden, wie die Abb. 19 angibt, sondern nur im Bereich dieses Grabes. Dieses Grab wurde vollkommen durchwühlt und zerstört aufgefunden. Es war von einer kulturschichtartigen Erde umgeben,

die weit über den Umfang eines einzelnen Grabes hinausging. In dieser Erde, und nicht unzweifelhaft im Grab, wurden 25 Feuersteine gefunden, 3 Bergkristallfragmente und drei Gefäßscherben mit Knuppen. Ein bearbeiteter schwarzer Stein wurde zwischen den Brandplätzen 12 und 13 aufgehoben und im Bereich des ebenfalls zerstörten Grabes 31 lagen neuerdings 4 Silices. Im ebenfalls zerstörten Grab 30 lagen 2 Silices vor. Über die andern Feuersteinfunde sagt das Tagebuch Montis nichts Bestimmtes aus. Es geht daraus hervor, daß von allen diesen Steinzeitfunden fast gar keine aus sicherem Zusammenhang herrühren. A. Monti hat uns auch versichert, daß er höchstens in einem oder zwei Gräbern solche gesichtet habe. Bei allen andern könne er die Zugehörigkeit zu einzelnen Gräbern nicht behaupten. Wer ganz unbefangen an diese merkwürdigen Funde herantritt und nicht von vornherein im Zeichen einer bestimmten Theorie steht, kommt zu keinem andern Schluß, als daß die Gräberstätte von Cademario in einem Gelände angelegt worden ist, in dem schon vorher diese Steinzeitgegenstände gelegen haben. Diese können dann aber wohl nur als Reste einer Steinsiedlung gedeutet werden. Es besteht auch nicht der geringste Grund daran zu zweifeln, daß der Tessin schon im Neolithikum besiedelt gewesen ist; es wäre vielmehr äußerst merkwürdig, wenn dies nicht der Fall gewesen wäre.

2. Nach Angaben von A. Monti veröffentlicht D. Silvestrini in *Riv. Stor. Tic.* 1941, 449, den Fund eines kistenförmigen Brandgrabes zwischen Cademario und Bioggio, 300 m von Cademario entfernt. Es sollen ein zerbrochener Topf und ein kleiner Bronzering gefunden worden sein, die aber beide verloren gegangen sind. Weitere Untersuchungen in der Umgebung des Fundes waren erfolglos.

Chatonnaye (Distr. Glâne, Fribourg): Cf. N. Peissard, *Carte arch. Fribourg*, 36. Il se trouve dans cette commune 5 emplacements de tumuli, dont jusqu'à présent seulement un a été signalé dans nos bulletins.

1. A la Cretaz, trois tumuli.
2. A la Corbaz, 1 tumulus.
3. Dans la forêt des Poses, 2 tumuli.
4. Au Geneivroz, 1 tumulus.
5. A la Fin du Pralet, 1 tumulus avec cercle d'or, probablement sépulture d'un chef.

Cordast (Bez. See, Fribourg): Unsere JBB. haben bisher noch nie Kenntnis genommen von der Ausgrabungen des Jahres 1894, bei der Max de Diesbach im Raspenholz 17 Grabhügel ausgegraben hat. Es wurden dabei ausschließlich Brandgräber festgestellt mit zahlreichen Beigaben. N. Peissard, *Carte arch. Fribourg*, 40.

Cressier (Distr. Neuchâtel, Neuchâtel). *La Baraque*: Le musée historique de Neuchâtel sous la direction de S. Perret a entrepris dans la seconde moitié de 1940 des fouilles complémentaires dans cette région. a) On a remis en état le grand tumulus du bronze fouillé par Vouga (JB. SGU. 1936, 39; 1937, 69; 1938, 80). b) Fouille d'un petit tertre au-dessus de la route, à flanc de coteau (poteries, tuiles monnaies romaines). c) Fouille d'un autre tertre à 600 mètres de là, à l'Est de la forêt (résultats analogues).

d) Sondage entre la maison du garde forestier et la pépinière dont les résultats sont: Céramique et clou romain jusqu'à 0 m. 60, au-dessous terre criblée et lit de galets à 1 m. 30, traces de feu, charbons, céramique grossière de l'âge du bronze? A 1 m. 80, dallage de pierre, semblable au grand tumulus fouillé par Vouga, posé sur le gravier glaciaire avec traces de foyer. Tout près au NE. de ce point, une tranchée au travers du plateau en direction NO-SE et deux sondages montrent que les vestiges se trouvent vers le bord du plateau vers l'arête rocheuse. Dans la tranchée on a trouvé un fragment de bracelet en jayet (1 m. 30 prof.) hallstattien. e) Au sud du grand tumulus deux sondages d'un tertre allongé, indiquent une masse de terre rapportée, profonde de 2 mètres, avec traces de feu, revêtement de galets sur le flanc S-E; trouvaille d'une tête d'épingle travaillée à 1 m. 10 sous l'empierrement, foyer à 1 m. 20 de profondeur. En conclusion, il n'a pas été trouvé de nouvelles tombes, mais il y a des traces d'habitation, correspondant aux inhumations, qui vont du milieu du bronze à la fin du romain, ces tertres allongés et ces terrasses de culture semblent exister sur une certaine étendue le long du Jura au nord du lac. L. Blondel.

Dättwil (Bez. Baden, Aargau): A. Matter hat in verschiedenen Urkunden von 1456 an immer wieder die Nachricht von einem „uffgeworfene“, „zesammengeworffnen Büel“ am Stalden gefunden, der als Grenzmarke eine bedeutsame Rolle spielte. Es ist ihm gelungen, den ehemaligen Standort dieses Hügels mit TA. 38, 0 mm v. l., 59 mm v. u. ungefähr zu bestimmen. Matter hat wohl Recht, wenn er in diesem Hügel einen seither völlig verschwundenen Tumulus vermutet. Er macht nun auf die im Jahre 1860 im Walde bei Birmenstorf gefundenen Gegenstände aufmerksam, die von R. Forrer als Wagenradstücke bestimmt worden sind (ASA. 1921, 11 ff. 13. JB. SGU., 1921, 49. 15. JB. SGU., 1923, 71); er vermutet, daß sie aus diesem Hügel stammen könnten, der also damals noch bestanden hätte. In diesem Zusammenhang gibt Matter auch eine Beschreibung des Grabhügels Oettlisberg, Gemeinde Birmenstorf (S. 179), der aber sicherlich nicht mit dem Hügel am Stalden zu verwechseln ist. Bad. Neujahrsblätter 1940—41, 32 ff.

Düdingen (Bez. Sense, Freiburg): Wir entnehmen N. Peissard, Carte arch. Fribourg, 60, daß auf dem Birch ein großer Grabhügel liegt, der in den Sechzigerjahren ausgegraben wurde.

Genève: Rue Toutes-Ames, sous l'ancien Evêché. (Genava XIX, p. 82.) Tout près d'un atelier gaulois retrouvé l'année précédente, M. L. Blondel a reconnu un foyer très ancien, circulaire, d'un peu plus d'un mètre de diamètre. Les cendres mélangées à des débris d'os d'animaux et de terre rouge reposaient directement sur le gravier naturel. Quelques fragments de racloirs taillés ou cassés en serpentine, mais de forme atypique gisaient avec des débris de schistes bitumineux. Il n'est pas possible d'attribuer une date précise à ces outils certainement antérieurs à la Tène.

Lurtigen (Bez. See, Freiburg): Wie wir aus N. Peissard, Carte arch. Fribourg, 65, erfahren, befinden sich im Galmwald 16 Grabhügel, die zum Teil wegen Stein gewinnung zerstört sind. Beifunde beweisen das Hallstattalter.

Versoix (Distr. Rive droite, Genève): Mariamont. A la suite d'une coupe de bois on a constaté un important retranchement sur la hauteur dominant la rive gauche de la Versoix, au lieu dit maintenant: „Bois des Crottes“, à 900 mètres au nord de la Vieille-Bâtie. Ce *refuge* a été fouillé en automne 1941 par M. L. Blondel grâce à la main-d'œuvre du service des camps de travail militaires. Il occupe un éperon de molasse contourné par la Versoix, sauf du côté de l'Est, où il est défendu par un important fossé avec vallum semi-elliptique. L'entrée actuelle est moderne, primitivement on devait parvenir dans la position au nord, entre le vallum et la pente abrupte dominant la rivière. Du bord extérieur du fossé au sommet du vallum il faut compter 11 m. 30, et le diamètre de la position a environ 55 mètres. La coupe du vallum a démontré qu'au centre il y avait une base de cailloux d'1 m. 95 de large, encadrée par des poutrai-sons, dont on a relevé quelques restes calcinés qui auraient formé un mur de 4 m. 80 de largeur.

Dans le centre de la position M. Blondel a pu retrouver 14 *cabanes* entourant une petite place. Contre le vallum il y avait une grande maison de 8 m. 50 de long sur 4 m. 50 de large avec poteau central soutenant le toit. La base des parois en clayonnage était constituée uniquement par des pierres de calage et non par des murs. Les huttes quadrangulaires très irrégulières ne dépassaient pas 3 à 4 mètres de longueur. On a retrouvé plus de 7 foyers installés contre de grosses pierres. Ces huttes semblent avoir été précédées de grands auvents. Les trouvailles d'objets sont presque nulles, à part des pierres cassées et de l'outillage lithique très rudimentaire et atypique, point de poterie et aucune tuile. Ceci peut s'expliquer par le fait que la terre a été entraînée par les eaux de pluie du côté de la rivière, cette terre a même recouvert la paroi de molasse supportant la position. Des os de bœuf de petite taille et de sus palustris indiquent une période antérieure à l'occupation romaine. Du reste la construction du vallum, le plan des huttes, prouvent que nous avons là un refuge de l'époque du fer qui a peut-être déjà été utilisé à l'époque néolithique. Nous avons ici un exemple de refuge abritant un clan d'environ 70 individus avec maison de chef, type très rare dans cette région. Des fouilles subséquentes dans les terres de la pente permettront d'arriver peut-être à dater avec plus de précision cet ouvrage. Le résultat des fouilles paraîtra dans *Genava*.

VI. Latènezeit

In der *Zschr. f. Namenforschung* 1941 veröffentlicht M. Szadrowsky einen Forschungsbericht über „*Rätische Namenforschung*“, in dem er sich namentlich auf die Forschungsergebnisse unseres ehemaligen Mitglieds Robert von Planta und seines Mitarbeiters A. Schorta bezieht. Nach einer Übersicht auf das Schrifttum stellt er zunächst fest, daß das *vorrömische Namengut* in Graubünden ungefähr 70—80 Namen umfaßt. Die Bodenforschung durch W. Burkart hat gezeigt, daß die Räter dem illyrischen Volke angehörten, also weder Kelten noch Etrusker gewesen sind. „Dazu stimmen auch die sprachwissenschaftlichen Tatsachen, die Planta ins Licht gerückt hat. Zwar saßen nach Planta Etrusker jedenfalls an vielen Orten des südrätischen Gebietes

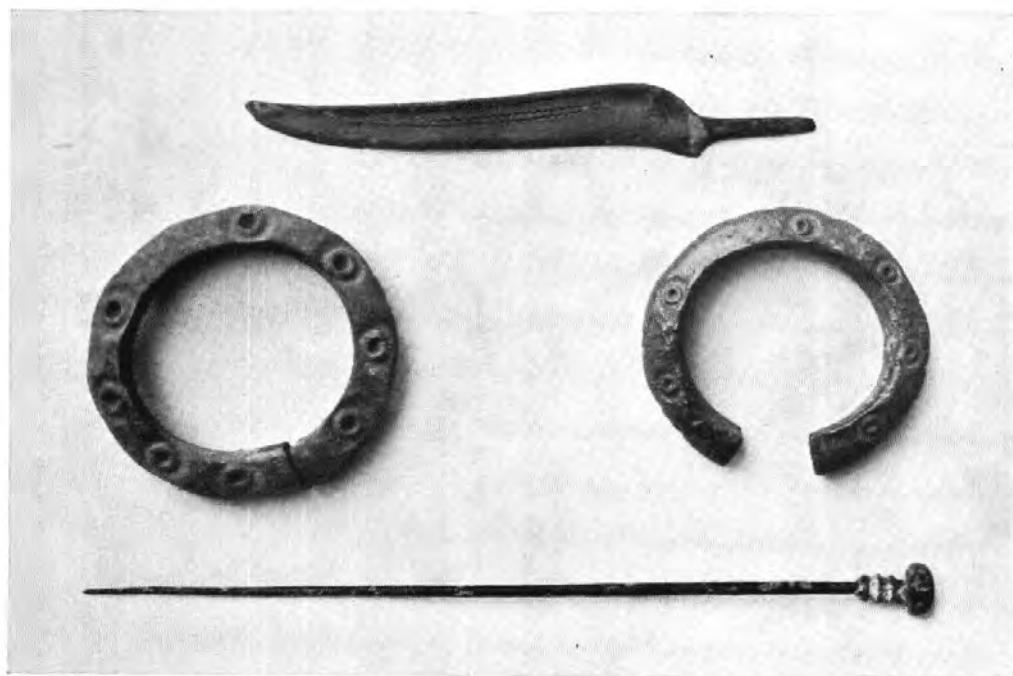
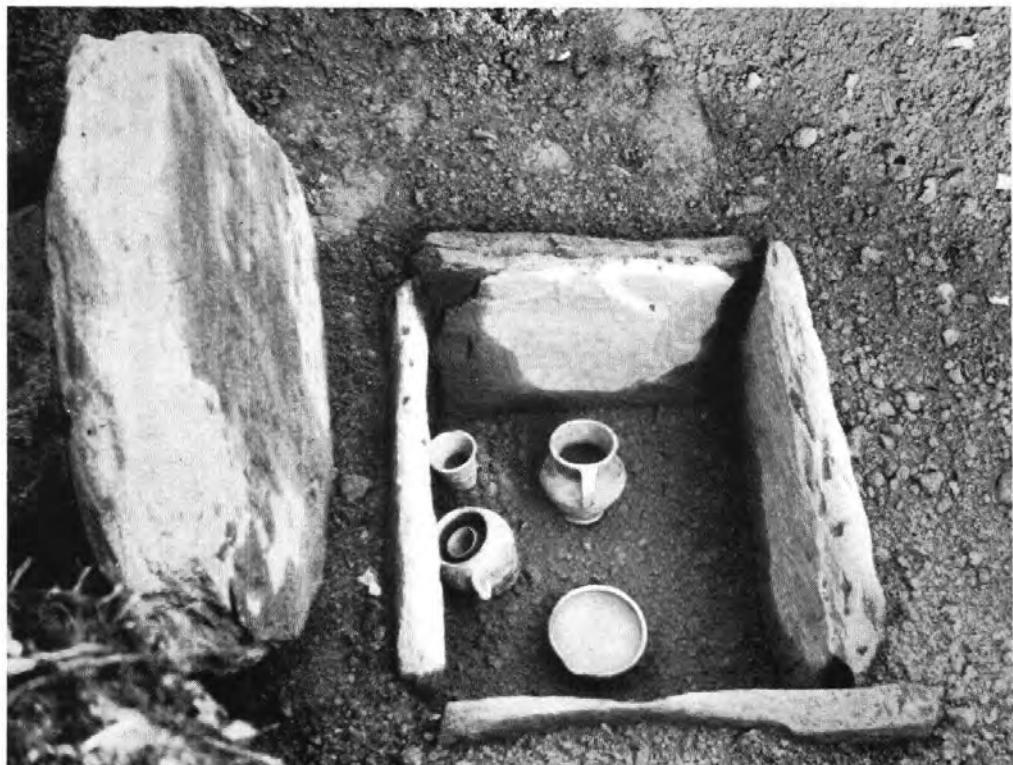


Photo Sekr. SGU

Pl. XXII, fig. 1. Fully (p. 80)



Taf. XXII, Abb. 2. Cademario. Brandgrab (S. 87)

in kleineren Gruppen, vielleicht sogar in geschlossenen Ansiedlungen. Das stark rätsierte Etruskisch dieser Leute erschien den Umwohnern (z. B. Plinius) als Sprache der Räter überhaupt. Ein moderner Nachklang des etruskischen -al scheint in Geschlechtsnamen wie Albertalli, Martinalli, Manatschal und Ortsnamen wie Varallo, Savallo vorzuliegen. Es geht aber nach Planta nicht an, aus solchen Gründen die Räter selbst als Etrusker zu betrachten.

Er leitet den Flußnamen Plessur von der Wurzel *plu plud* „strömen“ ab. Plessur scheint das echt rätsische Wort für „Fluß“ gewesen zu sein. Im Keltischen aber ist anlautendes *p* abgefallen. Dergleichen vorrömische Wörter, die nicht keltisch sein können, sind in Graubünden häufig, auch Appellativa, z. B. *pigna* „Ofen“, auch landwirtschaftliche Ausdrücke.

„In den ersten Jahrhunderten der Romanisierung drangen in das Vulgärlatein zahlreiche Wörter, Wendungen, syntaktische Konstruktionen aus dem Rätsischen ein. Der größte Teil der vorrömischen Wörter wurde allmählich ausgemerzt. Hingegen blieben in der Aussprache des Lateins Eigenheiten zurück, die im Laufe der folgenden Epoche zur Herausbildung des rätoromanischen Lautwandels führten. Eine aus rätsch-lepontisch-ligurischer Zeit stammende Artikulation zeigt sich nach Planta z. B. in Fällen wie *murikr* „sterben“, *dulukr* „Schmerz“: ein *g*, *k* aus konsonantischem *i*, *u* erscheint im Oberengadin, im Albulagebiet, im Oberhalbstein, in ähnlicher Art im Wallis, im Aostatal, in der Gegend von Marseille. Das Rätsische Namenbuch und das Dicziunari Rumantsch Grischun bezeichnen diese Erscheinung als „verhärtete Diphthonge“. Betontes *i*, *u*, *ü* vor einfachen Konsonanten ergeben *ik*, *uk*, *ük*. Betonte *ei*, *ou* werden zu *ek*, *ok*. Vor stimmhaftem Konsonant wird solches *k* zu *g* sonorisiert.

In die vorrömische Zeit reichen rätselhafte Namen von Burgen und Burghügeln, ein gutes Dutzend Namen wie Patnau in Vrin, Padnal in Savognin, Parnal in Guarda, Pedenal in Poschiavo für Örtlichkeiten, wo alte Burgen und befestigte Zufluchtsstätten möglich oder meistens sogar nachweisbar sind. Für mehrere rätselhafte Namen im Domleschg ist urrätsische Herkunft zu erwägen, wenn auch noch nicht mit Bestimmtheit festzustellen. Ein echt rätsischer (gallisch kommt auch in Frage) Domleschger Name ist vielleicht *Sarn*: die Verbindung des Namens mit Zernez liegt nahe, da es in Präz einen Flurnamen *Sarnetz* gibt und der antike Name der rätsischen Völkerschaft *Sarunetes* anklängt. Vorrömisch, nach der Verbreitung rätsisch, ist der in Graubünden und den Ostalpen häufige Flur- und Ortsname *Telf(s)*. Das Wort mag etwa „Wiesen“ bedeutet haben: bei Küblis ist ein Weiler *Telfs* oder *Prada*. Grundform ist **tellevo-* (urverwandt mit lat. *tellus* „Erde“). — Das illyrische *st*-Suffix findet sich in *Andest* und *Peist* (vgl. *Imst* < *Umiste*; *Frastanz* < *Frastenetus*). Auch die Namen *Vrin* im *Lugnez* zu *Virunum* und *Trün*, *Trins* bei *Flims* zu *Taurunum* weisen in dieser Richtung. *Maloja* kann zu einem vorrömischen Wort für „Berg“, **mallo*, gehören, das auch illyrisch war und sich im Albanesischen und Rumänischen erhalten hat. Den Räternamen selbst leitet Planta aus dem ligurischen *Raei* ab: zu diesem verhält sich der Name *Raeti* wie *Veneti* zu **Veni*. Im *Lugnez* scheint auch das den Ligurern verwandte Volk der Leponter aus *Val Blenio* und *Leventina* (= *Lepontina*) über die Alpen herübergereicht zu haben: *Lugnez*, rom. *Lumnezia* ist vermutlich aus „*Leponetia*“ zu erklären. Zum

leontisch-ligurisch häufigen Namenstamm Lem- gehört wahrscheinlich Almén im Domleschg aus Luminnis. Der 'Αδούλας der griechischen Geographen, Mons Adula, kehrt wohl bei den Lepontiern in der laut-echteren Aula westlich von Locarno wieder.

Schlüsse aus dem „bekannten Ligurer-Suffix -ascu“ stehen auf schwachen Füßen. Planta weist darauf hin, daß dieses sogenannte Ligurer-Suffix im Vorarlberg zur Ableitung aus einem jungen germanischen Namen gebraucht wurde, also im Mittelalter in lebendigem Gebrauch stand. Die Namen auf -asco, -asca erweisen denn auch nach Hubschmied nicht einst ligurische Bevölkerung: -asco war nicht nur ein ligurisches Suffix, sondern auch ein gallisches, und die Romanen haben das Suffix von den Galliern übernommen: die meisten Namen auf -asco, asca in der Schweiz sind romanischen Ursprungs. Auch aus Namen wie Landarenca, Landarenga (im Calancatal) mit romanischem Suffix -inco, -anco läßt sich nichts Ligurisches erschließen. Hubschmied weist nach, daß rom. -inco aus dem Germanischen stammt.

Aus dem völligen Fehlen der für die eigentlichen Keltenländer bezeichnenden Namen auf -aco schloß Planta: die Kelten scheinen in Graubünden eine vermögliche Oberschicht gebildet zu haben. Nach Poeschel sind die keltischen Sprachrelikte nur Spuren vereinzelter kriegerischer Vorstöße dieses sehr expansiven Stammes. Der keltische Einschlag im Namenbestand wird besonders von J. U. Hubschmied beleuchtet. Nach seinen Forschungen ist die Schweiz in vorkeltischer Zeit nur dünn besiedelt und dann sehr lang von Kelten bewohnt gewesen. In den ersten Jahrhunderten nach dem Einbruch der Burgunder, Alamannen, Langobarden lebten in der heute romanischen Schweiz Germanen inmitten von Romanen und Galliern, in der heutigen deutschen Schweiz Romanen und Gallier inmitten von Alamannen, im Westen auch von Burgunden. Ein großer Teil der Bevölkerung wird, wie heute im Balkan oder im Kanton Graubünden, zwei oder drei Sprachen gesprochen haben. Zweisprachige haben gallische Ortsnamen ins Romanische oder ins Alamannische übersetzt.“

Nach Hubschmied sind im Berninagebiet die meisten Namen von Bergweiden und Örtlichkeiten romanischer Herkunft, im Silvretta- und Samnaungebiet lassen sich überraschend viele Namen als keltisch wahrscheinlich machen oder erweisen. Der Name Prättigau hat nach ihm einen keltischen Sprachstamm. Ardez, Brail, Brigels, Dardin, Brienz, Susch (Süs) sind keltisch, ebenso wie Savusch bei Cazis und Savosa bei S. Bernardino. „Für mindestens ein halbes Dutzend Graubündner Pässe weist Hubschmied mit sprachlicher Begründung nach, daß sie schon zur Gallierzeit benutzt wurden“, es sind dies der San Bernardino, der Splügen, der Julier, der Albula, der Berninapass und der Panixerpass. Keltisch, vielleicht auch venetisch-rätisch können die Namen Samest (Alp bei Zillis-Reischen), Samun (Alp bei Ems), Sampuoir (Alp bei Schleins) und Samaden sein. Sent, Celerina und Schleins sind nach Hubschmied wohl keltischen Ursprungs. Szadrowsky stellt die Frage, ob nicht viele dieser als keltisch begründeten Namen nicht ebensowohl aus rätischer Wurzel hergeleitet werden können. „Die Tatsachen der Bodenforschung fordern dazu auf: was rätisch sein kann, ist nur mit starkem Vorbehalt als keltisch zu deuten.“ Er scheint damit die Meinung der bündnerischen Romanisten auszudrücken.

In der zweiten Hälfte der angezogenen Arbeit spricht Szadrowsky von den Namen aus römischer und nachrömischer Zeit. Wir müssen es uns leider versagen, hier näher darauf einzugehen und verweisen auf die Originalpublikation.

In einer Untersuchung über die voralpinen Inschriften in *nordetruskischem Alphabet* in der Riv. Stor. Tic., 1941, 542 ff., lehnt A. Crivelli die Unterscheidung in ein Alphabet von Sondrio und eines von Lugano, die auf E. Pauli zurückgeht, ab, da nach ihm die Unterscheidungszeichen in beiden Unterabteilungen vorkommen. Er versucht dem gegenüber eine chronologische Gliederung. In Golasecca II (750—500 v. Chr.) setzt er die Keramikinschriften von Golasecca, Castelletto Ticino, Rondinetto, Montorfano, Ossuccio, Civiglio, Breccia, Gravedona, Coerezza, Orile, Castaneda. In Golasecca III (500—250) setzt er Alzate, Cernusco, Milano, S. Bernardino di Novara, Trevisio, Montagna, S. Fermo, Vergiate, Samarate, Ornavasso und Arenda. Die Anwendung des nordetruskischen Alphabets höre im Tessin aber nicht mit Golasecca III auf, sondern setze sich bis in den Beginn des 1. nachchristlichen Jh. fort, was z. B. aus den Gefäßinschriften von Locarno (31. JB. SGU., 1939, 48) hervorgeht. Da die gallische Invasion im Tessin erst im Beginn des 4. Jh. erfolgte, die ersten Inschriften aber schon in Golasecca II einsetzen, könne die Schrift nicht, wie verschiedene Autoren wollen, den Galliern, sondern müsse einem vorgallischen Volke zugeschrieben werden.

Für das umstrittene Problem der *Zeichensteine* leisten F. Altheim und E. Trautheim neuerdings einen Beitrag aus ihren Untersuchungen in der Val Camonica im italienischen Alpengebiet (29. JB. SGU., 1937, 105). Sie stellen in den Mitt. Deutsch. Arch. Inst. Röm. Abt. 1939, Heft 1—2, 1 ff., fest, daß oberhalb Naquane ein rein keltischer Dolch abgebildet sei. Ferner findet sich eine menschliche Gestalt, die die Arme so emporhebt, daß die Oberarme mit der Schulter wagrecht abschließen. In der linken Hand trägt sie einen Ring und auf dem Kopf ein Hirschgeweih. Neben ihr steht eine kleinere, phallische Figur mit dem gleichen Gestus und ein in der Val Camonica häufiges Sinnbildzeichen. Die große Figur ist bereits vom donaukeltischen Silberkessel von Gundestrup und vom keltischen Bronzerelief von Waldalgesheim bekannt, wo sie den Gott Cernunnos darstellt. Somit ist anzunehmen, daß auch die Figur von Naquane nicht vor die Mitte des 4. Jh. datiert werden darf. Daß die am Südausgang der Val Camonica liegenden Städte Bergomum und Brixia keltische Gründungen sind, macht die Keltizität der Zeichnungen nur um so wahrscheinlicher.

Aranno (Bez. Lugano, Tessin): Wie L. Vicredi erfahren konnte, ist die nordetruskische Inschrift, die in der Fassade des Ristorante della Posta im Hause Pelli eingemauert ist (abgebildet in MAGZ. VII, 8, Taf. I, 5) als Grabstein im Jahr 1818 bei der Erstellung einer Meierei in Märtera gefunden worden. Sie stamme vielleicht aus einer heute fast völlig zerstörten Kapelle des 17. Jh. Der gegenwärtige Besitzer des Grundstücks in Märtera teilt mit, daß er bei der Vergrößerung der Meierei auf ein weiteres Stück der Inschrift gestoßen sei. Es enthalte ein Schriftzeichen, das einem N entspricht. Riv. stor. tic. 1940, 333.

Balsthal (Bez. Balsthal-Thal, Solothurn): Von der Holzfluh, die wir bereits im 27. JB. SGU., 1935, 30 als Fundstelle von bronzezeitlicher Keramik und einer Spätlatène-

fibel genannt haben, berichtet neuerdings A. Guldmann im JB. Sol. Gesch. 1941, 257 und 271, daß E. Hafner dort 3 gegossene Potinmünzen gefunden habe. Es handelt sich bei allen Stücken um den Sequanertypus. As. Apollokopf nach links mit doppeltem Stirnband. Rs. Stier mit erhobenem Schweif (stark verzeichnet).

Basel. Alte Gasfabrik. Im Mai 1940 fanden Soldaten beim Ausheben eines Laufgrabens östlich des Gaskessels VI eine der bekannten gallischen „Wohngruben“, die ein menschliches Skelett in merkwürdig verdrehter Lage und daneben einen vereinzelten Schädel ohne Gesichtsteil enthielt. In der „Ur-Schweiz“ 1940, 34 ff., werden die Probleme, die sich an diesen Fund knüpfen, ausführlicher dargelegt. Schon im 31. JB. SGU., 1939, 74 ff., wurde im Zusammenhang mit der Entdeckung von ganz

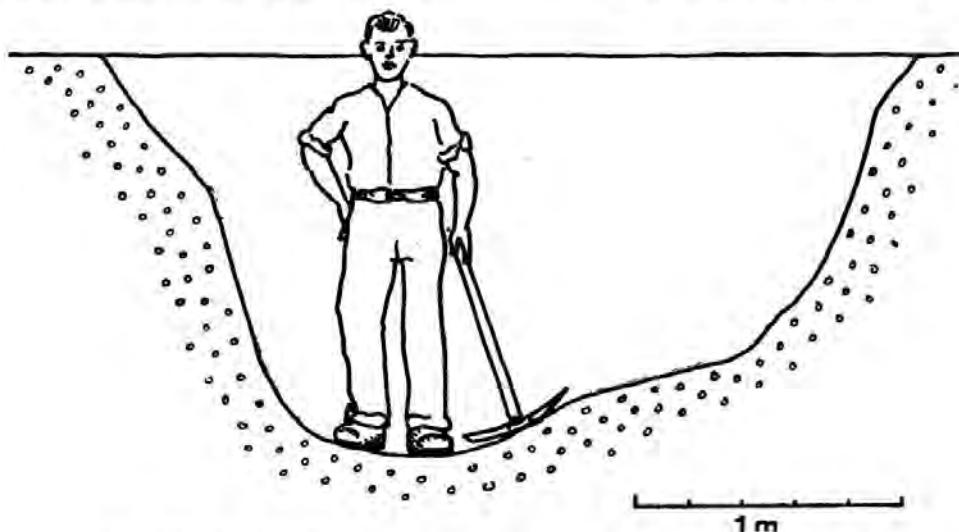


Abb. 20. Basel. Gasfabrik. Schnitt durch eine „Wohngrube“
Aus Ur-Schweiz, Jg. IV, Heft 2/3

anders gearteten Hüttenspuren auf die Unwahrscheinlichkeit der Deutung als Wohngruben hingewiesen. Eine einfache Profilzeichnung einer solchen Grube, in die im gleichen Maßstab eine menschliche Figur eingefügt wird, zeigt sofort die absolute Unmöglichkeit, daß in den Löchern Menschen gehaust haben könnten (Abb. 20). Dazu kommt dieser Skelettfund, der übrigens nicht vereinzelt ist, sondern frühere Beobachtungen nur bestätigt. Regellos in die Gruben geworfene Skelette und vereinzelte menschliche Knochen bilden hier sogar eine typische Erscheinung. Ihre Erklärung ist schwierig. Normale Bestattungen sind es nicht. Handelt es sich um Umgebrachte, um verlochte Leichen eines Kampfes, um beseitigte Deabile? Der neu gefundene Schädel ist nach der Untersuchung R. Bay's nicht nur ultrabrachycran, d. h. künstlich deformiert, sondern er weist auch eine frische Trepanation auf (31. JB. SGU., 1939, 145 ff.). Es ist sehr zu bedauern, daß eine systematische Untersuchung der Siedlung infolge der starken industriellen Überbauung unmöglich geworden ist. Um so mehr wissen wir die verständnisvolle Meldung jedes Gelegenheitsfundes durch die Direktion der chemischen Fabriken Sandoz und Durand & Huguenin zu schätzen.

Einer solchen verdanken wir die Untersuchung einer neuen, sehr schönen Grube (Nr. 106) im Sommer 1941 anlässlich eines Laboratoriumsneubaues an der Fabrikstraße.

Sie enthielt in schwarzer, aschehaltiger Auffüllung Scherben verschiedener, auch bemalter Gefäße, vier Bronzefibeln des Nauheimertypus und zwei gallische Potinmünzen (Stier und Eber). Die Funde gelangten ins Hist. Museum Basel.

H. Leemann, Vizepräsident der Sandoz A.G., verfolgt unsere Forschungen auf dem Boden der Raurikersiedlung seit Jahren mit lebhaftem Interesse und anerbot sich, eine chemische *Analyse des Grubeninhaltes* vorzunehmen. Er untersuchte zwei Proben mit folgendem Ergebnis: „Probe I und II wurden von Grubensteinen usw. abgesiebt, Siebgröße 2 mm. Das durchgesiebte Material zeigte eine Feuchtigkeit von Probe I: 6,16 %; Probe II: 17,7 %.

Das getrocknete Material wurde dann analysiert und es wurden folgende Werte erhalten:

	Probe I	Probe II
Stickstoff (N)	0,08 %	0,11 %
Gesamt-Phosphorsäure (P ₂ O ₅)	1,03 %	1,20 %
zitratlösliches P ₂ O ₅	0,56 %	0,57 %
Kaliumoxyd (K ₂ O)	0,28 %	0,26 %
Gesamt-Kalk (CaO)	6,11 %	5,39 %
zitratlösliches CaO	4,57 %	3,61 %

Nun enthält der Boden in der Umgebung von Basel folgende Mittelwerte obiger Substanzen:

Stickstoff	0,2 %
Gesamt-P ₂ O ₅	0,1 %
K ₂ O	0,2 %
CaO	1,0 %

Wie aus vorstehender Gegenüberstellung Probe I und II, die nicht schlecht aufeinander stimmen, gegenüber gewöhnlichem Boden zu entnehmen ist, enthält der Boden aus diesen zwei Wohngruben:

1. Stickstoff zirka ein Drittel bis die Hälfte
2. Gesamt-Phosphorsäure . . . zirka das Zehnfache
3. K₂O zirka das Normale.

Aus diesem Befund erscheint mir eindeutig hervorzugehen, daß diese sogenannten Wohngruben wohl Abfallgruben waren, in die hauptsächlich abgenagte und ausgekochte Knochen, eventuell auch pflanzliche Überreste, wie z. B. Rückstände von Getreidemahlerei usw. geworfen wurden; denn nur mit diesen Substanzen läßt sich ein so hoher Gehalt an Kalium, namentlich aber an Phosphorsäure erklären. Da die Abfallgruben relativ tief sind und ziemlich senkrechte Wände aufweisen, so kann wohl angenommen werden, daß diese mit einer Art Faschinen ausgekleidet waren. Die Versenkung dieser Abfälle in den Boden ermöglichte es bei starker Hitze dem daraus resultierenden Verwesungsgestank eventuell durch leichtes Zudecken mit Erde zu begreifen, vielleicht auch die Mäuse- und Rattenplage zurückzuhalten.“

Tatsächlich haben wir schon verschiedentlich bei den tiefen Gruben Anzeichen einer Auskleidung mit Ruten- oder Lehmwerk feststellen können. Andere Gruben sind wieder flacher. Auch reine Sandschichten, die über die lockern, aschehaltigen Schichten

gelegt sind und wohl zum Abdecken gegen den übeln Geruch oder den Rauch noch glühender Asche eingeworfen wurden, sind immer wieder zu erkennen. Man wird annehmen müssen, daß die Gruben teils ursprüngliche Keller oder Vorratslöcher, teils aber eigentliche Abfall- oder gar Abortgruben waren. Es sei auch daran erinnert, daß die ältesten Lagerteile Vindonissas mit den Holzkasernen ebenfalls in und neben den Baracken die verschiedenartigsten Gruben aufweisen. Wären die Wohnbauten auch vollkommen verschwunden, so würde es doch niemandem anzunehmen einfallen, die römischen Legionäre hätten in solchen Löchern gehaust.

Es sei auch erwähnt, daß A. Ganßer-Burckhardt noch an eine andere Verwendungsmöglichkeit der Gruben denkt. Sie könnten der Rauchgerbung, einer bei Primitivvölkern weitverbreiteten Gerbmethode gedient haben. Die gewerbliche Verwendung der einen oder andern Grube halten wir tatsächlich nicht für ausgeschlossen. Bei späteren Ausgrabungen ist auch darauf zu achten. (Vgl. Schw. Archiv für Volkskde. 1941, 129 ff., „Beitrag zur prähist. Fellbearbeitung“.) R. Laur.

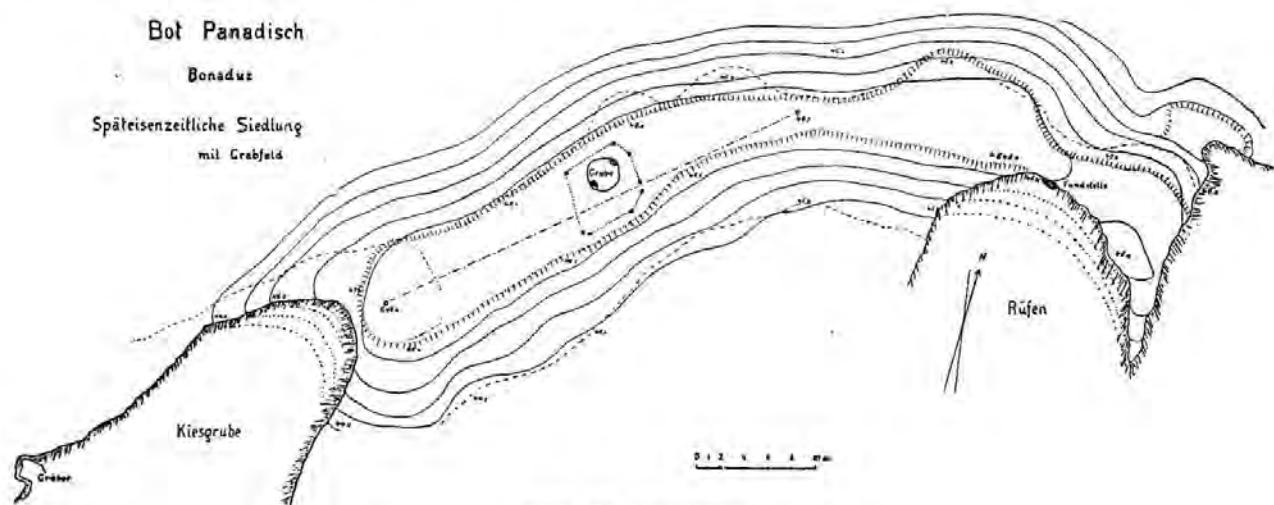


Abb. 21. Situation

Bonaduz (Bez. Imboden, Graubünden): Auf dem Bot Panadisch (31. JB. SGU., 1939, 76) hat W. Burkart eine Grabung durchgeführt, über die er uns berichtet. Auf dem Hügelplateau (Abb. 21) bestanden mehrere Hüttenplätze, von denen einer ausgetragen wurde (Abb. 22). Um eine Kochgrube von 2,7 m Dm. und 1 m Tiefe mit zwei Herdstellen wurden 47 Pfostenlöcher festgestellt, die auf eine Hütte von 6×6 m Fläche schließen lassen. Leider kann die Form nicht genau erkannt werden. An Kleinfunden liegen nur wenige Scherben rätischer Herkunft, ein bronzer Anhänger in der Form eines doppelten Kettenglieds, ein kleines Eisenmesser und noch unbestimmte Tierknochen vor (Taf. XXIV, Abb. 1). Ein zweiter Hüttenplatz ist in Angriff genommen. Neben diesem zweiten Platz wurde ein Steinboden freigelegt, auf dem römische Scherben, eine frührömische Scharnierfibel und eine Fibelnadel gefunden wurden.

Am Südhang des Hügels sind, nachdem früher der Kiesausbeute manche Gräber zum Opfer gefallen sind, bis eine Meldung unseres Mitglieds H. Friedrich erfolgte, vier Grabstätten genau untersucht worden. Alle Toten waren auf einem muldenförmig

ausgehöhlten Totenbrett aus Eschenholz (Bestimmung E. Neuweiler) bestattet worden. Als Beigaben fand sich außer Holzkohle nur in einem Fall eine durchbohrte Steinperle vor. Das zuletzt untersuchte Grab zeigte am Kopfende (im Westen) eine rundliche Einfassung von kleinen Rollsteinen. Die Gräber stecken in der späteisenzeitlichen Kulturschicht, die über den Hügelrand hinuntergerutscht ist und immer Funde liefert.

Es lassen sich heute *folgende Schlüsse* ziehen: Der Bot Panadisch ist zu Ende der Eisenzeit bis in die römische Periode hinein von Rätern bewohnt worden. Diese siedelten dann vermutlich auf das heutige Dorfplateau über und gaben der späteren Siedlung den Namen, der nach alten Siegelfunden Panaduz geheißen hat. Der Sprachforscher

Bot Panadisch

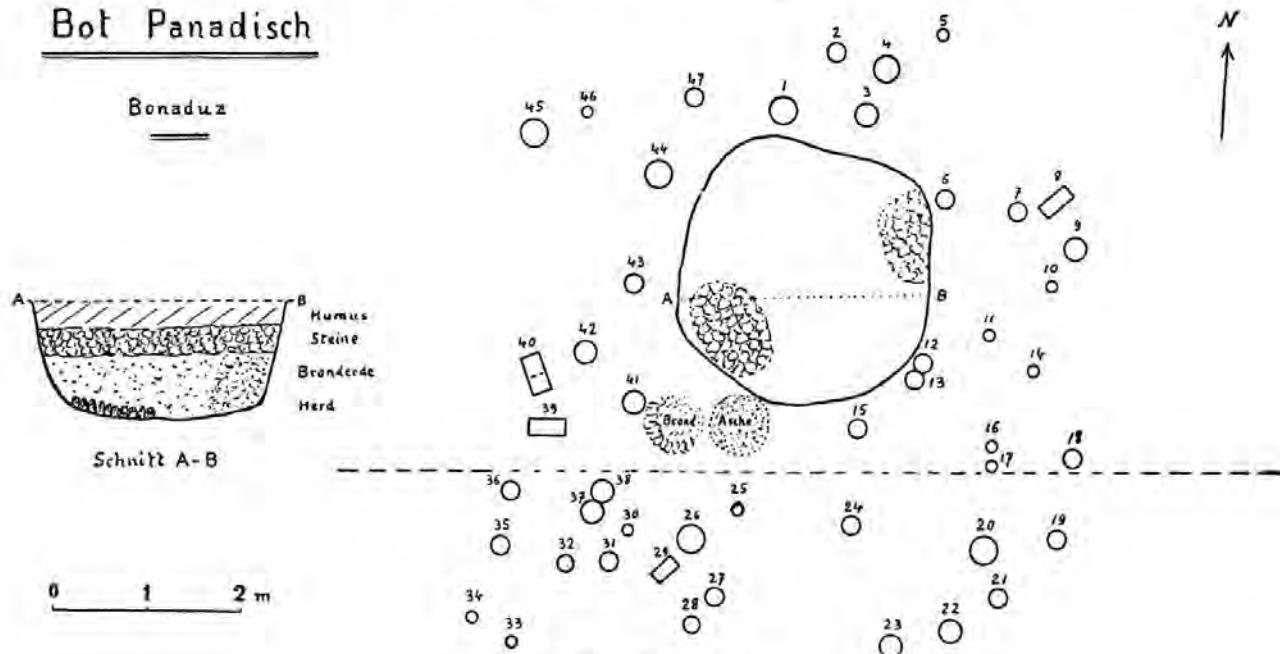


Abb. 22. Wohngrube

Schorta hält diese Entwicklung für sehr wahrscheinlich. Die aufgefundenen Gräber dürften aus der letzten Zeit der Hügelsiedlung stammen, vielleicht auch erst aus der Periode, wo die Umsiedlung nach dem heutigen Dorf bereits erfolgt war. Die Untersuchungen werden weitergeführt.

Aus unserem Plan (Abb. 21) geht hervor, daß das ganze Hügelplateau äußerst schmal ist und eine gebogene Form aufweist. Es unterliegt wohl keinem Zweifel, daß der innere Bogen dadurch entstand, daß das außerordentlich feinkiesige Gelände nach der tief unten liegenden Rheinsohle abgerutscht ist und damit wohl große Teile der alten Siedlungsfläche mitgerissen hat. Die Stelle, die mit „Rüfen“ bezeichnet ist, zeigt deutlich, daß solche Rutschungen heute noch tätig sind.

Eine Untersuchung von vier Skeletten durch O. Schlaginhaufen ergab, daß ihre metrischen Merkmale sowohl in die Variationsbreite der Latènezeit als der römischen Zeit fallen, daß aber die Eigenschaften des Gesichtsskeletts auf eine engere Verbindung mit dem Material der Latènezeit als mit demjenigen der römischen Zeit hinweisen. Dies deutet also eher darauf hin, daß die Gräber am Bot Panadisch dem Ausgang der

Latènezeit angehören. Der Befund entspricht somit demjenigen der archäologischen Untersuchung. (Bull. Schweiz. Ges. Anthropol. 1941/42, 42 ff.)

Cadro (Bez. Lugano, Tessin): Nach Riv. Stor. Tic. 1941, 527, berichtet G. Anastasi in seinem Buch „Il Lago di Lugano“, 101, von einer rechts und links abgebrochenen Inschrift in nordetruskischen Buchstaben, die von rechts nach links zu lesen sei und folgendermaßen laute: VNOIPA. Diese Inschrift sei verschwunden. Sie ist in der archäologischen Literatur bisher unbekannt und auch die Mat. Heierli wissen nichts von ihr zu melden.

Castaneda (Bez. Mesolcina, Graubünden): 1. Im Herbst 1941 wurden die Siedlungsgrabungen unter Leitung von Karl Keller-Tarnuzer und unter Mitwirkung unseres Mitglieds B. Frei wieder aufgenommen. Da wir im 29. JB. SGU., 1937, 72, nur ganz summarisch die damals durchgeföhrten Grabungen andeuteten, berichten wir diesmal über beide Grabungen. Es stellt sich als sicher heraus, daß die *eisenzeitliche Siedlung* auf Terrassen gebaut waren, die heute noch dem Gelände das Gepräge geben. Die beiden Grabungskampagnen befaßten sich mit der Terrasse, die dicht unter derjenigen liegt, auf der früher die bekannten Siedlungsbauten erschlossen wurden.

1938 wurde der Teil unseres Plans (Abb. 23) ausgegraben, der links der Linie $1h_{41}$ bis d_{41} liegt. Es trat damals eine 12 m lange, von unten nach oben streichende Mauer zutage, von der rechts und links mehr oder weniger rechtwinklig verschiedene Mauern abzweigten. Diese Mauer war durchwegs nur wenig hoch, hatte sogar verschiedentlich nur eine einzige Steinlage. Wir sind heute geneigt, sie als Weg zu betrachten. Das ganze Mauergewirr links dieser Mauer gehört sicher einer älteren Periode an; denn es liegt tiefer als die als Weg gedeutete Mauer. Trotzdem die Räume, die von den Profilen P_9-P_{10} und P_3-P_4 durchschnitten werden, an Wohnräume erinnern, zögern wir dennoch, sie als solche zu bezeichnen. Auffallend war, daß die Mauern, die diese Siedlungspartie nach oben begrenzen, aus starken blockartigen Steinen sehr unregelmäßig und grob gebaut waren.

Ein schönes Ergebnis war der Grabung von 1941 beschieden. Es gelang, das größte bisher bekannte Haus von Castaneda aufzufinden (Taf. XXIV, Abb. 2). Wie der Grundriß zeigt, ist der Bau annähernd rechteckig gebaut. Die Vordermauer war, wie dies bisher in Castaneda beinahe immer angetroffen wurde und aus der Neigung des Geländes erklärt werden kann, nur noch mit einer einzigen Steinlage angedeutet. Hier muß auch der ehemalige Eingang gesucht werden, und zwar glauben wir, daß er bei h_{41} gelegen hat, wo eine Art Vortreppe festgestellt werden konnte. Die rechte Seitenmauer ist von unregelmäßiger Dicke. Sie hat, wie alle Mauern dieses Hauses, eine innere Schauseite. Der hintere Teil dieser Mauer war in die Erde eingetieft. Deshalb war nur der vordere Teil, und zwar bis zum Stein, der vom Profil $1f_{41}-1e_{41}$ durchschnitten wird, auch außen als Schauseite ausgebildet. Auffallend ist, daß sich diese Seitenmauer nach vorn über den Hausgrundriß hinaus deutlich fortsetzt und sich vom Plattenbelag, der hier vor der Hütte lag, deutlich abhebt. Sie scheint hier antenförmige Funktion gehabt zu haben. Die Hintermauer ist durch einen hinter ihr liegenden großen Steinblock schon zur Zeit der Bewohnung des Baues stark in Mitleidenschaft gezogen worden. Es scheint, als ob

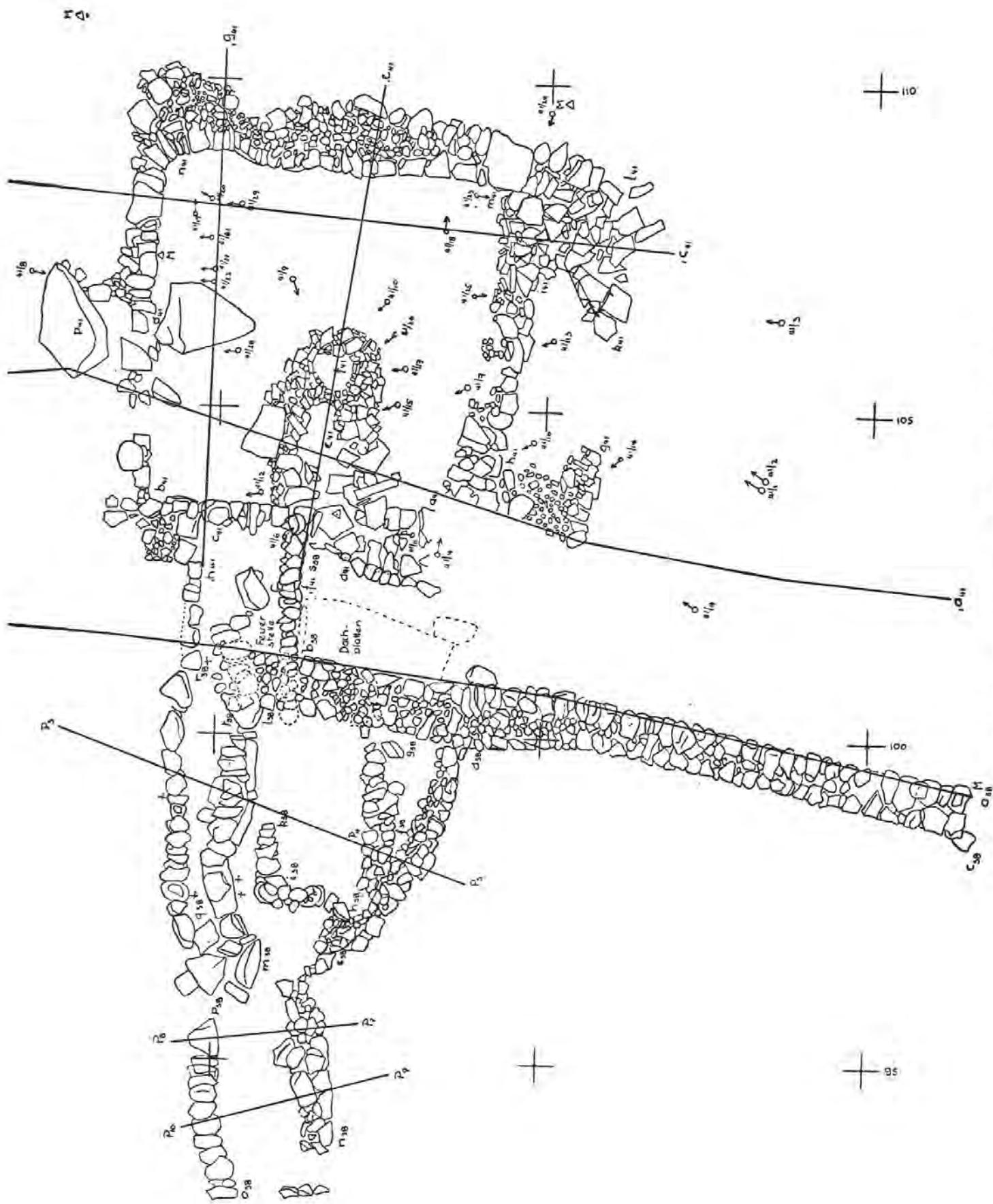


Abb. 23. Castaneda. Grabungen 1938 und 1941. Maßstab 1:200

der Block die Mauer im Laufe der Jahre herausgedrückt habe und die Bewohner dazu zwang, durch kleines Flickmauerwerk Abhilfe zu schaffen. Die linke Seitenmauer war auf der Innenseite noch recht gut erhalten, nicht aber so auf der Außenseite. Es hat sich gezeigt, daß wir anläßlich der Grabung 1938 diese Mauer angerissen hatten, und, da sie keine äußere Schauseite hatte, im allgemeinen Steintrümmer nicht als solche erkannten. Ihre Breite findet sich im Plan nur noch unten und oben deutlich erkennbar. Die linke untere Ecke konnte nicht mehr ausgehoben werden, da uns die fortgeschrittene Zeit zum Abbruch der Grabung zwang. Sie läßt sich aber leicht rekonstruieren. Die Innenmaße des Hauses betragen: Rechte Seitenmauer 5 m, Hintermauer 5,20 m, linke Seitenmauer 4,40 m, Vordermauer 5 m Lg. Es läßt sich also von einem annähernd quadratischen Innenraum sprechen. Das Haus war unzweifelhaft mit Steinplatten gedeckt, wie wir das schon wiederholt angetroffen haben. Der Boden war vollkommen bedeckt mit einer öfters bis zu 20 cm dicken Brandschuttschicht, die in erster Linie aus verbrannten Steinplatten bestand, wie solche unsere Taf. XXIV, Abb. 2, im Vordergrund noch zeigt. Schon 1937 hatten wir die gleiche Brandschuttschicht an der Stelle beobachtet, die auf unserem Plan die Bezeichnung „Dachplatten“ trägt.

Aus dem Innern des Baues sind folgende Beobachtungen festzuhalten: Vor der Hintermauer liegt ein Steinblock im Boden, der vielleicht als Werkplatz, vielleicht auch als Sitzplatz gedient hat. Wichtiger aber ist eine große zweiteilige Feuerstelle, die von der linken Seitenmauer nach der Hausmitte strebt (Taf. XXV, Abb. 2). Sie besitzt einen kleineren Feuerraum, der beinahe die Mitte des Raumes erreicht bei f_{41} und einen größeren bei e_{41} . Wie die Photographie deutlich zeigt, ist diese zweite Feuerstelle auf drei Seiten von großen Steinen umgeben, die zum Teil als Sitzsteine gedeutet werden müssen.

Wir glauben nicht, daß diesem Gebäude der Charakter eines gewöhnlichen Wohnhauses zukommt; denn es ist besonders auffällig, daß wir in ihm nicht die geringste Spur einer Scherbe oder eines andern Gegenstands gefunden haben. Freilich sind diese auch im übrigen Siedlungsgebiet immer selten, aber doch nicht so, wie wir dies 1941 angetroffen haben. Eine endgültige Meinung über die Bedeutung des Hauses kann aber unseres Erachtens erst dann abgegeben werden, wenn einmal der Plan der ganzen Siedlung vorliegt, was aber noch vieljährige weitere Grabungsarbeit voraussetzt.

Über eine kleinere Untersuchung, die wir im Gebiet der Mauer c_2 — e_2 (siehe Taf. 1 im 23. JB. SGU., 1931) machten, werden wir später in einem andern Zusammenhang berichten. Es sei für jetzt nur darauf hingewiesen, daß wir dort hinter einer Mauer an ihrem Fuß den untern Teil eines der bekannten eisenzeitlichen Becher gefunden haben, der nicht nur das bekannte Bodenkreuz trug, sondern an der Seitenwand eingeritzt zwei Pfeile, wohl das etruskische t. Damit ist einmal mehr die Gleichzeitigkeit der Siedlung mit dem Gräberfeld bewiesen (Taf. XXV, Abb. 1).

Die Pläne der verschiedenen Grabungsetappen sind nun in mühevoller Arbeit von unserem Mitglied W. Walser zu einem Gesamtplan vereinigt worden und gestatten jetzt schon ein annäherndes Rekonstruktionsbild der Siedlung.

2. Im Oktober 1941 wurden im Verlauf der systematischen Durchforschung des *Gräberfeldes* (29. JB. SGU., 1937, 72) sieben neue Gräber (Nrn. 69—75) durch W. Bur-

kart in der Parzelle westlich der Kirche geöffnet. Grab 69: Nachbestattung eines Kindes mit Fibel Latène I. Männergrab 70: Gestörtes Inventar mit Topf, Becher, Messer, 2 Sanguisugafibeln und Reste einer Doppelpaukenfibel. Frauengrab 71: Zwei kleine Ohrgehänge, Halskette mit 53 Bronzeringen und drei Körbchenanhängern in ursprünglicher Reihenfolge, 4 Armbänder, 3 Sanguisugafibeln. Auffallend das Fehlen von Keramik. Grab 72: Nur defekte Situla mit Spuren eines Holznäpfchens und eine Certosafibel. Mädchengrab 73: 1,2 m lg. Bernsteinkette mit 57 Perlen, 5 Armbänder, 2 Ohrringe, 5 Sanguisugafibeln, messerartiger, hübsch verzierter Bronzeanhänger und zerfallenes Henkeltöpfchen. Am Fußende des Grabes 61 cm hohe Stele. Frauengrab 74: Kleiner Henkeltopf, 3 Sanguisugafibeln, zwei feine Drahtrollen mit je einer Bronzeperle in Form von Tonnenarmbändern, die als Halsschmuck oder Ohrgehänge gedient hatten. Besondere Aufmerksamkeit verdient Männergrab 75: Große Situla mit Holznäpfchen, Hirsekörner enthaltend, Becher, Eisenmesser, offener, verzierter Armreif, Certosafibel. Dazu eine Gürtelgarnitur, bestehend aus einer durchbrochenen Bronzeplatte (Taf. XXVI, Abb. 2), den kleinen Gegenplatten, dazugehörigen Knöpfen und zwei größern Ringen mit Knöpfen, die wohl zum Einhängen von Schwert und Messer dienten. Die große Gürtelplatte weist in geometrischer Form die Darstellung eines betenden Mannes, sowie einander gegenüberstehend zwei Tierbilder, Gemsen oder Steinbock, auf.

3. Über die *beschriftete Schnabelkanne* (27. JB. SGU., 1935, 39 f.) veröffentlicht B. Nogara in der Riv. arch. Como 1939, 97 ff. (31. JB. SGU., 1939, 79), übersetzt im Bündn. Monatsbl. 1941, 115 ff., eine Studie. Er liest den Text lekezlsez : aststaz : chusus. Er glaubt nicht, daß die Inschrift etruskischen Wortschatz birgt, da der Fundort der Kanne auf lepontischem Gebiet mit ligurischer Unterschicht und keltisch-etruskischen Einflüssen liegt. Das Etruskische sei als historische Möglichkeit nur anzunehmen, wenn unzweifelhaft spezifische Elemente von etruskischer Schrift und etruskischen Namen gleichzeitig vorhanden seien. Das sei aber bei der Schnabelkanneninschrift nicht der Fall. Nogara betont, daß verschiedene Deutungen der Inschrift möglich sind. Lekezl könnte mit lekythos, lekane, lagena in Verbindung gebracht werden, dann ergebe sich etwa der Sinn: „Vase“ oder „Gefäß“ oder „Krug des Sesto Astato (Sohn) des Cosso“. Es kann aber nicht mit Bestimmtheit der Annahme entgegentreten werden, daß vielleicht alle Worte Eigennamen von Personen sind. „Die Inschrift von Castaneda enthält vorwiegend Eigennamen von Personen, die auf dem Ausguß des Gefäßes als Ausdruck des Besitzes oder der Widmung eingegraben wurden, und zwar schon zu einer Zeit, da das Gefäß noch gebraucht wurde; später wurde es als Teil der Beigabe ins Grab mitgegeben. Trotzdem ist der Wert, den man dem Fund wegen seiner epigraphischen und lexikologischen Eigenart beimessen muß, nicht gering. Man gewinnt aus ihm wertvolle Elemente für die Erforschung der Sprache und Kultur dieser Gegend, besonders auch, weil der Fund einer verhältnismäßig frühen Übergangszeit angehört (erste Dezennien des 5. Jh.), einer Zeit also, da die Etrusker, von den Galliern bedrängt, gezwungen wurden, die Poebene zu verlassen, um teils südwärts in den alten Stammgebieten von Mitteletrurien, teils nordwärts in den abgelegenen Alpentälern eine Zuflucht zu finden.“

Chiggionna (Bez. Leventina, Tessin): W. Amrein macht uns darauf aufmerksam, daß F. M. Stapff in seiner Schrift „Geologische Beobachtungen im Tessintal“, Berlin 1883, von Steinkistengräbern berichtet, die beim Planieren der Bahnstation Lavorgo gefunden worden seien. — Über diese Gräber berichtet ASA. 1888, 69 ff. mit Tafel; es handelt sich um solche der Latènezeit.

Düdingen (Bez. Sense, Freiburg): Wir erfahren aus N. Peissard, *Carte arch. Fribourg*, 60, daß 1933 beim Bau der Eisenbahndoppelspur zwischen Garmiswil und Balliswil in 80 cm Tiefe ein Skelettgrab mit einem kobaltblauen Glasring gefunden wurde.

Gamprin (Liechtenstein): Über die seit ungefähr 1880 im Landesmuseum Bregenz liegenden und sicher um dieselbe Zeit gefundenen Latènegegenstände (Taf. XXVII) von der Flur an der Halde in Gamprin veröffentlicht A. Frommelt eine eingehende Untersuchung im JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 41. Bd., 1941, 84 ff. Ein Bericht des Breg. Mus.-Ver. 1883, VII, zeigt, daß damals Sam. Jenny im alten Steinbruch der Gemeinde, am südlichen Abschluß der Felswand unter dem Christbühl, gegraben hat. Die Funde sind: 2 Sanguisugafibeln, ein Armreif aus dünnem Bronzeblech, eine Spiralscheibe und 2 Schmuckglieder. A. Frommelt vermutet, daß alle diese Funde nicht etwa aus einem Grab stammen, sondern vielmehr wohl bei Sprengarbeiten im Steinbruch vom Christbühl heruntergerutscht sind. Er wird in dieser Annahme dadurch bestärkt, daß er selbst auf dem Bühl in einem aufgestoßenen Maulwurfshaufen ein unzweifelhaft prähistorisches Scherbenstück gefunden hat und daß nach alten Aussagen auch am Nordende der Felswand einst eine „bronzene Lanze“ gefunden worden sein soll, die aber verschollen ist. Den Beweis für diese Annahme könnten allerdings erst Versuchsgrabungen erbringen.

Genève 1. *Origine de son nom.* (Bonfante, *Bull. Société linguistique de Paris*, t. 40, 1939, p. 119 sq. *Genava XIX*, p. 80.) — La forme la plus ancienne de Genève est *Genua* donnée par les manuscrits de César. Cette dénomination est identique à celle de Gênes ligure. D'autre part la forme *Genava* a aussi existé dès l'époque romaine, c'est la forme adjective courante pour des villes et fleuves qu'on retrouve chez les Gaulois, les Latins et les Illyriens. Il est possible alors que cette forme, qui a peu à peu supplanté *Genua*, ait tout d'abord désigné la région (*Genava urbs* ou *Genava civitas*). Le thème *genu* se trouve dans plusieurs noms illyriens et ligures. M. Bonfante du reste ne propose pas une étymologie mais cherche à situer le nom de Genève dans certaines séries toponymiques.

2. *Rue du Soleil-Levant 8.* (*Genava XIX*, p. 99 et suiv.) Les fouilles déjà signalées depuis deux ans dans cette région on été poursuivies au moment de la reconstruction de l'immeuble No 8. Les découvertes ont été importantes. En dessous des niveaux romains à plus de 3 m. de profondeur on a retrouvé: 1^o Un fossé très profond; 2^o les traces de trois maisons gauloises. Le fossé formant un angle était interrompu sur trois mètres de largeur par une entrée. Le fossé avait en moyenne 3 m. 50 à 4 m. de largeur et 1 m. 50 dans le sable naturel. La porte établie entre les deux branches du

fossé offrait deux avant-corps triangulaires bien marqués par les traces des poutraisons. En effet la marque de ces poutraisons se voyait grâce au dessin d'une couche de terre rouge remplaçant le bois et nettement délimité par le sable naturel. La profondeur de la porte soit du mur est de 1 m. 35. Ce mur se composait de charpentes assemblées remplies de cailloux et de terre. Pour compléter cette défense on avait établi en avant un mur de même nature épais d'1 m. 60, ce barrage appuyé latéralement à une forte palissade obligeait l'assaillant à se présenter de flanc. L'existence de ce fossé offre un problème nouveau, car il est à l'intérieur de l'oppidum gaulois et circonscrit toute la place de la Taconnerie. M. Blondel montre qu'il se reliait aux autres défenses de cet oppidum et qu'il formait une citadelle à part dans l'angle le plus élevé de la ville gauloise. Trois portes donnaient accès à cette citadelle (arx) dont on connaît d'autres exemples entr'autres à Alesia et Besançon. Cependant si cette citadelle a subsisté jusqu'à la Tène III, le fossé est certainement beaucoup plus ancien, il a été remblayé au cours du 1^{er} siècle, on y a recueilli beaucoup de poteries de cette époque. Le fait qu'on a construit des maisons tout près semble indiquer qu'à la Tène III il était presque tombé en désuétude.

3. En avant de ce fossé et touchant la palissade extérieure longeant cet ouvrage on a pu reconnaître les bases de trois maisons quadrangulaires entièrement en bois et clayonnage, dont les poutres verticales et les madriers horizontaux, comme pour la porte, avaient laissé des marques très nettes dans le gravier du sol. La maison la mieux conservée forme un quadrilatère presque régulier de 5 m. 25 sur 4 m. 75 avec des parois en terre battue épaisses de 0 m. 35. Un plancher posé sur le sol était soutenu par trois longues poutres longitudinales. Au milieu d'une des grandes faces il y avait un foyer ou cavité profonde remplie de cendres (diamètre 1 m.). Les poutres verticales des murs s'espacent à 0 m. 90 de distance, du côté du foyer il y avait une sorte d'avance ou d'avant-toit donnant sur une rue dont on a retrouvé l'empierrement. Les maisons étaient séparées par une étroite ruelle de 0 m. 80 de large. Les deux autres maisons reconnues présentaient une disposition analogue. La couverture devait être en chaume, car aucune tuile n'a été retrouvée. Quelques os d'animaux (bœuf et cochon) et des poteries ordinaires grises avec dessins en S, au peigne, avec dents de loup ont été recueillies sur cet emplacement, elles sont typiques de la Tène III. Nous avons là pour la première fois des maisons familiales très rustiques nous donnant l'image des habitations gauloises dans le centre de l'oppidum.

3. Tranchées. En établissant une canalisation en mai 1941, en face du Musée d'Art et d'Histoire contre la butte de l'observatoire on a coupé un sol bétonné romain. En dessous il y avait un fond de cabane avec sol d'argile rempli de scories ou laitiers de fer, de cendres, d'os d'animaux et de poteries de la Tène III. Les vases recueillis sur une petite surface sont en poterie noire avec décor au peigne, quelques débris de poterie peinte et un creuset. C'est un atelier de fondeur gaulois, peut-être d'un artisan émailleur. Cette découverte prouve ce que l'on pensait déjà, que le plateau des Tranchées, avant qu'un quartier romain vienne s'y établir, était un faubourg gaulois. Du reste, des trouvailles du bronze, dans cette même région indiquent que dès une époque reculée une agglomération s'étendait sur cet emplacement en avant de la position fortifiée de l'oppidum de Genève. Le résultat des fouilles paraîtra dans Genava. L. Blondel.

Lenz (Bez. Albula, Graubünden): Wie uns W. Burkart mitteilt, liegt auf dem Bot da Loz, TA. 422, 51 mm v. l., 39 mm v. u., eine vermutlich späteisenzeitliche Anlage. Es wurde Graphitkeramik in einer kompakten Kulturschicht gefunden. Der Platz hat Blickverbindung mit dem Motta da Vallac, Gemeinde Salux (S. 107).

Montagny-les-Monts (Distr. Broye, Fribourg): N. Peissard, Carte arch. Fribourg, 72: „A Cousset, au lieu dit Le Châtelet, en creusant les fondations d'une maison, les ouvriers ont mis au jour, le 18 octobre 1923, une sépulture, dont le squelette, orienté vers le levant, était à environ 2 m. 30 de profondeur. A la cheville de chaque jambe se trouvait un anneau de bronze à tampon La Tène Ib. Musée de Fribourg. Liberté 1^{er} déc. 1923.“

Münsingen (Amt Konolfingen, Bern): Wie bekannt, kamen im Latène-Gräberfeld Rain (23. JB. SGU., 1931, 52) in Grab 16 ein Schädel mit *Trepanationsöffnung* und in Grab 152 einer mit Doppeltrepanation zum Vorschein. (V. Groß, Actes 1907 Soc. jur. d'Emul. 1. JB. SGU., 1908, 56 ff.) Nun hat der Mediziner Ad. Liechti diese Schädel genauer untersucht. Er berichtet darüber: „Der Schädel A weist einen, B zwei Defekte auf. Die *Lamina externa* ist meistenteils vollständig abgeschliffen, und es tritt die *Diploe* zutage. Davon macht nur eine grünlich-bräunlich verfärbte Stelle eine Ausnahme. Offensichtlich ist der Schädel an dieser Stelle vom Schliff durch das Geröll durch einen metallenen (bronzenen) Gegenstand geschützt gewesen. — Der Gesichtsschädel ist weitgehend defekt, grosso modo ist die Maxilla noch erhalten. — Das Röntgenbild zeigt nichts, was von demjenigen eines normal mazzerierten Schädel abweichen würde. — Weder im Röntgenbild noch bei der Inspektion oder Palpation ist ein Anhaltspunkt zu finden für eine Knochen-Reaktion nach Fraktur, die dafür spräche, daß der Besitzer des Schädel das destruierende Trauma oder den Eingriff überlebt hätte.“ JB. Hist. Mus. Bern 1941, 49.

Port (Amt Nidau, Bern): Über Latène funde S. 173.

Raron (Bez. Raron, Wallis): Unser Jahrbuch hat sich schon wiederholt mit dem Heidnisch Bühl befaßt. Dieser ist nicht identisch mit dem Burghügel von Raron (Taf. XXVIII, Abb. 1), wie der 18. JB. SGU., 1926, 148, behauptet, sondern befindet sich zirka 600 m östlich von diesem. Wie uns L. Werlen mitteilte, wurden im Winter 1940/41 bei der Anlage eines neuen Weinbergs am NO-Hang des Hügels durch Leo Salzgeber vier Gräber mit NW-SO-Orientierung gefunden, von denen zwei dicht hintereinander lagen. Die Gräber waren von Platten umstellt, von denen die größte immer das Kopfende abschloß, mit Platten abgedeckt, besaßen aber keinen besonders bearbeiteten Boden. Sie lagen in 50—60 cm Tiefe. Schon 1916 seien nebenan in den Reben zwei Gräber ohne Beigaben gefunden worden. Eines der Gräber wurde vom Finder sorgfältig ausgehoben und photographiert. In ihm allein befanden sich Beigaben, die aber leider vor dem Photographieren aus dem Grab genommen wurden. Die Beigaben bestehen aus einer Armspange von 93 × 72 mm größter Weite mit geriffelten Enden und dem typischen Walliserornament und einer Fibel (Taf. XXVIII, Abb. 2). Diese ist 16 cm lg. und 9 cm hoch. Die Fibel ist eine sogenannte Misoxerfibel, die kulturell in die Spätlatènezeit ein-

zureihen ist, in Kippel aber (14. JB. SGU., 1922, 76) zusammen mit spätrömischem Inventar in Gräbern aufgefunden wurde. Sie ist, wie die Abbildung deutlich zeigt, sehr schön mit Augenmustern verziert, die mit Strichlinien miteinander verbunden sind.

Wir haben im Sommer 1941 zusammen mit Leo Salzgeber auf der ganzen Oberfläche des Heidnisch Bühl Sondierungen vorgenommen und überall Scherben gefunden, die aber, mangels besonders deutlicher Formen, nicht näher datiert werden können, sicher aber urgeschichtlich sind. Es steht demnach fest, daß sich eine ausgedehnte Siedlung an dieser Stelle befunden hat, was angesichts der guten Verteidigungsmöglichkeit und den Gräbern an den Hängen und im anschließenden Tälchen auch nicht anders zu erwarten war. Für die Führung an Ort und Stelle danken wir Jules Salzgeber. Ur-Schweiz 1941, 53 f.

St-Sulpice (Distr. Morges, Vaud): Zur Münze, die wir im 31. JB. SGU., 1939, fig. 31, veröffentlicht haben, bemerkt Ph. Lederer, daß es sich um eine gegossene Potinmünze (vielleicht mit Silberüberzug) der Sequaner (R. Forrer, Kelt. Numismatik, Taf. XXI) handle.

Salux (Bez. Albula, Graubünden): Im Burgenbuch von Graubünden, 257, erwähnt E. Poeschel den Motta da Vallac (TA. 426, 73 mm v. l., 57 mm v. o.) und berichtet von Mauerresten, die er dem Turm Valacca bei Sprecher (S. 291) zuschreibt (Taf. XXVI, Abb. 1). W. Burkart meldet uns über diese Stelle, daß der Westrand des Plateaus einen Wall mit darin steckenden Mauerresten zeige. Etwas tiefer vorgelagert, ist der Hangrücken durch eine zweite, sehr stark zerfallene Mauer abgesperrt (Vorwerk). Die SO-Ecke trägt weitere Mauerreste in starkem Zerfall. Da er nirgends Mörtelspuren beobachten konnte, bezweifelt er eine mittelalterliche Anlage und damit den Sprecher-schen Turm Vallacca. Er hält die Mauerreste unbedingt für urgeschichtlich, einzig die Anlage in der SO-Ecke möchte er nicht endgültig festlegen. Daß urgeschichtliche Besiedlung des Vallacc vorliegt, beweisen verschiedene Scherbenfunde, die er bei Sondierungen gemacht hat. Dabei weist ein typischer Melaunscherben deutlich in die rätische Epoche.

Schaffhausen: Wir haben im 31. JB. SGU., 1939, 81, über Funde berichtet, die Im-Thurn und Harder im Jahr 1844 beim Bierdepot Salmenbräu-Rheinfelden gemacht haben. W. U. Guyan hat, wie wir hier präzisieren wollen, den Nachweis leisten können, daß die damaligen Funde nicht, wie die Finder seinerzeit berichteten, römisch sind, sondern dem Mittelalter und der Neuzeit zugehören.

Sementina (Bez. Bellinzona, Tessin): Bei Meliorationsarbeiten wurden in 5 m Tiefe 20 Gräber mit Skelettbestattung und reichem Inventar der Zeit um 250 v. Chr. gefunden. Da uns A. Crivelli in einer der nächsten Nummern der Riv. Stor. Tic. einen ausführlichen Bericht verspricht, werden wir erst an Hand dieser Publikation referieren. Riv. Stor. Tic. 1941, 550. Ur-Schweiz 1941, Nr. 3, 55 f.

Solduno (Bez. Locarno, Tessin): Über die im 31. JB. SGU., 1939, 48, wieder-gegebenen *Inschriften auf Gefäßen* der Gräber 35 und 38 verbreitet sich A. Giussani in Riv. arch. Como 1940, 5 ff., Grab 38: Der von rechts nach links zu lesende Name lautet

SETVPOKIOS. Der gleiche Name kommt in der 6. Zeile des 1859 in S. Bernardino di Novara gefundenen Grabsteins vor. Eine bei Mailand entdeckte und durch Mommsen, Fabretti und Pauli bekanntgegebene Inschrift lautet SETUPK. Diese beiden italienischen Beispiele sind im Gegensatz zur Inschrift von Solduno von links nach rechts zu lesen. Grab 35: Auch hier ist die Schrift von rechts nach links zu lesen. Sie lautet nach Giussani aber ANTEXILV, nicht ANTESILV. Es wird bestätigt, daß dieser Name im nordetruskischen Inschriftenmaterial neu ist. — Im gleichen Aufsatz wird eine neu entdeckte Gefäßinschrift von Brusimpiano-Ardena bei Varese bekanntgegeben, die, ebenfalls von rechts nach links gelesen KASIKOS lautet. — Giussani datiert alle drei Inschriften um 200 v. Chr. Er wiederholt die Schlußfolgerungen Paulis, daß die nordetruskischen Inschriften dem ligurischen Volke zuzuschreiben seien, nachdem es von den Galliern unterjocht worden war, und daß das Nordetruskische von Sondrio höchstens auf 250, dasjenige von Lugano, zu dem die oben genannten Inschriften gehören, auf 200 v. Chr. zu setzen sei. (Siehe auch die sprachwissenschaftlichen Ausführungen von A. Crivelli, S. 95.)

Stettlen (Amt Bern, Bern): Wie O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 50, meldet, kamen im Gräberfeld Deißwil (28. JB. SGU., 1936, 55) neuerdings Gräber zum Vorschein. Eines dieser Gräber enthielt zwei Bronzearmringe und eine Frühlatènefibel. Ein Kindergrab zeichnete sich durch einen Bronzering mit gerippten, verjüngten Enden, die sich über einem Griffdorn schließen, aus. — In Ur-Schweiz 1941, Nr. 1, 3 ff., veröffentlichte Tschumi mit zahlreichen Abbildungen die bisherigen Funde aus diesem Gräberfeld. Er berechnet die Zahl der bisherigen Gräber auf 14.

VII. Römische Zeit

Von R. Laur-Belart

1. Lager, Städte, Marktflecken und Dörfer

Augst (Bez. Liestal, Baselland): *Augusta Raurica*. In den Jahren 1940/41 erfolgte den Zeitumständen gemäß eine Umstellung des Arbeitsbetriebes vom Arbeitslager zur Notstandsarbeit für ältere Bauarbeiter, die bei militärischen Unternehmungen keine Verwendung finden konnten. Deshalb mußten die Ausgrabungen vor den Konservierungsarbeiten stark in den Hintergrund treten. Die Mittel stellten die Kantone Baselstadt und Baselland, die Stiftung Pro Augusta Raurica und die Eidgenossenschaft zur Verfügung.

1. *Restaurierungen*. a. *Theater*. Im Kriegsjahr 1940 arbeiteten wir vom 5. August bis zum 19. Dezember, und darauf vom 1. März bis zum 5. Juni 1941 an der Wiederherstellung des südlichen Vomitoriums (Abb. 24). Im letzten Bericht (1939, 27) wurde erwähnt, daß bei der Ausgrabung dieses Ganges die Ansätze des Deckengewölbes aus Tuffstein gefunden worden seien. Und zwar war die schräg ansteigende Linie auf der ganzen Breite des 2. Ranges noch zu erkennen. Unter der obren Diazomamauer hörte sie mit Bestimmtheit auf. Das Gewölbe muß hier aufgehört und unter dem 3. Rang



Photo Landesmuseum

Taf. XXIV, Abb. 1. Bot Panadisch-Bonaduz.
Eisenzeitliche Funde (S. 98)



Photo Sekr. SGU

Taf. XXIV, Abb. 2. Castaneda. Hausgrundriß (S. 100)



Taf. XXV, Abb. 1. Castaneda. Gefäß mit Bodenmarke
und zwei Pfeilen (S. 102)

Photo Landesmuseum



Photo Sekr. SGU

Taf. XXV, Abb. 2. Castaneda. Große Herdstelle (S. 102)



Photo Sekr. SGU

Taf. XXVI, Abb. 1. Motta da Vallac-Salux (S. 107)

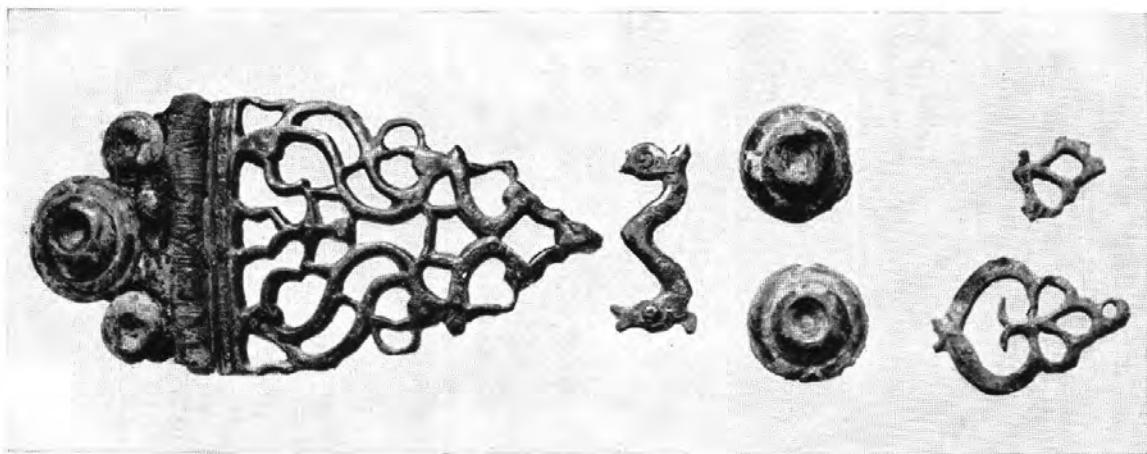
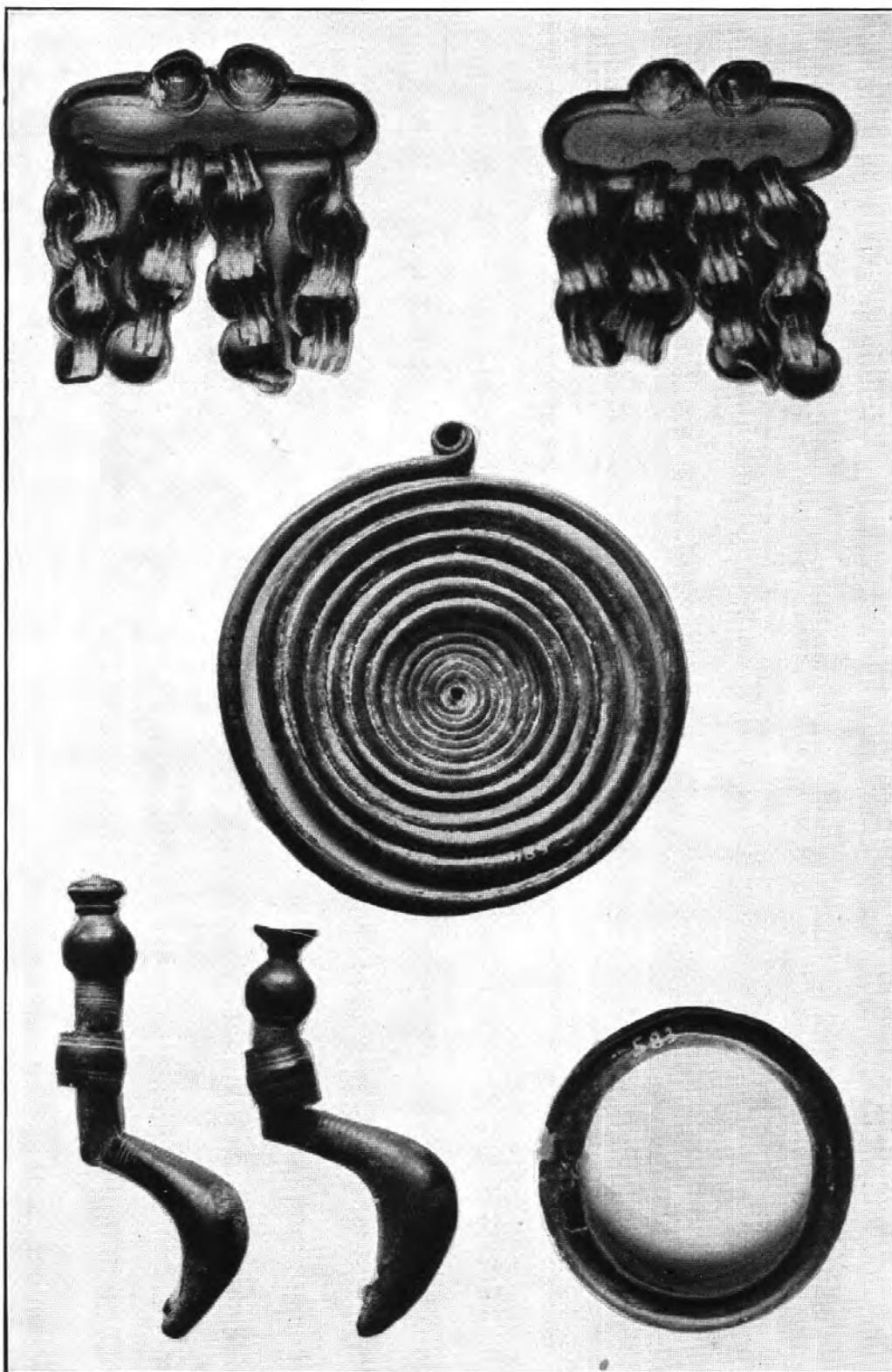


Photo Landesmuseum

Taf. XXVI, Abb. 2. Castaneda. Gürtelgarnitur aus Grab 75 (S. 103)



Taf. XXVII. Funde aus Gamprin (S. 104)
Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein 1941

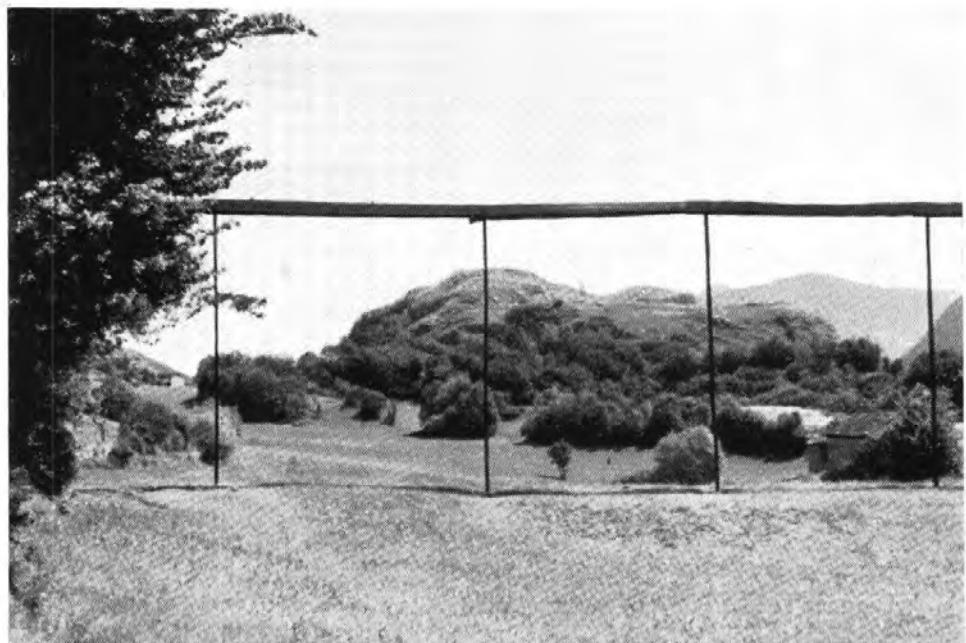
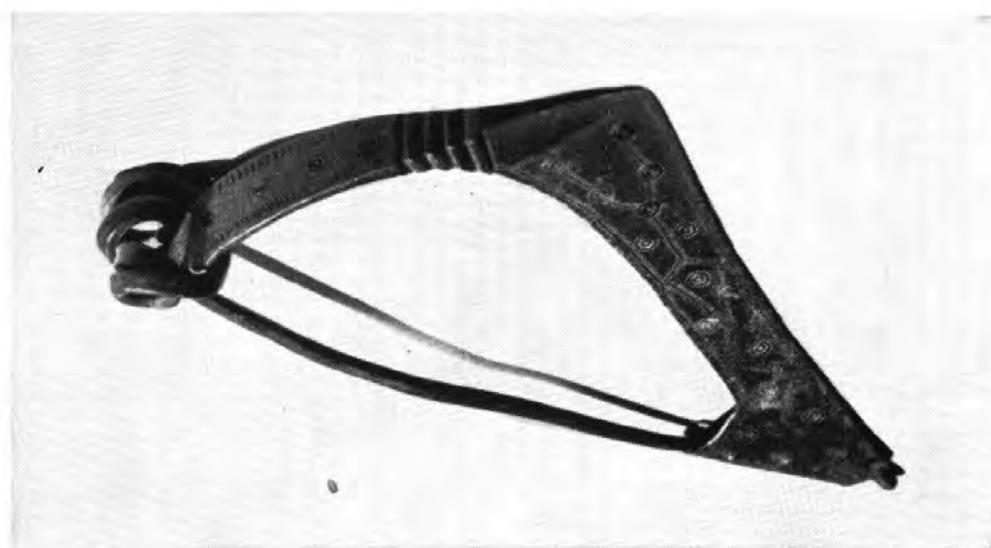


Photo Sekr. SGU

Taf. XXVIII, Abb. 1. Heidnisch Bühl-Raron (S. 106)
Aus Ur-Schweiz 1941



Taf. XXVIII, Abb. 2. Misoxerfibel vom Heidnisch Bühl-Raron (S. 106)
Aus Ur-Schweiz 1941

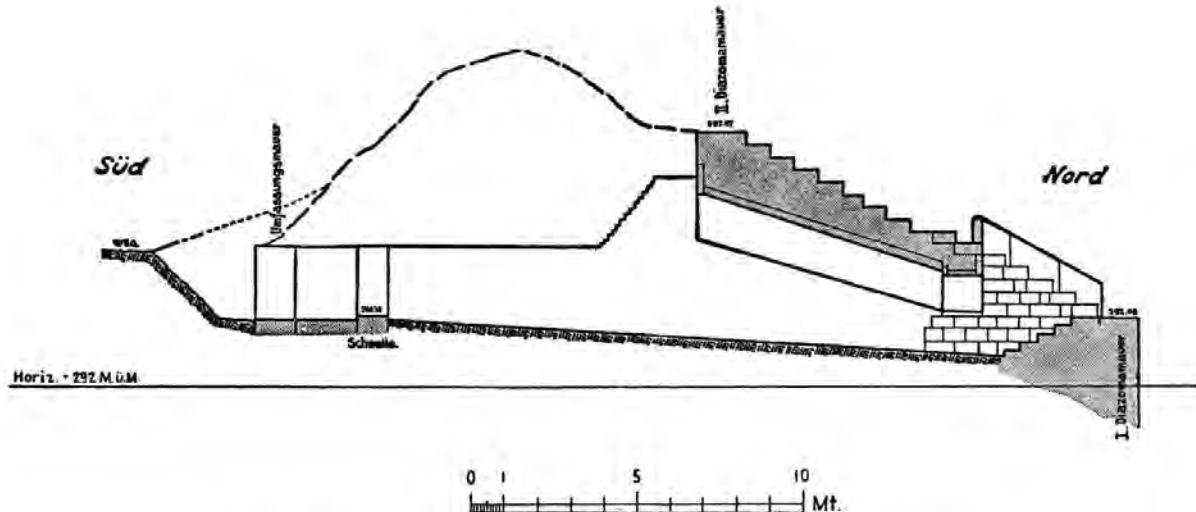


Abb. 24. Augusta Raurica. Schnitt durch das Süd vomitorium mit den rekonstruierten Sitzplätzen

höher angesetzt haben. Das Mauerwerk war dort aber zu stark abgewittert, um noch weitere Spuren erkennen zu lassen. Ebenso war das Ende des Gewölbes bei der auf die untere Diazomamauer führenden Treppe zerstört. Wir konnten seine Lager aber erschließen. Im Keil II des Zuschauerraumes gelang uns nämlich bei Sondierungsarbeiten eine wichtige Entdeckung, indem wir die aus Kieselsteinen und Bruchstücken von Kalk- und Sandsteinen bestehenden, abgetreppten Unterlagen der Sitzstufen fanden. Wenn ihre äußern Kanten auch abgerutscht waren, so ließen sich doch im Profil Höhe, Breite und Zahl der Stufen mit genügender Genauigkeit rekonstruieren. Sie paßten zu den 1939 gefundenen Sitzstufenquadern. Es ergaben sich zwischen den beiden Diazomamauern 16 Stufen, wie dies im Führer durch Augusta Raurica, 96, auf theoretischem Wege bereits berechnet war. Einen großen Fortschritt in der Wiederherstellung des Bauwerkes bedeutet es, daß wir nun die absolute Höhe der Stufen erkannten und sie auch über dem Süd vomitorium einnivellieren konnten. Dadurch erhielten wir automatisch das Ende des Gewölbes, das unter die 6. Stufe von unten zu liegen kam (Abb. 24). Damit waren alle notwendigen Unterlagen für eine sichere Rekonstruktion des Gewölbes vorhanden, und wir entschlossen uns, es wieder einzufügen. Wir taten dies nicht nur, um dem Besucher das Verständnis der Ruine zu erleichtern und ihm eine räumliche Vorstellung der Zugänge zu verschaffen, sondern vor allem auch, um Sitzplätze für kommende Festspiele zu gewinnen. Das Gewölbe selbst erstellten wir in Ermangelung geeigneter Tuffsteine und aus konstruktiven Gründen aus Eisenbeton. Die beiden Stirnseiten wurden in römischer Manier mit Bögen aus keilförmig geschnittenen, schmalen Sandsteinen, zu denen uns noch vorhandene Fensterbögen in den Seitenzugängen zur Orchestra das Muster abgaben, geformt (Taf. II, Abb. 2). Über dem eingewölbten Vomitorium wurden die 16 Sitzstufen rekonstruiert, wobei die im Schutt aufgefundenen Originalquader wieder eingefügt wurden, ergänzt durch einige von uns Steinhauern zugerichtete Stücke. Da diese jedoch nicht weit reichten, bauten wir wenigstens die Sitzunterlagen, zum Teil nur als einfache Trockenmäuerchen, so weit als möglich und schafften damit etwa 600 Sitzplätze (Taf. III, Abb. 1). Der innere Vomitoriumsausgang wurde mit Brüstungsplatten eingefaßt, zu

denen wiederum ein früher gefundenes Originalstück als Vorbild diente. Der äußere Ausgang wurde nach den Zeichnungen Amerbachs aus dem Jahre 1589 insoweit ergänzt, als er eine neue Schwelle aus Sandsteinquadern und Seitengewände aus Sandsteinen in Mannshöhe erhielt. Weitere, dringende Maßnahmen mußten wegen Erschöpfung der Mittel leider unterbleiben.

b. *Basilica*. Seit Jahrhunderten liegt die östliche Stützmauer der Basilica mit dem Rundbau der Curia gegen den Violenbach frei und ist den Witterungseinflüssen ungeschützt preisgegeben. Einzig das von Karl Stehlin ausgegrabene Treppenhaus auf der nördlichen Schmalseite der Basilica, das den Aufstieg von der Violenriedstraße auf das Hochplateau der Stadt vermittelte, wurde 1912 einer ersten Konservierung unterzogen. Diese hielt dem Wetter jedoch nicht stand, so daß in den letzten Jahren die Quaderverblendung in großen Partien abstürzte. Da auch das Militär ein Interesse an einer möglichst soliden Beschaffenheit der Mauern hatte, konnte mit außerordentlichen Krediten am 1. Juli 1941 mit dieser schon lange notwendig gewordenen Arbeit begonnen werden, die bis zum Jahresende ging. Zunächst wurde das Innere des Treppenhauses noch besser ausgegraben, wobei ein Kasserollengriff aus Bronze mit Inschrift und ein Bruchstück eines Füllhorns (vgl. unten) zum Vorschein kamen. Ebenso wurde das Gelände außerhalb des Bauwerkes abgesenkt. Dabei stieß man auf eine Anhäufung von mächtigen Bauträmmern aus feinem Kalkstein, insbesondere Resten von Pfeilerquadern, Kapitellen, tief kannelierten Säulen, die offenbar vom Abbruch der Basilica stammen. Dazwischen lag ein zusammengepreßtes Stück eines Beines von einer lebensgroßen Statue aus Bronze. Das aus Sandsteinquadern gebaute Fundament des mächtigen Eckpfeilers (Taf. III, Abb. 2) wurde noch intakt vorgefunden und auf ihm der Pfeiler rekonstruiert. Auch das ganze Treppenhaus mit seinen Strebepfeilern, der Ziegelbandverblendung und den Türen wurde von Grund auf in Ordnung gebracht, wobei die beiden Haupt-Bauperioden, die sich in der Ziegelbandtechnik zu erkennen geben, überall klar sichtbar gemacht wurden. Bekanntlich trennt eine Fuge die 3 m dicke östliche Stützmauer von den übrigen Substruktionen der Basilica. Im Führer durch Augusta Raurica, 57, glaubte ich daraus auf zwei verschiedene Bauperioden schließen zu müssen. Neue Beobachtungen anlässlich der Konservierung lassen aber auch die Möglichkeit offen, daß es sich nur um eine Baufuge handelt und die Unterschiede in der Mauerung konstruktiver Natur sind, die mit der Lage an der Böschung zusammenhängen. Kopfzerbrechen verursachte auch die Baugeschichte des mannshohen Kanals, durch den der Forumsplatz entwässert wird. Sein Auslauf führte in älterer Periode innerhalb des Treppenhauses auf einem gemauerten Fundament, das gefunden wurde, gegen den Violenbach hinunter. Der die Ostmauer des Treppenhauses durchstoßende Rinnstein ist noch vorhanden und wurde konserviert (Taf. III, Abb. 2). Von hier fiel das Wasser in einer Kaskade in den Straßenkanal der Violenriedstraße. In späterer Zeit lief der Kanal außerhalb des Treppenhauses talwärts, doch konnte die Auslaufrinne nicht mehr gefunden werden. Der gut erhaltene Einlauf des Kanals in der Nordostecke des Forumplatzes, den Karl Stehlin bereits einmal untersucht hatte, wurde neuerdings freigelegt, konserviert, eingeschalt und, da er mitten in einem Acker liegt, wieder zugedeckt. Die schmale Treppe, die dem Ganzen den Namen gegeben hat, ist nun wieder sichtbar.

Die konservierte Partie bietet ein schönes Beispiel für die Terrassierung der Böschungskanten durch die Erbauer der Stadt. Die Stützmauern dienten den Monumentalbauten als Substruktion. Es sollte sich nun eine Wiederherstellung der hohen Ostmauer samt der Curia anschließen.

In der Fortsetzung der Basilicamauer gegen Norden, am sogenannten Schneckenberg, das heißt dort, wo der spätömische Halsgraben von Kastelen die Ostkante des Plateaus schneidet, wurde im Zusammenhang mit militärischen Arbeiten eine weitere Stützmauer freigelegt, an die talwärts ein Zimmer mit Mörtelboden, Hypokaust, Ecktubulation und Resten geometrischer Wandmalerei angebaut war. Da es sich um eine seltene Heizungskonstruktion handelt und die bergseitige Wand noch in ihrer ganzen Höhe erhalten ist, konservierten wir diese Partie ebenfalls und versahen sie mit einem kleinen Schutzdach.

2. Ausgrabungen und Funde. a. *Forum.* Eine Extraspende der Chemischen Fabriken in Basel ermöglichte es uns, im Zusammenhang mit den Arbeiten an der Basilicamauer Sondierungen auf dem Hauptforum zu unternehmen. Sie dauerten vom 11. September bis 24. Oktober 1941, unter Assistenz von Pierre Bouffard aus Genf. Es wurden mehrere Schnitte über die Läden der Nordseite und den Forumplatz bis auf den gewachsenen Boden gezogen. Karl Stehlin hatte in seinen Untersuchungen vor zirka 20 Jahren wohl den Grundriß dieser Partien durch lokale Schürfungen abgeklärt, aber keine Schichtengrabungen vorgenommen. Das wichtigste Ergebnis unserer Ausgrabung ist, daß auch die Verkaufsläden zwei, eventuell sogar drei Hauptperioden aufweisen, die durch eine Brandschicht getrennt sind. Die verschiedenen Böden konnten klar von einander geschieden werden. Die den Forumplatz einfassende Längsmauer vor den Porticuspfeilern ist bedeutend breiter als auf dem Stehlinschen Plan im Führer durch Augusta Raurica, S. 45, eingezeichnet und trug einige Treppenstufen, die auf den Platz hinunterführten. Hier fanden wir die Reste eines Belages aus großen, roten Sandsteinplatten, ebenfalls in zwei Perioden übereinander. Das Hauptforum von Augst war also mit sauber zusammengefügten Tegerfelder Sandsteinplatten belegt. Auf der Nordseite des Forums konnte nachgewiesen werden, daß die kleinen Kammern längs der Victoriastraße eine spätere Zutat sind. Baugeschichtlich wichtig ist die Auffindung einer ältesten Kulturschicht mit frühaugusteischer Keramik, zum Beispiel Scherben einer großen Platte aus Terra Sigillata, Haltern 1. Ob damals schon Steinbauten vorhanden waren, konnte aus den Suchschnitten nicht ersehen werden. Im übrigen wurden datierende Gegenstände in den Schichten der Läden kaum gefunden. Vor allem fiel die völlige Fundleere der humösen Auffüllung über dem Forumplatz auf. Weitere Untersuchungen zur genauen Datierung der verschiedenen Bauperioden des Forums sind notwendig.

b. *Kleinere Beobachtungen.* Auf der Westseite des Schönbühl wurde das schlecht erhaltene Fundament der äußersten Umfassungsmauer des Tempelhofes freigelegt. Längs der Westkante der „Sichelen“, einem isolierten Plateauteil am Westrand der Stadt, kam eine Gebäudemauer zum Vorschein, die in der Mitte eine talwärts vorspringende Apsis und an der Nordwestecke eine bastionartige Verstärkung aufwies. Systematische Ausgrabungen haben hier noch nie stattgefunden, jedoch weiß man aus Beobachtung von Erdverfärbungen, daß hier ein weiterer, zirka 70 m langer Bau ge-

standen haben muß. In der Kiesgrube Kastelen wurde ein kleiner Brunnenstock aus Sandstein mit Löwenkopfauslauf gefunden.

c. *Wichtigere Kleinfunde*. Granatapfel und stilisierte Ähre aus Bronze vom Füllhorn einer lebensgroßen Götterstatue, gefunden im Treppenhaus der Basilica, unter der Holzkohlenschicht, in älterer Auffüllung (Taf. IV, Abb. 1). Da Kunstwerke aus Bronze, falls sie nicht mehr gebraucht wurden, immer ein begehrtes Altmaterial darstellten, wurden sie schon zur Römerzeit zerschlagen und eingeschmolzen. Wir finden nur noch kleinste Teile, die absprangen und verloren gingen, wie Finger oder dieses Fragment, die uns mit Wehmut erkennen lassen, welche bedeutenden Werke der großen Plastik hier verschwunden sein mögen. — Griff einer Schöpfkelle aus Bronze mit folgender, eingeschlagener Inschrift:

APOLLINI ET SIRO
NAE GENIALIS
V · S · L · M

„Dem Apollo und der Sirona hat Genialis sein Gelübde willig nach Gebühr erfüllt.“
(Taf. IV, Abb. 2.)

Das seltene Stück wird von Felix Stähelin in der ZAK. 1941, 4, 241 ff., besprochen. Es wurde ebenfalls im Treppenhaus der Basilica, jedoch über der Holzkohlenschicht gefunden. Die Inschrift nennt nach Stähelin ein gemäß gallischer Neigung aneinandergeschlossenes Götterpaar, das in der Schweiz noch nie, anderwärts, vor allem in Ostgallien jedoch durch 8 Inschriften bezeugt ist. Hinter Apollo verbirgt sich ein gallischer Heilgott, bisweilen Apollo grannus genannt; Sirona ist als Göttin heilkräftiger Quellen an verschiedenen Badeorten wie Heiligenbronn in Lothringen, Wiesbaden, Nierstein bezeugt. Eine Statue der Göttin mit Schlange aus einem gallo-römischen Vierecktempel mit Quellfassung in der Mitte aus Hochscheid im Hunsrück ist in der Germania 1941, 104 ff., abgebildet. Stähelin äußert die sehr plausible Vermutung, daß das Götterpaar auch in Augst eine Heilquelle beschützt habe, und verweist auf den schon längst nachgewiesenen sakralen Kurbetrieb in der Grienmatt, wo die beiden ältesten, von Stehlin erkannten Mauervierecke das Doppelheiligtum des Paars darstellen dürften (vgl. auch Stähelin, SRZ.², 505). Der unscheinbare Fund bereichert unsere religionsgeschichtlichen Kenntnisse der schweizerischen Römerzeit in erfreulicher Weise.

Avenches (Distr. Avenches, Vaud). *Aventicum*. Une inscription trouvée dans le courant de l'hiver 1934/35 au lieu dit „Conches-dessus“ fait l'objet d'un article de Paul Collart dans la RAA. 1940, 157 sqq. Il s'agit de trois fragments d'une plaque de marbre lumachelle gris-jaune, large de 71,8 cm. Les deux premières lignes de l'inscription sont intégralement conservées ainsi que les trois dernières lettres de la 3^{me} ligne. Collart complète l'inscription de la façon suivante:

TI[berio] CLAVD[io] CAESARI
TI[berii] CLAVDI CAESARIS
AVG[usti] GERMANICI P[atris] P[atriae] F[ilio]
[BRITANNICO]

C'est donc une dédicace à Britannicus, fils de Claude et de Messaline, qui a reçu son cognomen à l'issue de la campagne de Claude en Bretagne et qui n'avait pas quatorze ans lorsqu'il mourut, empoisonné, en 55, un an après la mort de son père.

Les textes épigraphiques mentionnant Britannicus sont très rares; il en va de même pour les documents d'histoire locale de la période précédant l'établissement de la colonie des Helvètes par Vespasien. On pourrait rappeler l'inscription de C. Iulius Camillus (Howald und Meyer, 199) qui prenait part à la campagne de 43 comme evocatus et fut décoré de la corona aurea et de la hasta pura. Il serait très intéressant de connaître le nom du dédicant de l'inscription de Britannicus. Serait-ce peut-être Camillus lui-même?

Pendant la saison pluvieuse, en 1939, un assainissement du terrain archéologique dit „Pastlac“ s'imposait. Un camp de travailleurs lausannois établissait en 1940 un collecteur de 550 m, complété par 6 branches de drainage. L'exécution permit de situer un certain nombre de constructions, plusieurs chaussées, 3 aqueducs, un hypocauste, etc. Elle révéla qu'il y avait probablement dans la partie nord du pastlac des thermes et un gymnase. D'autre part dans l'espace encore inconnu, compris entre le temple et le théâtre, ne se trouvait qu'un pavage plus ou moins régulier qui semble indiquer la présence d'une grande place. M. J. Bourquin pense qu'il s'agit de la place du marché. Mais l'absence de grande architecture me semble être une preuve que le forum principal se trouvait ailleurs, probablement aux Conches-Dessus, aux environs des scolae des grandes familles d'Aventicum.

D'autres découvertes faites aux cours de ces travaux consistent en un bassin de $6,1 \times 3,5$ m., divisé en plusieurs compartiments, peut-être d'un nymphaeum, et en une superbe inscription sur marbre du Jura, de $1,24 \times 0,48 \times 0,3$ m. légèrement convexe (pl. V). On lit:

TI · CLAVIDIVS TI · FIL
MATERNVS · AEDILIS
SPHAERISTERIVM
D · S · D

Tibère Claude Maternus, fils de Tibère, édile, a offert à ses frais, un sphaeristerium, i. e. une halle où on jouait à la balle. Ce mot est d'un emploi très rare. Les sphaeristeria appartenaient en général aux thermes et sont en ce cas identiques à la basilica therma-rum. Cf. salle B à Augst, SGU., 1938, 29, et salle 2 à Vindonissa, SGU., 1930, 65. Le sphaeristerium d'Aventicum faisait partie de l'ensemble gymnase-thermes qui devait se trouver sous la route des Conches. Le principal intérêt de ce texte réside dans la mention d'un édile au temps de Tibère-Néron, c'est-à-dire avant la colonie titulaire flavienne. M. Félix Stähelin, qui souligne l'importance de l'inscription au point de vue du droit constitutionnel, m'écrit à ce sujet: On peut choisir entre un fonctionnaire quasimagistral 1) de la civitas Helvetiorum (cf. Dessau 7049, not. 3: aedilis civitatis Senonum), 2) du pagus Tigorinus (Dessau 5614) où du vicus Aventicum (Dessau 7049, not. 2: aedilis vikanorum Agiedincensium, et SRZ², 143: aedilis du vicus Genava) cf. aussi J. Bourquin, Suisse primitive, 1940, 54 ff.

Baden (Bez. Baden, Aargau): A. Matters Aufmerksamkeit verdanken wir neue Feststellungen über die schon 1872 angetroffenen Reste römischer *Töpfereien* im Kurpark. Im Anschluß an eine Kabellegung durch das Hist. Museum Baden angestellte Sondierungen ergaben massenhaft Scherben, darunter viel Fehlbrandware, Brenn-

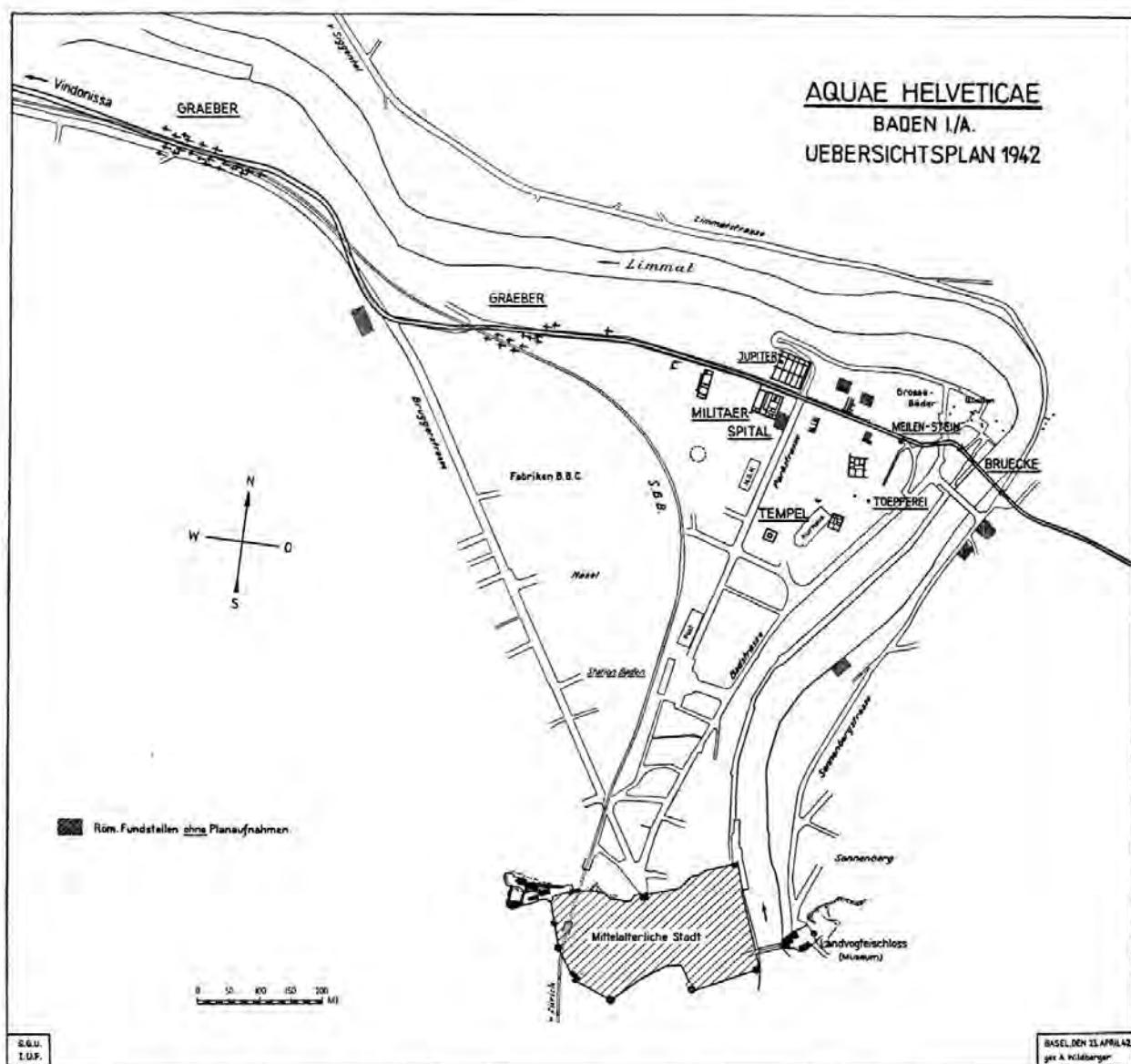


Abb. 25. Baden. Übersichtsplan über die römischen Fundstellen
Nach einem von Ing. A. Matter aufgenommenen Plan

wülste und Brennständen. Das Scherbenmaterial stammt von gewöhnlicher Gebrauchsware. Terra sigillata ist selten. Trotzdem müssen in Baden auch Töpfereien dieser feinsten römischen Ware bestanden haben (unten S. 153).

Ein besonderes Verdienst hat sich Matter dadurch erworben, daß er alle früheren Ausgrabungsergebnisse auf einem Gesamtplan vereinigt hat. Mit seiner Erlaubnis geben wir ihn auf Abb. 25 wieder. Deutlich hebt sich das Zentrum der Siedlung beim Kurhaus und an der „Römerstraße“ gegen die Bäder und die Limmatbrücke hinunter ab. Wichtig ist die Feststellung eines gallorömischen Vierecktempels. Die beiden Gräberfelder am

Martinsberg und an der Bruggerstraße sind seit alters bekannt und stehen mit den Überlandstraßen in Verbindung, denen Matter seine besondere Aufmerksamkeit schenkt. Systematische Ausgrabungen in dem „in modum municipii“ erbauten, infolge seiner Heilquellen vielbesuchten Ort (wie ihn Tacitus nannte) wären von um so größerem Interesse, als er auch Industrieort war und mit Vindonissa in engem Kontakt stand. Es würde der modernen Badener Industrie wohl anstehen, wenn sie zur Erforschung ihrer 2000jährigen Geschichte Hand böte. (Vgl. auch Ur-Schweiz 1941, 73 f.)

Chur (Bez. Plessur, Graubünden): 1. Um die Jahreswende 1940/41 wurde auf der Nordseite des Domturmes auf dem Hof ein kleiner Magazinbau erstellt. Dabei zeigte sich, daß die Chornordwand auf älterem Mauerwerk aus schön gemauerten, langen Kalksteinen ruht, das an einer Stelle pfeilerartig vorspringt. Nördlich davon wurde eine weitere Ecke einer gleich gebauten Mauer freigelegt. Die Ecken waren aus sehr großen Skalära-Blöcken und einigen mächtigen Tuffstücken sorgfältig aufgeführt. Stellenweise war dieses solide, älteste, von jüngerem, aber nicht zum Dom gehörendem, schlechterem Mauerwerk überlagert, das weniger tief ging und auf einer Kulturschicht auflag. Diese enthielt Knochen von Rind, Schaf und Ziege, Holzkohle und Scherben eines zylindrischen, stark abgenutzten Lavezsteintopfes und Tonstücke von Gefäßen oder Ziegeln. E. Vogt bezeichnete sie als spätrömisch. — Die Sohle der Mauern lag 4,5 m tiefer als der Turmeingang des Domes, so daß sich hier im Laufe der Zeit also eine mächtige Anhäufung von Kultur- und Bauschuttschichten gebildet hat. — Die neuentdeckten untersten Mauern mögen zum römischen Castrum gehören. Nach dem von H. Conrad vermittelten Bericht unseres Mitglieds W. Sulser.

2. Welschdörfli, Neubau der Tuchfabrik Pedolin. Sesterz des Augustus, Münzmeister M. Maecilius Tulus, 12 n. Chr. Bab. 3: As des Tiberius, Coh. 74 (schlecht erhalten); As des Vitellius, Concordia, Coh. 17, Restitution des Titus. — Firmalampe des Fortis aus Modena (Oberitalien)?; Randscherben einer großen Amphore und eines einhenkligen Kruges aus dem 1. oder 2. Jh. n. Chr. Vom selben Fundort, schon 1939, gefunden, stammt die schöne silberne Tasse mit verzierten Henkeln (Abb. 26), die wir infolge der freundlichen Vermittlung durch W. Burkart auf Taf. VI, Abb. 1, abbilden können. Auf dem Henkel erkennt man die Attribute Mercurs, den Widder vor dem Caduceus (vgl. 31. JB. SGU., 1939, 93). 69. JB. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1939, XVI; 1940, XII f.; 1941, XI.

3. Baumgarten hinter St. Margarethen: As des Vespasian, Fortuna, Coh. 162. Garten Ringstr. 7: Sesterz des Claudius, Spes, Coh. 85. — Westlich Markthalle, Stall des Viehhändlers Zindel: Sesterz des Gordianus III. (283—244 n. Chr.), Aequitas, Coh. 16. — Hinter der Markthalle, Garten des Hauses Schrimpf: As des Constantius Chlorus (305/6), Memoria divi Constantii, Coh. 170. — Gasse westl. des Volkshauses: Halbfollis des Flav. Constantius (337—61), Fel. Temp. Reparatio, Coh. 44. 71. JB. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1941, XII.

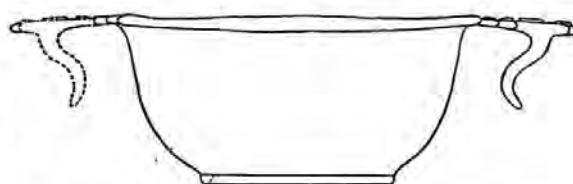


Abb. 26. Chur. Profil der Silbertasse

Eschenz (Bez. Steckborn, Thurgau): 1. In den Thurg. Beitr. z. Vaterl. Gesch. 77, 7, macht Keller-Tarnuzzer einige berichtigende Bemerkungen zu S. Voellmys Arbeit über den oberrheinischen Limes (vgl. 31. JB. SGU., 1939, 104). Das Ziegelbruchstück mit zwei Versen Vergils liegt im Landesmuseum in Zürich und ist nicht identisch mit dem 1932 im Kastellgraben gefundenen, beschrifteten Ziegelbrocken, der sich im Museum zu Allerheiligen in Schaffhausen befindet.

Über die Fundstellen, an denen in den letzten Jahren ganz bedeutende Bestände römischer Keramik zutage traten, teilt Keller-Tarnuzzer 1. c. folgendes mit: „In der kleinen Rheinbucht dicht oberhalb Untereschenz (TA. 48, 1 mm v. r., 36 mm v. u.) zeigten sich im Boden massive Eichenpfähle in Reihen angeordnet und eine dicke Kulturschicht, die gegen das Landesinnere ausläuft und gegen den Rhein hin sehr stark zunimmt, mit sehr viel Schlamm und hervorragend schöner Keramik. Die zweite Fundstelle, im Garten Moosberger (TA. 48, 7 mm v. r., 38,5 mm v. u.) weist in einer untern Schicht eine gewaltige Menge profaner und in einer obern Schicht ebenfalls eine Riesenmenge Sigillatascherben, darunter sehr viele mit Töpferstempel, auf. — Eine dritte Fundstelle kam beim Hause von Dr. Schirmer, in nächster Nähe des bekannten r. Bades, TA. 48, 19 mm v. r., 45 mm v. u., mit einem mit halbgebrannter Keramik gefüllten Töpferofen zum Vorschein. — Zwei kleinere, unbedeutendere Fundstellen liegen im Sagi, die eine bei TA. 49, 7 mm v. l., 32 mm v. u., und die andere TA. 49, 1 mm v. l., 35 mm v. u., in nächster Nähe des Kreuzes, das den Standort der ehemaligen Kirche von Untereschenz kennzeichnet.“

Die Keramik von Eschenz hat von H. Urner-Astholz eine eingehende Bearbeitung erfahren. Das kleine Werk ist soeben in den Thurg. Beitr. zur Vaterl. Gesch. 1942 und als Separatum erschienen. — Wir kommen auf diesen wichtigen Beitrag zur Geschichte der römischen Keramik in der Schweiz im nächsten JB. zurück.

Genève: 1. Rue du Soleil-Levant et Taconnerie (Louis Blondel, *De la citadelle gauloise au forum romain*. Genava XIX, 98—108). Pour la partie gauloise cf. p. 104. Les fouilles de 1940 ont permis de compléter heureusement les découvertes faites précédemment. La salle qui se trouve au dessous de la chapelle palatine et de la tour mérovingienne (cf. SGU., XXXI, 83) s'est trouvé être un édifice carré mesurant à l'intérieur 7 m. 50 sur 7 m. 50 avec un vestibule donnant sur la Cour St-Pierre pourvu probablement d'un large perron. A l'ouest ce n'est pas une entrée avec un escalier qui donnait sur une cour intérieure mais une niche quadrangulaire devant abriter des statues. Mais cette construction n'était pas isolée, elle était réunie par un portique à un autre édifice quadrangulaire du côté de la Taconnerie. Ce dernier édifice posé en partie sur le fossé gaulois (4 m. 80 de côté) se composait de galeries divisées en cases donnant sur une petite cour centrale. C'est le type classique d'un macellum. Des restes de canalisations avec de grandes tuiles bien conservées indiquent de forts écoulements d'eau et une fontaine au centre de la petite cour. Le macellum dont les murs étaient encore intacts sous la place avec une base de colonne avait un sol de grossière mosaïque avec tuiles et aussi des pavages en brique pilée. Cette construction est de basse époque, montrant des traces d'incendie, elle n'est pas antérieure au IV^{me} siècle. Quant à la

première salle c'est probablement un sanctuaire annexe du marché. Par derrière il y avait une cour avec des passages en sol de mortier longeant le sanctuaire et le marché. Le marché se continue plus au sud sous les maisons de la Taconnerie. Grâce à ces nouvelles indications M. Blondel a cherché à reconstituer toute cette partie de la ville. Rassemblant toutes les données archéologiques, il montre qu'on se trouve en présence du forum de basse époque, au moment où la cité était enclose dans les murs édifiés à la fin du III^{me} siècle. L'ancien forum-marché se trouvait pendant les premiers siècles au Bourg-de-Four, après le resserrement de la ville il se transporta dans le castrum dans la région de la cathédrale et de la Taconnerie. Un ou des temples qui existaient déjà auparavant se trouvaient sous St-Pierre, ils bordaient au nord la place du nouveau forum (env. 116 m. sur 45 m.). Cette place était perpendiculaire à une rue, à peu près dans l'axe de la Taconnerie, elle était bordée au couchant par des portiques et le praetorium (plus tard palais royal burgonde) puis au sud par un sanctuaire relié à un macellum. Vers la fin du IV^{me} siècle la première basilique chrétienne de St-Pierre vint s'établir derrière les temples. Tout cet ensemble ne disparut qu'en 500 au moment du siège de Gondebaud qui mit le feu à la ville. On a trouvé beaucoup de poteries dans ces dernières fouilles, principalement dans les remblais du fossé gaulois (principalement du 1^{er} siècle, entr'autres Cn. Atei, Severi, Germani, Primi, Cresto). A noter aussi des poteries tardives avec dessins en pastille rappelant le procédé de la barbotine. Peu de débris métalliques et point de monnaies.

2. Rue Toutes Ames—Evêché. (Genava XIX, p. 86 sq.) Les travaux pour la nouvelle terrasse étant achevés, M. Blondel donne le plan complet de l'entrepôt d'amphores trouvé au-dessus de la Madeleine en face du port romain. Cet édifice entourait une cour, il était pourvu de cases remplies d'amphores dans la partie adossée à la colline. Du côté de la rue du port s'étendait un magasin où l'on a recueilli une quantité de vases en terre sigillée des deux premiers siècles. Après une première destruction dans la seconde moitié du III^{me} siècle on reconstruisit un nouveau bâtiment, qui disparut à son tour au moment où l'on établit un glacis devant les fortifications de la fin du IV^{me} siècle. (Cf. SGU. XXXI, 82.)

3. Promenade St-Antoine. (Genava XIX, p. 84.) La reconstruction d'une maison sur d'anciennes écuries a permis de constater les restes d'une construction romaine avec petite galerie et quelques poteries.

4. Pierre sculptée. (Genava XIX, p. 85.) En aménageant la terrasse du n° 14 Rue de l'Hôtel-de-Ville on a retrouvé un gros bloc de roche avec traces de sculpture. Ce bas-relief représente un griffon. Il provient de la démolition de l'ancienne porte romaine du Bourg-de-Four exécutée en 1840. Ce fragment qui avait disparu, mais était connu, n'est pas burgonde comme on le croyait, il appartient à un monument funéraire romain. On connaît deux autres sculptures avec griffon dont l'une est au musée et l'autre a été recouverte par le peristyle de St-Pierre édifié au XVIII^{me} siècle.

5. Villa romaine de la Grange. (Genava XIX, p. 88.) Des travaux de culture ont mis au jour près des anciens thermes de la villa des débris de murs et de canalisation en grosses tuiles. Une plaque en calcaire poli offre un décor d'acanthe. Les fouilles de 1919 n'ont pas pu être poursuivies dans cette région.

6. Château-Banquet. (Genava XIX, p. 88.) On a corrigé la route de Lausanne devant le Château-Banquet, ces travaux ont permis de retrouver une partie de la route romaine Genève-Nyon et des pavages qui étaient établis pour le passage du gué sur le Nant de Monrepos.

Lausanne (Distr. Lausanne, Vaud): *Vidy-Lousannae*. Le *trésor de Vidy*, trouvé en 1936 (cf. 28. A. SSP. 1936, 63 sqq.) et consistant en 72 aurei d'une beauté parfaite, fait l'objet d'une description soignée par Colin Martin de Lausanne dans la Rev. Hist. Vaud. 1941, 15 sqq. Jusqu'à ce jour il n'y avait que la petite publication de Julien Gruaz (Lausanne 1937) qui n'était pas complète et ne donnait pas tous les détails, p. e. le poids et la détermination d'après Mattingly and Sydenham (The roman imperial coinage) et Strack (Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des 2. Jh.), détails qui sont nécessaires quand il s'agit d'un trésor monétaire aussi important. Tandis que Gruaz pense à l'époque fort troublée, entre 167 et 174 sous le règne de Marc Aurèle, où le trésor aurait été enterré, c'est entre les années 144 et 147 que Martin croit pouvoir fixer la date de l'enfouissement. En ce cas là, il me semble très discutable que notre trésor ait été caché à la suite d'événements historiques (cf. mes remarques sur ce point A. SSP., l. c.).

Nyon (Distr. Nyon, Vaud): 1. A la notice du dernier rapport sur la tête de l'impératrice Julia Domna il faut ajouter ce qui suit: „Un géologue a déclaré que le marbre dans lequel est sculptée cette tête provient du sud des Alpes. Il n'est ainsi pas exclu que notre monument ait été importé au début du troisième siècle; il serait une copie du

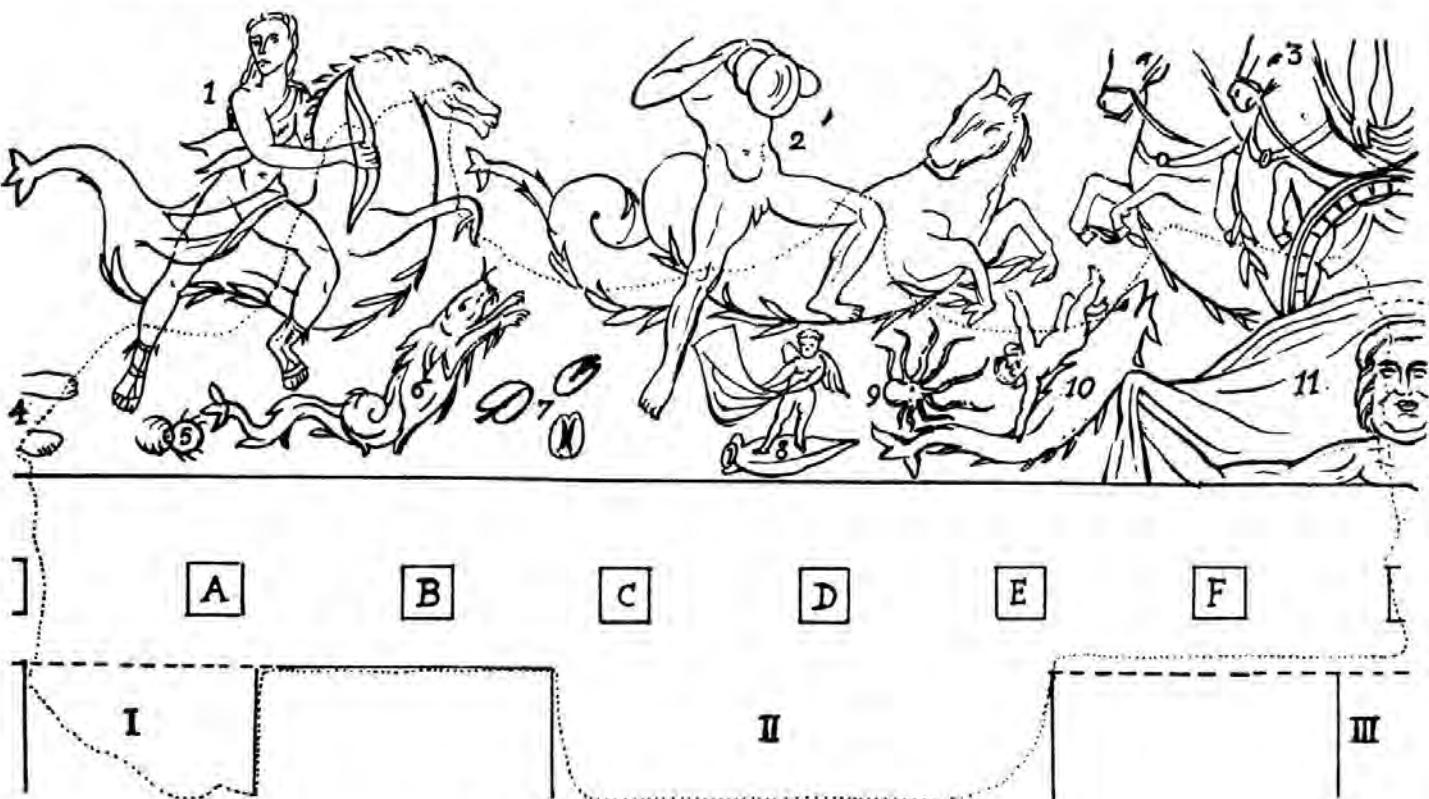


Fig. 27. Nyon. Mosaïque d'Artemis. Reconstruction
ZSAK 1940, Heft 4

modèle officiel qui devait certainement exister pour cette impératrice comme pour les empereurs.“ E. Pelichet.

2. *La mosaïque à animaux marins*, dont nous avons annoncé la découverte au 24. A. SGU., 1932, 81, a été reconstruite en 1939 dans la cour du château-musée de Nyon. Dans la Rev. S. d'Art et d'Arch. 1940, 196 sqq. M. E. Pelichet donne une description détaillée de l'important pavement sous le titre: „La mosaïque d'Artemis,

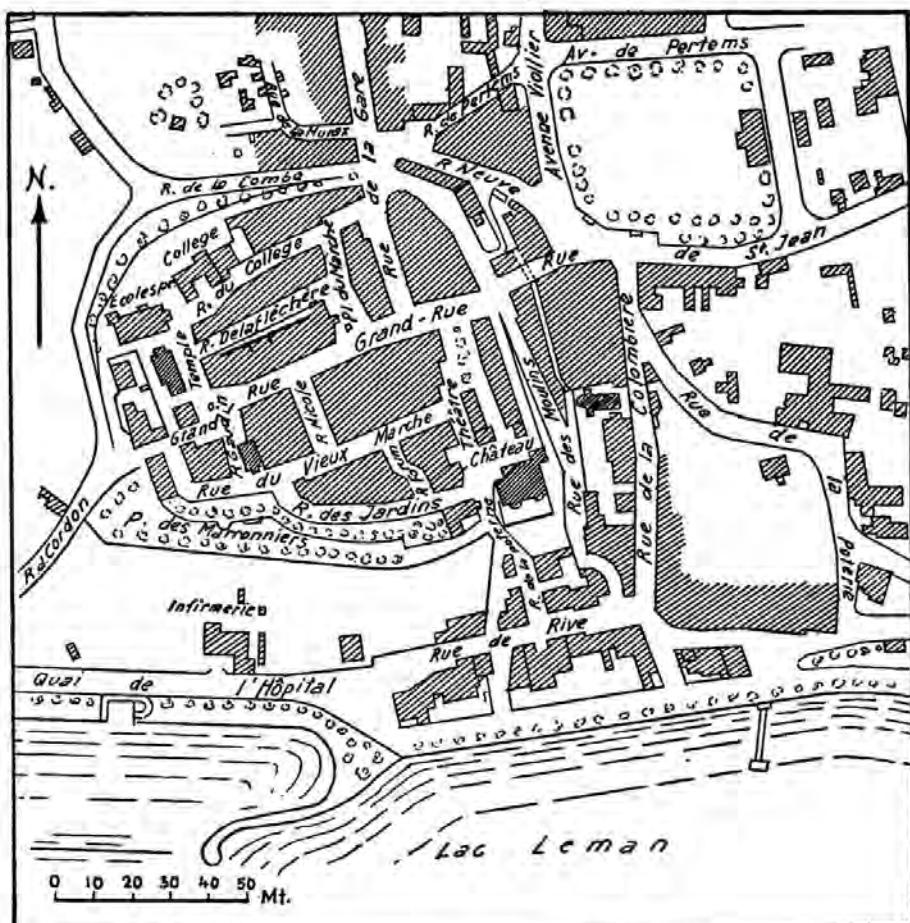


Fig. 28. Situation des fouilles de 1941

découverte à Nyon en 1932“. Sa reconstruction fort ingénieuse (pl. VII) nous laisse reconnaître les motifs suivants (fig. 27): A gauche l'Artemis sur cheval marin (visibles encore l'arc et les brodequins), puis un homme assis en amazone sur un animal marin, peut-être Orion ou Endymion, compagnon d'Artemis; à droite l'attelage de Neptune, au-dessous la grande tête de l'Océan tenant derrière lui un voile de gloire. Au-dessous des grandes figures on voit un mélange de „frutta di mare“ et d'Amours: un crabe, un chien de mer, des coquillages, un Eros naviguant sur une amphore, un poulpe, puis un poisson monté par un second Eros, qui perd l'équilibre. La bordure contient un méandre svasticoïde avec six carrés inscrits; il change de sens après avoir dépassé un carré contenant une croix gammée. Pelichet émet l'hypothèse que ce renversement de sens correspond à un axe intermédiaire de la mosaïque et que le milieu du tableau était marqué par le groupe Océan-Neptune. En ce cas notre fragment ne serait qu'une

minime partie d'un immense pavement rectangulaire de 26,50 à 31 m. entouré d'une colonnade en colonnes pastorales (voir le fragment d'un fût de colonne pastorale I. c. 198, fig. 3). Quant à la destination de la mosaïque, jusqu'à présent on l'ignore. La date de la construction du pavement est encore discutée. W. Deonna la situe à la fin du second siècle ou au début du troisième, E. Pelichet à la fin du premier ou au début du second siècle. Sur les fouilles de 1940/41 M. E. Pelichet nous communique le rapport suivant:

3. — Durant le printemps 1940, M. Kaeppeli a procédé à une petite exploration dans la cour de sa propriété, n° 26 de la Grand'rue. Cette cour est voisine de celle où

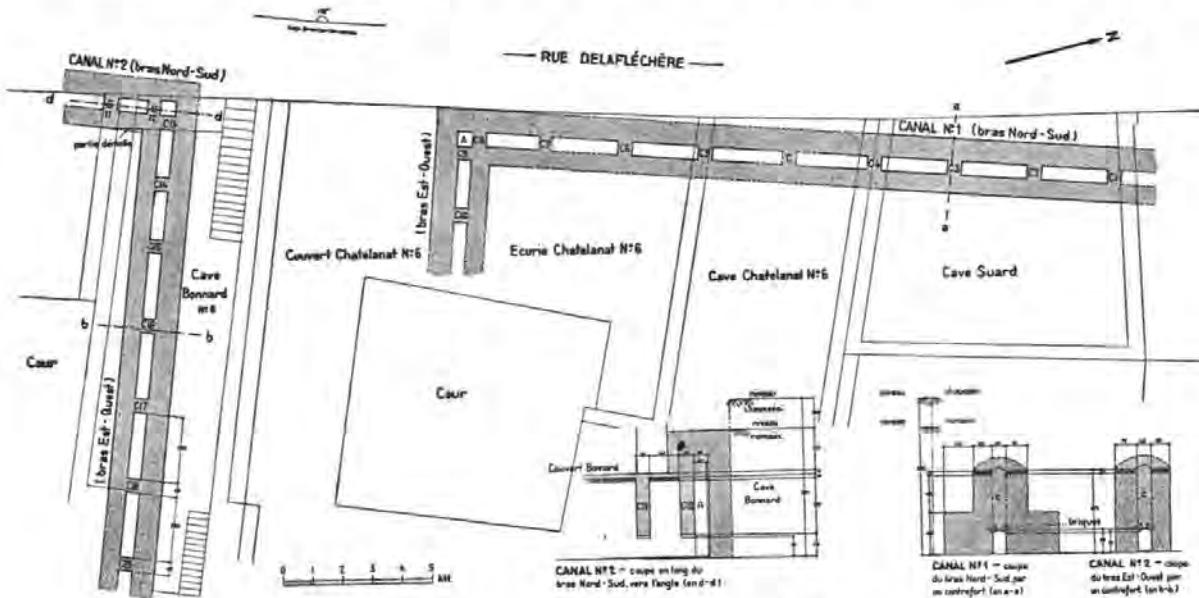


Fig. 29. Nyon. Les canaux, rue Delafléchère

l'on découvrit en 1932 la *mosaïque d'Artemis* (cf. *Ur-Schweiz*, 1941, n° 1 et *Revue Suisse d'Art et d'Archéologie*, 1940, p. 207, note 9). Il s'agissait de savoir si, en direction Sud, la mosaïque se poursuivait sous la cour Kaeppeli.

On a trouvé, au lieu de mosaïque, un pavage multicolore, avec dessins géométriques. Il semble que le centre de la mosaïque primitive était occupé par une aire de pavés multicolores. La mosaïque devait donc être la large bordure d'une cour.

L'exploration a permis de mettre au jour un fragment d'inscription avec la lettre L, des plaques de revêtement et des fragments sculptés, en calcaire du Jura, des fragments d'antéfixes en terre cuite, un fragment de fût de colonne lisse, etc.

4. — Sous le trottoir qui longe, au sud de la place Perdtemps, l'avenue Viollier, en plaçant une conduite électrique, on a trouvé divers fragments romains: poterie indigène, col d'amphore, béton brisé, stuc peint, tegulae, verrerie, etc.

5. — Rue Delafléchère (fig. 28). En excavant la maison n° 4, on a découvert en 1939 un *canal souterrain*, sur une longueur de 8 m., canal continuant de chaque côté de la fouille, mais comblé à ses extrémités avant de nous avoir été signalé. Ce canal (pl. VI, fig. 2) mesurait 45 cm. de largeur intérieur, sur une hauteur de 2 m. 80. Il était enterré à une profondeur de 1,90 m. au-dessous du niveau actuel du

sol, ce qui place son fond à 5,10 de profondeur. Maçonnerie en petit appareil, assises de 10 cm. d'épaisseur. Le sommet comporte deux rangs de grosses briques de terre cuite, qui forment l'assise de la voûte supérieure. L'un des murs latéraux a 60 cm. d'épaisseur et l'autre 75 cm. Le canal est approximativement parallèle à la rue, direction Nord-Sud, à environ 2 m. du mur de façade. L'intérieur comporte tous les 2,20 m. un contrefort épais de 45 cm. et qui descend, selon les cas à 1 m. ou 0,80 m. du fond. Le fond n'est pas bétonné: c'est le gravier naturel. Toute la cave a été explorée. On n'y a rien trouvé d'autre, sauf quelques débris de tegulae et, à un endroit repéré, les traces d'un incendie et des débris de céramique à glaçure rouge.

Les fouilles de 1941 ont eu pour but d'explorer la partie inconnue de ce canal. Elles ont eu lieu avec l'aide de subsides de l'Etat de Vaud, de la Commission Romaine Suisse et de la Commission du service de travail archéologique. On a fait des sondages le long de la rue Delafléchère sous les bâtiments n° 6 et 8, sous la chaussée de la rue, devant le n° 10 et à l'extrémité sud de cette rue, à l'intersection avec la rue du Temple.

On a retrouvé non pas un, mais deux canaux souterrains et contemporains. Ils arrivent de l'Est vers la rue Delafléchère à angle droit. Le canal 1 passe sous la cour de la maison n° 6 et le canal 2 sous la cave de la maison n° 8 de cette rue. Le vide de ces canaux est séparé par une distance de 9,50 m. Il sont presque parallèles.

Arrivés près de la rue Delafléchère, ces deux canaux font un angle droit; le canal 1 remonte vers le Nord, l'autre vers le Sud. Tous les deux sont construits de la même manière et ils ont les mêmes dimensions et ces contreforts curieux. Vers les angles des canaux, les contreforts sont rapprochés, pour les deux premiers, à la distance de 1,60 m. Dans l'angle même existe, au-dessus, une cheminée carrée, de 50 cm. de côté. Les deux bras Nord-Sud des canaux ont un fond en gravier naturel; les deux bras Est-Ouest ont un fond bétonné de 5 cm. d'épaisseur. Quant aux murs latéraux des bras Nord-Sud, 1,25 m. au-dessous de la rangée de briques, qui portait la voûte, l'épaisseur est augmentée d'un mètre, formant une énorme fondation. Cette grosse fondation n'existe que là où le fond du canal n'est pas bétonné.

Quelle est l'explication de ces canaux d'une structure tout à fait originale et sans exemple dans notre archéologie? Il ne s'agit pas de passages souterrains; très certainement on a là des canaux destinés à de l'eau ou à des égouts. Pour les bras Est-Ouest, rien ne s'oppose à cette interprétation, parce que le fond est bétonné. Pour les bras Nord-Sud, la seule interprétation raisonnable c'est qu'il faisait office de puits perdus, pour économiser un long parcours de déversement vers le lac. La double épaisseur des fondations le long de ces bras indique qu'on a voulu prendre des précautions relatives à la solidité de l'ouvrage.

Il est probable que les canaux ont dû former des quadrilatères fermés aboutissant à un côté non étanche, chargé d'évacuer dans le sol les eaux recueillies. Il vaudrait la peine de poursuivre l'exploration, aussi bien pour connaître à fond un système encore inédit que pour connaître aussi mieux le plan et la disposition de la *Colonia Iulia Equestris*. Edgar Pelichet.

St-Maurice (Distr. St-Maurice, Valais): 1. M. Paul Collart publie un inventaire des inscriptions latines se trouvant à l'Abbaye de St-Maurice dans la RSAA. 1941, 1 sqq. et 65 sqq., qui contient non seulement les inscriptions connues depuis longtemps et décrites aussi par Meyer et Howald, *Die römische Schweiz*, 1941, mais aussi les pièces fragmentaires et moins accessibles. C'est surtout une stèle funéraire d'un Pacatus, qu'il a fait ériger pour deux défunts de la famille des Ancharii, pour le prix de 12 000 sesterces; puis un tronçon d'une colonne milliaire, réemployé dans la construction du clocher roman de l'Abbaye avec une inscription jusqu'à présent illisible. Collart l'a déchiffrée comme suit:

TRI POTPP
PROCOSET
M AVRI IO
CAI INON BI
IISIMO E
ARIAV

[*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio Caro invicto, pio, felici, Aug(usto), pont (ifici) max(imo)], / tri[b(unicia)] pot(estate), p(atri) p(atriae), / proco(n)s(uli), et / M(arco) Aurelio / Carino, n[o]bi- / lis(s)imo [Ca]e[s-] / ari Au[g]..*

Il s'agit de Carin, qui fut déclaré César par son père Carus dans le courant de l'été 282, date à laquelle l'inscription a été gravée. Jusqu'à présent on ne connaissait pas de colonne milliaire de cet empereur en Suisse. La découverte de Collart est d'autant plus importante qu'elle nous procure la preuve de travaux routiers pendant l'époque agitée, entre 260 et 300 après J.-C.

2. Quant à l'inscription de Martigny, parlant d'une *fabrica* (31. JB. SGU., 1939, 37) Collart partage mon avis que ce mot ne signifie pas une fabrique d'armes mais l'édifice en général, dont la destination était précisée par le contexte, à savoir l'expression *auditorium hypocaustum*. L'hypothèse de Collart que c'était une école supérieure nous semble très plausible.

D'autre part il y a une différence entre l'opinion de Collart et de Meyer au point de vue de la situation de la *statio Acaunensis*. Collart la cherche au passage étroit du Rhône près St-Maurice, Meyer à Massongex, où la route de Lausanne franchissait le fleuve. Le mot celtique *Acaunum* signifie, il est vrai, „rocher“. Mais Meyer prétend qu'il faut faire une différence entre *Acaunum*, capitale des *Nantuates*, qui se trouvait à St-Maurice, et la *statio Acaunensis* ou *Tarnaiae* des *Itinéraires* qui se trouvait à Massongex. Puisque les chiffres des *itinéraires* et des *milliaires* sont exacts pour l'interprétation de Meyer, je crois que, dans ce cas là, c'est lui qui a raison.

Nous devons beaucoup de gratitude à M. Collart pour son excellent travail qu'il a fait illustrer d'une façon modèle. Chaque publication d'inscription devrait donner non seulement le texte et l'interprétation mais aussi une photographie.

Windisch (Bez. Brugg, Aargau): *Vindonissa*. Die Kriegsfolgen haben sich in *Vindonissa* ganz besonders bemerkbar gemacht. Ist man doch in diesem sehr aus-

gedehnten archäologischen Gelände vor allem auf umfangreiche Ausgrabungen angewiesen, wie sie allein die Arbeitsdienste bis jetzt zu bieten vermochten. In den Jahren 1940/41 mußte sich die Gesellschaft Pro Vindonissa wieder auf das alte, um nicht zu sagen veraltete System der stückweisen Ausgrabung mit einigen voll entlöhnten Erdarbeitern verlegen. Währenddem der Arbeitsdienst 1938 auf einen Schlag 5 Centurienkasernen und zwei größere Hauptbauten ergab (30. JB. SGU., 1938, 41 ff.), vermochte man 1940 nur den *Unteroffizierstrakt* der ersten Kaserne nordwestlich der Via principalis (ZAK. 1941, 170 ff.) und 1941 nicht einmal den ganzen Mannschaftstrakt der 2. und 3. Kaserne dieser der Nordfront zugekehrten Reihe freizulegen (Jb. Ges. Pro Vind. 1941/42). Da, wie der Ausgrabungsleiter Chr. Simonett berichtet, die Absicht besteht, in den kommenden Jahren die noch fehlenden Teile dieser Kasernen zu untersuchen, so verzichten wir vorläufig auf eine Wiedergabe des Ausgrabungsplanes, um ihn erst zu besprechen, wenn der ganze Grundriß vorliegt. Wir halten nur folgende Ergebnisse aus dem Berichte Simonetts fest: Das U.-O.-Haus ist mit 27 m Länge um 10 m kürzer als die abnorm großen U.-O.-Häuser östlich der Via principalis von 1937/38 und scheint den Normaltypus darzustellen. Sein Grundriß zeigt wieder einen großen Nordraum, vier um einen Korridor gegliederte kleinere Räume und vier größere Räume gegen den Mannschaftstrakt. Die Vierzahl scheint wieder auf die 4 Unteroffiziere der Centurie hinzuweisen. Längs der Via principalis war, wie auf der Ostseite, eine einfache Porticus zum Schmuck der Straße angebaut. Unter der Steinperiode liegt wie gewohnt die Holzperiode aus tiberischer Zeit. Interessant ist, daß an Stelle der späteren Porticus eine Reihe von schmalen, mit der Kaserne nicht verbundener Kammern liegt, die an ähnliche, nur größere Kammern auf der Ostseite der Straße erinnern (29. JB. SGU., 1937, 23, Abb. 1). Erst spätere Ausgrabungen werden über ihre Bedeutung sichere Auskunft geben können.

Die gefundenen Kasernenteile gehören zu den 1904/05 ausgegrabenen Resten der Reihe, die in meinem Buch „Vindonissa, Lager und Vicus“, T. 14, wiedergegeben und ergänzt ist. Sie bestätigen meine l. c. T. 21 dargestellte Vermutung, daß die Kasernen der Nordfront bis an die Via principalis reichen. Das gefundene U.-O.-Haus gehört zu Bau 17, die Mannschaftsräume zu 17 und 16. Von 15 und 14 sind bereits sichere Teile gefunden, so daß wir auf der Nordfront, westlich vom Nordtor also, bereits die Lage der Kantonemente von 4 Manipeln oder $1\frac{1}{3}$ Kohorten kennen. Östlich davon kennen wir die Kasernen von 1 Kohorte ganz; das gibt $2\frac{1}{3}$ Kohorten. Theoretisch sollen aber 10 Kohorten im Lager gewesen sein. Wir sind also noch lange nicht am Ende der Untersuchungen.

An bemerkenswerteren Einzelfunden seien von 1940 eine Venusstatuette mit eigenartiger Frisur (Taf. VIII) und eine rohe Reliefdarstellung des „Pan“ in Stein (Taf. IX) erwähnt, von 1941 ein auf einem Bügel stehendes Pantherweibchen mit Medusenschild aus Bronze (Taf. X, Abb. 1).

Am Schutthügel bot sich wieder einmal Gelegenheit, in größerem Umfange Abgrabungen vorzunehmen, zunächst mit 20 polnischen Internierten, dann mit Patienten der Anstalt Königsfelden, wobei für fachmännische Überwachung gesorgt war. Aus den zahlreichen Funden nennen wir eine vollkommen erhaltene Bronzelampe mit Kette

und Haken (Jb. Ges. Pro Vind. 1940/41, 17), Briefadressen auf hölzernen Schreitfäldchen mit den Namen D. Frontinus und Iulius, mit der Bezeichnung veterano, was beweist, daß auch in Vindonissa Veteranen im Dienst standen, und mit der früher (ASA. 1929, 182) schon belegten Eingangsformel Dabes (dabis). Reiche Funde wurden wieder an Lederresten gemacht, die von A. Ganßer-Burckhardt, Basel, bearbeitet werden. Aus den massenhaften Holzresten hat in verdienstlicher Weise E. Neuweiler, Zürich, eine neue Reihe von Bestimmungen vorgenommen, die im Jb. Ges. Pro Vind. 1941/42 publiziert werden, und die wir hier wegen ihrer Wichtigkeit abdrucken.

Holzreste aus dem Schutthügel

Holzart	Sendung 1941			Zusammen	Frühere Untersuchung	Total			
	I	II	III			%	%		
<i>Taxus baccata</i> L.	1	3	1	5	0,6	2	1,3	7	0,8
<i>Picea excelsa</i> (Lam.) Link	2	13	2	17	2,2	11	6,9	28	3,0
<i>Abies alba</i> Miller	24	231	205	460	58,8	43	27,1	503	53,5
<i>Salix</i> sp.	—	8	7	15	1,9	—	—	15	1,6
<i>Juglans regia</i> L.	—	—	—	—	—	1	0,6	1	0,1
<i>Corylus Avellana</i> L.	2	4	7	13	2,6	6	3,8	19	2,0
<i>Betula</i> sp.	1	3	16	20	1,7	2	1,3	22	2,3
<i>Alnus</i> sp. (<i>glutinosa</i> [L.] Gärtn.)	2	31	56	89	11,3	36	22,6	125	13,3
<i>Fagus silvatica</i> L.	—	8	—	8	1,2	8	5,0	16	1,7
<i>Quercus</i> sp.	2	12	86	100	12,8	36	22,6	136	14,4
<i>Ulmus</i> sp.	—	1	—	1	0,1	—	—	1	0,1
<i>Clematis vitalba</i> L.	—	—	1	1	0,1	—	—	1	0,1
<i>Sorbus</i> sp.	—	1	—	1	0,1	—	—	1	0,1
<i>Prunus avium</i> L.	—	—	—	—	—	1	0,6	1	0,1
<i>Buxus sempervirens</i> L.	—	—	—	—	—	2	1,3	2	0,2
<i>Acer Pseudoplatanus</i> L.	1	4	10	15	1,9	4	2,5	19	2,0
<i>Acer campestre</i> L.	—	1	—	1	0,1	1	0,6	2	0,2
<i>Vitis vinifera</i> L.	—	—	1	1	0,1	—	—	1	0,1
<i>Fraxinus excelsior</i> L.	2	11	22	35	4,5	5	3,1	40	4,3
<i>Diospyros</i> sp.	—	—	—	—	—	1	0,6	1	0,1
	37	331	414	782	100	159	100	941	100

Mit besonderer Freude wird man die Feststellung der Weinrebe zur Kenntnis nehmen. Ist auch die Möglichkeit einer Einfuhr dieses Schosses aus südlichen Regionen nicht ganz ausgeschlossen, so verdichtet sich doch die Wahrscheinlichkeit, daß der Weinbau in unserem Lande schon im 1. Jh. betrieben wurde, mit diesem Funde ganz erheblich (vgl. Felix Stähelin, SRZ², 401 f.).

3. In einem von Soldaten in dem bekannten spätömischen Gräberfeld von Oberburg entdeckten Grab fanden sich neben der typischen Armbrustfibel mit Zwiebelknopfenden eine schlichte Gürtelschnalle und eine bronzenen Riemenzunge in Herzform (3/4. Jh.). Ur-Schweiz 1940, 52. Vgl. auch Turgi, S. 144.

2. Gutshöfe, kleinere Bauten, Gräber, Streufunde

Aeschi (Bez. Kriegstetten, Solothurn): Südwestlich des Dorfes, unweit des Burgäschisees, in dem zum Weiler Gallishof gehörenden Dornacker (TA. 127, 140 mm v. r., 16 mm v. u.) erfolgte im Herbst 1940 auf Anregung von O. Allemann aus Basel und unter der Leitung von W. Flückiger die Ausgrabung eines eigenartigen römischen Gebäudes. Ausgräber waren polnische internierte Pioniere. Als Assistent und Zeichner war der junge Ägyptologe und Auslandschweizer Henri Wild beschäftigt, als weiterer Zeichner

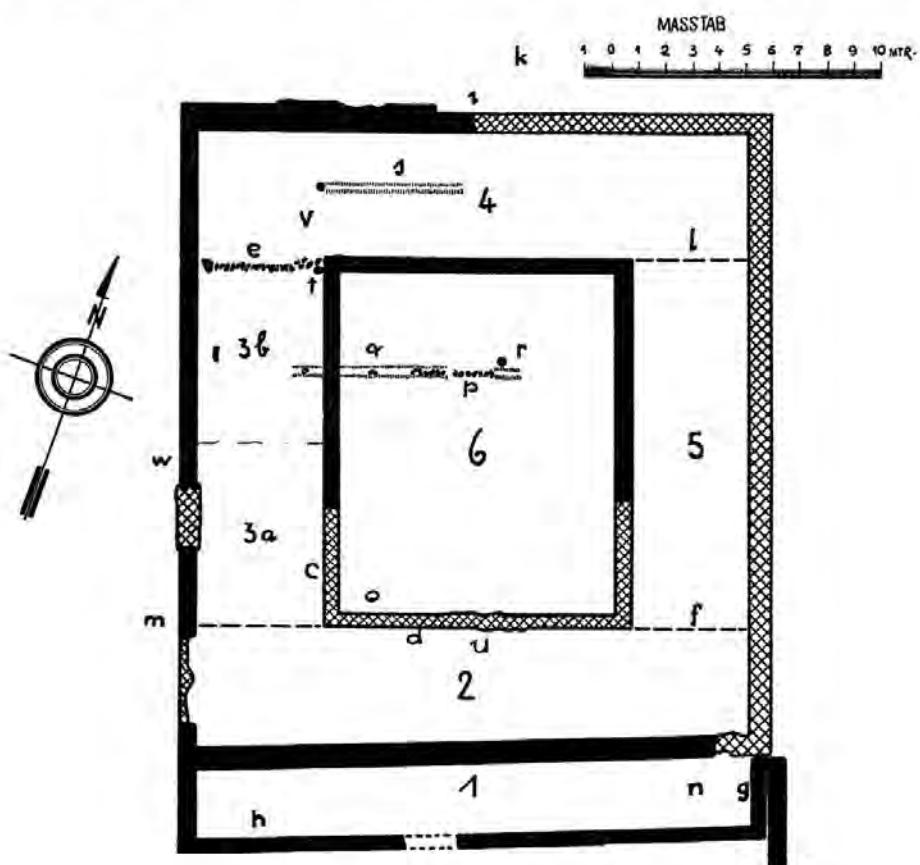


Abb. 30. Aeschi. Grundriß
Aus Jb. Sol. Gesch. 1941

der Offiziersaspirant Tadeus Görski, der auch schon in Ägypten bei Ausgrabungen mitgewirkt hatte, und als Geometer der Offiziersaspirant J. Morawski. Flückiger berichtet im Jb. für Sol. Gesch. 1941, 173 ff. eingehend über seine Beobachtungen. Der Grundriß des Gebäudes (Abb. 30) besteht aus zwei konzentrischen Mauerrechtecken mit einem Laubenhallenvorbau auf der südlichen Schmalseite. Maße: Äußere Mauer $28,1 \times 22,2$ m; innere Mauer $13,6 \times 11,5$ m. Die 60—100 cm breiten Mauern waren überall bis auf die untersten Schichten abgetragen und standen auf einem sich verjüngenden Trockenfundament aus Kieselbollen. Die Laube steht mit dem Hauptbau nicht in Verband. In der Nordwest-Ecke fand sich eine Steinsetzung, die als Unterlage einer hölzernen Zwischenwand gedeutet werden muß und weitere Zwischenwände bei l, m und f vermuten läßt. Reste von zum Teil sehr schöner Pflasterung waren in der Laube und im daran anstoßenden Raum 2 vorhanden. Ein Eingang scheint bei i auf

der Längsachse gelegen zu haben. Ziegelreste waren vor allem im Westteil der Laube, auf der westlichen Außenseite des Hauses und im Innern vereinzelt in den Räumen 2—5 vorhanden; sie fehlten vor allem im Mittelraum 6 fast ganz, mit Ausnahme der südwestlichen Ecke, wo eine 20 cm dicke Erdschicht mit Ziegelschutt und Kohlenresten erschien.

Durch eine künstlich aufgefüllte Lehmschicht getrennt, liegt zirka 60 cm unter den Rollkieselböden ein Kieselstrich, der durch Sondiergräben in den Räumen 1, 2 und 4 festgestellt ist und mit einigen Pfostenlöchern und Balkengräbchen zusammengehört. Es ist eine ältere Bauperiode, die nicht mehr genauer untersucht werden konnte. Beide Bauten waren gleich orientiert. Die untere läßt sich ins Ende des 1. Jh. n. Chr. datieren, die obere ins 2. Jh. Die Kleinfunde, besonders die zahlreichen Scherben und Eisengegenstände bieten das aus den Villen bekannte Bild der Gebrauchsware. Einzig eine massivsilberne Lunula zum Anhängen verdient besondere Erwähnung. Der von P. Bouffard verfaßte Bericht über die Keramik wird demnächst im soloth. JB. erscheinen. Die von Ed. Gerber bestimmten Tierreste ergaben die Anwesenheit von Pferd, Rind, Schwein, Schaf oder Ziege und Haushuhn. (Taf. X, Abb. 2, Taf. XI, Abb. 1).

Der Grundriß erinnert sofort an einen gallischen Vierecktempel. Folgende Gründe sprechen aber gegen diese Deutung: Die innere Mauer, die die Cella getragen haben würde, ist nicht stärker als die äußere. Bei der großen Ausdehnung des Gebäudes müßte die Fundamentmauer für die den Umgang überragende Cella bedeutend stärker sein. Die Porticus auf der Südseite ist kaum an einen Säulenumgang angefügt. Alle Kleinfunde sprechen für ein bewohntes Wirtschaftsgebäude.

Mit dieser Feststellung haben wir jedoch für die Schweiz einen neuen Typus des landwirtschaftlichen Gebäudes gewonnen. Mit den bekannten Hauptgebäuden der Gutshöfe hat er gar nichts zu tun. Dagegen erinnert er an das große Gebäude im Wirtschaftsteil des Gutshofes von Oberentfelden (30. JB. SGU. 1938, 37. Haus 19), das auf der Mittelachse des Hofes steht und, falls die innere, ältere Mauer später auch noch benutzt war, wenigstens auf drei Seiten die Parallelmauern zeigt. Gleich ist vor allem in Oberentfelden die auf der einen Schmalseite vorgelagerte Porticus. Für die Rekonstruktion von Bedeutung ist beim Haus von Aeschi wieder einmal die Frage der Überdachung des Innenraumes. Bewohnt und überdacht waren sicher die durch Holz- oder Fachwerkwände unterteilten Räume 2—5. Aus dem Fehlen von Funden und Ziegeln im Raum 6 schließt Flückiger auf einen offenen Hof, der eventuell als Dreschtenne benutzt wurde. Wenn ich auch glaube, daß es dem römischen Zimmermann möglich war, eine Spannweite von 10,2 m (lichte Breite von Raum 6) zu überdecken, so hätte dies doch bei dem Gewicht der römischen Ziegel, einen so schweren Dachstuhl gegeben, daß Mauern von 60 cm Dicke ohne irgendwelche Verstärkung wohl kaum genügt haben dürften. Deshalb möchte ich vorläufig der Auffassung Flückigers zustimmen, so daß wir also hier ein kralartiges Wirtschaftsgebäude vor uns hätten, das stark an südliche Vorbilder erinnert. Ob es das Hauptgebäude des Hofes ist oder zu einem Herrenhaus der bekannten Art gehört, müssen weitere Ausgrabungen erst noch zeigen. Spuren eines solchen konnten bis jetzt trotz einiger Sondierungen noch nicht gefunden werden.

Die unter der Oberaufsicht von St. Pinösch stehende, von der Schweiz. Römerkommission beratene, interessante Ausgrabung hat erneut dargetan, wie wenig wir

noch vom Wirtschaftsteil der römischen Gutshöfe wissen und wie notwendig Ausgrabungen in der Art von Aeschi und Oberentfelden sind.

Baar (Zug). Bei der Obermühle Baar wurde eine römische Scherbe aufgefunden. M. Speck, Heimatklänge 1940, 23/24, 19.

Balm (Bez. Lebern, Solothurn). Anlässlich der Ausgrabung und Konservierung der eigenartigen Grottenburg Balm durch die Altertümernkommission des Kts. Solothurn in den Jahren 1939—1941, kamen in der Schutthalde unterhalb der Burg neben prähistorischen Funden (S. 70), auch solche aus der Römerzeit ans Tageslicht, zum Beispiel Terra sigillata und Leistenziegelstücke. Der wichtigste Fund ist ein größeres Bruchstück eines sogenannten *Gemellianus-Beschläges*, das noch folgende Buchstaben zeigt:

... $\widehat{\text{H}}$ E · GEMELLIAN · · ·

aufzulösen in Aquis Helveticis Gemellianus fecit. Der Thekenfabrikant Gemellianus arbeitete bekanntlich in Baden im Aargau. Daß es sich bei diesen Beschlägen nicht um Schwertscheidenteile handelt, werde ich andernorts nachweisen. Urschweiz V, 50 ff.

Beggingen (Bez. Schleitheim, Schaffhausen). 1. Im JB. 1940 des Museumsvereins Schaffhausen, S. 46, bildet W. U. Guyan einen römischen Spinnwirbel aus Schilfsandstein ab und bespricht zugleich ausführlich dieses Steinmaterial geologisch und historisch. Der Schilfsandstein, eine Keuperformation, wurde, obwohl er nicht wetterbeständig ist, schon von den Römern zu Fundamenten, Denkmälern, Mühlsteinen usw. verwendet, wie Funde aus Juliomagus-Schleitheim beweisen. Er scheint in der Nähe von Beggingen gebrochen worden zu sein. Der große Seewibruch unweit Beggingen, jedoch noch auf Schleitheimer Gemarkung, wurde nachweislich erst seit zirka 1730 abgebaut.

2. Aus dem Nachlaß von Kantonsrat Schudel-Seiler kamen ins Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen, zwei römische Gefäßbruchstücke und eine defekte römische Sichel (Schneidenlänge: 21 cm). Der nähere Fundort ist nicht bekannt, wohl Gemarkung Beggingen. W. U. Guyan.

Beinwil a. S. (Bez. Lenzburg, Aargau): Ein Ziegelstück mit dem Stempel der XXI. Legion, das vor Jahren im Garten von Max Baur (TA. 173, 106 mm v. l., 33 mm v. o.) gefunden wurde, gelangte in die Sammlung Alt Aarau. Es scheint sich um einen Streufund zu handeln. R. Bosch, Heimatde Seetal 1941, 7.

Bellikon (Bez. Baden, Aargau): Mit Hilfe polnischer Internierter grub die Vereinigung für Heimatkunde Baden auf Initiative A. Matters im Bärenmösl östlich Bellikon am Hasenberg (TA. 157, 193 mm v. l., 0 mm v. o.), im Herbst 1941 eine römische Villa aus. Grabungsleiter war W. Drack. Mit 19 × 25 m Ausdehnung gehört sie zu den kleinsten ihrer Art und zeigt dementsprechend auch einen einfachen, aber baugeschichtlich recht aufschlußreichen Grundriß (Abb. 31). Am Abhang gelegen, ist sie in eine talseitige Porticus und einen großen Hauptaum (Halle), in den zwei sekundäre Räume eingefügt sind, aufgeteilt. Das kleine Bad auf der Nordseite ist, wie üblich, später angefügt und auch etwas erweitert worden. Die in der Südostecke festgestellte

Pflasterung muß den ganzen Hallenboden bedeckt haben. Die im Plane etwas zu schematisch dargestellte Abgrenzungslinie ist durch den Abfall des Geländes entstanden. Der Grundriß bietet deshalb besonderes Interesse, weil er den alttümlichen Hallentyp klar erkennen läßt. Nahe Verwandtschaft besteht mit der Villa von Bözen (20. JB. SGU. 1928, 64), nur daß dort von Anfang an eine klare Risalitfassade vorhanden war. In Bellikon sind die Risalite durch die beiden seitlichen Einbauten in der Porticus erst sozusagen im Embryonalstadium angedeutet. Es ist anzunehmen,

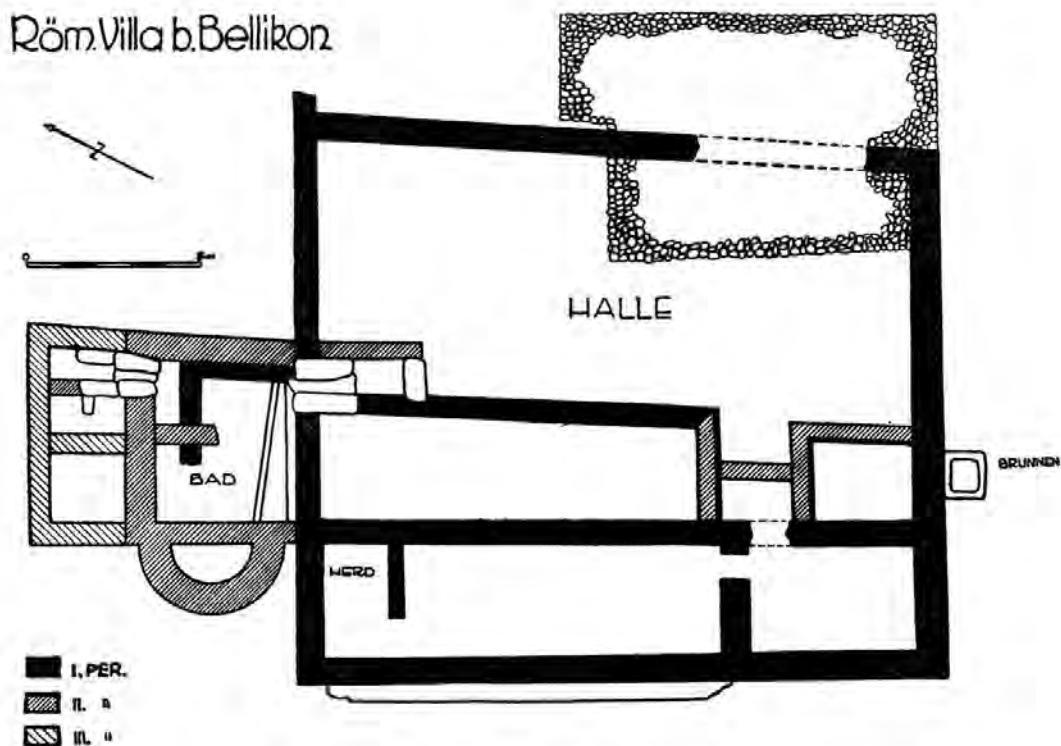


Abb. 31
Aus Ur-Schweiz 1941, Heft 4

daß der mittlere Teil der Porticus talwärts geöffnet war. Vielleicht war auch eine Holzpflostenlaube auf der Rückseite des Gebäudes gegen den Wirtschaftshof angebracht. Die Pflasterung auf der Ostseite des Gebäudes deutet darauf hin. Eine hübsche Einzelheit stellt der aus einem Block gearbeitete steinerne Brunnentrog auf der Südseite dar. Für die Datierung sind Ziegelstempel der XXI. und XI. Legion und Terra-Sigillata-Scherben wichtig. Ur-Schweiz 1941, 70 ff.

Bennwil (Bez. Waldenburg, Baselland): Im XI. Tätigkeitsbericht der NG. Baselld. 1936/38, 130 ff., beschreibt F. La Roche-Gauß die Ausgrabung der im 29. JB. SGU. 1937, 84, gemeldeten römischen Villa „im Baumgarten“. Mit gütiger Erlaubnis des Verfassers bringen wir auf Abb. 32 den Situationsplan, aus dem hervorgeht, daß auch Nebengebäude zur Anlage gehörten. Vom Hauptgebäude möchten wir folgendes festhalten: Es mißt $19,4 \times 31,0$ m und besteht aus einem großen, ungeteilten Mitteltrakt und zwei gleich großen, langrechteckigen Flügeln (8,4 und 8,5 m breit). Die einzelnen Räume sind nicht vollständig ausgegraben. Den größten Raum im Osttrakt nennt

La Roche „Keller mit Treppen- oder Rampengang“. Im dahinterliegenden, kleinen Gang wurde eine ältere, in einer Ascheschicht stehende Mauer vorgefunden. Im Westflügel fällt der sehr große Raum mit 3 Türen und Resten einer Bsetzi auf, der vielleicht durch Holzwände abgeteilt war. In seinem Südteil wurde später ein kleines Bad eingebaut, dessen Caldarium mit Hypokaust, Tubulation und einfachem Mosaikboden im westlichen Raum untergebracht und in Resten noch vorhanden war; der östliche Raum

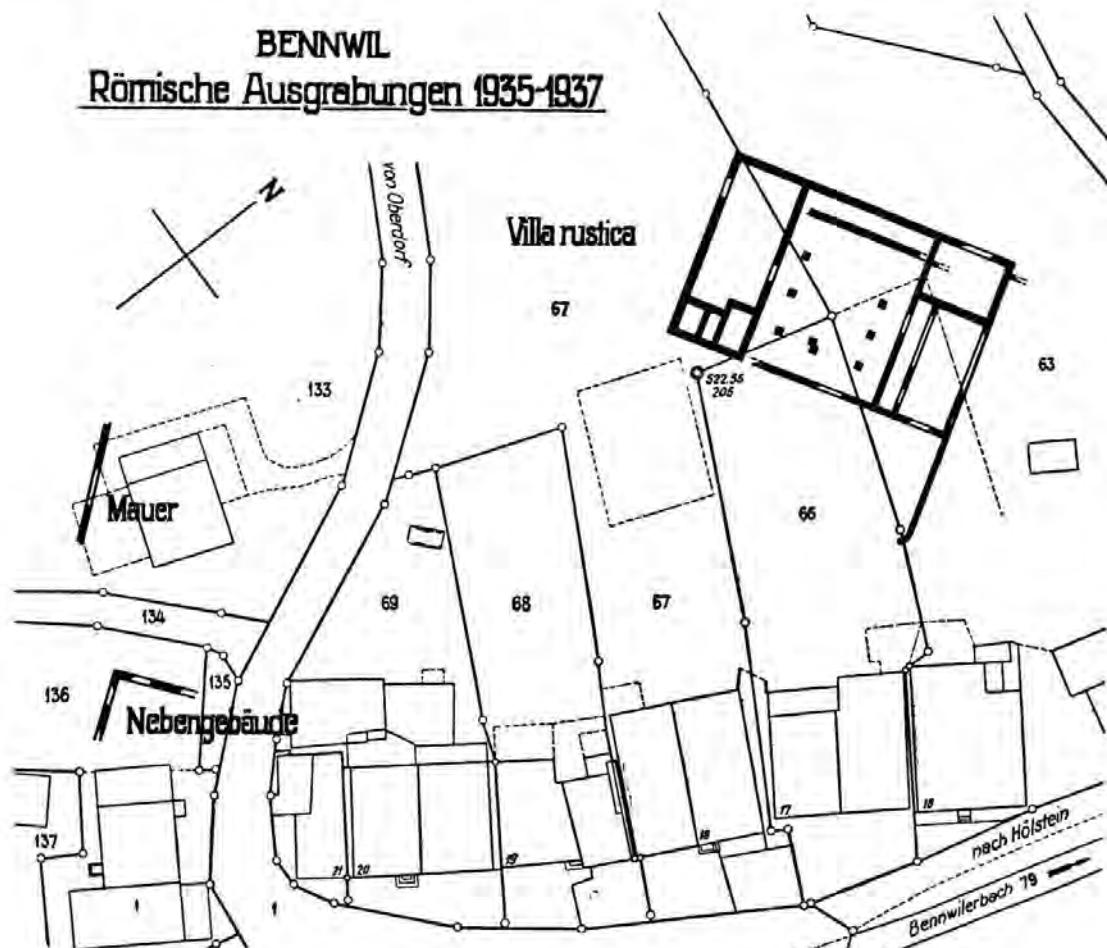


Abb. 32. Bennwil. Situation 1:1000

war das Tepidarium mit Wanne an der Südwand und Bleirohrableitung. Der große Mittelraum wird von La Roche als Hof gedeutet. Er war gepflastert, stellenweise auch nur überkiest, in seiner Mittelpartie fast ohne Ziegel und andere Funde, in den Randpartien aber stellenweise massenhaft voll Ziegeltrümmer. Außerdem wurden 7 Pfostenunterlagen aus gestampftem Lehm, Steinen und Ziegelstücken gefunden, wovon der mittlere auf der Südseite doppelt, mit einem wieder verwendeten Kapitellfragment. Ein weiteres, stark zerstörtes Säulenkapitell lag auf der Südmauer des „Hofes“. Diese Fundumstände scheinen allerdings auf einen offenen Hof mit Peristyldach hinzuweisen. Aber schon die Quermauer im Nordteil des Raumes, die direkt auf eine Türe zuführt, und mit den übrigen Mauern nicht im Verband steht, beweist klar, daß Umbauten vorhanden sind. Zu welcher Bauperiode die Pfostensockel gehören, ist nicht abgeklärt.

Sie können ebenso zu Stützen einer Halle gehören (vgl. z. B. Paret, Römer in Württemberg, S. 36, Abb. 12, Wohngebäude von Ruit, „In der Halle fand man die Basen für die den Dachstuhl tragenden Holzsäulen“). Die Küche in La Roches Rekonstruktion, 29. JB. SGU. 1937, 85, und Tafel XI, 2, ist unmöglich. So bestechend das dort abgebildete Modell ist, scheint mir heute, nach der Lektüre des Grabungsberichtes, der Binnenhof dieser Villa problematischer als zuvor. In Anbetracht der Bedeutung der Frage für die baugeschichtliche Entwicklung des römischen Landhauses unserer Gegend sollte man diesen Hof doch einmal mit aller Sorgfalt und bei günstigerem Wetter ganz ausgraben. Man könnte dann auch gerade die andere wichtige Frage prüfen, ob tatsächlich keine Porticus vorhanden war.

Die Untersuchung der Villa von Bennwil hat einen relativ großen Bestand an tiberischer, also recht früher Keramik ergeben. Sie liefert den Beweis, daß die Kolonie Augusta Raurica schon in der frühen Kaiserzeit bis weit in den Jura hinauf romanisiert war. Daß hier also die ältesten, vom gewohnten Schema eventuell abweichenden Häusertypen zu finden sind, ist ohne weiteres möglich. Aus diesem Grunde messen wir den verdienstlichen Forschungen La Roches besondere Bedeutung zu.

Bonaduz (Bez. Imboden, Graubünden): Unser Mitglied H. Friederich hat auf einem kleinen, abgeflachten Hügel bei Parstogn (TA. 406, 60 mm v. l., 48 mm v. u.), der zum Teil in Verrüfung begriffen ist, Reste eines Erdwalles beobachtet und bei einer Sondierung neben Brandresten eine spätrömische Terra Sigillata-Scherbe gefunden. Der Hügel liegt direkt am Rand des steil abfallenden Versamer Tobels und könnte in spätrömischer Zeit eine kleine Warte getragen haben. (Mitt. W. Burkart.)

Breitenbach (Bez. Thierstein, Solothurn): Schon E. Tatarinoff brachte den Namen des Hofes Arch bei Fehren mit arcus, Wegschleife, in Verbindung. A. Iten findet dabei den Flurnamen Kall (TA.BI. 96, 55 mm v. r., 76 mm v. u.), der bekanntlich auch dem Juraübergang von Eptingen nach Ifenthal eigen und eine gut romanische Bezeichnung für Bergpfad ist (callis). Von Breitenbach führt heute eine Juralängsverbindung über Fehren - Zullwil - Nunningen nach Bretzwil - Reigoldswil und schließlich zum Hauenstein (S. 135).

Bürglen (Bez. Weinfelden, Thurgau): Das Thurgauische Museum erhielt eine Maxentiusmünze (306—312) aus dem Kenelacker, der im Winkel zwischen der von Bürglen-Dorfplatz nach Weinfelden und Mauren führenden Straße liegt. Da von Bürglen auch eine Fußschale aus Terra Sigillata stammen soll, vermutet Keller-Tarnuzzer in dieser Gegend eine römische Siedlung (Thurg. Beitr. z. vaterl. Gesch. 77, 7).

Chamoson (Distr. Conthey, Valais): Près de la gare on a trouvé avec d'autres récipients du même type un petit pot de 5 cm. de hauteur, avec bord en forme d'entonnoir. (Comm. O. Aigner).

Chur (Bez. Plessur, Graubünden): Beim Waisenhaus Masans wurde ein guterhaltener Quinar Constantins I. (306—337), Gloria Exercitus, Coh. 255, gefunden. 71. JB. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1941, XII.

Conthey (Distr. Conthey, Valais): O. Aigner nous communique qu'à Conthey on a trouvé en 1937 un pot romain de 9,5 cm. de haut.

Dietikon (Bez. Zürich, Zürich): Von der schon im letzten Bericht Seite 94 erwähnten Fundstelle im Hohnert weiß der Bremgarter Bezirksanzeiger jetzt Genaueres zu berichten. Danach zeigte sich in den Girhalden, am Waldrand des Hohnerts, „bei Grabarbeiten in einem Meter Tiefe ein fünf Meter breites Fundament aus Steinen mit Brand vermischt. Beidseitig waren einige Steine höher gestellt und schlossen so ein kleines Trockenfundament ab. In der Brandschicht lag ein kleines, reichhaltiges Inventar aus Keramik, Leisten- und Hohlziegeln, Knochen, Nägeln, einem Steinmeißel und einer Schöpfkelle mit bordiertem Griff. Von sechs Schalen und Schüsseln aus Sigillata liegen Randprofile vor, die eine Datierung der Anlage in die Hälfte des zweiten Jahrhunderts geben. Eine kleine Schale von zehn Zentimeter Durchmesser ist beinahe vollständig erhalten, ein Reibschenkelnrand hat einen Ausguß in Form eines Löwenkopfes, sonst aber ist alles unverziert. Ebenso liegen beträchtliche Fragmente von acht Schüsseln und Kochtöpfen vor, die aus grobkörnigem Ton erstellt sind. Sehr interessant sind die Fragmente einer Schüssel mit Kerben verziert, die in der Technik die Sigillata imitieren.“

Ems (Bez. Imboden, Graubünden): Klein-Bronze des Valerius Maximianus, Rs. Genio Pop. Rom., Coh. 51, bei der neuen Straße Rothenbrunnen-Ems, gegenüber der Kirche St. Georg.

Sesterz des Vespasian, Coh. 554, jedoch auf der Rückseite ein orientalisches Krückenkreuz eingraviert, also Münze des Frühmittelalters! Gefunden an der Südseite des Hügels Gion Gioder, an der „Via Calanca“ der alten Reichsstraße von Chur nach dem Domleschg. 70. Jb. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1940, XIII.

Eschenbach (Bez. See, St. Gallen): Am 8. März 1941 unternahm unser Mitglied J. Grüninger mit Unterstützung des Grundeigentümers Jos. Wilhaber auf Kastel-Bürg (TA. 232, 70 mm v. r., 90 mm v. o.) eine Sondierung, die zur Entdeckung einer 80 cm breiten Mauer aus Kieselbollen und Tuffblöcken führte. Im Mauerschutt lagen Fragmente von römischen Heizröhren. Da nach dem St. Galler Volksblatt vom 12. April 1941 hier um 1850 drei römische Münzen gefunden worden sein sollen, ist die Wahrscheinlichkeit groß, daß sich auf Bürg eine römische Anlage befunden hat. Der Kastel ist ein auf drei Seiten von einem tiefen Tobel (Aabach) umgebenes, auf der vierten Seite durch einen großen Wall und Graben geschütztes Plateau. Wie uns Grüninger mitteilt, deutet ein Quellenhinweis an, daß hier im Mittelalter sogar geurkundet worden ist, so daß die Stelle auch in nachrömischer Zeit eine gewisse Bedeutung gehabt haben muß. Keller-Tarnuzzer hält dafür, daß eine großzügige Sondierung am Platze wäre.

Flumental (Bez. Lebern, Solothurn): Gottlieb Rötlisberger fand beim Stellen einer Telephonstange beim „Bernerschachen“, links der Aare, an der Straße zum Fußballplatz, 50 m nördlich des Hofes Steffen, eine Münze des Diocletian. Sie lag in 50 cm Tiefe; doch da das Loch schon früher einmal 1,5 m tief ausgegraben worden war, kann die Münze ursprünglich auch tiefer gelegen haben. Mitt. Bruno Amiet. — Römische

Siedlungsreste sind im Attisholzwald (JB. SGU. 1917, 73) und in der Scharlematt (HBLS, 3, 184) früher schon festgestellt worden.

Faug (Distr. Avenches, Vaud): Le professeur Bourquin, d'Avenches, raconta à la suite de l'excursion de la SSP. que, lors de l'établissement d'une aspergière à proximité de la rive, on trouva de la céramique gallo-romaine ainsi qu'un doigt de statue en bronze doré. Il suppose qu'il y avait là un port pour les bateaux et que de la porte nord-est d'Avenches, à côté de la route cantonale Avenches-Kerzers, une route y conduisait.

Frick (Bez. Laufenburg, Aargau): Am Westausgang des Dorfes befand sich eine römische Villa, in der schon Wilh. Vischer der j. im Jahre 1830 Ausgrabungen machte. Im Sommer 1940 fand Ernst Meyer südlich der Landstraße, bei TA. 32, 82 mm v. r., 63 mm v. u., also unweit der Stelle, wo vor zirka 20 Jahren beim Bau des Hauses Schmid römische Funde gehoben wurden, neuerdings Leistenziegel, Scherben einer Reibschnüffel und eines Henkelkruges, einige Eisenstücke und Knochen. Die Gegenstände gelangten über O. Tschumi ins Antiquarium. Mitt. A. Geßner, Aarau.

Fully (Distr. Martigny, Valais): 1. *Mazembroz. Cimetière romain.* M. I. Marié-tan dans Bull. Murithienne fasc. XVII, 1939—1940, p. 98—101, avec Pl. décrit les tombes trouvées sur le cône de Sauge couvert de vignes (le cimetière du bronze est à environ 700 m. au NE). En 1936 Henri Abbet du Levron en défonçant une vigne mit au jour ce cimetière, sur une longueur de 15 mètres et une largeur de 3 m. à 1 m. 20 de profondeur, dans une couche de terre noire. Dans cette terre on a trouvé une trentaine de vases en terre cuite contenant des os généralement brisés. Les vases étaient tantôt droits, tantôt inclinés ou renversés, souvent avec fibules dans les os ou au-dessus des vases. Autour des vases, des pièces de monnaies par groupe de 10 à 20 et parfois des fibules; distance entre les vases 50 à 100 cm. Un peu en dessous des vases on a trouvé une faucille et plus loin, isolée, une statuette de chien et un petit disque en os. Les objets trouvés ont été acquis par le Musée National et étudiés par M. le Dr. Vogt. Ce dernier estime que cette nécropole date de la première moitié du 1^{er} siècle ap. J. C. Les fibules ainsi que les bracelets caractéristiques ont été fabriqués en Valais. Chacune des tombes contenait probablement des vases dont les uns servaient d'urnes cinéraires, les autres contenaient la nourriture destinée aux morts. Les vases sont en terre fine et recouverts d'un vernis rouge, un seul avec vernis vert probablement de Vichy. C'est une nécropole importante, il est fâcheux qu'on n'ait pu, dès le début, procéder à une fouille scientifique.

2. En même temps qu'une tombe de l'époque du bronze (p. 80) on a trouvé une monnaie romaine:

IMP CAES NERVA TRAIAN AUG . . .
TR · P · COS · IIII P · P · S · C ·

Furna (Bez. Oberlandquart, Graubünden): E. Clavadetscher schenkte dem Rät. Museum ein As des Antoninus Pius (138—161), Mutterschwein mit Jungen, Coh. 775. Wo die Münze gefunden wurde, ist unbekannt. 71. Jb. Hist.-Ant. Ges. Graubünden 1941, XII.

Grenchen (Bez. Lebern, Solothurn). 1. Die Museumsgesellschaft Grenchen führte im Herbst 1940 mit Unterstützung des Kantons und der Schweizerischen Römerkommission auf dem Eichholz südlich von Grenchen eine größere Ausgrabung durch, die den ganzen Grundriß eines Villengebäudes mit Porticus und Eckrisaliten ergab (Abb. 33). Die wissenschaftliche Leitung lag in den Händen der Römerkommission, vertreten durch A. Gerster und R. Laur. Gerster wird in unserem nächsten JB. einen ausführlichen Bericht veröffentlichen, weshalb wir uns heute mit einigen kurzen Angaben und der Wiedergabe des Übersichtsplanes begnügen. Die Grundfläche des Hauses misst 31×32 m. In der Mitte liegt ein großer, 13×16 m messender Raum, der trotz seiner

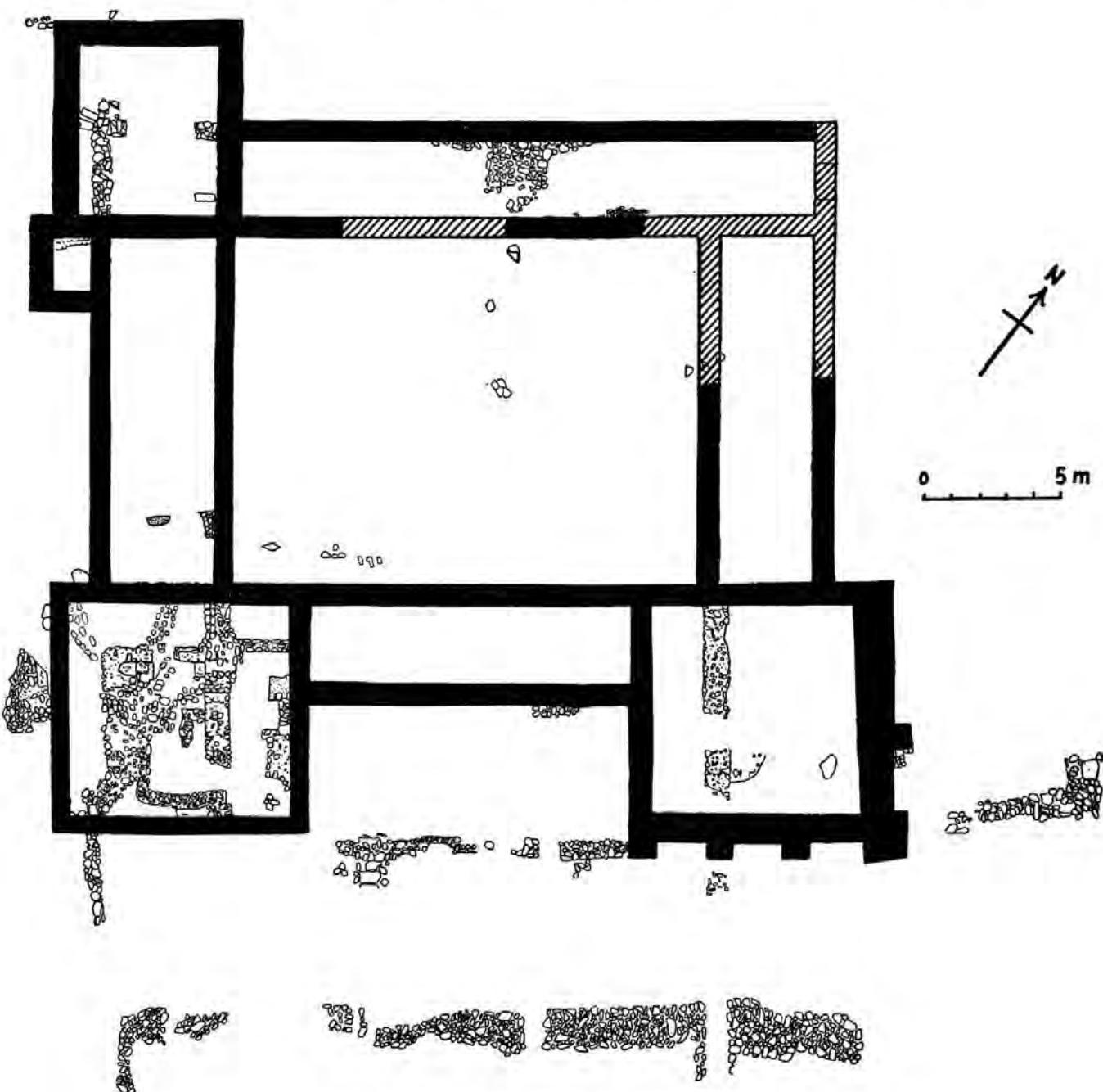


Abb. 33. Grenchen. Plan der römischen Villa
Aus Ur-Schweiz 1941, Heft 1

Fundarmut als Halle anzusprechen ist, die von länglichen Seitentrakten, zwei Hauptrisaliten gegen Süden und einen später hinzugefügten dritten Risalit gegen Westen umgeben ist. Umbauten sind auch in den Hauptrisaliten festzustellen. Hier lagen die zum Teil heizbaren Wohnräume. Die Strebepfeiler am südöstlichen Risalit sind durch das gegen das Aaretal abfallende Gelände bedingt, ebenso die Mauerreste am Abhang vor der Hauptfassade, die Terrassen gestützt haben werden.

Die recht zahlreich zutage getretenen Kleinfunde deuten darauf hin, daß die Villa erst in der zweiten Hälfte des 1. Jahrhunderts n. Chr. gegründet und vor allem im 2. Jahrhundert benutzt worden ist. (A. Gerster in „Ur-Schweiz“ 1941, 8 ff.)

2. Die Museumsgesellschaft Grenchen ließ im Februar 1941 auf dem Kastelfeld (TA. 123, 140 mm v. l., 122 mm v. o.) durch J. Karpf zwei Sondierschnitte ziehen, da bekannt geworden war, daß im Jahre 1938 bei einem Wegbau römische Kleinfunde wie Münzen und „Ampeln“ zum Vorschein gekommen waren. Der erste, etwa 30 m lange Schnitt ergab nichts als ein Nest römischer Scherben des 2. Jahrhunderts (Terra Sigillata, Reibschenlen usw.). Im zweiten Schnitt traf man, nur zirka 30 cm unter dem Boden, auf leichte Mauern aus Kalkbruchsteinen und eine dicke Ziegelschicht (Breite eines Ziegels 34 cm). Damit ist der Nachweis erbracht, daß sich auch hier eine römische Siedlung befand, wohl eine zweite Villa innerhalb des Gemeindebannes Grenchen. In der Nähe der Fundstelle tritt eine alte Quelle zutage, die einen leichten Tuffkegel gebildet hat, auf dem die römischen Bauten stehen.

im Comp. *Hemmikon* (Bez. Sissach, Baselland): Auf der Erlenmatte (21. JB. SGU. 1929, 91), zwischen Wegenstetten, Hellikon und Hemmikon, hat nun auch J. Ackermann in einem aufgeworfenen Graben, zuoberst im Salztal, direkt auf der Kante zwischen Ebene und Abhang Fragmente römischer Leistenziegel gefunden. Mitt. J. Ackermann, Wegenstetten.

Hochdorf (Bez. Hochdorf, Luzern). Unweit der Mühle (TA. 187, 26 mm v. l., 6 mm v. u.) kamen römische Ziegel zum Vorschein. Der Ort liegt auf einer kleinen Anhöhe, in deren Nähe ein Bach vorbeifließt, war also für eine römische Siedlung geeignet. R. Bosch, Heimatkunde Seetal 1941, 8.

Igis (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Dupondius des Nero, Rs. Securitas, Coh. 321 in Marschlins. 69. Jb. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1939, XVI.

Köniz (Amt Bern, Bern) Klein-Wabern. W. Zimmermann entdeckte beim Hof „Oberer Breitenacker“, hart an der Grenze Köniz-Kehrsatz eine durch zwei kleine Bodenerhebungen auffallende Stelle, wo oberflächlich Leistenziegel, Heizröhrenfragmente, Mörtel und Tuffbrocken liegen. Es muß sich um eine Villenstelle handeln, die bis jetzt nicht bekannt war. Bund, 1940, Nr. 568.

Kyburg-Buchegg (Bez. Bucheggberg, Solothurn): Bei der Ausgrabung der mittelalterlichen Burg Bucheggberg unter der Leitung von St. Pinösch wurde auch eine Bronzemünze der Faustina iun. (161—175 n. Chr.), SAECVLI FELICIT. mit

Pulvinar, Coh. 193, sowie ein Löwenfußchen aus Bronze, wohl von einem Möbelstück, gefunden.

Laufen (Amt Laufen, Bern): Nach A. Iten wird der Name Kallhalden (Westflanke des Stürmenkopfes, TA. Bl. 96, 45 mm v. l., 40 mm v. u.), auf einer alten Karte von Laufen Challhalten geschrieben. Lat. *callis* heißt „schmaler Bergpfad“. Die spät-

Minima

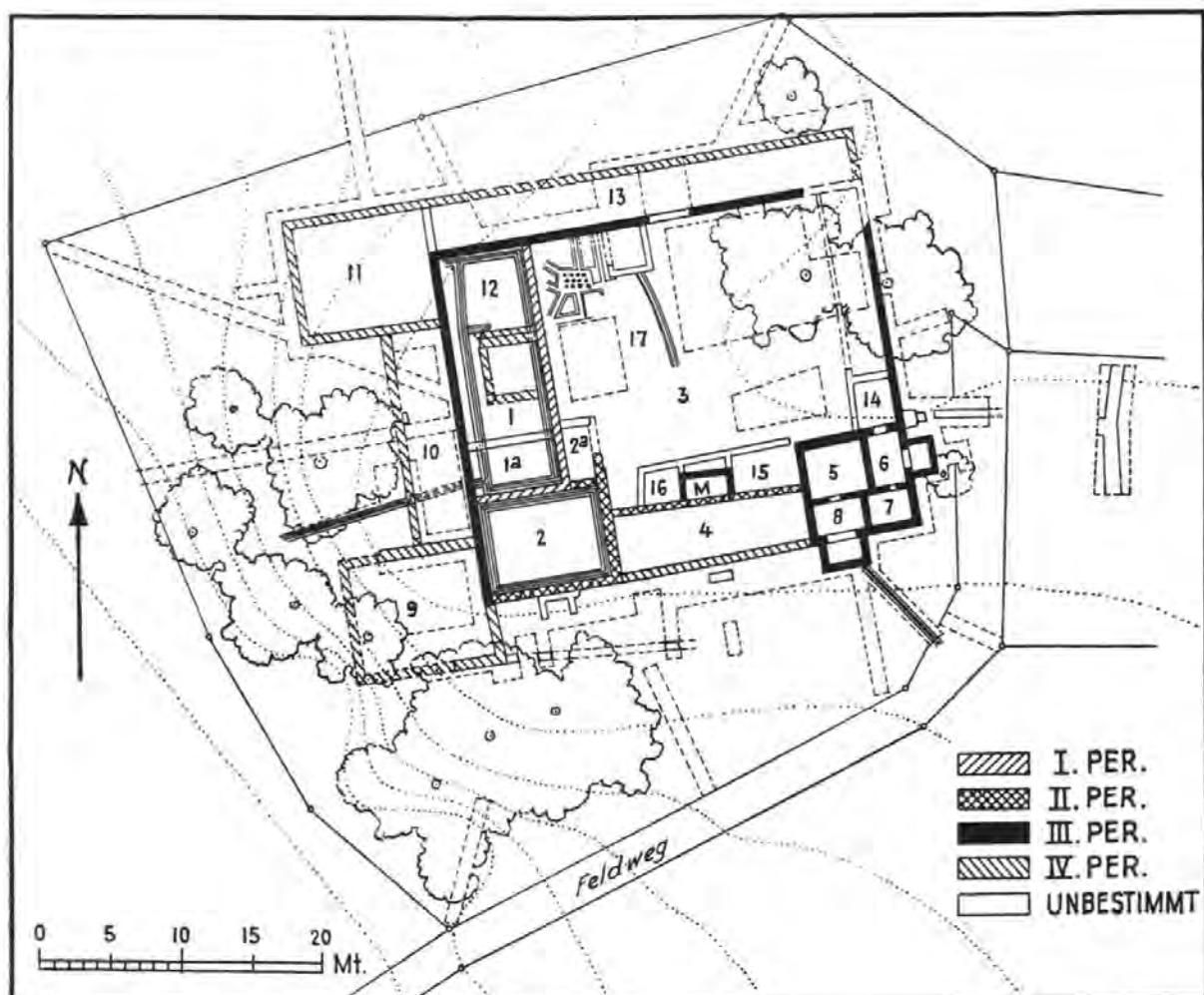


Abb. 34. Laufenburg (Deutschland). Römischer Gasthof auf Sitt
Nach Germania 1940, Taf. 10

römische Hochwacht auf dem Stürmenkopf (21. JB. SGU. 1929, 99) war nur von der Westseite aus zugänglich. Der Flurname kann sich auf diesen Zugangsweg, aber auch auf den r. Paßweg über den Wasserberg nach Vicques, der hier vorbeigeführt haben muß, beziehen (vgl. auch S. 130).

Laufenburg (Deutschland): Über die schon mehrfach erwähnte Villa auf der obern Sitt (26. JB. SGU. 1936, 71; 31. JB. 1939, 96) veröffentlicht der Grabungsleiter E. Samesreuther in der Germania 1940, 32 ff. einen Grabungsbericht. Da die Anlage durch die vorgefundenen Legionsstempel und die Wandmalereien mit Vindonissa in Zusammenhang gebracht werden muß, geben wir mit freundlicher Erlaubnis

des Röm.-Germ. Institutes in Frankfurt a. M. den Plan aus der Germania wieder und entnehmen dem Bericht nachstehende Angaben: Das in sich geschlossene, 33:41 m messende Gebäude wurde mehrfach umgebaut. Vorläufig lassen sich 4 Perioden unterscheiden. I. Zirka 50 n. Chr., Ziegel der Leg. XXI. Langrechteckiger Raum im Westflügel, in den natürlichen Hang eingetieft, mit 3 m hoch erhaltenen Mauern, der als Wohnkeller angesprochen werden muß. II. Bald nach 70 n. Chr.? Kellerraum südlich von I mit 2 Lichtschächten und nach Osten laufender Mauer, vielleicht ein alter Risalit, dem ein zweiter unter dem Bad der Südostecke entsprochen haben könnte. Der Raum besitzt noch 32 m² Wandmalerei. Die treffliche, absolut gesicherte Rekonstruktion stammt von Samesreuther. Die hängenden Kränze zwischen Pilastern mit Blätterbändern erinnern an die Wandmalereien der Thermen von Vindonissa (ASA. 1931, T. 11 u. 13). III. Nach der Brandkatastrophe, nach 120 n. Chr. Hauptumfassungsmauer des Kernbaues und, sehr wahrscheinlich, Bad in der Südostecke. IV. Bis in die Mitte des 3. Jhs. Risalite und Porticus gegen Westen, langgestreckte Halle auf der Südseite, Auffüllung der tieferliegenden Räume I und II, Mosaik in der Porticus auf der Südseite. Die wichtige Mosaikinschrift haben wir schon im letzten Bericht (31. JB. SGU. 1939, 96) mitgeteilt. Die geometrischen Mosaikreste weisen auffallende Ähnlichkeit mit dem Boden von Unter-Lunkhofen (Stähelin in SRZ.², 379) auf. An baulichen Einzelheiten verdienen Erwähnung: Drainagerinnen aus Rollwacken und Bruchsteinplatten längs den Wänden der tiefliegenden Räume I und II (S. 133, Grenchen), sowie eine kombinierte Kanal- und Hypokaustheizung aus der 4. Periode. Die Frage nach der Gestalt des großen Binnenraumes, der auch hier nachgegangen wurde, konnte noch nicht definitiv gelöst werden. Nach Samesreuther sprechen vorläufig ebenso viele Gründe für einen offenen Hof wie für eine geschlossene Halle.

im Comp. Lausen (Bez. Liestal, Baselland): Daniel Bruckner berichtet in seinen „Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel“ 1754, daß im Edlental bei Lausen im Jahre 1724 römisches Gemäuer und ein Mosaikboden mit geometrischem Ornament gefunden worden sei. Einer Pfadfindergruppe von Basel, die sich in ihren Herbstferien 1940 archäologisch betätigen wollte, wurde die Aufgabe gestellt, diese Stelle zu suchen. Mit Unterstützung unseres Mitgliedes G. Müller von Lausen war bald ein Acker entdeckt, auf dem Ziegel- und Mörtelbrocken sowie einzelne Mosaiksteinchen umherlagen. In einigen Tagen war nur wenig unter der Ackererde ein 6 m langer Mauerzug und daran anschließend ein ziemlich gut erhaltener Mörtelboden freigelegt, der Reste und Abdrücke von Steinplatten (zirka 80×90 cm) aufwies. Im Schutt lagen massenhaft Mosaiksteinchen. Der Mosaikboden scheint also zerstört zu sein; doch müssen weitere Räume vorhanden sein, die es noch auszugraben gilt. Möglicherweise handelt es sich um ein freistehendes Badegebäude einer Villa. TA. 30, 144 mm v. r., 71 mm v. o. Ur-Schweiz 1940, JB.

Littau (Amt Luzern, Luzern): Torenberg. Das HBLS. 4, 692, erwähnt den Fund einer römischen Münze im Jahre 1889. Mitt. A. Iten.

Locarno (Bez. Locarno, Tessin): 1. Die Liste der römischen Münzen von Locarno, welche mit Nr. 6 der Riv. Stor. Tic. 1938 unterbrochen wurde, wird im Jg. 1940, 334 und 405, fortgesetzt.

2. L. c. 352 ff. handelt D. Silvestrini über Glas- und Tongefäße aus dem Museum Locarno, die zum Aufbewahren von Salben, Parfüms, kosmetischen Präparaten usw. verwendet wurden. Der Inhalt eines von E. Balli gefundenen Gefäßes ergab nach der chemischen Analyse eine Pomade aus Bienenwachs, gemischt mit Kolophonium und Henna, parfümiert mit Stirax, die sich zum Gelbschminken eignete.

3. Einen weitern Aufsatz über die römischen Gläser von Locarno veröffentlicht Silvestrini in der Riv. Stor. Tic. 1941, 496 ff., wobei er die Ansicht vertritt, daß diese prächtigen Erzeugnisse römischen Kunstgewerbes in Locarno selbst geschaffen worden seien. Das notwendige Rohmaterial ist hier vorhanden, und Glasschmelzen sind sowohl für das Mittelalter wie für die Neuzeit im Tessin nachweisbar.

4. L. c. 368 f. werden vom selben Verfasser 2 Gesichtsurnen aus dem Museum Locarno besprochen, 404 eine marmorierte Glasflasche aus der Sammlung Balli und 417 ff. Tonstatuetten aus Gräbern, wobei wir Abb. 3, S. 417, nicht als Venus, sondern als römisches Mädchen (vgl. die typ. Palla über der linken Schulter) ansprechen möchten.

Maienfeld (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Follis Constantins des Großen, Coh. 506, im Keller des 1499 zerstörten Hauses des Wolfgang Ort am westlichen Stadtgraben. 70. Jb. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1940, XIII.

Meggen (Amt Luzern, Luzern): Im mittelalterlichen Turm des Schlosses Neu-habsburg ist zu ebener Erde eine Kalksteinplatte mit den Porträtbüsten zweier Ehepaare (wohl Eltern und Kinder) unter muschelartigem Baldachin eingemauert (Taf. XI, Abb. 2). In den Zwickeln über dem Baldachin reiten zwei Amoretten auf Delphinen. Mit Ausnahme der verstümmelten Nasen sind die Köpfe recht gut erhalten. Es handelt sich offensichtlich um ein römisches Grabmal. Frl. Simone Bähler, die gegenwärtige Besitzerin des Schlosses, teilte mir freundlicherweise mit, daß der Stein unter dem fröhern Schloßbesitzer in der Grotte vor dem heutigen Wohngebäude aufgestellt war. Über seine Herkunft weiß niemand Bescheid. Der Stein ist ein feiner Rogenkalkstein, entstammt also wohl dem Jura. Der fröhre Besitzer des Schlosses war ein Elsässer, H. Ziegler de Loer, der 1869—71 ein Wohnhaus vor die alte Ruine bauen ließ. Um 1905 erwarb es der Vater der heutigen Schloßbesitzerin, der einen weitern Wohnflügel anfügen ließ. Er hat auch den Stein aus der Grotte vor dem Haus an seinen heutigen Standort versetzt, ihn also offenbar nicht besonders geschätzt. In der Loggia des Zieglerschen Baues sind jedoch auch alte Ziegel und Figurenkacheln eingemauert, was darauf hinweist, daß Ziegler ein gewisses Interesse für Antiquitäten besaß. Ich vermute, daß er den Stein irgendwo erworben hat. Als römische Porträtplastik verdient der Stein alle Beachtung. Ähnliche Darstellungen finden sich im Rhein- und Donaugebiet, z. B. Germania Romana III, T. XVI, XVII, XXII.

Mergoscia (Bez. Locarno, Tessin): In der Riv. Stor. Tic. 1939, 288, wird eine Mitteilung von Achille Bulotti publiziert, wonach in nicht mehr zu bestimmender

Zeit bei Erdrutschen auf den beiden isolierten Hügeln Caslaccio und Pampiriscei Bruchstücke römischer Dachziegel zum Vorschein gekommen seien. Schon Emilio Balli hatte von römischen Funden aus Mergoscia gehört, ohne genauere Angaben machen zu können. Die Meldung verdient Beachtung, weil im Tessin noch wenig Siedlungsreste bekannt geworden sind.

Mesocco (Bez. Mesolcina, Graubünden): In einer verdienstlichen Studie im Bündn. Monatsbl. 1941, 353 ff., bespricht W. Burkart die bis heute bekannt gewordenen Funde der Gemeinde Misox. Die dokumentierte Besiedlung der Gegend setzt mit der Eisenzeit ein (zirka 400 v. Chr.), aus der 3 Friedhöfe (Anzone, Andergia und Cremeo-Benabbia) stammen, die ohne Unterbruch in die frührömische Kaiserzeit hiniüberführen. Dies wird bewiesen durch römische Keramik, Münzen und die 1885 gefundene, in römischen Buchstaben geschriebene lepontische Grabinschrift

IOCVI · VTONOIV : RINIADI

(Oechsli, Urg. Graub., S. 39). Auf dem Hügel Gorda, halbwegs Misox - Kastell, fand Burkart den Boden mit frührömischen Topfscherben und Tierknochen durchsetzt, was trotz des Fehlens von Mauern auf eine Siedlung hinweisen könnte, die mit den westlich des Hügels liegenden Gräbern in Verbindung zu bringen wäre. Vielleicht gehört hierher auch der merkwürdige Stein mit eingegrabenem, schräg viergeteiltem Kreis, der jetzt im Gemeindehaus aufbewahrt wird und einen Bestatteten mit römischer Münze im Mund bedeckt haben soll. Die Sitte, den Toten Münzen in den Mund zu legen, ist mir allerdings vor allem aus der Völkerwanderungszeit bekannt.

Aus dem 3.—5. Jh. liegen vorläufig, mit Ausnahme einer Münze des Gordianus Pius (238—44) noch keine Funde vor, dagegen aus der Völkerwanderungszeit (S. 173).

Minusio (Bez. Locarno, Tessin). 1. In einem Abriß über die Geschichte von Minusio in der Riv. Stor. Tic. 1941, 484 ff. führt Giuseppe Mondada auch eine Inschrift an, die in der schon 1313 erwähnten kleinen Kirche von San Quirico Rivapiana in einem Blindfensterchen auf der Bergseite eingemauert ist und lautet:

MATRIBVS SACRVM
VOTO SVSCEPTO
L · OPPIVS · FESTVS
V · S · L · M

2. Bei Grabarbeiten im Hofe des Hauses der Schwestern Mondada, oberhalb der Via Francesca, in der Nähe des Grundstückes Cadra, stieß man zufällig auf ein römisches Grab von unregelmäßiger, rechteckiger Form, mit Steinen umgrenzt, ohne Deckel, vielleicht bei früheren Arbeiten schon beschädigt. Da die für Kremationsgräber charakteristische schwarze Erdschicht fehlt, scheint es sich um ein Inhumationsgrab zu handeln. Im Grabe wurden gefunden: eine zerbrochene, zweihenklige Urne aus rotem Ton, ferner eine vollständige, kleine Urne aus gelblichem Ton, welche ein anderes kleines gelbes Tongefäß enthielt. 2./3. Jh. n. Chr. Riv. Stor. Tic. 1940, 355.

Möriken (Bez. Lenzburg, Aargau): Bei der Anlage eines Grabens für eine Wasserleitung im Dorfteil Lehmgrube kamen im März 1941 römische Ziegelfragmente zum Vorschein. Ferner stieß man (TA. 154, 54 mm v. l., 72 mm v. o.) in 1 m Tiefe auf einen aus Backsteinplatten konstruierten Boden. Darunter lagen große Quadersteine (74 cm lang, 12—21 cm dick), die auf der Unterseite zum Teil eine 11 cm breite und 6 cm tiefe Rinne aufwiesen. Es scheint sich um umgekehrte Rinnsteine zu handeln, die hier in zweiter Verwendung liegen. Darunter befand sich ein dünner Boden aus Kalkguß, der direkt auf dem Lehm ruhte. Untersuchung durch R. Bosch am 15. März 1941. Ein großer Stein mit Rinne wird dem Heimatmuseum Lenzburg übergeben. Eine weitere Untersuchung war nicht möglich. Dagegen konnte in Erfahrung gebracht werden, daß beim Bau des nur wenige Meter von der Fundstelle entfernt liegenden Hauses Nr. 61 im Jahre 1906 starkes römisches Mauerwerk gefunden wurde. Die Mitteilung an einen Fachmann wurde unterlassen, um den Bau nicht zu verzögern. — Im Baumgarten südlich der Fundstelle, dem Zürchacker, soll vor vielen Jahren ein Pflug auf eine Säule gestoßen und deshalb demoliert worden sein. Man habe dann den oberen Teil dieser Säule abgeschlagen. Leider kann niemand mehr den genauen Ort zeigen. Mitt. O. Brunner und R. Bosch.

Münsingen (Amt Konolfingen, Bern): Einen selten schönen Fund hat uns der Zufall in Münsingen beschert, wo man im April 1941 bei der Erweiterung der Tabak- und Zigarrenfabrik Kost & Co. östlich der Pfarrkirche, am Abhang, auf ein kleines, *mosaikgeschmücktes Bad* einer römischen Villa stieß. Nur unvollkommen waren die durch Hypokaust heizbaren Räume erhalten. Um so besser aber das Kaltwasserbassin ($4 \times 3,4$ m), dessen mit dickem Wassermörtel bestochene Wände noch zirka 60 cm hoch dastanden und einen vollkommen intakten Mosaikboden mit einem bewegten Ge- wimmel von Meerfischen umgab (Taf. XII, Abb. 2). Dargestellt sind, nach der Bestimmung Franz Baumanns, Bern, 21 Stachelflosser, zwei Delphine, zwei Aale, zwei Störe und zwei garnelenartige Krebse, deren symmetrische Anordnung bei genauerem Zusehen rasch zu erkennen ist, also alles Tiere des Mittelmeers. 70 cm höher schließt, leider etwas beschädigt, der Fußboden des Baderaumes (Frigidarium, $4,4 \times 4,25$ m) an, von dem ursprünglich ein Doppeltritt in der einen Bassinecke ins Wasser führte. Er wird beherrscht durch einen in Farbe und Zeichnung prächtig gestalteten Neptunkopf in einem Medaillon, das von einem Flechtbandquadrat eingefasst wird. In gleichem Stil gehalten, krönt das „Gemälde“ eine aus einem Kelche wachsende, schwungvolle Doppelranke mit Blüten und Herzblättern, wozu auffallend klobig geratene Fische und unorganisch in Eckfelder gesetzte Kratere in den Seitenstreifen nicht recht passen wollen. Man beachte auch, daß hier das Wasser, ähnlich wie auf dem Artemismosaik von Nyon (S. 118) durch schwarze Striche dargestellt ist, während im Bassin die Fische frei im Raum schwimmen. Man fragt sich, ob hier nicht einmal geflickt worden sei.

Bemerkenswert sind die Attribute des Götterkopfes (Taf. XII, Abb. 1). Im Haar hängen grüne Algen, zwei Delphine springen aus den Locken und aus den etwas un- förmig geratenen Ohren kriechen zwei eigenartige Wesen, die aller naturwissenschaftlichen Bestimmung trotzen. Sie haben eine solche auch nicht nötig; denn es sind

Fabeltiere, mit denen die antike Phantasie jede Darstellung des Meeres belebte. Wir weisen auf die Seepferde des Mosaiks von Nyon mit eigenartigen Stummelfüßen hin, erinnern an den Seestier des Bodens von Unterlunkhofen (Stähelin, SRZ², 379) mit Bauchflossen, oder an die Tritonen des Göttermosaiks von Orbe (l. c. 530), nicht zu reden von dem großen Neptunmosaik von Ostia, wo auf Fischleibern alle möglichen Köpfe thronen, vom Panther, Hirsch und Steinbock bis zum Greif. Die auf gewundenem Halse sitzenden, schnabelbewehrten Köpfe des Münsinger Bildes aber scheinen zur Gattung der pristes oder pistrix zu gehören, einem sägefischartigen Meerungeheuer, wie es im Hochzeitszug des Poseidon auf dem Relieffries in München erscheint (Luckenbach I, 62, c, rechts). So sehen wir unsere Darstellung ganz mit dem klassischrömischen Vorstellungskreis verbunden und werden auch den Mosaisten oder wenigstens den Schöpfer der Vorlagen jenseits der Alpen suchen müssen. Zeitlich dürfte der Neptunboden, was schon die Anwendung des Flechtbandes andeutet, wohl ins 2. Jh. zu setzen sein. Doch möchten wir der endgültigen Untersuchung, die O. Tschumi versprochen hat, nicht vorgreifen. Das Bassin ist in seinem Fundzustand im Hist. Museum aufgestellt und das Neptunbild gut sichtbar an der Wand montiert. O. Tschumi in Urschweiz 1940, 31 ff. und 1942, 26.

Muri (Amt Bern, Bern). W. Zimmermann weist auf den Flurnamen Kelleracker an der Grenze zwischen Muri und Rubigen hin und vermutet dort eine römische Siedlungsstelle. Er habe im Krummholz, oberhalb des Kellerackers, zirka 20 m von der Staatsstraße weg, vor Jahren einen Mühlestein gefunden.

Oberbuchsiten (Bez. Balsthal-Gäu, Solothurn): An der Jahresversammlung 1941 berichtete Emil Glutz, daß auf dem Land der Gebr. Studer eine römische Ziegelstelle beobachtet worden sei.

Obererlinsbach (Bez. Aarau, Aargau): Am Fuße der Ramsfluh beim St. Lorenzbad findet sich, wie uns A. Iten, Risch, schreibt, der Flurname Betberech, den er von Betburch, ahd. Betburc, ableiten möchte. Bekanntlich haftet der ähnliche Name Betbur (Kapelle) gerne an römischen Fundstellen, z. B. Bepper bei Schupfart, Beppur bei Hüttwilen, Bappur bei Buckten, 23. JB. SGU. 1931, 77 und 68 (vgl. S. 143). Römische oder prähistorische Funde von der Stelle beim St. Lorenzbad sind bis heute nicht bekannt geworden.

Pfäfers (Bez. Sargans, St. Gallen): Th. Nigg berichtet: „Ich erhielt von einem Weinbergbesitzer in Pfäfers eine römische Großbronze der Faustina (vermutl. der jüngern) geschenkt, der sie in seinem Weinberg am Südfuß des St. Georgenbergs unterhalb Pfäfers aufgelesen hat. Leider hat er sie gereinigt, so daß die Patina fehlt. Im übrigen ist das Stück gut erhalten. Es hat 3,4 cm Durchmesser und ein Gewicht von ziemlich genau 25 g. Die Vorderseite der Münze trägt die von einem Perlkreis umgebene Umschrift: FAUSTINA DIVA AUGUSTA. Auf dem Revers stehende Göttin, Gewandfalte über den linken Unterarm fallend, rechter Arm ausgestreckt über Opferschale. Umschrift mit Perlkreis PIE(t)AS AUG., im Abschnitt: S C.

An diesem Georgenberg habe ich früher einen Zysternengang mit ‚Freiwilligen‘ aus Dorf Pfäfers vermessen und festgestellt, daß er unter den benachbarten Weinbergen durch bis in das Fanetschagut geht. Fundstelle: TA. 270, 98 mm v. r., 28 mm v. u.“

Rapperswil (Bez. See, St. Gallen): Im August und September 1941 wurden bei Kanalisationarbeiten in der Kreuzstraße und Umgebung in Kempraten drei römische Abfallgruben angeschnitten. In der Kempratener Gegend sind schon seit jeher römische Funde, besonders von Münzen, gemacht worden (25. JB. SGU. 1923, S. 115). Auch wurden bei Kellerbauten mehrere La Tène-Gräber zerstört. Zwei der neuen Fundorte liegen wenige Meter auseinander in der Kreuzstraße (TA. 229, 112 mm v. r., 94 mm v. u.) in einer Tiefe von 2—3 m. Der dritte Fundort befindet sich in einem Parallelweg 50 m davon entfernt 1—2 m tief. Die Gruben sind in angeschwemmtem Jonakies eingesenkt und bestehen aus abfallenden gelben und schwarzen Ascheschichten. Gehoben wurde ein reiches Scherbenmaterial, das nach Bestimmung von E. Vogt, Zürich, ins 2. Jh. zu setzen ist. Die Keramik besteht vorwiegend aus einheimischer keltischer, grauer Ware, darunter solche mit Besenstrich und eingekerbten Ornamenten, und aus groben gelben und feiner geschlemmteten roten Stücken. Dabei waren auch Scherben von Amphoren und Reibschalen, von welchen eine mit unvollständigem Graffito und Ausguß zur Hälfte zusammengesetzt werden konnte. Unter den schönen Sigillaten sind eine fast ganz erhaltene, nicht ornamentierte Schale mit seitlichen Randleisten und eine große Schüssel, die in großer Spiegelschrift den Stempel „Cinnami“ trägt, zu nennen. (Cinnamus, Lezoux, 1. Drittel des 2. Jh.) Das Ornament bedeckt den ganzen untern Teil des Gefäßes und stellt in freiem Stil Jagdszenen dar. Ein anderer Töpferstempel ist noch nicht bestimmt. Unter den Scherben rätischer Herkunft sind einige mit konzentrischen Kreisen, andere mit in Zonen angeordneten Kammstrichornamenten geziert, deren Randstücke eine feine Profilierung aufweisen. Ein Scherbenstück muß von einem ziemlich großen Faltenbecher stammen. — Das Knochenmaterial ist noch nicht bestimmt, dürfte aber ausschließlich Haustieren angehören. Wenige Glassplitter und Eisennägel vervollständigen das Bild einer Abfallgrube. Außer dem Stück eines Elfenbein-Stilus mit zierlichen eingeritzten Kreuzen wurden nur noch unzählige Leistenziegelfragmente, alle ohne Stempel, gefunden. In der Nähe der dritten Abfallgrube traf man in 1 m Tiefe auf zerbrochene Heizröhren. Mauern wurden keine angeschnitten.

Wichtig an den Kempratener Funden dieses Jahres ist, daß sich in diesen Gruben ein absolut einheitliches gleichzeitiges Material fand, das zu Vergleichs- und Datierungs- zwecken wertvoll sein kann. M. Bär-Brockmann.

Rhäzüns (Bez. Imboden, Graubünden): Jos. Wittmann fand im Frühling 1941 beim Fischen auf der Südseite des Schlosses in dem in die Schotterterrasse eingeschnittenen Tälchen eine sehr guterhaltene Großbronze des ägyptischen Königs Ptolemäus III., Euergetes (247—220 v. Chr.). Durchmesser 36 mm, Gewicht 44,8 g. Avers: Kopf des Zeus Ammon; Revers: Adler auf Blitz mit Füllhorn und Königsbinde. Dies ist die älteste in Graubünden gefundene Münze des Rät. Museums. Ungefähr an der gleichen Stelle sind früher schon einige römische Münzen gefunden worden. Mitt. L. Joos.

Rothenfluh (Bez. Sissach, Baselland): Das Kantonsmuseum Baselland meldet in seinem Bericht pro 1940, 5, eine römische Fibel aus Rothenfluh.

Rüttenen (Bez. Lebern, Solothurn): Max Zuber schenkte dem Museum eine ornamentierte Terra Sigillata-Scherbe, die er bei Sondierungen in der St. Verena-schlucht gefunden hatte, ebenso ein Bruchstück einer römischen Formschüssel für Sigillatagefäße aus dem Franzoseneinschlag. Mus. d. Stadt Solothurn, Bericht 1940.

Safnern (Amt Nidau, Bern): Im Rahmen eines Aufsatzes über die Mitarbeit von Schülern und Bauersleuten beim Auffinden prähistorischer Gegenstände bildet David Andrist in der Ur-Schweiz 1940, 45, eine römische Armbrustfibel des 3. Jh. n. Chr. aus der Kiesgrube beim Bartlomehof ab. Eine Omegafibel stammt aus den Hubelmatten.

Schänis (Bez. Gaster, St. Gallen): Auf dem Biberlikopf (MAGZ. 12, 7. 1860, 327 ff.) kamen bei Schanzarbeiten römische Scherben und Brandspuren an bisher unbekannten Stellen zum Vorschein. TA. 249, 47 mm v. r., 100 mm v. o. Mitt. J. Grüninger.

2. In Schanzgräben im Kastli (TA. 247, 109 mm v. r., 30 mm v. u.) kamen eine Brandschicht und rot gebrannte Molassesteine zum Vorschein. Nach Angabe der Einwohner soll an dieser Stelle die Römerstraße vom Biberlikopf her durchgeführt haben. Mitt. J. Grüninger.

Seengen (Bez. Lenzburg, Aargau): 1. R. Bosch schickt uns die Zeichnung eines flaschenartigen Gefäßes aus Calzit, das im Marchstein ob Seengen im Februar 1941 gefunden worden ist und in die Hist. Sammlung Seengen gelangte. Höhe des Gefäßes 18,5 cm, größter Durchmesser 12,5 cm, Dicke der Wandung 2 cm. 1922 wurde hier eine Villa ausgegraben (14. JB. SGU. 1922, 81 f.).

2. Anlässlich der Dorfbachkorrektion südlich der Kirche stieß man im Februar 1938 neuerdings auf römische Mauern und einige Kleinfunde: 2 Terra Sigillatastücke, Amphorenfragmente und bemalten Wandverputz. Heimatkunde aus dem Seetal 1939, 9.

Sion (distr. de Sion, Valais): Beim Bau des Schuhgeschäfts Clausen an der rue de Lausanne wurde ein römisches Glasfläschchen zusammen mit einer bronzezeitlichen Nadel (S. 82) gefunden. Mitt. O. Aigner.

Sissach (Bez. Sissach, Baselland): Im Frühling 1940 beobachtete J. Horand beim Ausgraben des Kellers für das neue Gerichtsgebäude im Dorfe, ungefähr in 1 m Tiefe, eine Kulturschicht mit vereinzelten Scherben. Es konnte das Halsstück eines doppelhenklichen römischen Kruges aus dem 1./2. Jh. zusammengesetzt und nach Liestal ins Kantonsmuseum abgeliefert werden. Der Fundort liegt in der Nähe der Kirche, wo auch schon vereinzelte römische Funde gehoben worden sind.

Stabio (Bez. Mendrisio, Tessin): D. Silvestrini bespricht in der Riv. Stor. Tic. 1941, 556 ff., eingehend eine römische Scheibenfibel mit feinen Emaileinlagen aus

Crevera zwischen Stabio und Ligornetto, die bei Ausgrabungen der Museumskommission Lugano 1905 gefunden wurde und für den Tessin ein Unicum darstellt. Nördlich der Alpen werden Scheibenfibeln des 2./3. Jh. bekanntlich sehr häufig gefunden, besonders auch in Gutshöfen.

Stetten (Bez. Baden, Aargau): A. Iten weist uns auf den Flurnamen Betbur in Stetten hin, wo nach HBLS. VI, 545, eine Villa liegen soll. Bosch hat im 24. JB. SGU. 1932, 124, bereits Skelettgräber und die Sage einer römischen Stadt beim Eichhof gemeldet. Da der Flurname Betbur auf dem TA. 155 nicht eingetragen ist, können wir nicht kontrollieren, ob die beiden Stellen identisch sind.

Tegna (Bez. Locarno, Tessin): 1. Eine bedeutsame Untersuchung wurde im Herbst 1940 von der Società del Museo di Locarno zusammen mit unserer Kommission für Arch. Arbeitsdienst und der Schweiz. Römerkommission unter der Leitung von A. Gerster begonnen. Schon im 30. JB. SGU. 1928, 115, wiesen wir auf die Sondierungen der Lehrer Zurini und de Rossa auf dem 300 m über der Talsohle liegenden Felsgrat zwischen den Flüssen Melezza und Maggia hin. Aus der beherrschenden Lage und dem Lokalnamen Castello schlossen die Tessiner Forscher auf eine Fortifikation. Die angeschnittenen Mauern schienen mir dafür zu schwach zu sein. Da im Tessin bis heute im Gegensatz zu den überreichen Gräberfunden Bauwerke der Römerzeit kaum zum Vorschein gekommen sind und die eigenartige Lage besonderes Interesse bot, entschlossen sich die Obgenannten auf meine Anregung hin zu einer größeren Sondierung, die ein überraschendes Ergebnis zeitigte. Wie Gerster in der Urschweiz 1941, 64 ff., und in der Riv. Stor. Tic. 1942, 599 ausführt, wurde der Grundriß eines quadratischen Gebäudes von 23,4 m Seitenlänge freigelegt, in dessen Mitte sich ein tiefer Kellerraum befindet, der durch eine dreifache Bogenstellung in zwei gleichgroße, überwölbte „Schiffe“ aufgeteilt und in eine Felskluft eingesenkt ist (Taf. XIII). Die Bögen aus ortsfremdem Tuffstein und die Gewölbeansätze sind noch vorhanden. Der größere Teil des Kellers ist vom Schutt noch nicht befreit, weshalb über seine Bestimmung noch nichts gesagt werden kann (Taf. XIV, 1 und 2). — Eine weitere Ruine liegt unfern auf dem höchsten Punkt des Felsgrates. Eine Umfassungsmauer am Steilhang, von Felspartien unterbrochen, scheint die ganze Anlage einzuschließen.

Da die Untersuchung 1942 mit vermehrten Mitteln abgeschlossen werden soll, verschieben wir den definitiven Bericht auf nächstes Jahr. Die bisherigen Entdeckungen haben nichts ergeben, was gegen meine vermutete Deutung als Höhenheiligtum sprechen würde. (Vgl. auch D. Silvestrini in Riv. Stor. Tic. 1941, 572 f.)

2. *Ponte Brolla*. Am 4. Mai 1940 kamen beim Bau des Hauses Margaroli, beim Niveauübergang der Centovalli-Bahn, drei römische Inhumationsgräber zum Vorschein, von denen zwei durch die Arbeiter zerstört und das dritte in Anwesenheit von A. Crivelli untersucht wurden. — Funde aus dem ersten und zweiten Grab: kleines Gefäß aus grobem, rotem Ton, Fragmente von Nägeln, Reste eines Tongefäßes, aretinische Imitation. Das dritte, gutgebaute, kleinere Grab entspricht der Größe eines Kindergrabes. 2./3. Jh. Riv. Stor. Tic. 1940, 382.

Tenero (Bez. Locarno, Tessin). D. Silvestrini veröffentlicht in der Riv. Stor. Tic. 1940, 322 ff. das reichhaltige Inventar der von Emilio Balli im Winter 1880/81 ausgegrabenen Nekropole, von der 91 Gräber untersucht, weitere jedoch im anstoßenden Gelände noch vorhanden sein sollen. So sehr Publikationen alten Ausgrabungsmaterials zu begrüßen sind, möchten wir doch bemerken, daß Massenabbildungen von Keramik in kleinstem Maßstab, bei denen die Gefäße noch kunterbunt und in den verschiedensten Stellungen durcheinanderliegen, wie sie hier vorgelegt werden, wissenschaftlich nur von bescheidenem Wert sind. Lieber etwas weniger aufs Mal und dafür exakte Profilzeichnungen und Großaufnahmen der Hauptstücke!

Tiefenkastel (Bez. Albula, Graubünden). Im Herbst 1941 fand H. Conrad anlässlich von Aushubarbeiten auf der Station der Rhätischen Bahn einen sehr gut erhaltenen römischen Hufschuh, der dort im Zuge der Römerstraße Julier/Septimer - Lenzerheide - Chur an der richtigen Stelle lag.

Tschierschen (Bez. Plessur, Graubünden). In einem Acker unterhalb des Friedhofes wurde ein Aureus des Hadrian gefunden, Rs. Gott Tiber, Coh. 1113. 69. Jb. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1939, XV.

Tuggen (Bez. March, Schwyz): Unser Mitglied Melliger unterbreitet uns Scherben, die in der Wasserburg Mühlenen gefunden wurden. Es befindet sich darunter unzweifelhaft mittelalterliche Ware, ferner solche, die römisch sein könnte und schließlich ein kleines Sigillatarandstück. Die Burg lag einst am Ufer des alten, jetzt versumpften Tuggenersees. Mitt. Keller-Tarnuzer.

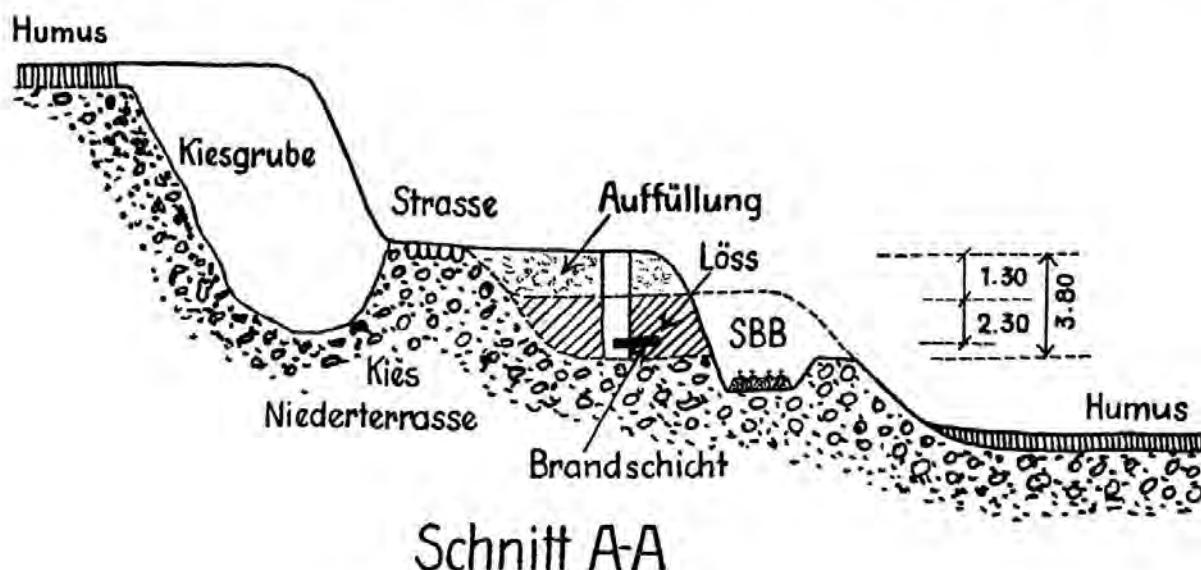
Turgi (Bez. Baden, Aargau): A. Matter berichtet uns, daß er am 19. Juni 1941 nach rechtzeitiger Benachrichtigung durch den Kiesgrubenbesitzer Lehner in Vogelsang in der Grube an der Straße nach Gebenstorf (TA. 36, 129 mm v. r., 20 mm v. u.) eine römische Brandbestattung untersuchen konnte. „Die Brandschicht befindet sich zirka 3,60 m unter der heutigen Bodenoberfläche im sandigen Lößboden (Abb. 35). Die Lößüberdeckung beträgt zirka 2,30 m. Unter der Brandschicht liegt eine festgestampfte Schicht aus Lehm und Steinen, zirka 5 cm stark. Die Brandschicht besteht aus Holzkohle, Holzasche und Knochenasche. Die Holzkohle stammt zur Hauptsache von Tannenholz. Aus der Knochenasche konnte ein verbrannter Oberarm-Gelenkkopf, sowie Reste von Röhrenknochen gehoben werden. Die Brandschicht enthält zahlreiche eiserne Nägel (Sarg?) und relativ viel Keramik. Es wurden die Scherben von mindestens 3 Gefäßen gesammelt. Dieselben sind römischer Provenienz, graue und rote Ware. Zwei Gefäße sind einhenklige Krüge.“

Die Bestattung macht einen äußerst primitiven Eindruck. Die Knochenasche scheint nicht gesammelt worden zu sein. Die heiße Asche des niedergebrannten Scheiterhaufens wurde einfach mit einer Schicht von sandigem Löß überdeckt, was daraus hervorgeht, daß letzterer stellenweise über der Brandschicht bis zu zirka 10 bis 15 cm rot gebrannt ist. Nach Aussage von Herrn Lehner kündigte sich die kommende Brandschicht durch solche rote Stellen im darüberliegenden Löß vorher schon an. Vielleicht wurde ein niedriger Grabhügel aufgeworfen, der im Laufe der Zeit durch

den angewhechten Lößstaub eingeebnet worden ist; vielleicht wurde für die Kremation auch eine flache Grube ausgehoben.

Die Stelle liegt auf einer kleinen nach Norden orientierten Terrasse östlich der Einmündung der Reuß in die Aare, am Abhang des Gehling-Feldes in der Nähe der Römerstraße Vindonissa - Tenedo. Grabfunde in jener Gegend sind keine Seltenheit, scheint doch das Gehling-Feld das oder ein Gräberfeld von Vindonissa gewesen zu sein.

Die aufgefundenen Gefäßscherben deuten nach ihrem Aussehen darauf hin, daß sie auf dem Scheiterhaufen gelegen haben und bei dessen Niederbrennen zu Bruch gegangen sind. Daher kommt es auch, daß zusammengehörende Stücke in der Brand-



Schnitt A-A

Abb. 35. Turgi-Vogelsang

schicht an verschiedenen Stellen gefunden worden sind. Einzig ein aus rotem Ton bestehender Krug scheint nach dem Brand niedergelegt worden zu sein.“

Der Fund gehört zu dem bekannten Gräberfeld von Vindonissa, das beim Bau der Bahn Baden - Brugg 1856 angeschnitten und schon verschiedene Soldatengrabsteine geliefert hat (Laur-Belart, Vindonissa, Lager und Vicus, 90).

Uetendorf (Amt Thun, Bern): W. Zimmermann meldet, daß 1940 das kleinere Wohngebäude der bekannten Villa beim Heidenbühl anlässlich der Ausebnung des Flugplatzes ausgegraben worden sei, wobei er Brandschichten direkt unter den Kalkmörtelböden beobachtet habe (vgl. 22. JB. SGU., 22, 1930, 86 ff.).

Vétroz (Distr. Conthey, Valais): Musée de Valère. Dans la partie supérieure du village, on a trouvé avec un couteau de l'âge du bronze (p. 84) un pot rom. entier, qui a disparu, ainsi qu'une coupe. (Comm. O. Aigner.)

Vitznau (Amt Luzern, Luzern): Im Juli 1939 fand Leo Schnyder anlässlich der Erstellung einer neuen Wasserleitung beim neuen Friedhof, zirka 5 m vom Bach entfernt, in einer Tiefe von 1,5 m eine römische Münze (Faustina II?), die in das Gletschergartenmuseum nach Luzern gelangte. (Mitt. W. Amrein.)

Wagenhausen (Bez. Steckborn, Thurgau): Am Tobelbach wurden in einer Anschwemmungsschicht im Frühjahr 1940 eine Anzahl Scherben, ein Bronzekügelchen und ein Eisenstückchen gefunden, die dann leider im Trubel der Generalmobilmachung im Mai verloren gingen. Sie sind vermutlich römisch. Mitt. M. Ambühl.

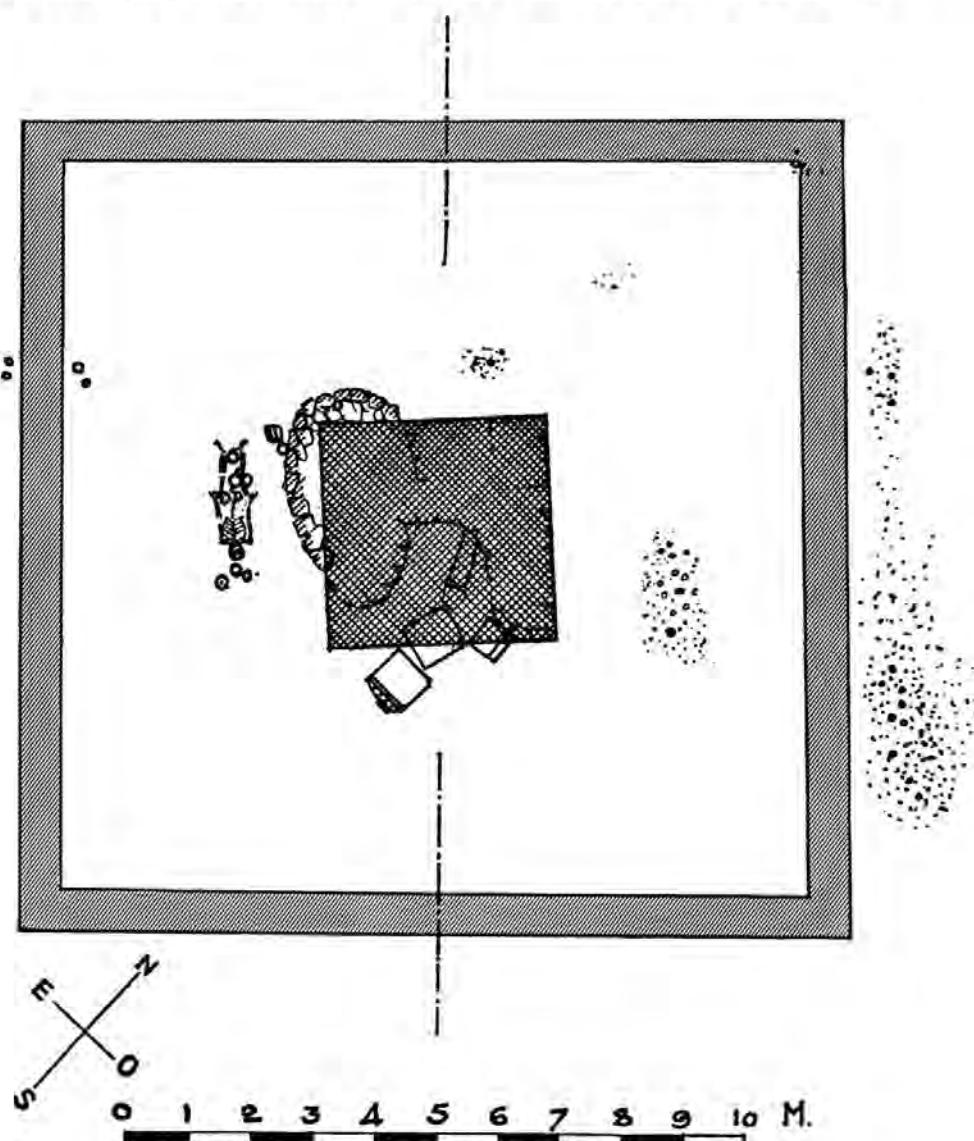


Abb. 36. Wavre
Aus Ur-Schweiz 1941 Heft 2

Wavre (Distr. Neuchâtel, Neuchâtel): Sur le plateau de Wavre, situé à l'est du lac de Neuchâtel entre les villages de Marin et Wavre, la commission des Fouilles Archéologiques du Musée de Neuchâtel a exploré en février et mars 1941 les vestiges d'un édifice romain déjà signalé à la fin du siècle passé par William Wavre et en 1926 par le professeur Méautis (fig. 36). L'édifice, qu'on a dégagé complètement, consistait en un massif central de 3,7 m. de côté et un mur d'entourage formant un carré de 13,5 m., l'épaisseur du mur étant de 65 cm. Les fragments architecturaux furent trouvés exclusivement à l'intérieur de l'enceinte ce qui fait supposer que seul le massif du milieu était décoré et que le mur extérieur servait de clôture. S. Perret, le directeur des

fouilles, considère le bâtiment comme un mausolée de style composite avec une ou deux statues de 2 m. à 2 m. 50 de haut. Une main tenant un rouleau rappelle les statuettes funéraires qui représentent deux époux dont le mari porte le contrat de mariage. Une tombe à inhumation avec neuf pièces de céramique se trouvait à l'ouest du massif central. Elle date du milieu du deuxième siècle. (Suisse primitive 1941, 37 sqq.)

Wattenwil (Amt Thun, Bern: Burgistein. Vom Ort Standhubel, der auf dem TA. nicht eingetragen ist, besitzt W. Zimmermann eine Augustusmünze mit Altar (schon gemeldet). Er teilt mit, daß dort vor mehreren Jahren Metzger Leu beim Beseitigen eines erratischen Blockes mehrere römische Münzen gefunden habe. Jahn kennt die Örtlichkeit als Fundstelle einer goldenen Neromünze. Von andern römischen Funden ist keine Spur zu entdecken. Sollte es sich um ein Münzdepot handeln?

3. Kastelle und Warten

Basel: A. Ganßer-Burckhardt veröffentlicht in der ZAK. 1940, 10 ff., einen reichdokumentierten Aufsatz über die Funde aus der frühzeitlichen Handwerkersiedlung am Petersberg (30. JB. SGU., 1938, 96). Es handelt sich vor allem um Abfälle der Lederbearbeitung aus dem frühen Mittelalter, um Schuhe und Werkzeuge. Aus den untersten Schichten werden gallische und römische Münzen erwähnt und römische Schuhe und Metallgegenstände abgebildet und besprochen. Wichtig ist besonders ein spätromisches Schnallenbeschläg (l. c. T. 12, 4) mit Kerbschnittornament, das an den meisten Kastellplätzen des Rheingebietes um 400 n. Chr. nachzuweisen ist. Der Basler Fund hängt mit dem spätromischen Kastell auf dem Münsterhügel zusammen.

Möhlin (Bez. Rheinfelden, Aargau): Schon im 12. JB. SGU., 1919/20, 119, wurde die sogenannte Burg, auch Bürkli genannt, bei Riburg, bei der Mündung des Möhlinbaches in den Rhein beschrieben. 1903 erstmals von S. Burkart untersucht (ASA. 1903/04, 260), wurde der interessante Platz 1918/19 von Stehlin und Villiger erneut mit Ausgrabungen bedacht. Es zeigte sich, daß in einem prähistorischen Doppelrefugium eine römische Toranlage in den Hauptwall gebaut worden war und daß auf der äußersten Landspitze eine römische Warte gestanden haben muß (Abb. 37). Leider überließ man seinerzeit die abgedeckten Mauern ihrem Schicksal. In verdienstlicher Weise befaßte sich die Frickt. Ver. f. Heimatkd. mit Unterstützung der Gemeinde Möhlin und der Schuhfabrik Bat'a im Herbst 1941 erneut mit der Toranlage, grub sie unter der Leitung von A. Senti nochmals und diesmal gründlich aus und konservierte sie sachgemäß (Abb. 38). Es zeigte sich, daß das in den prähistorischen Wall eingetiefte Tor aus zwei zwar sehr festen, aber ungeschlacht gebauten Türmen bestand, die zum Teil mächtige Quader aus Sandstein in zweiter Verwendung als Eckbinder enthielten (Taf. XV, Abb. 1). Das Mauerwerk macht den Anschein, als ob es von ungeübten Leuten in aller Eile errichtet worden sei. Die ganze Anlage erinnert lebhaft an die spätromische Befestigung auf dem Wittnauer Horn aus den letzten Jahrzehnten des 3. Jh. Obwohl gar keine datierenden Kleinfunde zum Vorschein kamen,

mit Gomph.

wird man annehmen dürfen, es handle sich um ein Bauwerk aus der Schreckenszeit der ersten Alamannenstürme, währenddem die Warte auf der äußersten Spitze eher zur systematisch angelegten Grenzwehr der valentinianischen Zeit gehört haben dürfte. (VJzS. 1941, Heft 2/3, 55 ff. Ur-Schweiz 1941, 61 ff.)

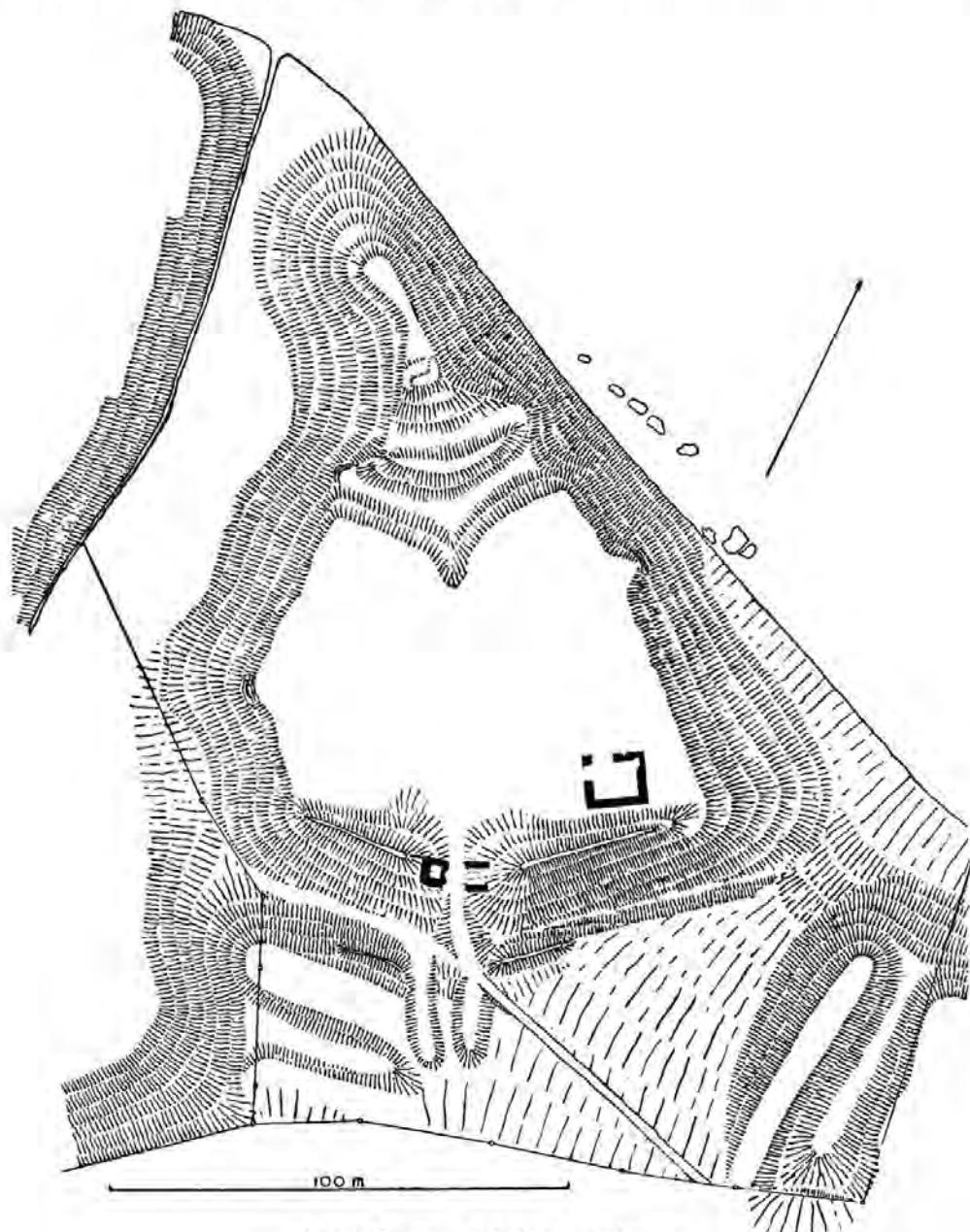


Abb. 37. Das Bürkli bei Möhlin
Planskizze der Anlage nach K. Stehlin (1918)
Nach Vom Jura zum Schwarzwald 1941, Heft 2/3

Rheinfelden (Bez. Rheinfelden, Aargau): Pferrichgraben. In Ergänzung unserer Mitteilung von 1939, 102, verweisen wir auf den Bericht über die Untersuchung und Konservierung der römischen Warte im 3. Heft der Zschr. „Vom Jura zum Schwarzwald“, 1940, 70 ff., erstattet von A. Senti und A. Matter.

Über die Beschaffenheit der konservierten Mauern gibt Senti folgende Einzelheiten: Auf dem gewachsenen Boden ist eine dicke, satte Lage etwa kopfgroßer Kiesel ge-

schichtet, die zuoberst in einem harten Kalkmörtelguß liegen. In einer solchen Schicht waren auch die bekannten Rundhölzer parallel zur Mauer eingebettet, die jetzt vermodert sind und nur noch die zum Teil sehr gut erhaltenen Hohlräume zurückgelassen haben. Diese zeigen einen Durchmesser von zirka 30 cm. In allen vier Seiten des Turmes waren je 4 Hölzer in Abständen von 25 cm eingelagert. Von 2 zu 2 m finden sich Querhölzer, deren Lage zu den Längshölzern nicht einwandfrei abgeklärt werden konnte.

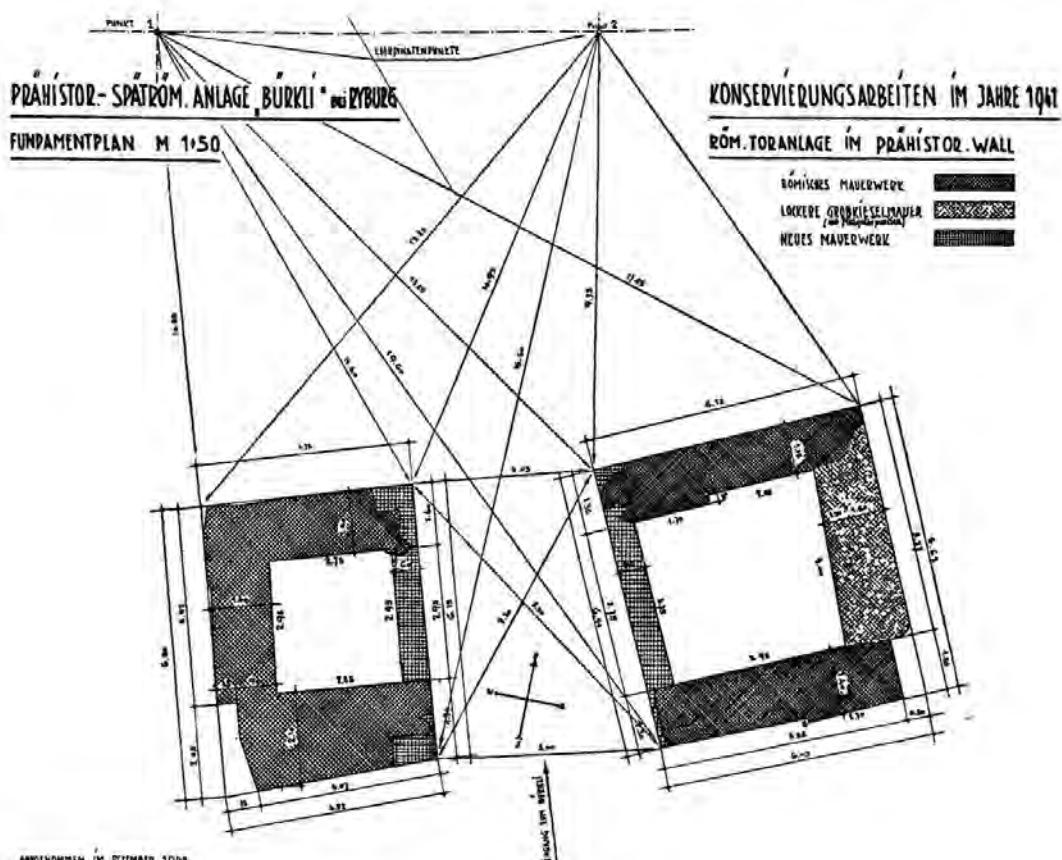


Abb. 38. Aufnahme der Tortürme nach der Ausgrabung 1941
Aus Vom Jura zum Schwarzwald 1941, Heft 2/3

Der Mauerkern zeigte über dem Balkenrost zunächst eine Doppel Lage von Bruchsteinen, dann eine Lage von Kieseln und eine gemischte Schicht. Dieser Wechsel wiederholte sich. Bei der Konservierung wurde er eingehalten. Außen sind die Mauern mit Hausteinen unregelmäßig verblendet (Taf. XV, Abb. 2).

Die genaue Vermessung hat gezeigt, daß der Turm nicht genau rechtwinklig ist. Die Gegenwinkel messen 93 und 87 Grad. Außerdem steht er auch nicht genau kongruent auf dem Fundament (vgl. die ungenaue erste Aufnahme ASA. 1903/04, S. 264). Vom Oberbau sind aus dem Schutt vorhanden: Tuffsteine von $30 \times 20 \times 15$ und $30 \times 15 \times 10$ cm, Ziegelplatten von $42 \times 28 \times 4$ cm und Leistenziegel. Datierende Kleinfunde kamen nicht zum Vorschein.

Eine kleinere Ausgrabung, die A. Matter bei dieser Gelegenheit leitete, galt dem seinerzeit von H. R. Burkart angeblich festgestellten Spitzgraben. Dieser entpuppte sich als eine nachträglich angelegte, kleine Kiesgrube, in der die Reste eines Kalk-

brennofens lagen. In mittelalterlicher oder neuerer Zeit wurde hier das Steinmaterial des Turmes zu Kalk gebrannt, eine in Ruinen leider nur zu bekannte Erscheinung. Auf den andern Seiten war keine Spur eines Grabens vorhanden. Damit fallen, wie Matter bemerkt, alle Berechnungen über die Höhe des Turmes, die man auf Grund der Entfernung des Grabens vom Turm angestellt hat, dahin.

Rümikon (Bez. Zurzach, Aargau): Im Winkel zwischen Rhein und Sandgraben oberhalb Rümikon liegt eine römische Warte, die von O. Schultheß bereits einmal oberflächlich untersucht worden ist. Sie ist im TA. 23, 36 mm v. r., 100 mm v. o., eingetragen, jedoch nicht ganz richtig. Der Signalstein P. 365, 5, steht mitten in dem Mauerviereck. Seit einiger Zeit wird von Westen her eine Kiesgrube in den Hang des Sandgrabens getrieben, was zur Folge hatte, daß die Nordwestecke des Turmes völlig freigelegt wurde und schließlich zum Teil abstürzte. Für die vorzügliche Qualität des Mauerwerks spricht die Tatsache, daß ein 3,8 m langer, 1,8 m hoher und 1,4 m dicker Mauerklotz den Abhang hinunterkollerte und unten unversehrt liegen blieb, so daß man heute die Struktur der Mauer an ihm gut studieren kann. Das Fundament besteht aus Kieselbollenschichten, auf die Kalkquaderschichten aufgesetzt wurden. Diese sind durch Brand stark gerötet. Die Schichten im Innern des Turms, die durch den Absturz freigelegt worden sind, bestehen größtenteils aus Brand- und Mauerschutt. Im Gegensatz zu den meisten andern Warten scheint dieser Turm einer Brandkatastrophe zum Opfer gefallen zu sein. Seine Untersuchung und womöglich genaue Datierung wären sehr erwünscht.

Von hier aus konnte man flußabwärts die 1939 am Ortausgang von Rümikon entdeckte Warte gut avisieren (H. F. Welti, Zurzacher Volksblatt vom 13.12.41).

Wagenhausen (Bez. Steckborn, Thurgau): Die von O. Schultheß bereits untersuchte Warte auf dem Burstel bei Rheinklingen (eigentlich Reichlingen) wurde anlässlich von Bauarbeiten im Jahre 1937 wieder freigelegt und zum Teil entfernt. Ungefähr 1 m von der Nordwestseite entfernt wurde in einer Feuerstelle ein guterhaltener Amboß aus Eisen von 13,5 cm Höhe und zirka 15 kg Gewicht gefunden. Ziegelreste und Scherben, die ihn umgaben, beweisen unzweifelhaft sein römisches Alter. Da schon 1917 eine auffallend große Zahl von Eisengegenständen gefunden worden sind, muß auf eine Feldschmiede neben der Warte geschlossen werden. K. Keller-Tarnuzzer in Thurg. Beitr. z. vaterl. Gesch., 77, 9 f.

Yverdon (Distr. Yverdon, Vaud). (Comm. L. Blondel.) Ayant assisté aux sondages faits en 1937 et qui n'ont pas été publiés (JB. SGU., 1938, 78), j'ai pu constater que les massifs de maçonnerie trouvés dans le prolongement de la rue des Philosophes appartenaient aux défenses d'une porte ouverte du côté ouest du castrum d'Eburodunum. Ce castrum présente ainsi un plan général un peu différent de celui qui est indiqué par Bourgeois dans l'I.A.S. 1924, 212. Il y avait deux portes, une bien connue à l'Est et l'autre à l'Ouest, ce qui est tout à fait logique, le castrum étant à cheval sur la grande route qui le traversait et constituait un fort d'arrêt. Cette porte de l'ouest devait présenter un plan avec long couloir, disposé en arrière du mur d'enceinte, elle devait

être beaucoup plus importante que celle de l'autre front, car elle défendait le côté le plus exposé aux attaques.

Zeihen (Bez. Laufenburg, Aargau): Ein persönlicher Besuch auf dem Zeiher Homberg (30. JB. SGU., 1938, 121) ließ mich erkennen, daß auch die von Staatsbannwart Bürgi freigelegten Mauern neuern Datums sind. Sie sind zu schwach für einen Wehrbau. Römische Leistenziegel sind keine vorhanden. Es handelt sich offenbar um das zum mittelalterlichen „Chuz“ gehörende Wachthaus. Unweit davon erkennt man im Wald Reste einer Umfassungsmauer. Auch ein Brunnen soll einst in der Nähe gewesen sein. Da alle Reste auf Staatsland liegen, ließe sich hier mit geringen Mitteln die Anlage einer solchen neuzeitlichen Hochwacht ausgraben und konservieren. Vgl. zum Thema des nachrömischen Signalwesens im Fricktal den Aufsatz A. Sentis über „Gemerkt und Losung“ in VJzS. 1940, 53 ff.

Zurzach (Aargau): Mitten durch das spätrömische Kastell auf dem Kirchlibuck wurde im Juli 1940 ein zirka 2½ m tiefer, mannsbreiter Graben gezogen, der in 3 bis 4 m Entfernung am Eingang der Verenakapelle vorbeilief. Nördlich der Kapelle kam gar nichts Interessantes zum Vorschein, was für die Beurteilung des Kastells nicht ohne Bedeutung ist. Erst bei der Kapelle wurden in einer Tiefe von zirka 70 cm 7 west-östlich orientierte Skelette, jedoch ohne Beigaben, angegraben. Sie gehören offensichtlich dem Mittelalter an. Zwischen Kapelle und westlicher Kastellmauer wurden zwei parallele Mauern von 1 m Dicke und einem Abstand von 4 m geschnitten, zwischen denen Reste eines Mörtelbodens zu erkennen waren. Irgendwelche datierende Kleinfunde kamen auch hier nicht zum Vorschein. Mitt. H. Welti und eigene Beobachtung.

4. Römerstraßen

Langensee (Lago Maggiore, Tessin): In der Riv. Stor. Tic. 1940, 378 f., kommt A. Crivelli neuerdings auf den namenlosen See zu sprechen, der in der Peutingerschen Karte am Südfuß der Alpen eingetragen ist und von Legobbe (31. JB. SGU., 1939, 106 f.) mit dem Langensee (iacus Verbanus) gleichgesetzt wird. Crivelli schließt sich dieser Auffassung an und erklärt das Fehlen der Straße unterhalb des Sees auf der Karte einleuchtenderweise damit, daß auf dieser Strecke von den Reisenden der Wasserweg benutzt werden konnte.

Rapperswil (Bez. Aarau, Aargau): Die durch A. Geßner vor zirka 40 Jahren bereits untersuchte, im ASA. I, 122 ff., beschriebene Straße ist von R. Bosch mit Soldaten in der Nähe des SBB-Werkes Rapperswil neuerdings durchschnitten worden. Es gelang ihm, ein prachtvolles Profil schichtenweise herauszupräparieren. Es zeigt die für die Römerstraßen unseres Landes charakteristische Beschaffenheit aus reinen, festgefahrenen Kiesschichten, die gewölbt sind und im Laufe der Zeit durch fortwährende Aufschüttung zu einem Damm angewachsen sind. Das tiefste Straßenbett weist eine Breite von 7 m auf, das oberste eine solche von 4 m. (Ur-Schweiz 1940, 42 ff.) (Taf. XVI.)

Scalettapaß (Dischma, Graubünden): Zwischen dem letzten Haus und der Paßhöhe, im Paßweg, wurde ein Sesterz des Vespasian (69—79), Concordia, Coh. 71, gefunden. 71. Jb. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1941, XII, und Davoser Revue, Mai 1941.

5. Zur Geschichte der Kunst und Keramik

L'art national de la Suisse romaine par W. Deonna. (Genava XIX, p. 119—186.) Dans un important article M. Deonna montre que si Rome a pu conquérir le pays elle n'a pas pu étouffer le vieil esprit national des Celtes qui s'est perpétué après la Tène et qui lui même était héritier des âges antérieurs de Hallstatt, du bronze et même du néolithique. Il faut distinguer à l'époque gallo-romaine deux sortes de production: 1^o Les œuvres conçues suivant les anciens principes indigènes. 2^o Les œuvres conçues suivant les principes de l'esthétique classique. 3^o Des œuvres mixtes combinant les deux principes. Il étudie en premier lieu la divinité des oiseaux représentée sur les chapiteaux de Martigny et d'Avenches. Il compare ces sculptures à d'autres monuments des Gaules, entr'autres à Alesia, Agen, Narbonne, Nevers, Beire-le-Châtel, Altrip, etc. Cette divinité polymorphe semble attachée, sous des noms et aspects divers, aux eaux, marécages, sources curatives, aussi comme divinité de la végétation que fertilisent les eaux. Il examine ensuite les bronzes suisses, en premier lieu le taureau à trois cornes de Martigny, seul représentant de la grande plastique gallo-romaine. A ce propos il consacre un chapitre au taureau sacré en Suisse et ses survivances, les différentes variantes de ce culte vénéré par les Celtes. Ce sont le Dieu entièrement animal, le Dieu à corps humain et quelque organe animal, le Dieu entièrement humain accompagné d'un animal attribut, enfin le Dieu monstrueux avec répétition d'un organe (par exemple tricéphale). Nous ne pouvons ici rappeler tous les rapprochements et exemples pris dans tous les monuments figurés des musées de Suisse, le nombre trois, le taureau à trois cornes et ses variantes, le triple taureau, le taureau à trois cornes et le tricéphale (aussi les visages humains comme à la pierre à Oupin de Lousonna), le taureau et le cerf, autre animal sacré des Celtes, enfin la signification de force virile de ce taureau à trois cornes. M. Deonna recherche ensuite les équivalents gréco-latins de ce taureau à trois cornes qui semblent correspondre à des divinités comme Apollon, Mars, Jupiter, surtout Mercure, il paraît au point de vue celtique être l'image de Teutatès. Dans un troisième chapitre il est question du portrait helvète de Prilly. Par la comparaison avec de nombreuses autres pièces de portraits en Suisse et surtout à l'étranger, la facture même des cheveux et d'autres indices, l'auteur montre que ce buste remarquable est bien le portrait fidèle d'un jeune patricien helvète de la fin du 1^{er} siècle de notre ère où l'individualité se surajoute au type. On voit qu'il y avait en Suisse des artistes indigènes de valeur qui tout en appliquant certains principes de l'esthétique gréco-romaine n'avaient pas renoncé aux traditions nationales. (Voir aussi l'article „L'art romain en Suisse“ du même auteur dans la RAA. 1940, 173 sqq.)

In einer reich illustrierten Studie über Terra sigillata-Fabrikation in der Schweiz in ZAK. 1941, 95 ff., faßt Emil Vogt erstmals eine Gruppe von später Reliefsigillata zusammen, die nicht aus den bekannten ostgallischen Töpfereien im

Elsaß und am Rhein stammt und nur in der Schweiz gefunden wird, vermutlich also auch hier fabriziert worden ist. Leider sind bis jetzt in unserem Land noch keine Sigillata-Töpferöfen gefunden; aber es bestehen genügend andere Anzeichen für eine solche einheimische Fabrikation. Die Fehlbrandware glatter Teller des Reginus aus Baden (zu Vogts Beleg aus dem Landesmuseum kommt vor allem der große Klumpen zusammengebackener Teller im Antiquarium Aarau aus Baden), das von mir im JB. Ges. Pro Vind. 1930/31, 8, publizierte Formschüsselfragment aus Vindonissa und verschiedene gleiche Bruchstücke von der Engehalbinsel im Hist. Museum Bern (O. Tschumi, JB. Bern. Hist. Mus. 1935, 69) sprechen deutlich genug dafür. Andere Museumsstücke, deren Fundort nicht bekannt ist, wie die Regulinus-Schüssel in Solothurn, die zudem aus dem Rahmen der von Vogt umschriebenen Gruppe herausfallen, können durch den Handel in die Schweiz gekommen sein (so besitzt zum Beispiel das Historische Museum Basel ein arretinisches Fragment), sind also mit Vorsicht aufzunehmen. Baden, Windisch und Bern sind als Töpferorte aber bereits gesichert, Solothurn wenigstens wahrscheinlich gemacht. Mit Recht lehnt Vogt Forrers Versuch, aus dem Vorkommen gestempelter Elsässer Scherben von Reliefschüsseln in der Schweiz eine ganze Anzahl bekannter Heiligenberger Töpfer zuerst in Vindonissa arbeiten zu lassen, ab (R. Forrer, R. T.-S.-Töpfereien von Heiligenberg-Dinsheim usw., 1911, 232ff.). Die in der Schweiz hergestellte Ware ist, wie Vogts Untersuchung zeigt, leider gerade durch das Fehlen von Töpferstempeln gekennzeichnet.

Ohne Vollständigkeit anzustreben, kann Vogt doch aus den Kantonen Zürich, Aargau und Baselland eine ganze Reihe von Scherben, alle von der Form Dr. 37 stammend, abbilden und gruppieren, wobei mir allerdings der Versuch, 4 verschiedene Gruppen herauszuarbeiten, verfrüht erscheint. Insbesondere sind Gruppe 2 und 3 durch zu wenig Material belegt und, wie Vogt selbst sagt, mit den andern durch gemeinsame Erscheinungen stark verzahnt. Dagegen ist erfreulich, daß, gestützt auf die Punzenverkleinerung, in Gruppe 4 eine jüngere Stufe von Gruppe 1 wahrscheinlich gemacht werden kann. Damit hat Vogt den Weg für weitere Nachforschungen, die notwendig sind, gewiesen.

Wichtig ist weiter, daß es ihm gelungen ist, eine starke Abhängigkeit der Dekorationselemente von Rheinzabern nachzuweisen, während die Verwandtschaft mit dem Elsaß geringer ist. Bekanntlich war im 2. Jh. der Import von Fertigfabrikaten aus dem Elsaß in die Schweiz sehr groß, aus Rheinzabern aber kaum nennenswert. Wenn nun die in der Schweiz hergestellten Punzen eine degenerierte Ableitung der Rheinzaberner Typen darstellen und anderseits Vogt Gemeinsamkeiten zwischen den schweizerischen und württembergisch-bayrischen Limestöpfereien (Kräherwald, Westerndorf) der 2. Hälfte des 2. Jh. konstatiert, so liegt es nahe, anzunehmen, daß die Rheinzaberner Töpfer des 2. Jh. ins Limesgebiet vorrückten, dort relativ kurze Zeit, das heißt solange Friede herrschte, arbeiteten und gegen Ende des 2. Jh. sich in die Schweiz zurückzogen. Man könnte sich sogar fragen, ob die Ursache dieser Dislokation nicht in einem historisch bekannten Ereignis, nämlich in den Markomannenkriegen der Jahre 161—180 n. Chr., die ihre Wellen zum Beispiel nachweislich bis nach Faimingen geworfen haben, zu suchen sei.

Vogt spricht jeweils von der „Glasur“ der Terra sigillata. Diese Bezeichnung sollte man vermeiden; denn sie ist technisch ungenau. In der Germania 1939, 190 ff., handelt F. Lossen über den „Überzug von Sigillata und verwandter Keramik“. Er sagt, daß man es hier „nicht mit eigentlicher Glasur zu tun hat, also nicht mit einer Art Glas, das in der Hitze des Ofens zu einer einheitlichen Schmelze mit glasartig spiegelnder Oberfläche wurde, auch nicht mit Glas, aus dem sich beim Erkalten Kristallisationen ausgeschieden haben wie bei manchen Mattglasuren. Es handelt sich vielmehr um eine durchscheinende Schicht, die sich nur aus dem Zusammenwirken eines innigen Gemisches zweier in Form allerfeinster Teilchen verwendeter Bestandteile gebildet haben kann, die nur bis zu einer Art Frittenporzellan zusammensinterten und auch den Speckglanz dieses Frittenporzellans annahmen.“ Als Material kommen nach den Untersuchungen Lossens leichtschmelzbarer Rotton und silikathaltiger Bimsand in Frage, die sowohl in Kleinasien, wie in Unteritalien (Puteoli) und in Frankreich (Ruthenerland) in natürlicher Mischung vorkommen, während borsäurehaltige Sedimente bei Arrezzo einen etwas andern Überzug ergaben. — Es würde sich also empfehlen, vom „Überzug“ der T.-S.-Gefäße zu sprechen und sie damit deutlich von den eigentlichen glasierten Gefäßen zu unterscheiden.

Von den durch Vogt am Schluß seiner Studie mit der schweizerischen T.-S. in Zusammenhang gebrachten, punzenverzierten Reibschlüsselrändern liegen eine ganze Anzahl weiterer Stücke in den Museen von Basel und Liestal. Im übrigen sei noch bemerkt, daß sich im Text bei den Abbildungs-Zitaten verschiedene Fehler eingeschlichen haben, die die Lektüre erschweren, so z. B. S. 106, 2. Gruppe (Abb. 2, 12—13) statt (3, 12—13), S. 107, T. 2, 1, statt 32, 1, usw.

Wenn Vogt auf die Notwendigkeit eingehender wissenschaftlicher Durcharbeitung der provinziellen Keramik, insbesondere der T.S. hinweist, so möchten wir ihn darin aufs lebhafteste unterstützen. Hoffentlich gibt seine verdienstvolle Arbeit Anstoß zu weitern Schritten in dieser Richtung.

R. Nierhaus in Freiburg i. Br. kommt das Verdienst zu, auf die höchst interessante Verbreitung der sogenannten Mayener Eifelkeramik des 4. Jh. bis an den Schweizerrhein hingewiesen zu haben (Germania 1940, 47 ff.). Es handelt sich um grobtoniges, ungewöhnlich hart gebranntes Geschirr, das neben Feldspat und sonstigen Silikatkörnern zahlreiche vulkanische Gemeneteilchen, vor allem dunkles Augit enthält. Der graue Ton ist an der Oberfläche stark gesintert, so daß das Gefäß leicht glasiert wirkt. Erstmals wurde diese Ware von W. Unverzagt, Keramik des Kastells Alzei, Mat. zur röm.-germ. Keramik 2 behandelt (vgl. auch L. Hussong, Trierer Zeitschrift 11, 1936, 75 ff.). Besonders charakteristisch sind Randstücke mit sichelförmigem Profil, Typus Alzei 27, Abb. 39. Schon Unverzagt fiel die weite Verbreitung der Keramik an den Niederrhein und nach Ostfrankreich auf. Nierhaus fand 1938 Scherben bei seiner Ausgrabung im Kastell Breisach und konnte sie anlässlich einer Reise durch die Schweizer Museen auch an 3 Stellen der spätömischen Grenzwehr am Oberrhein feststellen:

1. Warte am Pferrichgraben bei Rheinfelden: 2 Randscherben im Fricktaler Heimatmuseum in Rheinfelden;

2. Warte an der Stelli bei Wallbach, Bez. Rheinfelden: 3 Randscherben im Kant. Antiquarium in Aarau;
3. Getreidemagazin in Niedermumpf, Bez. Rheinfelden: 3 Randscherben im Kant. Antiquarium in Aarau.

Trotz der geringen Zahl sind diese Belegstücke nach Nierhaus für den Handel der spätrömischen Zeit doch sehr wichtig, da Funde aus dieser Epoche relativ selten sind. Die Ausbreitung des Rheinhandels im 4. Jh. vom Mittelrhein bis ins Fricktal ist durch diese Entdeckung belegt. Daß die Mayener Ware in der Nordschweiz fehlt, überrascht Nierhaus nicht, da die keramische Produktion dieses Gebietes schon im 2./3. Jh. mehr nach Rätien als an den Rhein tendierte. Dagegen wundert er sich, daß sie längs der Aare fehlt. Mag sein, daß dies ein Zufall der Funderhaltung ist. Ich möchte aber doch daran erinnern, daß auch schon in den voraufgehenden Jahrhunderten die sogenannte rätische Keramik das ganze schweizerische Mittelland überzieht, wobei ich allerdings der Meinung bin, daß sie nicht nur in Rätien, sondern auch in Helvetien bodenständig war. Vielleicht bildete der Jura schon damals eine stärkere Kultur- und Handelsgrenze, als man gemeinhin anzunehmen geneigt ist. In dieses Kapitel gehört auch die von E. Vogt schärfer herausgearbeitete Gruppe schweizerischer Terra sigillata (S. 152).

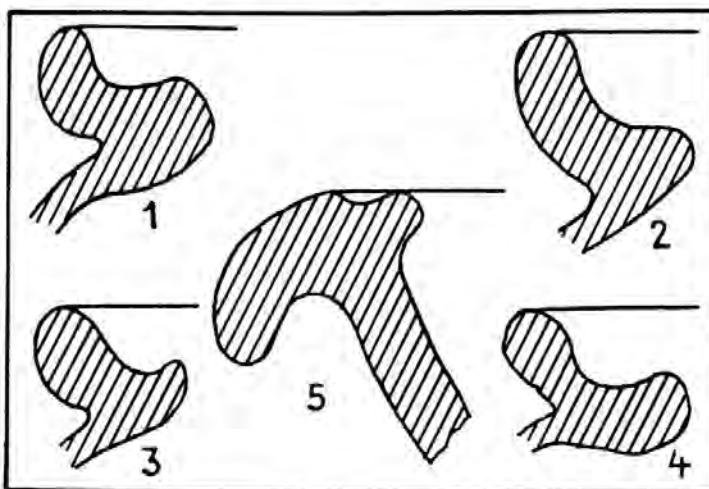


Abb. 39. Spätrömische Keramik von Breisach
1—4 Mayener Töpfe
Nach Nierhaus, Germania 1940, 50

VIII. Frühes Mittelalter

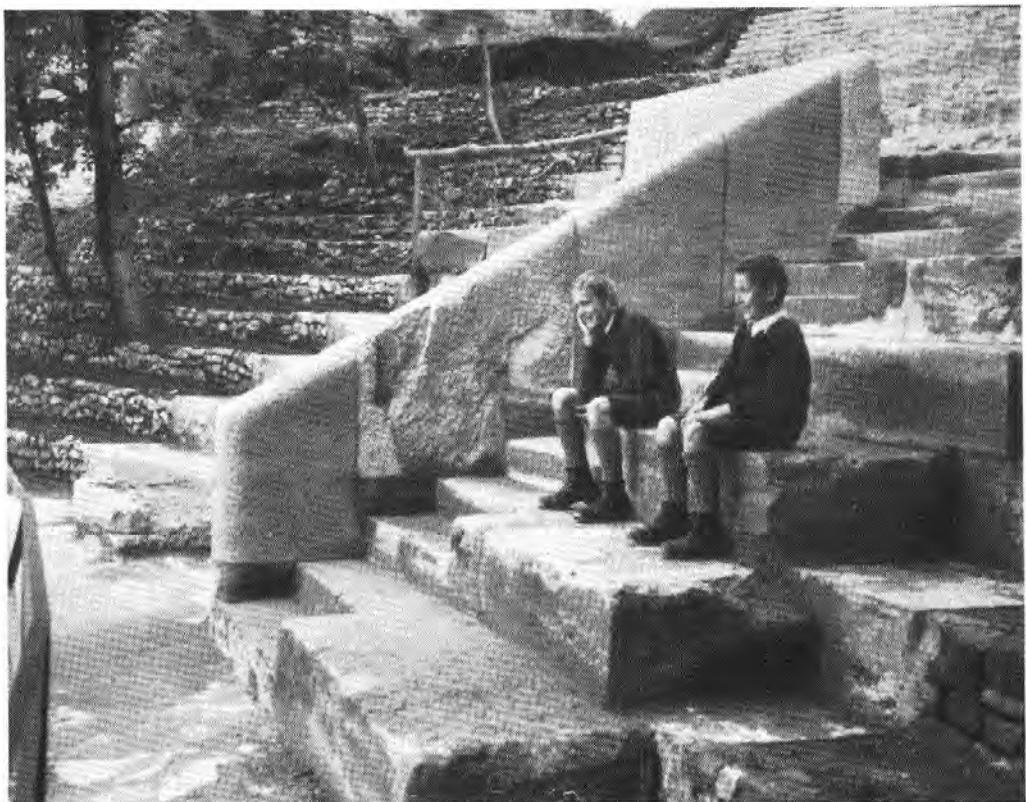
Le problème des Burgondes. Recherches d'anthropologie historique par Marc-R. Sauter, Genève 1941. Dans cet important travail M. Sauter après un avant-propos qui traite du problème burgonde au point de vue historique, artistique et démographique indique le matériel qu'il a étudié, soit 203 crânes et des fragments de squelette provenant de 41 localités de Suisse romande et des départements de l'Ain et de la Haute-Savoie. Son champ d'étude s'étend du Jura-Bernois aux environs d'Annecy et des environs de Bourg-en-Bresse à Sion en Valais. Naturellement dans l'ensemble il peut y avoir des tombes appartenant à l'ancienne population romanisée et devant le manque de signes distinctifs, la pauvreté du mobilier, il y a des chances d'erreur. La plus grande partie du travail traite des mensurations et indices et de leur comparaison avec les peuples germains orientaux d'où proviennent les burgondes, avec les germains occidentaux, aussi avec les populations helvètes et gallo-romaines de nos régions. Mais



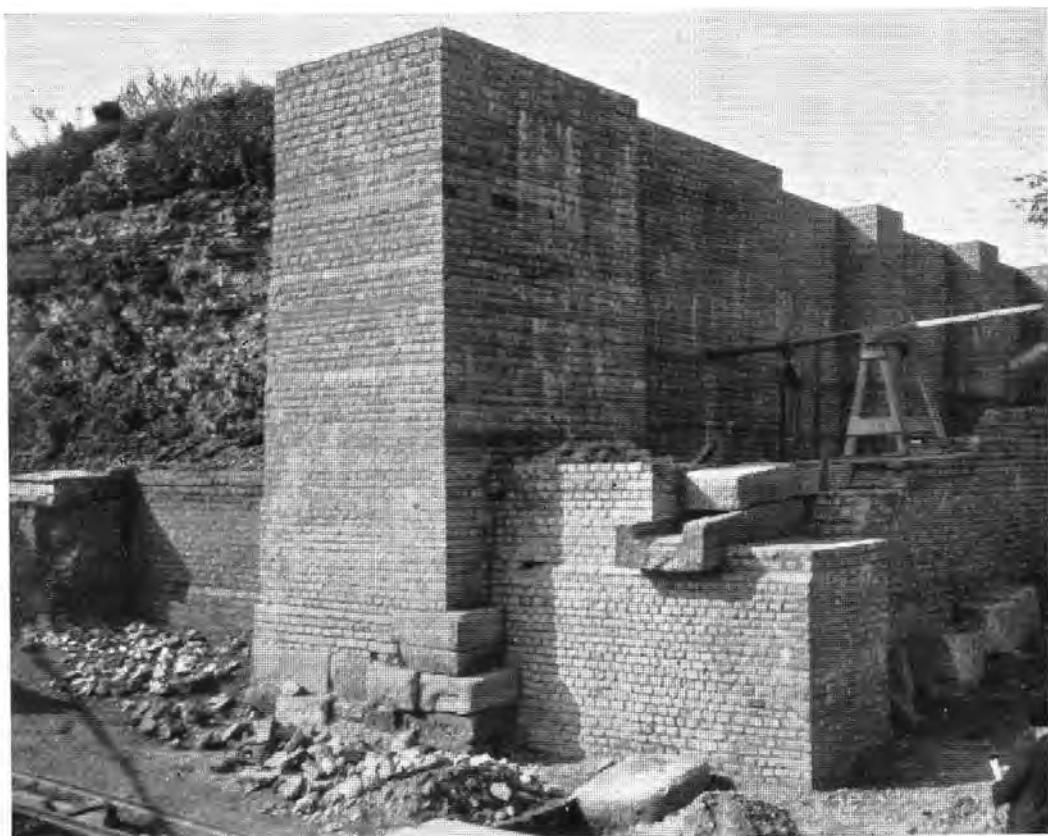
Taf. II, Abb. 2. Augst, Theater. Süd-Vomitorium,
rekonstruiert, von außen (S. 109)



Taf. II, Abb. 1. Augst, Theater. Gewölbeansatz
im Süd-Vomitorium (S. 108)



Taf. III, Abb. 1. Augst, Theater. Rekonstruierte Sitzstufen
mit Ausgang des Vomitoriums (S. 109)
Aus Ur-Schweiz V, 42



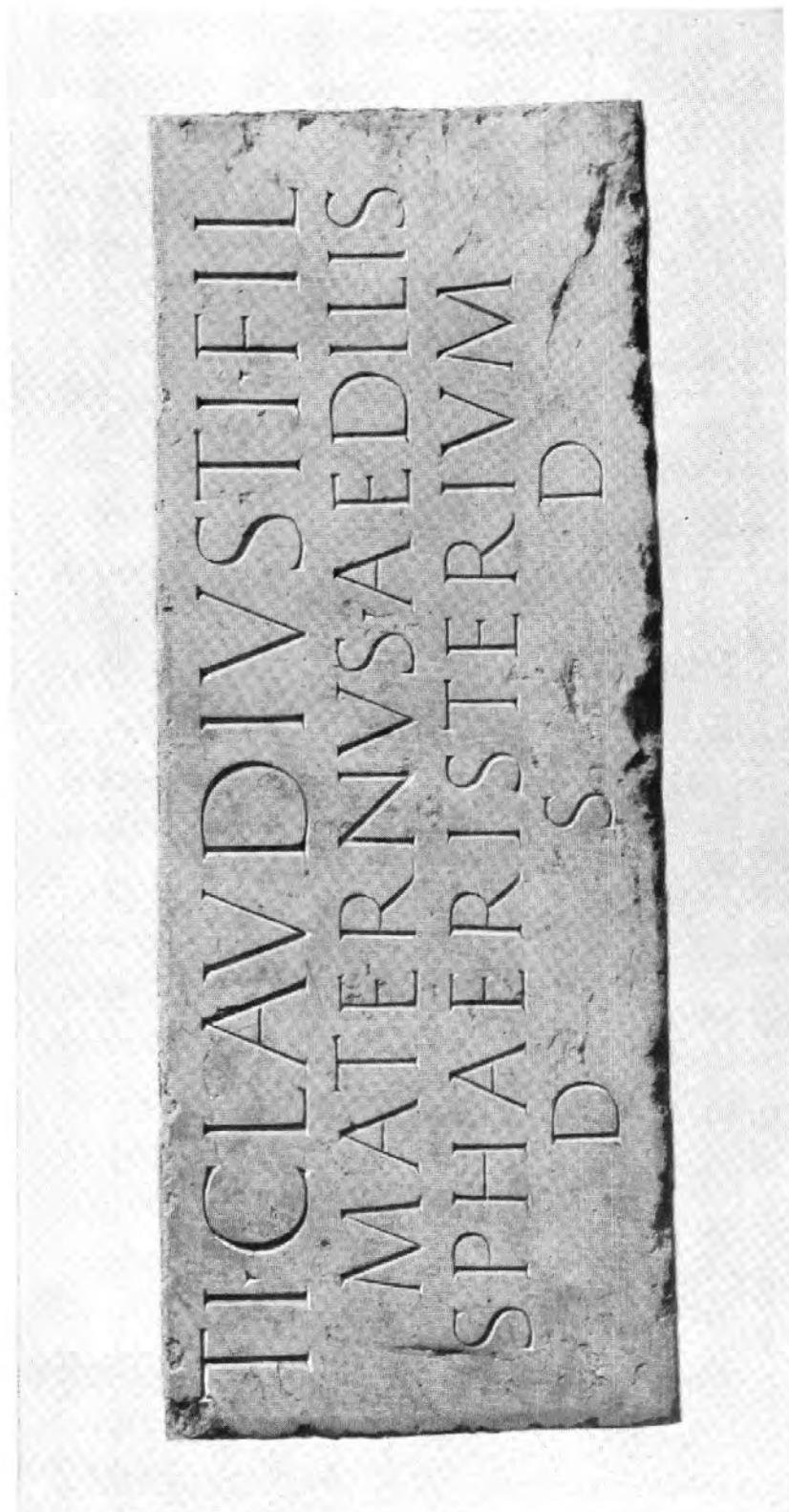
Taf. III, Abb. 2. Augst, Stützmauer der Basilica; rechts renoviert,
mit Wasserablauf; links alter Zustand (S. 110)

Taf. IV, Abb. 1. Augst. Granatapfel und stilisierte Ähre
aus Bronze (nat. Größe) von einem Füllhorn (S. 112)
Aus Ur-Schweiz V, 51



Taf. IV, Abb. 2 Augst. Kasserollengriff aus Bronze,
mit Weihinschrift (nat. Größe, S. 112)
Aus ZAK 1941, Taf. 71, 1





Taf. V, Avenches. Inscription de Ti. Claudius Maternus (p. 113)
Aus Ur-Schweiz IV, 57



Pl. VI, fig. 2. Nyon, canal; voûte du contrefort (p. 121)



Photo Schulz, Basel
Taf. VI, Abb. 1. Chur. Silbertasse aus dem Welschdörfli
(S. 115)



Pl. VII, fig. 1. Nyon. Mosaïques d'Artemis. Reconstruction
Aus Ur-Schweiz V, 13



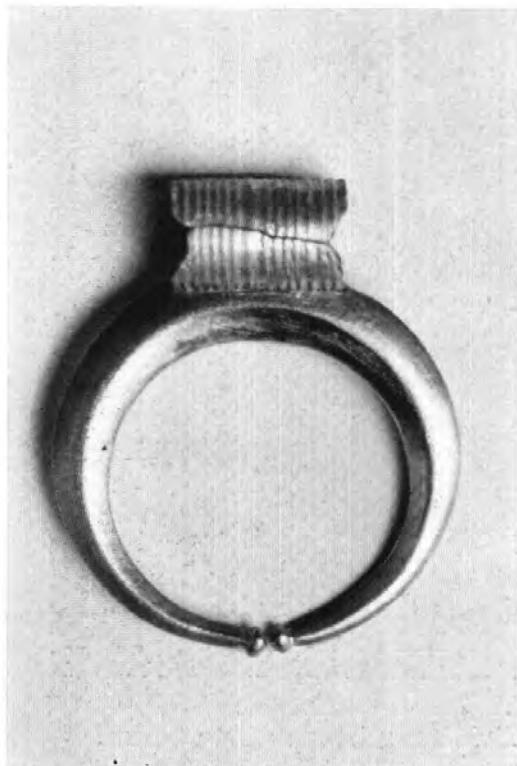
Taf. VIII, Abb. 1. Vindonissa. Venus-Statuette aus Ton
mit auffallender Frisur (nat. Größe, S. 123)
Aus Ur-Schweiz IV, 71



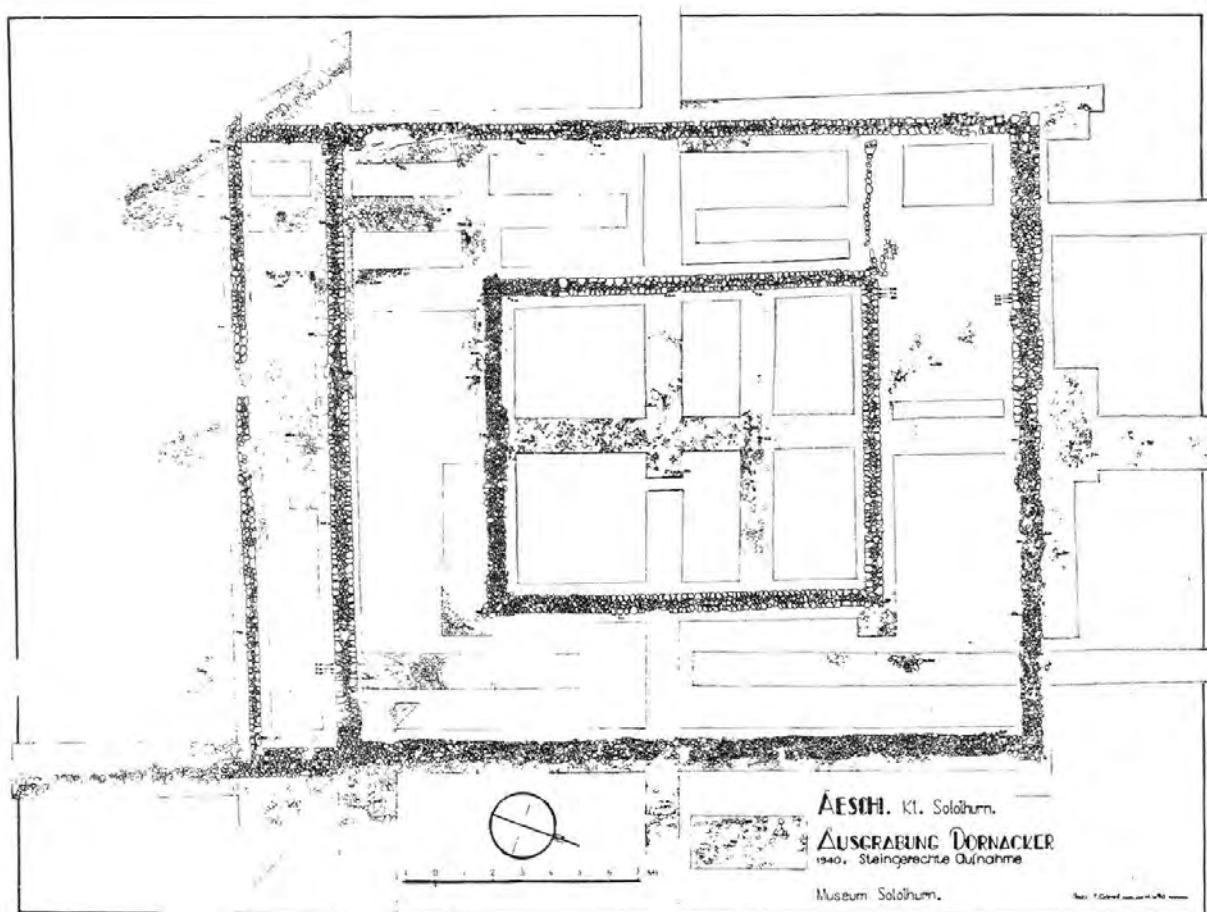
Taf. IX, Abb. 1. Vindonissa. Relief eines gehörnten Gottes (Pan?)
aus Kalkstein (S. 123)
Aus Ur-Schweiz IV, 73



Taf. X, Abb. 1. Vindonissa. Aufsatz aus Bronze, Panther mit Medusenschild (S. 123)
Aus Ur-Schweiz V, 69



Taf. X, Abb. 2. Äschi. Anhänger aus Silber (lunula, S. 126)
Aus Ur-Schweiz IV, 67



Taf. XI, Abb. 1. Äschi. Röm. Gebäude, Grundriß (S. 125)



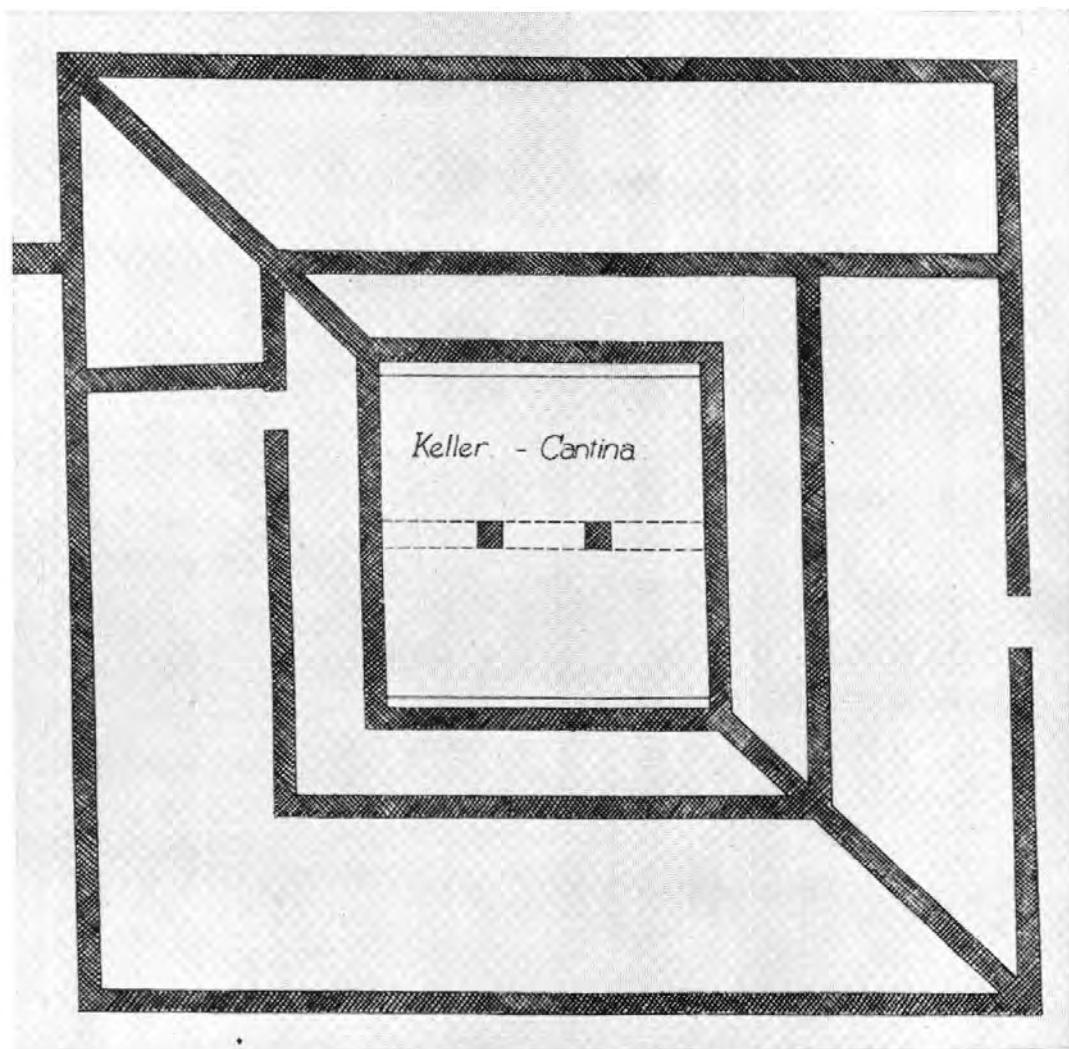
Taf. XI, Abb. 2. Meggen. Schloß Neuhaburg. Grabstein (S. 137)



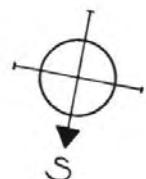
Taf. XII, Abb. 1. Münsingen. Mosaikboden (S. 139)



Taf. XII, Abb. 2. Münsingen. Badebassin mit Mosaikboden (S. 139)
Aus Ur-Schweiz V 32



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Masstab Scala



Taf. XIII. Tegna, Castello. Grundriß (S. 143)
Aus Riv. Stor. Tic. X, 1941



Taf. XIV, Abb. 1. Tegna,
Castello. Ansatz des Keller-
gewölbes (S. 143)
Aus Ur-Schweiz V, 67



Taf. XIV, Abb. 2. Tegna,
Castello. Bogen des Kellers,
halb ausgegraben (S. 143)
Aus Ur-Schweiz V, 67



Taf. XV, Abb. 1. Möhlin, Riburg. Mauerrest des Torturmes (S. 147)
Aus Ur-Schweiz V 63



Taf. XV, Abb. 2. Rheinfelden, Pferrichgraben. Spätömischer Wachtturm,
während der Konservierung (S. 149)
Aus V. J. z. Schwarzwald 1940, Heft 3



Taf. XVI. Rapperswil, Querschnitt durch die Römerstraße (S. 151)
Aus Ur-Schweiz IV, 44



Photo W. & R. Fribe

Taf. XVI, Abb. 2. Landzunge Mariazell-Sursee.
Bronzezeitliche Bodenscherben (S. 43)

cette enquête s'étend plus loin, M. Sauter confronte les chiffres avec ceux des séries médiévales et modernes. Nous ne pouvons ici donner le détail de cette statistique très complète, établie avec beaucoup de précision et qui tient compte non seulement des indices céphaliques, des déformations crâniennes, mais aussi des dimensions du tronc et des membres. Ses conclusions offrent un grand intérêt. Il faut abandonner l'idée que les Burgondes sont des germains de haute stature, chez nous, où ils semblent s'être mélangés rapidement aux populations indigènes, ils représentent une grandeur très moyenne entre les Suisses romands et les nordiques allemands et scandinaves, ce sont des alpins „nordicisés“ ou des nordiques „alpinisés“. Au point de vue des indices céphaliques, avant leur arrivée, la population romanisée marquait des éléments brachicéphales dominant légèrement, les Burgondes l'ont „mésocéphalisée“ pendant une certaine période, mais peu à peu la brachicéphalie a repris le dessus au cours du moyen âge. En effet les Burgondes sont mésocéphales, plus exactement aristens ou euencéphales. Cette étude se termine par un répertoire des lieux de trouvaille et une bibliographie. Il faut féliciter M. Sauter d'avoir avec tant de science abordé ce problème des Burgondes si compliqué à tous les points de vue. L. Blondel.

In ZSAK. 1939, Heft, 4, 235 ff., bespricht E. Schaffran eine *langobardische Reliefplatte*, wie sie entweder in Altar- (Chor-) schranken oder in der Vorderseite eines Altars eingebaut gewesen sind. Die in Frage stehende Platte stammt aus dem vorarlbergischen Lauterach, dürfte aber aus einer älteren Kirche des Vorarlbergs stammen und befindet sich heute im Landesmuseum Bregenz. Sie ist deutlich spät-völkerwanderungszeitlich und auffallend mit der oberitalienisch-langobardischen Kunst verwandt. Das langobardische Reich griff an einzelnen Stellen tief in die Ost- und Westalpen hinein, so in das Drautal, das Etschtal und in das Gebiet zwischen Chiavenna und Bellinzona. Eine besondere Vermittlerrolle für die langobardische Kunst fiel dem Bistum Chur zu. Da die langobardische Kunst eine Menge gemeingermanischer Züge aufwies, nahm sie die alamannische und rätische Bevölkerung des Bistums Chur gerne auf. Verwandte Kunsterzeugnisse in St. Johann im Münstertal zeigen, daß der langobardische Kunststrom einerseits vom untern Vintschgau, anderseits von Chur her dorthin gelangte. Im Gegensatz zu den höfisch-glatten Platten von Schänis (5. JB. SGU., 1912, 210 f.) und verwandter Stücke in Chur (1. JB. SGU., 1908, 104) selbst zeigt das Vorarlberger Werk mehr bäuerliche Kunst und steht damit vielleicht der ursprünglichen langobardischen Tradition näher als die schweizerischen Stücke, die wohl aus oberitalienischen Werkstätten stammen aus einer Zeit, als das Langobardenreich schon längst untergegangen war.

M. Sauter, „*Quelques cas de déformation crânienne artificielle de l'époque barbare dans la région de Genève.*“ (Archives suisses d'Anthr. gén. VIII, 355 sq.) Cet auteur décrit en détail les crânes déformés des trois localités suivantes: Bel-Air (Lausanne), Genthod (près Genève), Gaillard (Hte. Savoie). Celui de Bel-Air montre une déformation peu typique antéro-postérieure, celui de Genthod, probablement masculin, trouvé en 1927, indique une déformation très nette, celui de Gaillard, fragmentaire, probablement masculin a aussi une déformation très caractérisée, comme à Genthod,

par le bourrelet coronal et le plateau post-bregmatique. Sauter cite encore le crâne du cimetière de Villy (Hte. Savoie) trouvé par Gosse, d'Annecy, de Voiteur (Jura) décrit par Broca. Il est incontestable que dans la région centrale de l'ancien royaume de Bourgogne on rencontre à une fréquence assez remarquable une déformation artificielle du crâne. L. Blondel.

In Bonner Jahrbücher, Heft 145, 153, weist Hermann Stoll nach, daß der schwere *Sax* schräg vor dem Körper umgeschnallt war. Er findet diese Tragweise auf dem Grabstein eines fränkischen Kriegers aus Niederdollendorf (Siegkreis) und eine Bestätigung an drei besonders gut erhaltenen Saxen aus Neuwied-Heddesdorf, Neuß und Andernach.

Baden (Bez. Baden, Aargau): Die unvollständigen Skelettreste aus dem Bauplatz Kempf (31. JB. SGU., 1939, 109) wurden von O. Schlaginhaufen anthropologisch untersucht. Es handelt sich um ein erwachsenes, offenbar männliches Individuum. Der Schädel war vermutlich mesokran. In der Form des Stirnbeins schließt er sich den mittleren Verhältnissen der frühmittelalterlichen Schädel an. Die Körpergröße konnte nicht berechnet werden.

Bellinzona (Bez. Bellinzona, Tessin): In der Riv. Stor. Tic. 1940, 305, wird auf Grund einer alten Photographie und einiger Zeitungsmeldungen, die F. Pedrotta aushändigte, ein beachtenswerter Grabfund bekannt gegeben. Im Februar 1898 wurde auf dem Grundstück Simen bei Fundamentaushebungen für eine Stützmauer beim terrassenartigen Gärtchen hinter dem Wohnhaus A. Bonzanigo an der Bahnhofstraße ein Grab entdeckt, dessen Seiten aus Trockenmauern und die Abdeckung aus einer Steinplatte bestanden. In dem 2 m lg. Grab lagen eine 40 cm lg. Eisenlanze mit Resten des Holzstiels (Taf. XXIX, Abb. 1), ein Eisenschwert von 50 cm Lg. und Bronzeornamente. Die Lanze lag im sw. Winkel des geosteten Grabes, das Schwert in der Mitte der Nordwand. Die Fundstücke selbst sind verschollen. — Bei den Bronzeornamenten handelt es sich, wie die Photographie (Taf. XXIX, Abb. 2) zeigt, um Schnallen, Beschläge und eine Riemenzunge. Schon die Finder wiesen das Grab den Langobarden zu.

Bümpliz (Amt Bern, Bern): Für die von H. Zeiß aufgeworfene Frage, ob das Grenzgebiet links der Aare schon frühe in den Besitz der Alamannen übergegangen sei, ist die Untersuchung der dortigen Gräberfelder entscheidend. Vor allem: 1. Die Ausgrabung 1913—1916 des großen Reihengräberfelds von Bümpliz (Abb. 40), über die unsere Jahresberichte wiederholt berichtet haben, wird nun im JB. Hist. Mus. Bern 1940, 99—168, mit reichem Abbildungsmaterial von O. Tschumi eingehend veröffentlicht. Wir können den inhaltsreichen Bericht nur knapp ausziehen: Es wurden im ganzen 277 Gräber festgestellt oder ausgegraben (Abb. 41). Alle Gräber haben W-O-Richtung mit Ausnahme von dreien, die N-S-Richtung aufweisen. Die W-O-Gräber gehören der *frühgermanischen*, die N-S-Gräber der *keltisch-römischen* Bevölkerung an. Es konnten im ganzen 240 Skelette vermessen werden. Abgesehen von einem Individuum von 2 m und drei Individuen von 1,9 m Lg. können nach der Körperlänge vier Gruppen unterschieden werden:

1. Gruppe Lg. 1,7—1,8 m 120 Skelette
2. Gruppe Lg. 1,6—1,65 m 42 Skelette
3. Gruppe Lg. 1,4—1,55 m 24 Skelette
4. Gruppe Lg. 0,8—1,3 m 11 Skelette.

Von den 24 Skeletten der 3. Gruppe sind 9 ohne Beigaben; 12 scheinen nach den Beigaben Frauen anzugehören; 3 dürfen Jünglingen zugeschrieben werden. Die 4. Gruppe umfaßt vorwiegend Kinder. Die erste, reichste, Gruppe mit ihrer auffallend großen Körperlänge gestattet den Schluß auf eine hochgewachsene Bevölkerung.

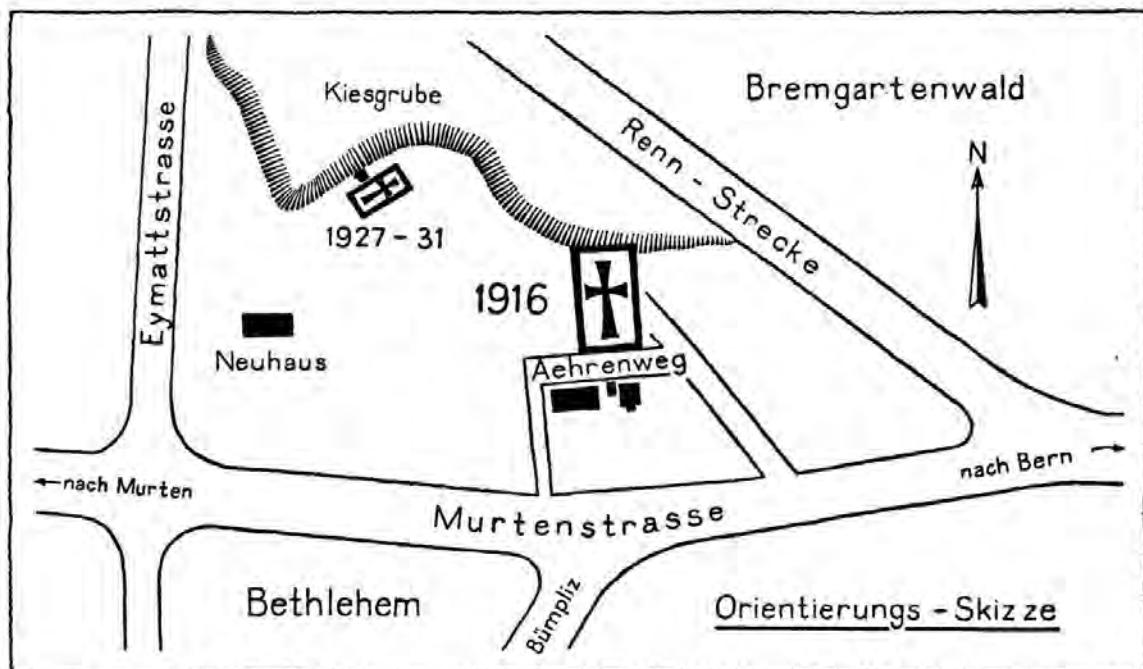
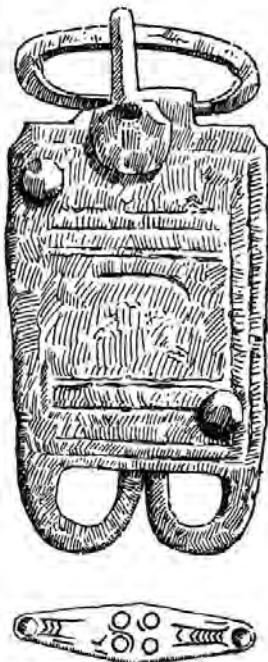


Abb. 40. Lageplan der Gräberfelder von Bümpliz
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1940

Eine genaue Liste gibt Aufschluß über die Art der *Grabeinfassungen*. Gemauerte oder plattenumhegte Gräber kommen nicht vor; häufig müssen vereinzelte Randsteine die Grabeinfassung andeuten. Gräber mit zwei Skeletten liegen 16 vor, wobei auffallend ist, daß zwei davon mit je zwei Erwachsenen, auf deren Füßen ein Kind lag, in die keltisch beeinflußte Gruppe gehören (Totenhochzeit?). Übereinanderbestattungen sind nicht selten; einmal kommen drei Gräber übereinander vor.

Nachdem Tschumi das genaue *Inventar* der einzelnen Gräber aufgeführt hat, kommt er zur Besprechung der Fundgegenstände. Auch hier können wir nur Weniges streifen. Langschwerter finden sich nur in 3 Gräbern. Der Skramasax (Kurzschwert) ist die häufigste Waffe. Als eigentliche Kriegergräber möchte Tschumi nur 25 gelten lassen. Im Vergleich zu den Gräberfeldern im burgundischen Kerngebiet mit dem auffälligen Fehlen von Waffen und den zahlreichen Waffen in Charnay an der Nordgrenze scheint Bümpliz an der Ostgrenze doch den besser bewaffneten Grenzschutz nötig gehabt zu haben. — Pfeilspitzen sind verhältnismäßig selten; eine neolithische Pfeil-

spitze mit eingezogener Basis vom Altheim-Typus verdient besondere Aufmerksamkeit (Parallele Stadtwald-Berg, Urg. Thurg. 264). Sporen werden 3 vermerkt. Die Bart-schere, die in der Folge als Schafschere bis in die Neuzeit fortlebte, wird wohl von ähnlichen keltischen Formen, wie sie in Ornavasso und La Tène festgestellt wurden, herzuleiten sein. Spinnwirbel aus Ton und Knochen und eine Nähnadel gehören Frauen an. Einer Goldwaage schreibt der Verfasser kultische Bedeutung zu (Gerätefetischismus). Nur 2 Gräber haben Armbänder ergeben, darunter ein seltenes Stück, mutmaßlich römischen Ursprungs, mit ursprünglich 8 geschliffenen dunklen Steinen. Auffallend ist, daß der alamannische Kolbenarmring fehlt. An Ohrringen wird nur ein einziges Paar erwähnt. Aus dem Umstand, daß Stücke aus Gold und Silber fehlen, wird geschlossen, daß das Gräberfeld einfachen Leuten die letzte Ruhe bot. Die Fingerringe weisen Draht- und Reifenform auf und zeigen zum Teil Tierstilmuster.



225

Abb. 42
Omegaschnalle
aus dem Gräberfeld
Bümpliz-Bethlehem
Aus JB. Hist. Mus. Bern
1940

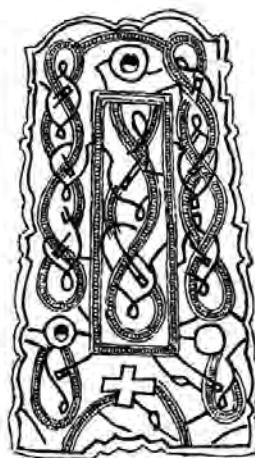
Die *Gürtelschnallen* werden in vier Gruppen geteilt: A. Einfache Schnallen. Von ihnen geht die Entwicklung aus. Sie gehen auf spätömische Vorbilder zurück, wie z. B. die Omegaschnalle (Abb. 42) und die nierenförmigen Schnallen. B. Gürtelschnallen aus Bronze. Sie sind eigentliche Zierstücke. Der Dorn wird schildförmig. Die Schnalle wird mit einer Beschlägplatte verstärkt; dann kommt das Gegenbeschläg dazu. Es lassen sich nach B. Salin der erste Tierstil (500—600) und der zweite Tierstil (7. Jh.) unterscheiden. C. Die Gürtelschnallen aus Eisen. Auch diese gehen vereinzelt auf römische Formen zurück, ebenso die Potinschnallen. D. Die plattierte und tauschierten Gürtelschnallen (Abb. 43; Taf. XXX; Taf. XXXI, Abb. 1). Sie kommen in ungewöhnlicher Mannigfaltigkeit vor. Nach einer Untersuchung durch M. Pochon ist das eingelegte Metall tatsächlich Gold und Silber. Das Platten muß sich im Altertum auf das Lö- und Schweißverfahren beschränkt haben. Auch hier sind die Tierstile genau zu unterscheiden. Der Hauptteil der Fundstücke gehört dem Stil II an. Besonders wichtig erscheint Tschumi die schon erwähnte Omegaschnalle (Abb. 42), weil sie dem omegaformigen Abschluß der Danielschnallen Burgunds ähnelt. Zeiß hat bereits

festgestellt, daß im Grenzgebiet der Westschweiz eine starke Mischung der burgundischen und alamannischen Formen festzustellen ist, und es ist verwunderlich, daß er nicht auf den nächstliegenden Schluß kommt, das Burgunder und Alamannen hier dicht durcheinander gewohnt haben.

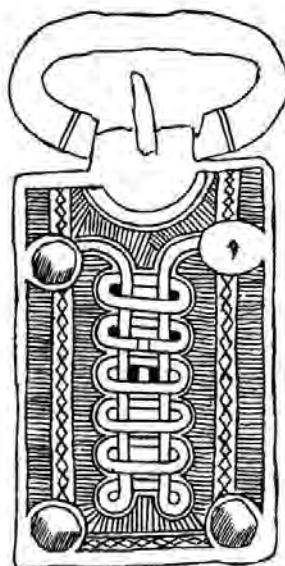
Die Gräber mit *keltischem Inventar* haben wir bereits erwähnt. Grab 115 zeigt Latène II = Formen mit einer Armbrustfibel als Fremdform. In Grab 97 zeigt sich das Zurückweichen der Latène II-Fibeln vor der Armbrustfibel und in Grab 96 verschwinden die Bronzefibeln und werden durch eiserne Armbrustfibeln ersetzt. Der Umstand, daß in den tessinischen Gräberfeldern Latène II-Fibeln in frührömischen Gräbern

nachgewiesen sind und daß germanische Brandgräber des rheinischen Gebiets ebenfalls Spätlatèneformen aufweisen, lassen Tschumi zu der Schlußfolgerung kommen, daß die Bümplizer Gräber trotz ihrem scheinbar rein keltischen Inhalt als frührömisch (1./2. Jh.) anzusprechen sind.

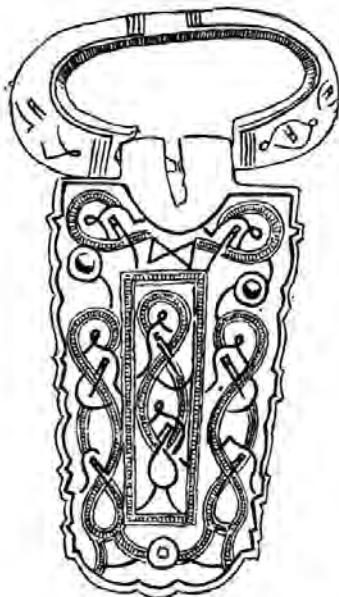
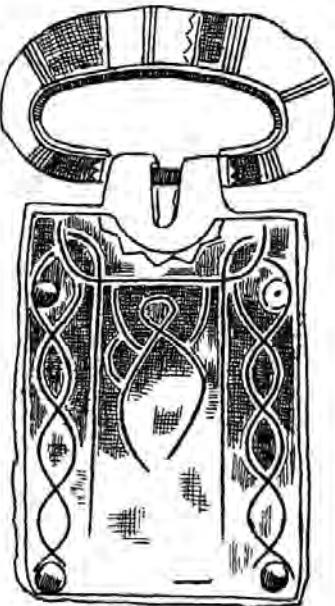
Die Fünfknopffibel des Grabes 206 scheint ähnlich wie die Basler Reihengräberfelder, die R. Laur-Belart ausgegraben hat, darauf hinzuweisen, daß die germanischen Bestattungen etwa um 475 einsetzen. Es werden dann noch als weitere typische ger-



48



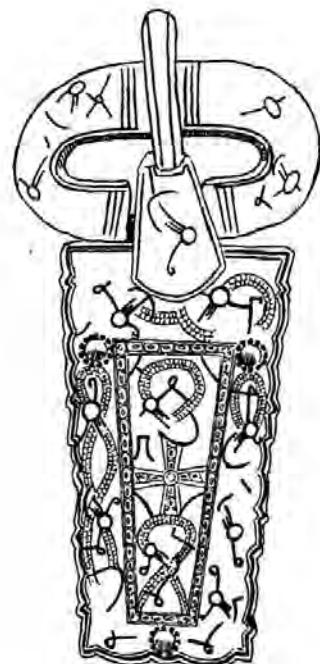
224



31



223



291

Abb. 43. Platierte und tauschierte Gürtelschnallen aus Bethlehem - Bümpliz
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1940

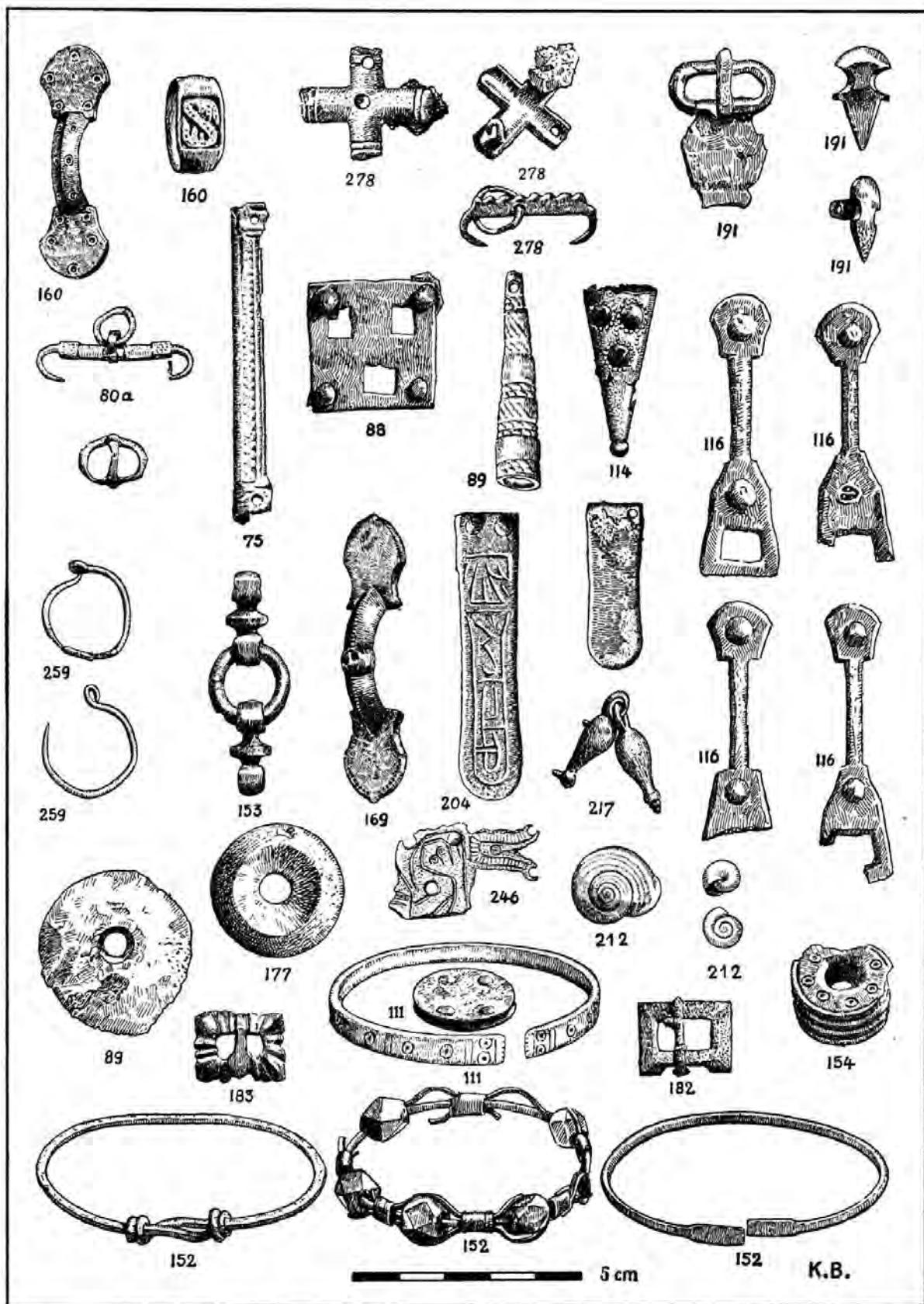


Abb. 44. Schmuckstücke aus Bümpliz - Bethlehem
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1940

manische Fibeln besprochen eine vergoldete Scheibenfibel, eine gleicharmige Fibel und eine Kreuzfibel. Die gleicharmige Fibel (Abb. 44, 160, 169) hat ihre schweizerischen Parallelen im Misox, die Kreuzfibel (Abb. 44, 278) in Brig. Sie deuten auf langobardische Einfuhr. Nur wenige Gefäße (römischer Herkunft) gehören in das Inventar. Eine Tonscherbe mit eingepreßten Kreisen, die in den Töpfereien der Engehalbinsel häufig auftritt, deutet darauf hin, daß unser Friedhof auch in spätömischer Zeit belegt wurde (Grab 191). Unter den typisch römischen Beifunden liegen einige schlecht bestimmbarer Münzen vor, ferner ein Stilus, der Klöppel einer Glocke, ein Bronzespiegelchen. Sie legen die Übernahme römischer Grabriten durch die Burgunder nahe.

Zusammenfassend stellt Tschumi fest, daß Bümpliz mit der einheitlichen Totenbestattung in seiner frühgermanischen Bestattungsgruppe eine Entwicklung aufweist, die von der Fünfknopffibel des 5. Jh. bis zur vergoldeten Scheibenfibel des 7. Jh. geht. Bemerkenswert ist das Einströmen langobardischer Kultur, wohl als Folge des Handels über die Alpenpässe.

2. Das Gräberfeld von 1927—31 wird ebenfalls erschöpfend von O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 60 ff., herausgegeben. Es liegt nordwestlich vom Gräberfeld 1916. Seine Untersuchung wurde stark behindert durch die Anwendung eines Baggers in der Kiesgrube. Es liegen 6 Gräber aus dem Jahr 1927 und 30 aus dem Jahr 1931 vor. Die Beschläge des Stils II nach B. Salin, die allein beiden Gräberfeldern eigen sind, lassen den Schluß zu, daß beide Friedhöfe zu Anfang des 7. Jh. nebeneinander bestanden, vermutlich als Ausdruck zweier Sippen oder Hundertschaften.

Die Gräberfelder von Bümpliz sind wichtig, weil sie nach allgemeiner Auffassung im *Grenzgebiet der Alamannen und Burgunder* liegen. Wir werden daher in ihnen eine Mischung von alamannischem und römischem Kunstgewerbe voraussetzen müssen. Aus den vielen tauschierten Gürtelschnallen in Bümpliz geht hervor, daß hier die Plattierung und Tauschierung in großer Blüte stand. Das weist auf die Erhaltung des spätömischen Handwerks unter den Burgundern hin. Denn von allen germanischen Volksrechten kennt nur das burgundische den Silberschmied (argentarius). Anderseits werden wir in diesem Grenzgebiet auch die typischen alamannischen Funde, wie die Durchbruchscheiben u. a. zu erwarten haben. Das Urteil, ob Bümpliz ein alamannisches oder burgundisches, oder wie Tschumi meint, ein gemischt alamannisch-burgundisches Gräberfeld war, erfolgt erst am Schluß dieser großangelegten Arbeit.

Bußnang (Bez. Weinfelden, Thurgau): In der Kiesgrube Istighofen (16. JB. SGU., 1924, 108), wo schon so oft Skramasaxe gefunden wurden, wurde wiederum die gleiche Waffe aufgehoben und dem Museum Frauenfeld übergeben. Es fällt nachgerade auf, daß dort immer nur Skramasaxe und nie irgendwelche andere Funde zutage treten. Thurg. Beitr., Heft 77, 44.

Erlach (Amt Erlach, Bern): Das Gräberfeld am Totenweg (28. JB. SGU., 1936, 82) wird im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 67 ff., von O. Tschumi ausführlich veröffentlicht. Es sind im ganzen 48 Gräber festgestellt, von denen die ersten 10 vor der Grabung zerstört wurden. Wie der Plan (Abb. 45) zeigt, lagen sie in vier Reihen angeordnet. Eine

Scheibenfibel in Grab 11 (Taf. XXXII) zeigt ein Schleifenmuster, wie es aus Wahlern-Elisried (14. JB. SGU., 1922, 104) und Grenchen (12. JB. SGU., 1919/20, 134) bereits bekannt ist. Sie ist um 700 zu datieren. Bemerkenswert ist eine Gürtelschnalle von westgotischer Form aus Grab 25 (Taf. XXXI, Abb. 2). Ähnliche Formen bildet Barrière-Flavy, Les Arts Industriels, Pl. XXXI, 2, und XXXII, 1, aus den Departementen Hérault und Haute-Garonne ab. Streufunde, ein Schlüssel und das Randstück eines Terra sigillata-Gefäßes zeigen den römischen Einfluß, trotzdem das ganze Gräberfeld um 700 anzusetzen ist.

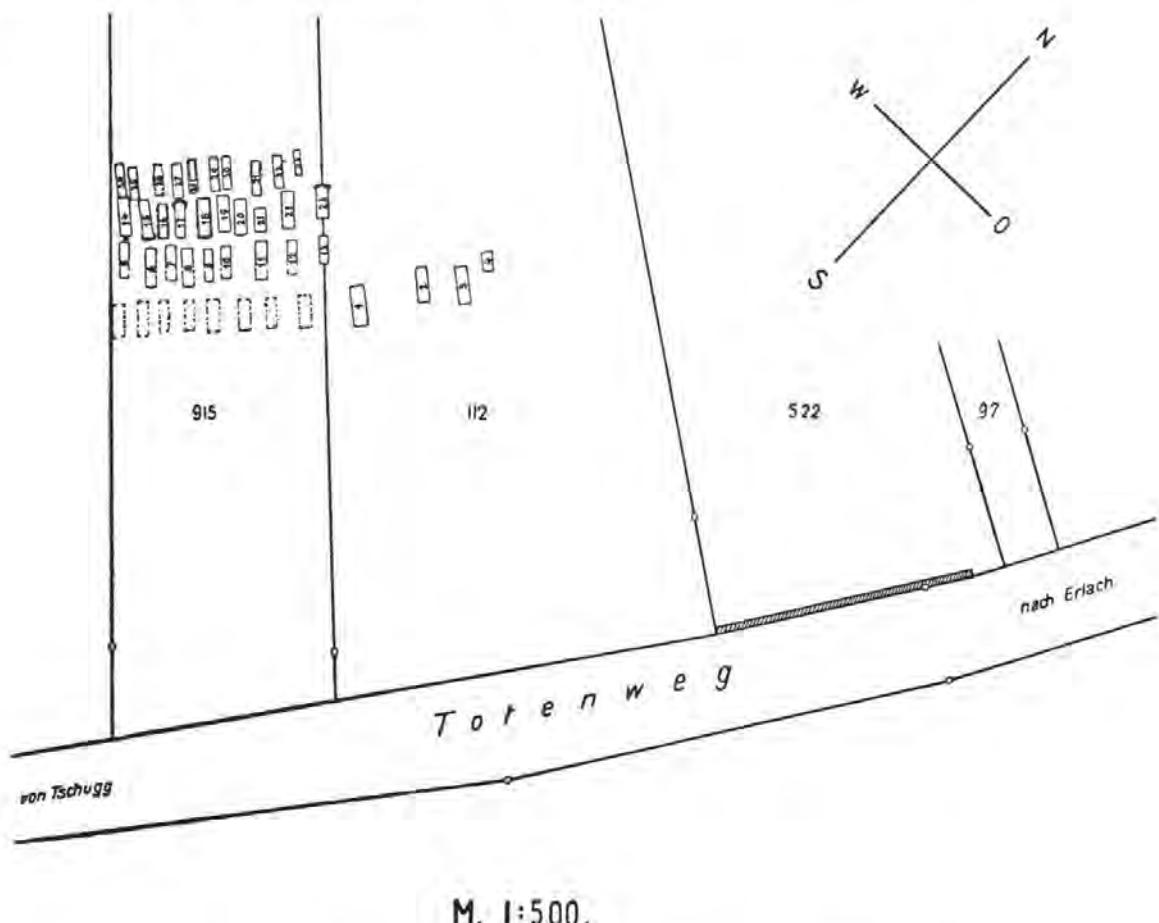


Abb. 45. Gräberfeld von Erlach. Ausgrabungen 1932 und 1933
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1941

Genève. 1. St-Gervais. Villa carolingienne. (L. Blondel, Genava XIX, 187—201.) L'agglomération de St-Gervais sur la rive droite du Rhône est à l'origine tout à fait indépendante du site de Genève. La première mention de 926 a été mal interprétée, le plaid qui s'y tient au nom du roi de Bourgogne est tenu non sous les murs de Genève, mais sous les murs de la villa même. M. Blondel examine toute la formation historique et archéologique de ce bourg. Sur les restes d'une villa romaine qui s'étendait jusqu'au Rhône on trouve un cimetière à dalles post-romain, qui occupe l'emplacement de l'église actuelle, puis à l'époque carolingienne on construisit un palais avec une salle pour rendre la justice (mallo publico) et une chapelle qui plus tard fut transformée en crypte. Le tout avec le carrefour voisin fut entouré de murs et de fossés de forme quadrangulaire

Gräberfeld
von Niederwangen bei Bern 1913

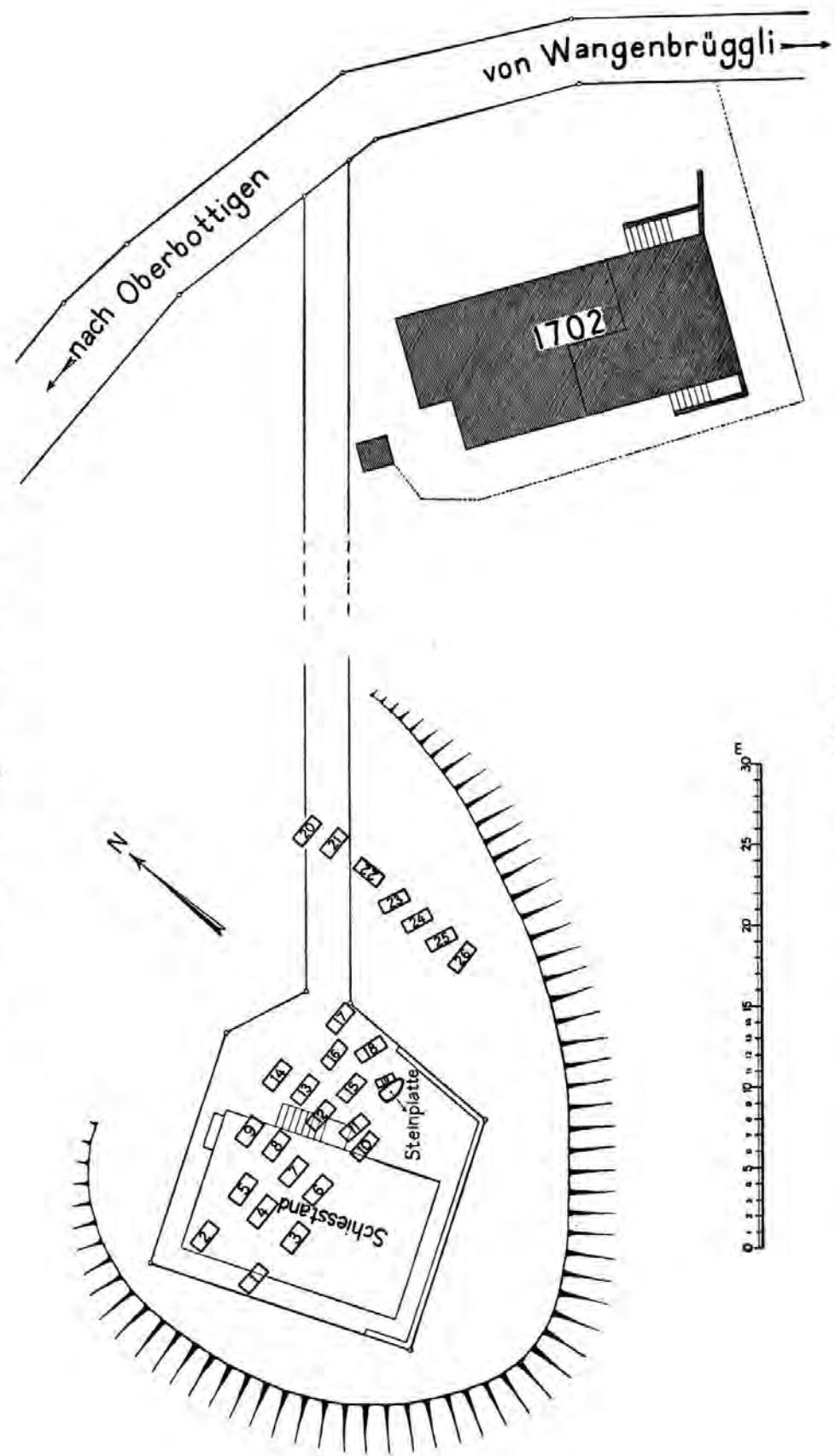


Abb. 46.
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1941

(environ 100 m., sur 90 fossés compris) dont on a retrouvé le tracé. Ce type est tout à fait conforme aux autres villas carolingiennes avec un palais dans un angle et des maisons d'habitation dans le reste de la curricula. Cette disposition a subsisté jusqu'à la fin du XIII^e siècle, on désignait alors St-Gervais de „bâtie“ car elle affectait une forme régulière.

La paroisse de St-Gervais a dû englober deux ou trois villas romaines, mais elle n'a pris son importance qu'au moment où elle devint la villa du roi de Bourgogne, à ce moment là elle engloba tout le pont du Rhône et même des quartiers sur la rive gauche jusqu'aux anciens murs romains de Genève.

2. *Premier château comtal.* (Genava XIX, p. 113 sq.) M. Blondel a pu grâce à quelques restes de murs et aussi à l'étude des propriétés au moyen-âge reconstituer le périmètre du premier château comtal carolingien situé entre la rue du Soleil-Levant et la rue de l'Hôtel-de-Ville. C'était un grand quadrilatère avec à l'angle Est une tour carrée, reposant sur le narthex de la chapelle du palais burgonde. Ce château a succédé au palais burgonde qu'il bordait en partie. Ce château a du subsister jusqu'au XI^e siècle, puis il fut abandonné au moment de la construction d'un nouveau château par les comtes de Genève au-dessus du Bourg-de-Four.

Gruyères (Distr. Gruyères, Fribourg): N. Peissard, Carte arch. Fribourg, 59: „En Bouleyres, sur la rive gauche de la Sarine, vis-à-vis du château d'en-bas de Broc, découverte, le 30 mai 1936, d'une tombe de jeune fille. — Tombe dallée, à 50 cm. de profondeur, orientée vers le soleil levant. Elle mesurait 1 m. 40 de longueur sur 40 cm. de largeur. — Le mobilier funéraire se composait d'une chaînette en bronze et d'une fibule plaquée d'or. La chaînette de 50 cm. de longueur avec, à chaque extrémité, un double crochet, est faite d'anneaux en forme de 8. La fibule cruciforme est une boîte en bronze, recouverte d'une mince feuille d'or, avec des grenats figurant une rose. Musée de Fribourg. Liberté, 3 juin 1936.“

Hauteville (Distr. Gruyères, Fribourg): D'après N. Peissard, Carte arch. Fribourg, 61. Cette commune possède deux nécropoles du haut moyen-âge, l'une a été découverte en 1896 dans la gravière de Ruz avec des scramasax, l'autre découverte en 1862 dans une prairie sous le village a livré une épée à deux tranchants et un long fer de lance.

Köniz (Amt Bern, Bern): Im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 63 ff., veröffentlicht O. Tschumi zusammenfassend die Ergebnisse des Gräberfeldes von Niederwangen (Jb. Hist. Mus. Bern 1913, 22 f.; 6. JB. SGU., 1913, 137 ff.). Eine tauschierte und plattierte Gürtelschnalle des Grabes 23 gehört der Form nach zu der Hauptgruppe B nach H. Zeiß, der Verzierung nach in den Stil II des 6./7. Jh. Eine Gürtelschnalle aus Grab 22 mit sechs betenden Männern (Taf. XXXIII, Abb. 1), die ihre nächste Parallel im Gräberfeld von Lussy, Fribourg (Taf. XXXV) findet, weist auf den Einfluß des früh christianisierten Burgund hin. Da diese Christianisierung erst um 700 stattfand, ist damit die Datierung des Gräberfeldes von Niederwangen gegeben (Abb. 46).

Magliaso (Bez. Lugano, Tessin): In Riv. Stor. Tic. 1940, 394, erinnert E. Maspoli daran, daß der Hof von Magliaso der langobardischen Krone gehört habe und von

Liutprand (gestorben 742) dem Augustinerkloster von S. Pietro in Ciel d'Oro in Pavia geschenkt wurde.

Nefenbach (Bez. Winterthur, Zürich): Über die durchbrochene Zierscheibe mit dem Lanzenreiter, die vom alamannischen Gräberfeld im Riedhof stammt und in MAGZ. XVIII, 3, Taf. III, abgebildet ist, verbreitet sich H. Kühn in IPEK. 1938, 110 f. Er spricht sie als alamannische Arbeit der 2. Hälfte des 7. Jh. an und erkennt in ihr koptische Einflüsse, die vielleicht durch Langobarden vermittelt wurden. ZSAK. 1940, Heft 1, 65.

Neuenegg (Amt Laupen, Bern): Wir haben im 1. JB. SGU., 1908, 50, mit Abbildungen über frühmittelalterliche Nachbestattungen in einem Grabhügel der Übergangszeit von Hallstatt zu Latène bei Schönenbrunnen im Forst berichtet, dessen genauer Fundort allerdings nirgends erwähnt wird. (Jb. Hist. Mus. Bern 1905, 19 ff.). Der Fund wird jetzt von O. Tschumi ausführlicher behandelt im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 74 ff. Interessant ist das Inventar von Grab 2. Dieses enthielt eine bronzenen Gürtelschnalle mit Zirkelschlag- und Dreieckmuster und betender menschlicher Figur ähnlich dem Typus der Danielschnallen (Taf. XXXIII, Abb. 2). Die Arbeit dürfte demnach unter burgundischem Einfluß entstanden sein. Ferner fanden sich ein bronzer Riemenhalter und zwei kleine Bronzefibeln mit erhöhten, horizontal gerillten Emailpfannen auf Fuß und Bügel. In den Pfannen Überreste der Emaileinlage. Beide Stücke tragen Latènetypus (Abb. 47). Tschumi vermutet Zeit um 600. Nachbestattung von wandernden Germanen in Hallstatthügeln ist nicht eben selten. Den Brauch hatten die Goten und Burgunder bei den Skythen der Ukraine beobachtet.

Oberrohrdorf (Bez. Baden, Aargau): Bei den Untersuchungen der Kirche stieß man beim Bau der westlichen Treppe auf ein W-O orientiertes Grab mit Skramasax und Lanzen spitze. Das Grab wurde leider zerstört. Mus. Baden. Bad. Neujahrsbl. 1940-41, 40.

Ormalingen (Bez. Sissach, Baselland): Dicht neben der 1907/08 ausgegrabenen römischen Villa im Buchs (Basl. Zschr. Gesch. und Altertumskde., Bd. IX, 1. Heft, 77 ff.), TA. 31, 163 mm v. l., 78 mm v. o., stieß man auf ein alamannisches Gräberfeld, das unter Leitung von F. Pümpin ausgegraben wurde. Wir werden darüber berichten, sobald die geplante Publikation erschienen ist. Ur-Schweiz 1940, 21 f. Sarganserländer, 30. Dezember 1940.

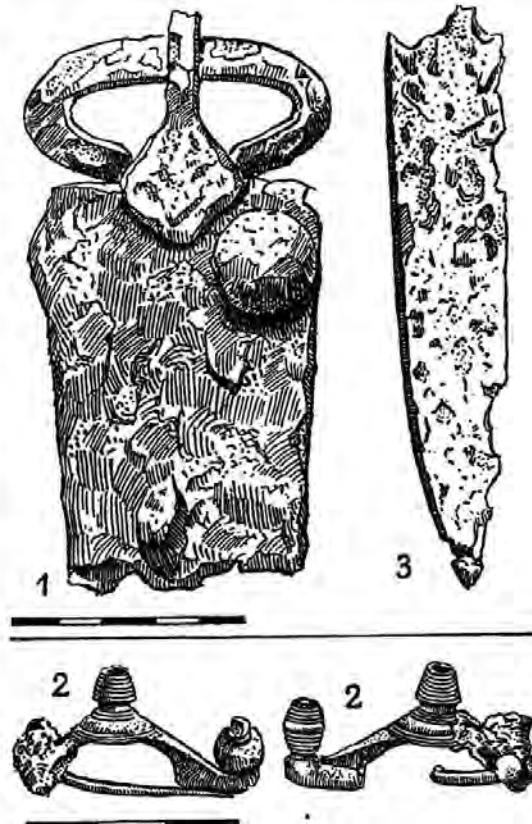


Abb. 47
Schnalle, Messer und Fibeln aus Neuenegg
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1941

Lin. 1000

Paspels (Bez. Heinzenberg, Graubünden): Der 19. JB. SGU., 1927, 127, hat sich bereits mit dem Hügel St. Lorenz beschäftigt, dessen Kirche genau auf der Grenze gegen Tomils liegt. W. Burkart teilt uns mit, daß bei TA. 410, 146 mm v. r., 36 mm v. o., eine 1 m dicke Mörtelmauer im Boden stecke; auch eine Terrasse zeige Mörtelmauerwerk und dazu eine Kulturschicht, der aber bis jetzt keine Funde entnommen wurden. Unterhalb der Kapelle seien nach Aussagen der Bodenbesitzer Gräber im Boden. Burkart spricht die ganze Anlage als große befestigte Burg der Völkerwanderungszeit mit wohl frühchristlichem Gräberfeld an. Er beabsichtigt, gelegentlich Untersuchungen vorzunehmen.

Port (Amt Nidau, Bern): Über frühgermanische Funde S. 174.

Remigen (Bez. Brugg, Aargau): Zeitungsmeldungen zur Folge wurde längs der im Umbau begriffenen Straße nach Mönthal ein größeres Gräberfeld festgestellt. Es seien 30 in Reihen angeordnete, von W nach O orientierte Bestattungen festgestellt worden. An Funden werden nur eine Lanzenspitze, ein Messer und Schildbeschläge erwähnt. Wir erwarten gerne vom Vindonissa-Museum, das sich der Fundstelle angenommen hat, einen ausführlicheren Bericht.

Rue (Distr. Glâne, Fribourg): Suivant une nouvelle dans la presse un agriculteur a trouvé dans le voisinage de sa ferme, à 0 m. 60 de profondeur, 2 sarcophages recouverts de dalles en pierre que l'archéologue cantonal date environ du 9^{me} ou 10^{me} siècle.

Schaan (Liechtenstein): Der Hist. Ver. Liechtenstein hat durch A. Frommelt das ausgedehnte Gräberfeld in der obern Specke weiterhin untersuchen lassen (30. JB. SGU., 1938, 134). Dabei zeigte es sich, daß die Brandschatzung des Ortes im Schwabenkrieg und der Brand von 1874 gerade diesen Dorfteil am meisten betroffen hatte und daß an dieser Stelle Gebäude gestanden haben müssen, bei deren Bau viele Gräber völlig zerstört wurden. Das Erdprofil zeigt bei wechselnden Stärken folgende Schichten von oben nach unten: 50—70 cm Humus- mit Auffüllmaterial und Brandschutt, 20 bis 30 cm hellgraue Alluvialschicht mit grobem Rüfekies, 20—30 cm feinere mit gelbem Lehm durchsetzte Kiesschicht (die Gräber liegen in diesen beiden Schichten), 20 cm einer alten Humusschicht, 70 cm Lößlehm, 10 cm reiner Lehm und darunter wieder eine Kiesschicht. Die Durcharbeitung des Baumgartens zwischen Landstraße, Haus und Stall Nr. 156 zeigte, daß der Boden überall mit zerstörten Menschen- und Tierskelettresten durchsetzt ist. Es konnte nur ein einziges, beigabenloses Grab geborgen werden, Richtung NW-SO. Ein nur in seiner untern Hälfte erhaltenes Grab hatte ebenfalls keine Beigaben, Orientierung W-O. Ein drittes Grab konnte eines Baumes wegen nur in der untern Hälfte freigelegt werden, Lage SW-NO, wiederum ohne Beigaben. In einem vierten Grabteil wurde ein Messer und ein Eisenstück gefunden. Es ist nicht sicher, daß diese beiden Objekte wirklich zum Grab gehören. Südlich, westlich und nördlich um den Stall 156 herum konnten ebenfalls nur Grabsspuren gefunden werden. In dem Arbeitsplatz des alten Kaplaneiguts war die gleiche Beobachtung zu machen, nur deutet das Spärlicherwerden der Skelettreste, daß hier das Gräberfeld sich abgrenzte. — In einem

Suchgraben wurde eine Steinsetzung von ungefähr 1 m Dm. mit darunterliegender 45 cm im Dm. und 55 cm Tiefe haltender Grube, deren Füllmaterial aus Erde, Brandresten und kleinen Steinen bestand, beobachtet. Eine Erklärung konnte dafür nicht gefunden werden. — Besondere Beachtung dürfte eine von O nach W streichende Trockenmauer von 3,2 m Lg. mit zwei rechtwinkligen Seitenansätzen finden. Der Baurest war aufgefüllt mit Brandschutt und enthielt u. a. eine eiserne Pfeilspitze, die im alamannischen Fundgut ungewöhnlich, aber nicht unmöglich ist. Für die Zeitbestimmung ist folgende Beobachtung wichtig. Die Gräber sind in die Kiesschichten eingetieft, also älter als alamannisch; beim Mauerrest liegt aber die obere Kiesschicht ungestört darüber, so daß er älter sein muß als die Gräber. In nächster Nähe der Mauer wurden Pferdezähne und hüttenlehmähnliche Knollen gefunden. Die Mauer ist unzerstört wieder zugedeckt worden. JB. Hist. Ver. Liechtenstein 1940, 30 ff.

Schaffhausen: In Schaffh. Schreibmappe 1941 berichtet W. U. Guyan, daß 1869 bei der Fundamentierung des Postgebäudes an der Schwertgasse ein männliches und ein weibliches Grab aufgedeckt worden seien. Es sind davon noch vorhanden ein Skramasax von 52 cm Lg., ein Ohrring mit S-Schleife (nicht Armring, wie Guyan schreibt) und 64 Perlen aus roter, gelber, blauer und gebänderter Glaspaste, aus Glas und Bernstein.

Tuggen (Bez. March, Schwyz): Sprachliche Untersuchungen von Hubschmid und das Buch von F. Blanke „Columban und Gallus, Urgeschichte des schweizerischen Christentums“, 1940, haben die *Geschichte des ältesten Tuggen* zu einem brennenden Problem nicht nur der Kirchen-, sondern auch der schweizerischen Frühgeschichte gemacht. Noch fehlen bis zur Stunde alle sicheren Anzeichen, wo die ehemals keltische Siedlung und wo die heidnischen Kultstätten gestanden haben mögen. Um dieses Problem zu fördern, gab der Vorstand der SGU. an Karl Keller-Tarnuzer den Auftrag, Sondierungen vorzunehmen. Eine Begehung des Geländes mit Einheimischen führte auf die Aussagen, daß dicht nordöstlich neben dem heutigen Dorf, ungefähr 50 m vom sogenannten Steinhaufen entfernt, noch Mauern im Boden liegen. TA. 246, 129 mm v. l., 17 mm v. o. Diese wurden denn auch unter Beihilfe unseres Mitglieds J. Melliger in einer ausgiebigen Sondierung angeschnitten, bei welcher aber ein Inventar gehoben wurde, das dem 15. Jh. zuzuweisen ist. Oberhalb des dort durchgehenden Sträßchens zeigte sich neben Mauern ein Gußboden. Auffallend ist das Vorkommen einer ältern, tiefer gelegenen Trockenmauer, bei der aber weder eine Kulturschicht noch Artefakte festgestellt werden konnten. Mit dieser Tatsache ist das Problem noch nicht gelöst, hin gegen scheinen wir auf Spuren des ältern Tuggen gestoßen zu sein. Umfangreichere Grabungen würden unsere Kenntnisse über das Tuggen des späten Mittelalters sicher wesentlich bereichern, und es wäre dann nicht ausgeschlossen, daß unter diesem das älteste Tuggen aufgefunden werden könnte. — Im Verlauf der Arbeiten wurden wir auf den Übergang von Tuggen nach dem See aufmerksam gemacht, wo oben auf dem Buchberg der Name Bikellen vorkommt. Wie uns Laurenz Kilger aufmerksam macht, heißt die Stelle im Jahrzeitbuch von 1446 „das römisch Bütkelen“. Der Name scheint keltisch zu sein. Ganz in der Nähe (TA. 246, 111 mm v. l., 10 mm v. o.) zeigte

uns J. Grüninger eine Stelle, wo ansehnliche Trockenmauerreste einen verhältnismäßig großen Platz umschließen. Es besteht kein Zweifel, daß auch diese beiden Stellen im Tuggener Problem eine Rolle spielen. Wir haben unsere Arbeiten in den Neuen Zürch. Nachr. vom 8. und 9. Oktober 1941 ausführlich behandelt. Die Planskizzen und Photographien der Untersuchung neben dem Dorf liegen in der Arch. Landesaufnahme der SGU.

Stabio (Bez. Mendrisio, Tessin): Ein im R. Museo Nazionale in Florenz aufbewahrtes Beschläg, das dort irrtümlicherweise dem 12. Jh. zugeschrieben wird, gibt S. Fuchs

Gelegenheit, über *Figürliche Bronzbeschläge der Langobardenzeit aus Italien* in den Mitt. Deutsch. Arch. Inst. Röm. Abt. 1940, Heft 1—2, S. 100 ff., zu berichten. Dieses Beschläg entspricht genau dem im Museum Bern aufbewahrten Reiterbeschläg, das aus Stabio stammen soll (Taf. XXXIV, Abb. 1). Fuchs stellt fest, daß in der R. Pinacoteca zu Lucca eine Reihe ähnlicher Fundstücke aufbewahrt werden, die, wie das Stück von Stabio dem 7. Jh. zugehören, aus der Umgebung der Kirchen S. Giulia, S. Romano und S. Lorenzo in Vaccoli stammen und demnach aus dortigen Gräbern herrühren. Darunter befinden sich goldene Riemenbeschläge und goldene Blattkreuze, wie ein solches ebenfalls von Stabio bekannt ist (30. JB. SGU., 1938, 134). In einem Kriegergrab befand sich nun auch ein Schild, der mit Figuren beschlagen war. Diese Figuren weisen enge Verwandtschaft auf mit den erwähnten Reiterfiguren und Fuchs vermutet, daß sie alle aus der gleichen

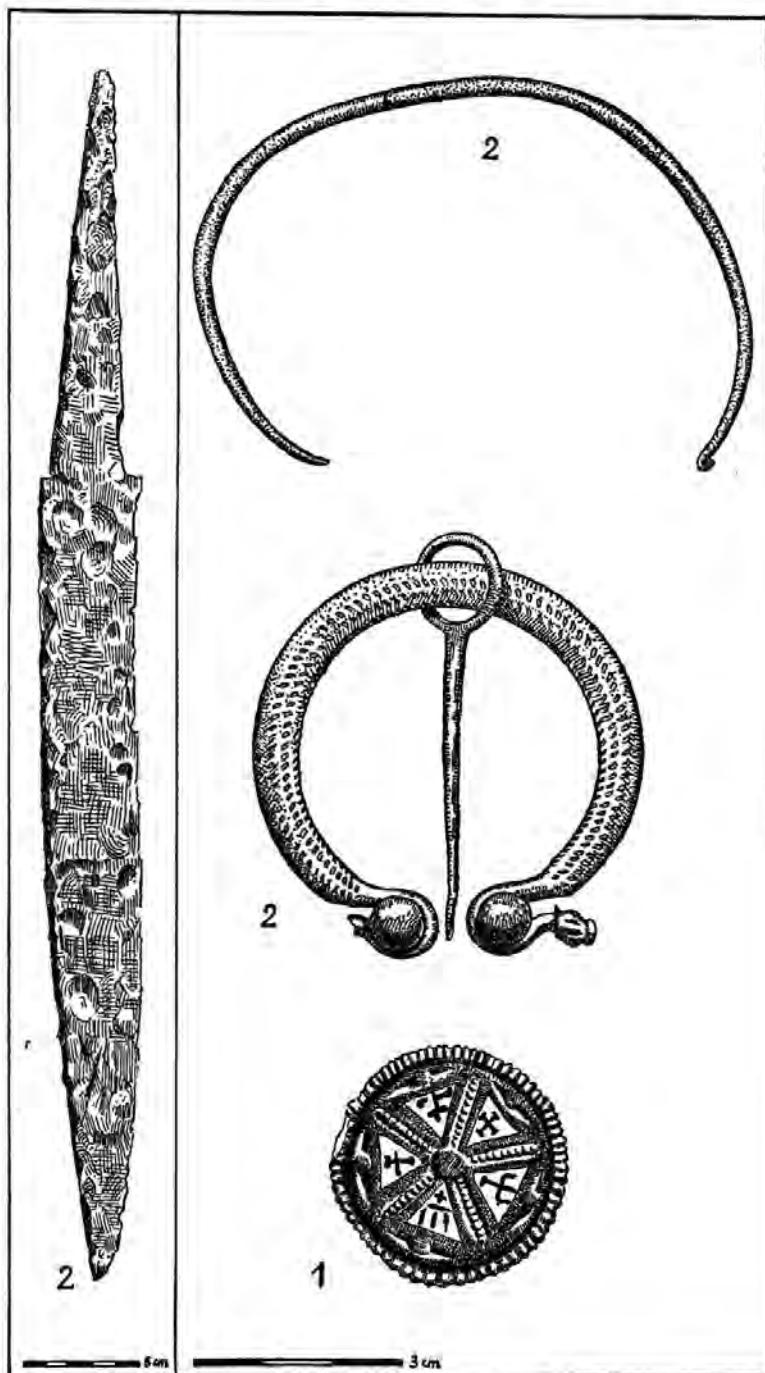


Abb. 48. Funde aus dem Gräberfeld Vilbringen-Worb
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1941

Werkstatt stammen. Er kommt zum Schluß, daß auch die Reiterfiguren einst als Schildbeschläge gedient haben werden.

Ursins (Distr. Yverdon, Vaud): D'après O. Tschumi (dans J.B. Hist. Mus. Bern 1941, 51) on possède du cimetière de cette localité, outre 51 objets comme mobilier funéraire, datant de la première époque barbare, aussi 4 pièces de monnaies romaines. En général on attribue ce cimetière à l'époque romaine (3. JB. SGU., 1910, 121). Il a été découvert par Fabrici de Hilden en 1608 et a fourni entr'autres un umbo et une boucle de ceinturon avec la représentation de Daniel. Les tombes étaient établies dans la molasse, quelques-unes entourées de dalles en pierre. Il semble donc appartenir principalement à l'époque burgonde (Bonstetten Carte arch. Vaud 41).

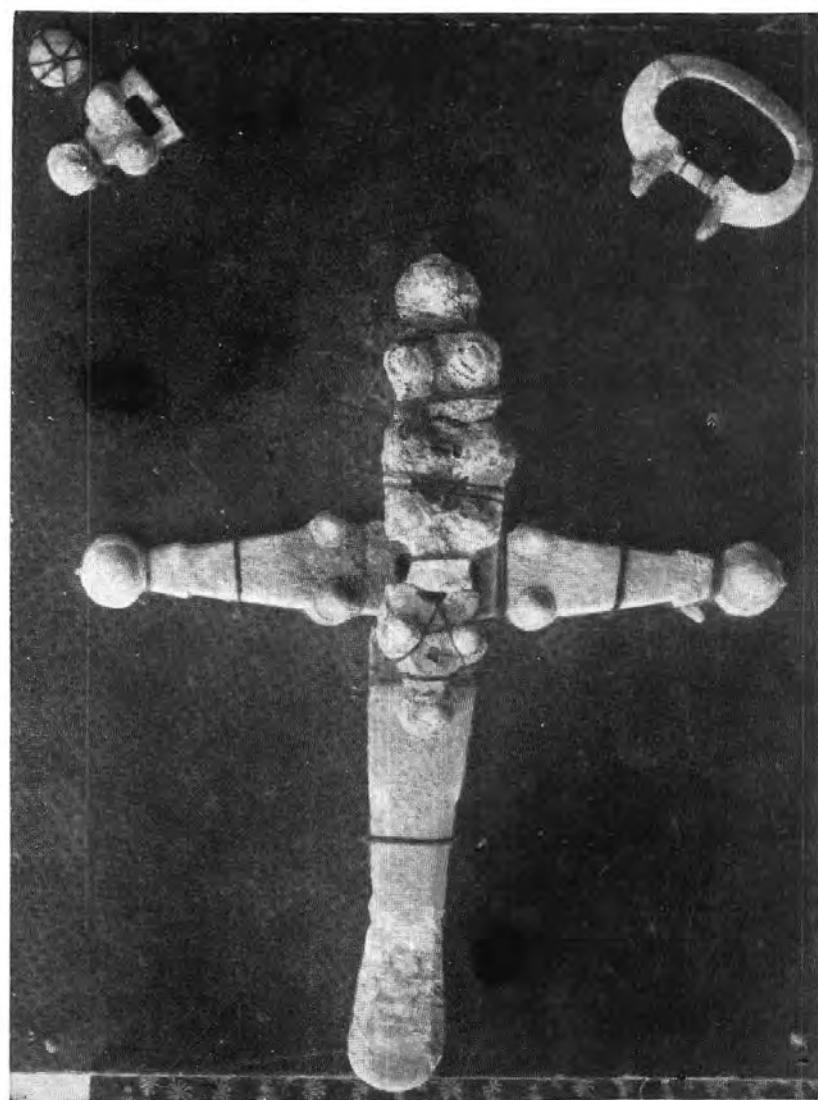
Worb (Amt Konolfingen, Bern): Die zwei Flachgräber von Vilbringen (Jb. Hist. Mus. Bern 1906, 21 f.; 1. JB. SGU., 1908, 109 f.) veröffentlicht ausführlich O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 76 f. Das erste Grab enthielt einen interessanten Zierknopf aus Bronze (Abb. 48, 1). Ein Kreis ist durch Perlenreihen in 5 auf die Spitze gestellte Dreiecke eingeteilt, die sich in der Kreismitte treffen. In die Dreiecke sind mit Niello kreuzähnliche Zeichen eingelegt. Den Rand umsäumt eine Perlenreihe. Aus Grab 2 interessiert eine Omegafibel, wie sie schon in frührömischen Brandgräbern vorkommt (Abb. 48, 2). Sie hat sich zählebig gehalten und ist bei den einwandernden Alamannen kurz nach der Landnahme im Ende des 5. Jh. als römisches Erbgut zu betrachten.

IX. Funde, die sich über mehrere Zeiträume erstrecken

Unter dem Titel „Beitrag zur Frage der urgeschichtlichen Besiedelung des Engadins“ veröffentlicht H. Conrad im 70. JB. Hist.-Ant. Ges. Graubünden 1940, 1 ff., eine vorzügliche Siedlungsstatistik mit allen wünschbaren Angaben und zahlreichen Tafeln. Wir bedauern nur das Fehlen von Plänen. Da wir fortlaufend über alle die angezogenen Siedlungen berichtet haben, können wir es uns versagen, hier nochmals darauf einzugehen.

W. Amrein macht uns darauf aufmerksam, daß O. Schrafl, Luzern, seit Jahrzehnten ein wertvolles Gotthardarchiv angelegt habe, das auch für die Altertumsforschung von großer Bedeutung sei.

Neuerdings tritt Otto Fehringer für reine Wolfsabstammung des *Haushundes* ein (Unser Hund, Berlin 1940. FuF 1941, 287 f.). Den Schakal und den Wolfsschakal möchte er eventuell nur noch als Ausgangsform für die Pariahunde des Orients, die südlichen Windhunde und vielleicht für den Langkopfhund (*Canis Familiaris leineri*) und seine Nachkommen gelten lassen. Nach ihm wäre der Hund der Muschelesser (*Canis familiaris putiatini*) aus den Wölfen des östlichen Mitteleuropa hervorgegangen und die Durchgangsform zum Torfhund gewesen. Dem Bronzehund (*Canis familiaris matris optimae*) schreibt er schon wichtige Funktionen zu, indem dieser bereits die großen Rinder- und Schafherden treiben und hüten half, in Asien schon vor der Bronzezeit.



Taf. XXIX, Abb. 2.
Frühmittelalterliche Bronzefunde aus Bellinzona (S. 157)
Aus Riv. Stor. Tic. 1940

Taf. XXIX, Abb. 1. Frühmittelalterliche Lanze aus Bellinzona (S. 157)
Aus Riv. Stor. Tic. 1940



Taf. XXX. Platierte und tauschierte Gürtelschnallen aus Bümpliz (S. 160)
Aus JB. Hist. Mus. Bern. 1940



Taf. XXXI, Abb. 1. Tauschierte Gürtelschnalle
aus Bümpliz (S. 160)



Taf. XXXI, Abb. 2.
Erlach. Gürtelschnalle west-
gotischer Form (S. 164)
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1941



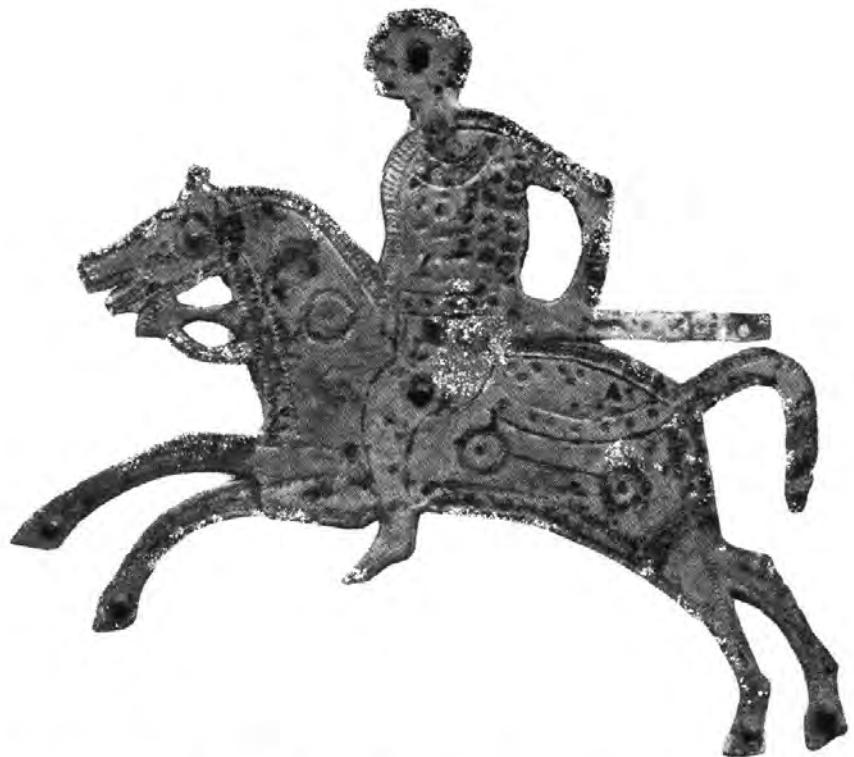
Taf. XXXII. Erlach. Gräberfunde (S. 164)
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1941



Taf. XXXIII, Abb. 1. Niederwangen-Köniz (S. 166)
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1941



Taf. XXXIII, Abb. 2.
Schönenbrunnen - Neuenegg
(S. 167)
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1941



Taf. XXXIV, Abb. 1. Langobardisches Reiterbeschläg aus Stabio
(S. 170)
Aus Ur-Schweiz V, 1



Taf. XXXIV, Abb. 2. Burgundische Gürtelschnallen. Links: Ursins.
Rechts: Daillens (S. 192)

Im Zusammenhang mit der Erforschung des schweizerischen Inntals (S. 171) interessiert ein Aufsatz von O. Menghin über archäologische Feldforschungen im tirolischen Inntal in FuF 1940, 110 f. Wie im Bündnerland konstatiert er auch für sein Arbeitsgebiet, daß die Jungsteinzeit nur durch Einzelfunde vertreten ist. Die Funde in der Tischoferhöhle, Gemeinde Erl, rechnet er der Bronzezeitstufe B zu, trotz der vorhandenen Stein- und Knochensachen. Diese Datierung dürfte auch im Hinblick auf Ils Cuvels, Ova spin bei Zernez (24. JB. SGU., 1932, 115. Conrad, 27) Beachtung finden. Die Bemerkung, daß keine neolithische Keramik vorhanden ist, trifft ja auch für die Zernez Fundstelle zu. Eine Ausgrabung auf der Hohen Birga bei Birgitz in einer Siedlung der Fritzener Kultur zeigte, daß ein jüngerer Bau einen Steinsockel mit aufgesetztem Blockbau besaß; denn die verkohlten Balken konnten noch nachgewiesen werden. Diese Feststellung dürfte auch einen Beitrag zu unsrern späteisenzeitlichen Siedlungen von Zernez, namentlich auf Muotta da Clüs (24. JB. SGU., 1932, 55; Conrad und von Merhart, ASA 1934, 28 ff.) bilden. „Bemerkenswert ist die Tatsache, daß auf dem Himmelreich bei Volders neben der einheimischen Fritzener Keramik auch importierte keltische Kammstrichware vorkommt, während in Birgitz von solcher bisher noch keine Spur ermittelt werden konnte, obgleich die Luftlinie zwischen den beiden Plätzen nur rund 20 km beträgt. Man kann daraus die starke Eigenständigkeit der illyrischen Fritzener Kultur erkennen.“ Wir erinnern daran, daß das beinahe rein keltische Gräberfeld Darvela bei Truns (15. JB. SGU., 1923, 80; F. Jecklin und C. Coaz, ASA 1923, 67 ff.) weniger als einen halben Kilometer vom rein rätischen Siedlungsplatz Grepault (W. Burkart, 29. JB. SGU., 1937, 115 ff.), allerdings getrennt durch den Rhein, entfernt liegt.

Mit einer andern Nachbarlandschaft Graubündens beschäftigt sich R. Pittioni, „Stand und Aufgaben der urgeschichtlichen Forschung im Oberetsch“, Bolzano 1940. Das Fundmaterial ist noch recht dürftig, namentlich in bezug auf gründliche Durchgrabungen von Siedlungen und Gräberfeldern. Es läßt daher auch oft noch recht verschiedene und reichlich problematische Deutungen zu. Für die Jungsteinzeit nimmt Pittioni bei einer Bevölkerung hamitoider Herkunft westeuropäische Kultur an mit einem Einströmen nordischer Kultur und damit einem Beginn der Indo-germanisierung gegen das Ende der Jungsteinzeit. In der frühen Bronzezeit nehme die Germanisierung zu. Reste der hamitoiden Bevölkerung seien noch vorhanden; die westeuropäische Kultur behalte ihre Geltung, werde aber beeinflußt durch die mittel-europäische Kultur. In der mittleren Bronzezeit mache sich der Einfluß der Hügel-gräberkultur bemerkbar. In der späten Bronzezeit lassen sich bei illyrischem Volkstum die ältere von der jüngern Urnenfelderkultur trennen. In der ältern Eisenzeit machen sich, immer noch bei illyrischem Volkstum, Einflüsse der Hallstattkultur und von Mittelitalien her geltend. In der jüngern Eisenzeit treten die Räter (= späte Illyrer mit keltischen und etruskischen Einflüssen) in der Melauner Kultur mit Einflüssen der Fritzener und Latènekultur in Erscheinung.

Felsberg (Bez. Imboden, Graubünden): Über die Funde dieser Gemeinde und die Grabungen der beiden letzten Jahrzehnte, über die unsere JBB. stets ausführlich

berichtet haben, veröffentlicht W. Burkart eine ausführliche, reich illustrierte Studie im Bündn. Monatsblatt 1942, 65 ff. Nach Schorta heißt Felsberg im 10. Jh. Favugn. Der Name könnte romanisch favugn = Föhn heißen, doch wäre auch eine Ableitung von einem Pflanzennamen, etwa fagu-oniu = Buchwald denkbar. Wahrscheinlich aber reiht sich der Name in die große Gruppe der ganz rätselhaften vorrömischen Namen auf -ugn, -uogn ein, deren es in Bünden Dutzende gibt.“

Mesocco (Bez. Mesolina, Graubünden). Im Bündn. Monatsbl. Nr. 12, 1941, 353 ff., gibt W. Burkart eine Übersicht aller vor- und frühgeschichtlichen Funde mit ihren Schlußfolgerungen dieser Gemeinde (S. 65 und 138).

Neuhausen am Rheinfall (Bez. Schaffhausen, Schaffhausen): In Schweizer Natur- schutz, Nr. 4/5, 1941, 145 ff., behandelt W. U. Guyan die *Vor- und Frühgeschichte am Rheinfall*. Er berichtet zunächst über Funde vom Jahr 1874, die F. von Mandach in einer kleinen Höhle beim alten Salzstadel ausgrub. Sie befinden sich heute im Museum Schaffhausen. Es handelt sich um schlecht bearbeitete Feuersteine, Nuklei und um einen nukleusförmigen, doppelten Schrägkratzer, der ins Magdalénien zurück- gehen könnte. Auf dem Ottersbühl sind bekanntlich „Rössenerleute“ festgestellt (27. JB. SGU., 1935, 25. Schaffh. Beitr., Heft 17, 1937, 13 ff.). Auf der Zuba wurden einige Flachgräber der Hügelgräberbronzezeit aufgedeckt (18. JB. SGU., 1926, 58). Funde aus der Eisenzeit sind bisher nicht nachzuweisen. Hingegen liegen aus den Rheinfallhöhlen rätörmische Scherben aus dem 2. Jh. vor, die bisher in unsren Jahrbüchern unerwähnt geblieben sind. Römische Münzen wurden auch gefunden, als 1868 der Kanal erweitert wurde, durch den das Wasser der Turbine der Schweiz. Industriegesellschaft abfließt. Ebenfalls unerwähnt geblieben ist bisher in unsren Jahrbüchern das völkerwanderungszeitliche Gräberfeld, das 1873 bei der katholischen Kirche entdeckt wurde. Es sind 12 Gräber freigelegt mit dem üblichen Inventar. Leider ist dieses mit Ausnahme eines Langschwerts verschwunden.

Port (Amt Nidau, Bern): Über die Funde in und an der Zihl bei Port wurde in unsren Jahresberichten häufig berichtet. Leider fehlte bis jetzt eine zusammenfassende klärende Veröffentlichung. Diese ist nun im Verlag der Heimatkundekommission Seeland, Biel 1940, erschienen. Sie hat O. Tschumi zum Verfasser, der es verstand, Ed. Gerber, W. Leupold und W. Rytz zur Mitarbeit heranzuziehen und seine Ausführungen durch zahlreiche ausgezeichnete Abbildungen zu veranschaulichen. Tschumi bietet zunächst die Forschungsgeschichte bis 1936, um dann die wichtigen Ergebnisse der durch einen neuen Schleusenbau möglich und notwendig gewordenen Untersuchungen zu erörtern. Aus dem Schichtprofil der Ostgrube des Schleusenbaus konnten mit Mühe und mit Vorbehalt *zwei steinzeitliche Kulturschichten* auseinander- gehalten werden. Ob diese wirklich einer jüngeren und älteren Periode entsprechen, scheint nicht vollständig abgeklärt worden zu sein. Die Häuser scheinen teils länglich- rechteckige, teils mehr rundliche und ovale Formen besessen zu haben. Zur Fernhaltung der Bodenfeuchtigkeit waren die Fußböden zunächst mit einem mit Mooslagen ver- sehenen Lehmbelag versehen, der mit Birkenrinde überdeckt wurde. Unter den Stein-

beilen kommen walzenförmige und rechteckige vor. Durchbohrte Steinbeile fehlen. Die Hirschhornfassungen sind spitzauslaufend, gerade oder oben schnauzenförmig ausladend; die gegabelten Fassungen fehlen. Feuersteinwerkzeuge sind spärlich; es wird u. a. eine querschneidige Pfeilspitze erwähnt. Eine Hirschhornhacke mit schräg abgesetzter Schneide hat ihre Vorläufer schon in der Mittelsteinzeit. Knochen- und Hornwerkzeuge sind häufig. Die Gefäße, meist mit hoher Wandung, Warzenverzierung oder Henkeln weisen auf Vorratsbehälter hin, doch kommen auch Schalen und kleine Tassen mit Bauchknick und Bauchhenkeln vor. Sie deuten zweifellos auf das *Néolithique ancien* (nach Vouga) = *Cortaillodkultur* (nach E. Vogt) hin.

Unter den früheren Funden haben diejenigen der *Bronzezeit* stets eine besondere Beachtung gefunden. Es liegen vor ein Vollgriffs Schwert, ein Griffzungenschwert (in Hallstatt C gesetzt), ein breitblättriger Dolch, an mykenische Formen erinnernd, ein weiterer Dolch, eine Leistenaxt, Sicheln, Nadeln, Äxte, Lanzenspitzen, Pfeilspitzen, Angel, Ringe und ein Schwert mit gebogener Griffangel. Es muß demnach in nächster Nähe eine bronzezeitliche Pfahlbau- oder Landsiedlung vorhanden sein, wie schon Heierli im 9. Pfahlbaubericht vermutete.

Die *Latènefunde* sind außerordentlich häufig. Der größte Teil wurde seinerzeit aus 3—4 m Tiefe unter dem alten Zihlbett herausgebaggert und umfaßt zur Hauptsache Waffen, Sicheln, Sensen, Fischspeere, Bronzekessel, Trensen und Schafscheren. Auch im oben erwähnten Profil sind neuerdings Latènefunde geborgen worden, darunter wiederum einige Schwerter. Die bereits von R. Forrer gemachte Feststellung, daß das Fundinventar große Verwandtschaft mit demjenigen von La Tène selbst aufweist, wird von Tschumi bestätigt. An beiden Orten ist Pfahlwerk festgestellt worden, das von Brücken herrührt. Die Funde zeigen eine Häufung der gleichen Typen, die an den selben Fundstellen liegen; manche sind neu und in Leinen verpackt. Beide Fundorte liegen in der Nähe von strategischen Höhen, La Tène unweit des Jolimont, Port des Jensbergs. Beide Orte liegen an der Zihl, entweder als Festung oder als Flußübergang oder als beides.

Die *römische Besiedlung* ist weder durch Gräber noch durch Bauten gesichert, hingegen liegen eine Reihe wichtiger Fundstücke vor. Es wird vermutet, daß eine römische Baute an der Stelle der Kirche von Bürglen lag. — Schließlich muß noch der Fund einer Lanzenspitze und zweier Kurzschwerter der *frühgermanischen Zeit* von dieser Stelle erwähnt werden.

Der Umstand, daß Port einen der berühmten rätselhaften *Steinberge* besitzt, veranlaßt Tschumi, sich mit dem damit gestellten Problem auseinanderzusetzen. Dieser Steinberg besitzt ein Pfahlwerk aus zwei Reihen von mannsdicken Pfählen und einen dahinterliegenden Weg oder Wehrumgang. Die bei andern Steinbergen der gleichen Periode (Nidau, Mörigen, Concise, Unteruhldingen, Sipplingen, Letten-Zürich) übliche Steinbefestigung zwischen den Pfählen fehlt allerdings in Port. Hingegen fand sich eben hier die oben erwähnte Anhäufung von Waffen und Geräten aller Art. Tschumi gibt folgende Charakteristik dieser Steinberge: Sie bestehen aus senkrechten Pfählen und Querbalken, gestützt durch eine Steinmauer und erwecken

den Eindruck einer Festung mit Mauerverstärkung. Manche von ihnen sind durch einen Damm mit dem Land verbunden. Sie besitzen rundliche, halbkreisförmige oder ovale Gestalt. Die Funde liegen öfters auf den Steinbergen und fallen durch ihre Massenhaftigkeit auf. Von mehreren wird ausdrücklich das Fehlen einer Kulturschicht erwähnt. In den meisten sind unzweifelhaft Bronzezeit- und Latènefunde geborgen worden. Sie wurden also vermutlich von der Bronze- bis in die Latènezeit benutzt. Neuerdings hat A. Mahr die Hypothese aufgestellt, daß die latènezeitlichen *Crannogs* in Irland in Wirklichkeit schon viel früher bestanden hätten. Die alpine Pfahlbaukultur habe schon in der Jungsteinzeit einen Einfluß auf den Rheinkorridor und weiterhin auf Belgien und England ausgeübt. Man müsse demnach im Voralpengebiet, im Rheingebiet und auf den britischen Inseln gewöhnliche Pfahlbauten und Pfahlbaufestungen (*Crannogs*) finden. Diese Voraussage hat sich insofern erfüllt, als seither tatsächlich ein bronzezeitlicher Crannog in der irischen Grafschaft Clare aufgefunden wurde. Dieser weist große Verwandtschaft mit unsren Steinbergen auf, so daß auch für diese die Deutung als Pfahlbaufestung wahrscheinlich wird. Auffallend ist, daß im irischen Crannog auch Steinzeitfunde gemacht wurden. Das ruft dem Verdacht, daß wir in der Schweiz auch steinzeitliche Steinberge besitzen könnten. Tatsächlich nennt die Literatur eine Anzahl Stellen, die dafür in Anspruch genommen werden könnten: Auvernier, im hintersten Teil der Bucht, Hauterive, Himmerich bei Robenhausen-Wetzikon, Kleiner Hafner-Zürich, Großer Hafner-Zürich, Bauschanze-Zürich. Zu diesen Steinbergen könnte auch der Pfahlbau im Inkwilersee (S. 64) gehören. Tschumi betont abschließend über die Steinberge, daß ihre genaue Untersuchung dringendes Gebot sei.

Die von O. Tschumi für die Steinzeitsiedlung auf archäologischem Weg gewonnene Datierung bestätigt W. Rytz in seinen *botanischen Untersuchungen*, indem er die Station ins ältere, höchstens ins mittlere Neolithikum einordnet. Zur Zeit des Pfahlbaus sei seine Umgebung schwerlich viel stärker bewaldet gewesen als heute. Ihr Bild wurde bestimmt durch Getreidefelder und eingestreute Parzellen von Eichenmischwald, untermischt mit zahlreichen Weißtannen und wenigen Buchen. An Kultur- und Nahrungspflanzen werden festgestellt: Sechszeilige Pfahlbaugerste (*Hordeum hexastichum* L.), vielleicht Weizen (*Triticum compactum* = *Triticum vulgare antiquorum*), Erbse (*Pisum sativum* [L.] ssp. *arvense* L., A. u. G.), vielleicht Kamille (*Matricaria Chamomilla* oder verwandte Art), Flachs (*Linum angustifolium* Huds.), Birne (*Pirus communis*), Himbere (Rubus idaeus L.), Brombeere (Rubus fruticosus Koch), Schlehe (*Prunus spinosa* L.), Erdbeere (*Fragaria vesca* L.), Bittersüßer Nachtschatten (*Solanum Dulcamara* L.). Die im Pfahlbau verwendeten Pfähle gehören, der Häufigkeit nach geordnet, der Birke, Erle, Weide, Eiche, Esche, Buche und Weißtanne an. Am Schluß seiner Darlegungen geht W. Rytz nochmals auf das Problem Wasser- oder Landsiedlungen ein. Er betont, daß alle von ihm untersuchten Pfahlbausiedlungen reine Wassersiedlungen gewesen seien, so auch Port.

Die Ergebnisse seiner *Knochenuntersuchungen* stellen sich Ed. Gerber folgendermaßen dar: Die Wildtierknochen stehen zu den Haustierknochen im ungefährigen Verhältnis 1:7. Ein ähnliches Verhältnis fand seinerzeit Reverdin in Port - Conty - Saint

Aubin und Cortaillod. Es scheint, daß in den Jurarandseen das Verhältnis gegen die mittlere Stufe der Jungsteinzeit hin sich eher zugunsten der Wildtiere verschiebt. Auffallend ist besonders die kleine Zahl von Wildtierarten, nämlich nur Wildpferd, Wildschwein und Edelhirsch. Trotz des frühneolithischen Alters steht die Rindviehzucht auf bemerkenswerter Höhe. Die zwei Wildpferdknochen bilden im Fundinventar der ältesten Pfahlbauten der Schweiz ein Unikum. Trotz des frühneolithischen Alters ist das Kupferschaf nachgewiesen. Beim Baggerungsmaterial, das Ed. Gerber zur Bestimmung erhielt, stellte sich das Verhältnis von Wildtieren zu Haustieren auf 1:4. Als Wildtier trat neu hinzu der Braunbär.

Der Vollständigkeit halber geben wir noch an, daß im JB. Hist. Mus. Bern 1941, 44, 47, 51 noch einige kleinere Nachträge erschienen sind.

Spiez (Amt Niedersimmental, Bern): Unser Mitglied W. Küenzi hat die *Knochenreste* von Bürg (30. JB. SGU., 1938, 51 ff.) untersucht und in Mitt. NG., Bern 1940, 76 ff. veröffentlicht. Diese hatten nicht genau schichtenweise dem Boden entnommen werden können; „der Erhaltungszustand der Knochen weist aber vor das Mittelalter (und die römisch-gallische Zeit) zurück, erlaubt aber keinerlei zeitliche Gliederung“. Die meisten stammen aus der bronzezeitlichen Schicht. — Am stärksten vertreten ist das Rind, bei dem nur eine kleine Rasse vom Typus des Torfrindes sicher feststellbar ist. Bei Hausschaf und Hausziege, deren Knochenreste schwer unterscheidbar sind, scheint das Schaf zu überwiegen. Es werden Übereinstimmungen mit dem ziegenhörnigen Torfschaf und dem Kupferschaf namhaft gemacht, während bei der Ziege nur Zapfen vom Typus der säbelhörnigen Ziege aufscheinen. Beim Hausschwein — Wildschwein fehlt — übertreffen die Maße nicht diejenigen des Torfschweins. Die spärlichen Pferdereste gehören einem zierlichen Tier von der Größe des helvetisch-gallischen Pferdes an; ein Zahn stimmt mit den Maßen des heutigen Freibergerpferdes überein. Ein Eselzahn dürfte aus späterer Zeit stammen. Die wenigen Hundeknochen stimmen zur Größe der heutigen Sennenhunde, ja in einem Fall zu derjenigen des Bernhardiners. — An Wildtieren liegen vor Steinbock, Rothirsch, Bär und Biber. — Zusammenfassend betont Küenzi, daß die Wildtiere stark hinter den Haustieren zurücktreten und daß alle Geflügelreste fehlen.

Wauwilermoos (Luzern): Die große Ausgrabung des Jahres 1933 durch H. Reinerth im Pfahlbau Egolzwil 2 (28. JB. SGU., 1936, 13 f.) hat einläßliche *moorgeologische und pollanalytische Untersuchungen* des ganzen Wauwilermoosgebietes durch H. Härry zur Folge gehabt, deren Ergebnisse er unter dem Titel „Stratigraphie und Waldgeschichte des Wauwilermooses und ihre Verknüpfung mit den vorgeschichtlichen Siedlungen“ in den Veröffentl. Geobot. Inst. Rübel, Zürich, Heft 17, 1940, bekannt gibt. Den Urgeschichtsforscher interessiert vor allem die Siedlungs- und Uferlinienkarte. Diese zeigt, daß die *mesolithischen Stationen* ausnahmslos dicht an den Uferlinien nach Rückzug des Gletschers und am Beginn der Eichenmischwaldzeit liegen. Der bekannte mesolithische Dammweg von Schötz (22. JB. SGU., 1930, 22) läuft genau und dicht der jüngern dieser beiden Uferlinien entlang. Mit Ausnahme des Pfahlbaus Wauwil 1, der zwischen den Uferlinien vom Ende der Eichenmischwaldzeit

und der ältern Buchenzeit liegt, finden sich alle andern *Pfahlbausiedlungen* seeseitig der Uferlinie der ältern Buchenzeit. Wohl nicht zufällig ist, daß drei von sechs Siedlungen am Wasserlauf der alten Ron liegen.

Es ist Härri gelungen, den moorgeologischen Aufbau des untersuchten Gebietes und die damit verknüpfte Waldgeschichte vom Ende der letzten Eiszeit an annähernd lückenlos zu enthüllen. Die Verknüpfung mit der menschlichen Besiedlung gibt er in einer knappen Zusammenfassung wieder. Mit der Hasel-Eichenmischwaldzeit, vielleicht sogar schon am Ende der Föhrenzeit, bauen die Leute der mittleren Steinzeit dicht am See auf niedrigen Moränenkuppen ihre Hütten. Die verschiedenen Bohrungen zeigten übereinstimmend die Kulturschichten im ersten Teil der Hasel-Eichenmischwaldzeit, also in einer Periode endgültiger Klimabesserung. „Nach dem Wegzug dieser Leute folgte eine lang andauernde Lücke in der Besiedlung, die den jüngern Teil der Eichenmischwaldzeit und die erste Hälfte der ältern Buchenzeit umfaßte.“ Etwa zur Zeit des ersten Buchenmaximums (ältere Buchenzeit) entstanden die sechs neolithischen Dörfer, die nach den Ausgrabungsergebnissen in die späte Jungsteinzeit eingereiht werden. „Die Kulturschichten dieser Siedlungen lagen teils in Seekreide, dann aber auch in Gyttja und Torf. Die ältesten fallen in die Zeit der ersten Buchenherrschaft. Sie gehören den Siedlungen Egolzwil 1 und Schötz 1 an. Am jüngsten ist Schötz 2. Seine Kulturschicht liegt unmittelbar über dem Tannengipfel. Alle andern reihen sich zwischen diese Grenzlagen ein.“ Ein stratigraphisch genau bestimmtes Latènetöpfchen gab Anhaltspunkte für weitere Datierungen. „Der Fundhorizont fällt an den Anfang der langandauernden Buchendepression. Da aber eine geschlossene Kulturschicht fehlt, somit Anfang und Ende dieser Zeit nicht bestimmt sind, ist keine einwandfreie Verknüpfung mit der Waldgeschichte möglich. Für die beiden dazwischen liegenden Epochen, die Bronze- und Hallstattzeit, sind wir auf Interpolationen angewiesen. Darnach fällt im Durchschnittsdiagramm bei Annahme gleichmäßiger Sedimentation die Bronzezeit in den zweiten Buchengipfel und die Hallstattzeit in den zweiten, schwach entwickelten Tannengipfel.“

Es ist das erstmal, daß in der Schweiz ein für unsere Forschung so wichtiges Gebiet dermaßen gründlich naturwissenschaftlich durchgearbeitet wurde. Es ist damit eine Grundlage für alle weiteren Forschungen im Gebiet des Wauwilermooses geschaffen, die geradezu verlocken sollte, die Siedlungsgrabungen dort mit aller Energie weiterzuführen. Es ist dafür angesichts des fortschreitenden Austrocknungsprozesses, der zum großen Teil auf künstliche Eingriffe zurückzuführen ist, höchste Zeit. Aber auch für die Forschungen in andern Moorgebieten unseres Landes hat H. Härri damit eine befruchtende Wegleitung gegeben.

X. Funde, die nach Zeit und Kultur nicht gesichert sind

Baar (Zug): 1. Nach M. Speck in Heimatklänge Nr. 23/24, 1941, wurde im Januar 1940 beim Hause Paul Lustenberger am Kreuzplatz bei Kellergrabungen ein Reihengräberfeld mit 11 geosteten Gräbern gefunden. Von Beigaben ist nichts bekannt.

2. In Heimatklänge, Nr. 23/24, 1941, spricht M. Speck über eine seltsame Boden-
gestaltung im Breitholz, auf die Kaspar Hotz aufmerksam gemacht hat. Es
handelt sich um einen Hügel mit künstlicher Böschung, einer künstlichen Rampe und
vielen langgezogenen Geländeeinschnitten. Speck ist der Meinung, daß es sich um
militärische Stellungen aus dem Kappelerkrieg handelt, da die Zürcher nachweislich
die gegenüberliegende „Obern“ wiederholt besetzt hatten.

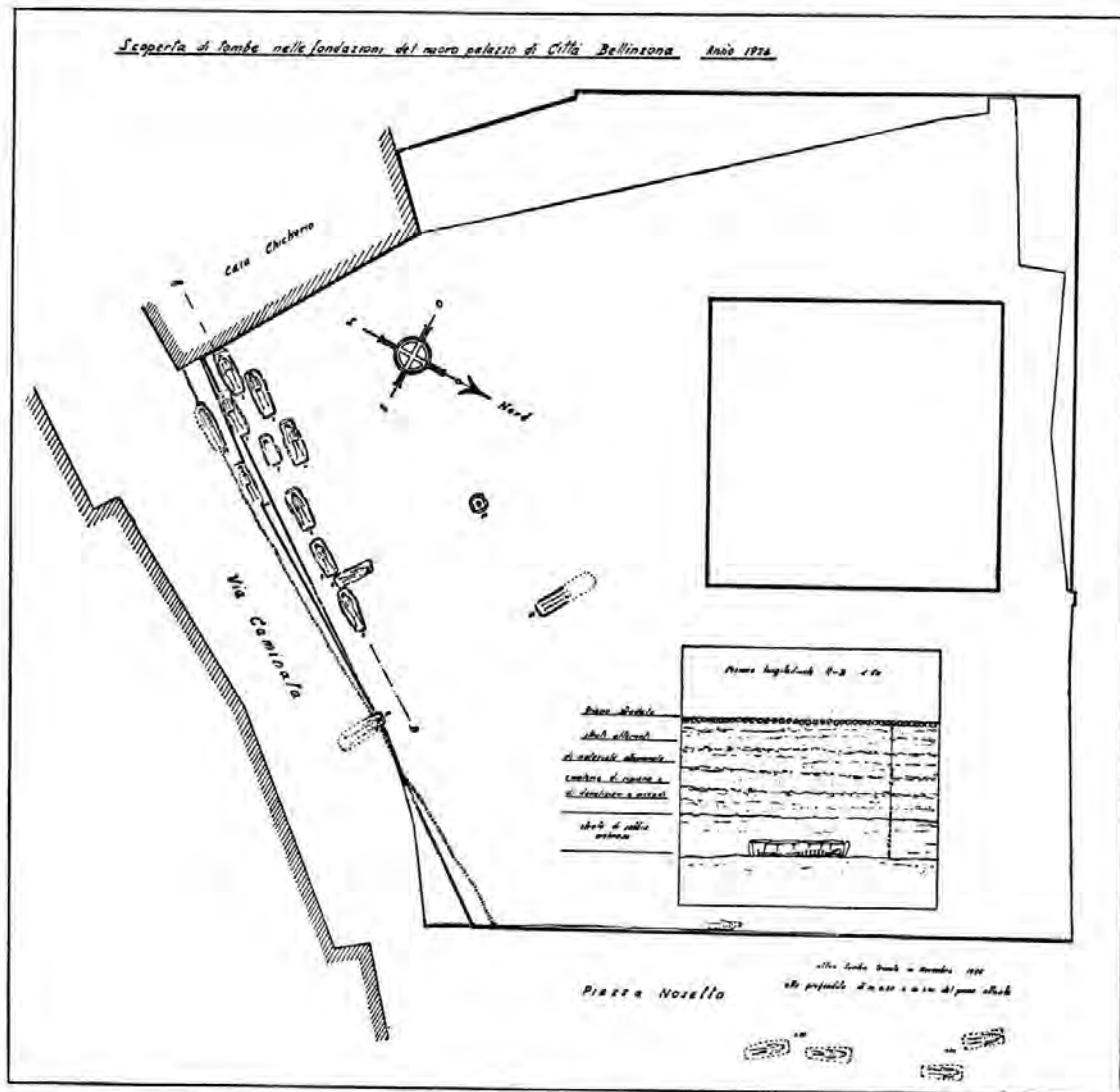


Fig. 49
Gräberfeld an der Via Camminata in Bellinzona

Bäretswil (Bez. Hinwil, Zürich): W. Amrein macht auf die Täuferhöhle bei Wappenswil aufmerksam. Sie ist ungefähr $2\frac{1}{2}$ m hoch, 6 m br. und 6 m tief.

Bellinzona (Bez. Bellinzona, Tessin): Wir meldeten im 17. JB. SGU., 1925, 103, den Fund von beigabenlosen Gräbern an der Via Camminata. Wir drucken hier aus der Riv. Stor. Tic. 1940, 358, den Plan dieses Gräberfeldes ab, der von G. Weith aufgenommen wurde (Abb. 49). Besonders aufmerksam soll auf Grab 12 gemacht werden; es enthielt bei kleinen Dimensionen nur einen Schädel.

Birmenstorf (Bez. Baden, Aargau): Über den Grabhügel im Oettlisberg (27. JB. SGU., 1935, 71) gibt A. Matter im Bad. Neujahrsbl. 1940—41, 36, ausführlichen Aufschluß. Er hat 16 m Durchmesser und 4,5 m Höhe. Bei einer Grabung 1835 fand sich im Zentrum eine Grabkammer von 75 cm Höhe, deren Seiten, Boden und Decke aus zugehauenen Tuffsteinen bestanden. Die Kammer mit einem Skelett war inwendig mit Ziegelsteinschieferchen (?) und Mörtel ausgeebnet und zirka 6 cm hoch mit Asche (?) gefüllt. Das Skelett hatte den Schädel im Westen und neben sich eine Lanzenspitze. Zirka 1 m unter der Hügel spitze lag eine zweite Grabkammer aus Kieselsteinen, wiederum mit einem W-O gerichteten Skelett ohne Beigaben. Bei einer früheren Grabung (Argovia, Bd. IX, 49) soll in der obren Hügelhälfte ein gemauertes Grab mit W-O liegendem Skelett und einem „Degen“ gefunden worden sein. Der Hügel soll jetzt durch militärische Einbauten so stark in Mitleidenschaft gezogen worden sein, daß weitere Untersuchungen fragwürdigen Erfolg versprechen. Eine Datierung ist nicht mit Sicherheit zu geben.

Buchs (Bez. Aarau, Aargau): Im Februar 1941 stießen Arbeiter in der Kiesgrube Schmid, TA. 151, 91 mm v. l., 72 mm v. u., in 1,5 m Tiefe auf eine 30 cm dicke, stark mit Holzkohle durchmischte Lehmschicht, die von R. Bosch untersucht wurde. Ohne Zweifel gehört sie zu den Funden, über die zuletzt im 27. JB. SGU., 1935, 71 f., berichtet wurde. Leider war auch hier keine Datierungsmöglichkeit gegeben.

Gebenstorf (Bez. Baden, Aargau): Die Skelettreste vom Zoll (31. JB. SGU., 1939, 116) wurden von O. Schlaginhaufen anthropologisch untersucht. Es handelt sich um ein jugendliches Individuum, dessen Geschlecht nicht feststellbar ist. Der Schädel ist mesokran.

Gudo (Bez. Bellinzona, Tessin): Riv. Stor. Tic., 1939, 265, erinnert an grob verzierte Scherben dieser Gemeinde, die in Riv. arch. Como 1924, 34, publiziert waren und noch nicht datiert werden können.

Himmelried (Bez. Thierstein, Solothurn): Wie Th. Schweizer im JB. Sol. Gesch. 1941, 256, berichtet, befindet sich auf dem Steffen (nicht Stoffen) oft nur in 20 cm Tiefe ein ausgedehntes Schlackenfeld, das durch A. Fringeli und A. Erzer festgestellt wurde. Die Schlacken enthalten einen hohen Prozentsatz Eisen. Es wird vermutet, daß hier, in der Nähe des „Kastel“ lange Zeit Erz geschmolzen worden sei. — Schon Tatarinoff war dieses Vorkommen bekannt. Er bezeichnet es näher mit TA. 96, 24 mm v. r., 62 mm v. o., und macht auf die Nähe der Ruine Burgmatten mit Schlackenhügeln aufmerksam.

mit Länge X

Holderbank (Bez. Balsthal-Thal, Solothurn): Unser Mitglied J. A. Bloch veröffentlicht im Ber. Sol. Mus. 1940, 13 f., einen Bericht über Gräber, die im August an der Straße nach Langenbruck hinter der Posthaltestelle anlässlich eines Neubaus gefunden wurden. J. L. Karpf hat dort 7 beigabenlose Bestattungen festgestellt, von denen zwei mal drei in parallel liegenden Reihen lagen. Bei einem allein liegenden Skelett wurden Reste des Sarges als zu Rottanne gehörig bestimmt. Es wird vermutet, daß der Friedhof sich nach S. noch weiter ausdehnt. Karpf glaubt, zusammen

mit S. Pinösch, die Bestattungen ins Spätmittelalter weisen zu müssen, da ein römisches Leistenziegelfragment bei dem alleinstehenden Grab und römische Münzen aus der Nachbarschaft kaum in direktem Zusammenhang mit den Gräbern stehen. Der anthropologische Befund wurde von L. Graf im Bull. Schweiz. Ges. Anthropol. 1941/42, 32 ff., veröffentlicht.

Lodrino (Bez. Riviera, Tessin): In der Flur Vergio, zirka 300 m unterhalb des Dorfes, zirka 100 m von der Straße gegen den Berg, in ausgedehnter ebener Wiese im April 1940 drei W-O gerichtete Gräber mit Steinplatten umstellt und gedeckt. Durchschnittlich 2 m lg., Kopfbreite 40 cm, mittlere Breite 50 cm. Tiefe der Gräber 30 cm. Tiefe unter Boden 30 cm. Beigabenlos. L. Vicredi in Riv. Stor. Tic. 1940, 357.

Mellingen (Bez. Baden, Aargau): Nach Mitteilungen von A. Matter wurden 1938 im Winkel zwischen Hohlgasse und Trottgasse (TA. 154, 18 mm v. r., 54 mm v. o.), also in nächster Nähe des Steinzeitfundes (S. 65), menschliche Knochenreste gefunden. Da schon früher an dieser Stelle solche Funde zutage traten, muß es sich um ein Gräberfeld handeln. Nordöstlich der Fundstelle liegen römische Mauerreste (29. JB. SGU., 1937, 90), südöstlich befand sich einst eine Kapelle. Trotzdem glaubt Matter, daß es sich um eine frühmittelalterliche Gräberstätte handle. Die Untersuchung der Skelettreste durch O. Schlaginhaufen ergab einen erwachsenen Mann mit brachycranem Schädel, dessen Kapazität unter dem schweizerischen Mittel liegt. Seine Höhenentwicklung ist beträchtlich, die Stirn kräftig gewölbt.

Niedererlinsbach (Bez. Gösgen, Solothurn): Bei TA. 150, 171 mm v. l., 61 mm v. u., meldet Th. Schweizer einen Grabhügel. JB. Sol. Gesch. 1941, 270.

Roveredo (Bez. Mesolcina, Graubünden): Nach Popolo e Libertà vom 11. März 1940 wurde bei Grabarbeiten in Nähe der Chiesa della Madonna ein Grab aufgefunden, das von C. Bonalini als gallo-römisch betrachtet wird. Es wird in der Riv. Stor. Tic. 1940, 357, auch auf Bricole Storia Bellinzonese 1940, Nr. 2, 60, verwiesen. — Da gar nichts von Beigaben berichtet wird, scheint uns die Datierung nicht gesichert zu sein.

Ruggell (Liechtenstein): Der Umstand, daß in der Au von Gamprin Bronzezeitgräber bekannt sind, ließ es möglich erscheinen, daß die Höhle „Hohl Kär“, für welche eiszeitliche Besiedlung ihrer Lage wegen nicht in Frage kommt, wenigstens in einer klimatisch begünstigten Periode vom Menschen aufgesucht worden sei. Hohl Kär liegt auf der Ruggeller Seite am Fuß des internen Schellenbergs, wo die Haldenstraße aus dem Riet nach Schellenberg die Steigung beginnt. Sie liegt 16 m über dem Talboden, ist 6 m tief, 8 m breit und 3 m hoch. Eine Sondierung ergab 30 cm lockeres Verwitterungsmaterial mit neuzeitlichen Kulturresten, darunter eine schieferartige, versinterete, dunkelgraue Masse von zäher, ledriger Struktur, die 1,5 m tief angeschnitten wurde und damit durchstoßen worden zu sein scheint. Sie wird als eiszeitliche Bildung betrachtet. Da keinerlei urgeschichtliche Spuren beobachtet werden konnten, dürfte die Höhle für die urgeschichtliche Statistik nicht in Frage kommen. A. Frommelt in JB. Hist. Ver. Liechtenstein 1940, 29 f.

Somvix (Bez. Vorderrhein, Graubünden): Auf dem Hügel Cresta, nördlich des Dorfes, gegenüber St. Benedetg hat W. Burkart eine größere Siedlung entdeckt. Der Plateaurand ist von ungefähr 2 m mächtigen Trockenmauern umschlossen und weist am Fuße des Hügels auf der Westseite ein Vorwerk auf. Im Plateau selbst ist eine zirka 60 cm tiefe Kulturschicht mit viel Kohle und Hüttenlehm nachzuweisen, doch hat eine kleine Sondierung noch kein datierungsfähiges Material ergeben.

Vaduz (Liechtenstein): Beim Umbau des Hauses Nr. 36 im Städtle am Abhang unterhalb des Schloßfelsens wurde ein beigabenloses Kindergrab gefunden, dessen Skeletteile dem Anthropol. Institut der Universität Zürich überwiesen wurden. JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 41. Bd., 1941, 157.

Visperterminen (Bez. Visp, Wallis): Beim Straßenbau oberhalb Obstalden wurde zirka 1934 ungefähr 500 m über dem Haus von Edelbert Studer in einem Steinbruch ein menschlicher Schädel gefunden. — Obstalden hat schon zu wiederholten Malen Gräber ergeben (18. JB. SGU., 1926, 151).

Vollèges (distr. Entremont, Valais). Nous trouvons dans le travail de Bérard sur les pierres à écuelles du col du Lein (Cahiers Valaisans Folklore, No. 13, 1930), qu'Elisée Reclus dans sa Géographie Universelle, fait mention d'un chemin pavé, soit d'une route romaine, qui conduisait des Bains de Bagnes à Saxon, par Levron. La pierre cylindrique dite „des Verrues“ qui mesure 30 cm. diam. et 1 m. de haut hors du sol, en grès, semble être un milliaire romain. Elle est située à gauche de l'entrée S. de l'ancien cimetière de Vollèges, elle a un creux à sa partie supérieure, reste de trou de scellement semble-t-il.

Wassen (Uri): Wie uns W. Amrein mitteilt, macht F. M. Stapff in seiner Schrift „Geologische Beobachtungen im Tessintal“, Berlin 1883, auf eine präglaziale Höhle vor dem Strahllochtunnel, die durch eine 2—3 m hohe Mauer schwer zugänglich geworden sei, aufmerksam.

XI. Spezialforschungsgebiete aus verschiedenen Perioden im Compt

Im JB. für Sol. Geschichte 1941 veröffentlicht St. Pinösch eine erschöpfende Statistik über alle heute noch erfaßbaren *Schalensteine* des Kantons. In der Einleitung gibt er eine Zusammenfassung alles dessen, was die Wissenschaft über diese merkwürdigen Denkmäler aussagte. Die einzelnen Steine werden genau beschrieben nach Standort und Lage, Fundort, Finder und Fundgeschichte, Sagen, die sich an die Steine knüpfen, Form, Größenmaße, Material und Herkunft, äußere Einflüsse, Schalenbilder, Orientierung der Schalenbilder und Literatur. Im Nachfolgenden geben wir kurze Wiedergaben über die Steine, die bisher in unsern JBB. nicht erwähnt wurden oder bei denen wesentlich Neues darüber zu sagen ist.

Durch die Förderung des Kommandanten Oberstleutnant von Steiger bildete sich unter Leitung von P. Hofer im Schützenbataillon 3 ein Archäologisches Detache-

ment, das neben der Untersuchung des Pfahlbaus Cudrefin (S. 71 ff.) eine genaue Bestandesaufnahme der Megalithdenkmäler in der Béroche vornahm. Wir werden im nächsten JB. ausführlich auf die Ergebnisse zurückkommen.

Aetigkofen (Bez. Bucheggberg, Solothurn): Auf der Egg, wo die Gemeinden Aetigkofen, Lüterswil und Oberramsen zusammenstoßen, wird schon von E. Tatrinoff ein Erdwerk erwähnt (10. JB. SGU., 1917, 96). Jetzt wird von dort eine prähistorische Handmühle vermerkt. Th. Schweizer, JB. Sol. Gesch. 1941, 269.

Barbengo (Bez. Lugano, Tessin): Riv. Stor. Tic., 1939, 266 macht einen Schalenstein namhaft ohne den Standort zu melden.

Bedigliora (Bez. Lugano, Tessin): Auf Alp Bedea soll ein Schalenstein liegen. Riv. Stor. Tic., 1939, 266. Riv. arch. Como 1927, 60.

Bosco-Gurin (Bez. Vallemaggia, Tessin): Riv. Stor. Tic., 1939, 266 und Riv. arch. Como 1922, 238, nennen von hier einen Schalenstein.

Cerentino (Bez. Vallemaggia, Tessin): Riv. Stor. Tic., 1939, 266, und Riv. arch. Como 1922, 238, melden Schalenstein aus dieser Gemeinde.

Chironico (Bez. Leventina, Tessin): Beim Dörfchen Nivo soll unter andern Felsmassen ein Block liegen, der im oberen Teil eine große künstliche Schale aufweise. Riv. Stor. Tic. 1940, 432.

Dießenhofen (Bez. Dießenhofen, Thurgau): Es ist ganz undenkbar, daß der isoliert längs des Rheins streichende Rodenberg in urgeschichtlicher Zeit keine Rolle gespielt haben soll. Trotzdem wurden bis heute auf seiner Höhe keine Funde gemeldet. Neuerdings hat nun unser Mitglied M. Ambühl auf dem Kapf (P. 588) zwei Sondierschnitte angelegt, einen östlich und den andern südlich des höchsten Punktes (TA. 48, 71 mm v. l., 116 mm v. u.). Beim ersten Schnitt fand er in 70 cm Tiefe je zwei Steinhaufen, wovon der eine genau am Geländeabsturz, die in sonst steinfreien gelben Sand eingebettet waren. Der Planskizze und den Profilen nach handelt es sich um Trockenmauern. Es zeigte sich aber weder irgendein Fund noch eine Kulturschicht. Im zweiten Sondiergraben wurde ein steiniger, kieshaltiger Boden angetroffen ohne besondere Merkmale. Ambühl vermutet wohl mit Recht, daß wir hier vor einer Fluchtburg, nicht einer eigentlichen Siedlung stehen. Unseres Erachtens müßte aber eine dazu gehörige Siedlung doch noch gefunden werden. Östlich des Kapf kommt der verdächtige Flurnamen Hüttenhalden vor.

Gächlingen (Bez. Oberklettgau, Schaffhausen): In der Schaffh. Ztg., Nr. 177, 1940, veröffentlichte R. Frauenfelder eine Zusammenstellung über die Refugien seines Kantons. Als neu für unsere Jahrbücher erwähnt er eine Stelle „Schönägertli“ auf dem Langen Randen mit Wall und Graben, die er aber nicht als Refugium ansprechen möchte, sondern auf die Burg „Walterskilch“ zurückführt.

Grenchen (Bez. Lebern, Solothurn): In dieser Gemeinde sind drei Schalensteine zu verzeichnen:

1. Auf dem Eichholz, TA. 123, 88 mm v. l., 72 mm v. u. Der Stein wurde schon 1876 entdeckt und unter anderm von Ferd. Keller und B. Reber beschrieben und behandelt. Seine Gesamtlänge beträgt 4 m, die größte Breite 3,2 m und die Höhe 90 cm. Er trägt 67 Schalen, die aber nicht alle künstlichen Ursprungs zu sein scheinen. Am auffälligsten sind die 41 Schalen, die in einer Reihe angeordnet sind und zwei schalenverbindende Rinnen. Das Grenchener Museum veranlaßte im Berichtsjahr unter Leitung von J. L. Karpf eine Ausgrabung rings um den Schalenstein, bei der eine Trockenmauer 2,5 m vom Stein entfernt freigelegt wurde. Im Niveau der Mauer, die nirgends umbiegt, wurde ferner eine Steinsetzung festgestellt. Gefunden wurden zwei nicht datierbare Scherben, die aber bronzezeitlich sein können und ein vierkantiger Bronzering, der in der Größe die Mitte hält zwischen einem Finger- und einem Armmring. Auch eine Feuerstelle trug nichts zur genaueren Datierung des Schalensteins oder des ganzen Fundkomplexes bei. D. Andrist, der die Grabung publizierte, macht darauf aufmerksam, daß in der Nähe neolithische Feuersteinartefakte und Scherben gefunden wurden. D. Andrist, Die Ausgrabung beim Schalenstein auf dem Eichholz bei Grenchen. Buchdruckerei Grench. Stadt-Anz. 1941, St. Pinösch, JB. für Sol. Gesch. 1941, 18 ff.

2. Wie St. Pinösch, JB. für Sol. Gesch., 1941, 55 f., berichtet, wurde bei der Ausgrabung der römischen Villa auf dem Eichholz (S. 133) unter den Gesteinstrümmern das Fragment eines Schalensteins gefunden, das demnach spätestens römisch sein kann. Es besitzt vier erhaltene und zwei fragmentarische Schalen.

3. In der gleichen Publikation, S. 60 ff., wird ein Bericht von F. Rödiger aus der Antiqua 1884, Nrn. 1 a, 4 und 7, veröffentlicht, nach dem in der Schmelze, dem nördlichen Teil von Grenchen, zwei kleinere, mehr Zeichen- als Schalensteine lagen, die aber heute nicht mehr aufzufinden sind.

Hemmenthal (Bez. Schaffhausen, Schaffhausen): R. Frauenfelder nennt in Schaffh. Ztg., Nr. 177, 1940, ein Randenrefugium auf dem Böstöbeli auf der Anhöhe südlich vom Langtal, gegenüber dem Täuferstieg. Die Anlage ist klein. Graben- und Wallreste sind nicht gut sichtbar.

Hugelshofen (Bez. Weinfelden, Thurgau): Bei Sperbersholz findet sich ein durch Kemmenbach und Läpperschenbach natürlich und zwei Abschnittsgräben künstlich geschütztes Erdwerk. Zwischen den beiden Gräben eine auffallende Erdgrube. TA. 60, 61 mm v. l., 80 mm v. u. Thurg. Beitr., Heft 77, 45.

Lamone (Bez. Lugano, Tessin): Vom Hügel San Zenone wird in Riv. arch. Como 1927, 60, und Riv. Stor. Tic. 1939, 266, ein Schalenstein erwähnt. — Unser Archiv besitzt technische Aufnahmen eines Schalensteins dieser Gemeinde, die seinerzeit G. Grazioli aufgenommen hat. Wir wissen nicht, ob es sich bei diesen Meldungen um den gleichen Stein handelt.

Mesocco (Bez. Mesolcina, Graubünden): Im Bündn. Monatsbl. Nr. 12, 1941, 362, berichtet W. Burkart, daß auf dem Felskopf Cresta, oberhalb der Kirche St. Peter, im anstehenden Gneis eine 1,7 m lg. und 30—40 cm br. glattpolierte Rutschrinne zu sehen sei. Die Rinne werde zwar heute noch von Kindern lebhaft benutzt, doch beweise

die in die Rutschrinne eingetragene Jahrzahl 1757, daß die Gleitfläche in frühere Zeiten zurückreichen müsse.

Nennigkofen (Bez. Bucheggberg, Solothurn): St. Pinösch beschreibt im JB. für Sol. Gesch., 1941, 47, einen Gleitstein, der sich im Hohlenwäldli, TA. 126, 604. 180/226. 560 befindet und bisher in der Literatur nirgends erwähnt wird.

Oensingen (Balsthal-Gäu, Solothurn): Im JB. für Sol. Gesch., 1941, 49, erfahren wir durch St. Pinösch von einem merkwürdigen Schalen- und Zeichenstein unterhalb der Ravellenfluh, der 1930 von E. Tatarinoff entdeckt wurde (TA. 162, 620. 960/238. 240). Er besitzt 8 Schalen, von denen die meisten von Pinösch als künstliche Gebilde angezweifelt werden, daneben aber ein nicht deutbares Netz von Rinnen, die verschieden sind nach Länge und Tiefe und auf einer geglätteten Fläche eingegraben sind.

Rovio (Bez. Lugano, Tessin): Im Museum Lugano liegt ein Schalenstein dieser Gemeinde mit 8 Schalen. Riv. arch. Como 1906, 25, mit Abb. und Riv. Stor. Tic. 1939, 266.

Seth (Bez. Glenner, Graubünden): Am Alpweg oberhalb Seth liegt ein Stein mit einer einzigen Schale von 27 cm Durchmesser und 10 cm Tiefe. Mitt. W. Burkart.

Tegna (Bez. Locarno, Tessin): Zwischen zwei Ställen in Forcola fanden wir eine Steinplatte mit zwei kleinen Schalen. Wenige Meter davon entfernt ragt ein anstehender Stein aus dem Boden, der eine große Schale von zirka 12 cm Dm. und zirka 10 cm Tiefe aufweist. Daneben befindet sich noch eine kleine Schale.

Torricella-Taverne (Bez. Lugano, Tessin): Riv. arch. Como 1922, 238, und Riv. Stor. Tic. 1939, 266, erwähnen von hier einen Schalenstein.

Uznach (Bez. See, St. Gallen): Bei Bürglen, teils durch Wall und Graben, teils durch Steilanstürze zum Aabach gesicherte Stelle. TA. 232, 32 mm v. r., 98 mm v. u. Führung an Ort und Stelle durch J. Grüninger. Wir halten die Anlage für mittelalterlich.

Vollèges (Distr. Entremont, Valais): Nous apprenons grâce à une petite publication de Clément Berard, restée jusqu'à présent peu connue, extraite des Cahiers valaisans de Folklore, No. 13, chez l'auteur à Levron, qu'au col du Lein, à 150 m. du col se trouvent 2 pierres à écuelles. La première est à gauche du chemin et à 30 m. du bord d'un petit étang maintenant disparu. Elle offre 8 cupules, dont la plus grande mesure 21 cm., la plus petite 11 cm. de diamètre, quatre de ces cupules sont reliées deux à deux par des sillons ou rigoles. La deuxième pierre est située à 20 m. au S.E. de la première à droite du chemin qui vient du Levron. Elle s'appelle „La Bota“ et montre une empreinte de pied et plusieurs petites cupules. A l'ouest du col du Lein, au lieu dit „Le Bouelyé“, on voit de nouveau deux pierres, dont l'une s'appelle le „Pas de St-Martin“. Elle montre sur son rebord 5 encoches taillées, dont on ne peut expliquer la raison. A 5 m. de là le deuxième bloc porte 4 à 5 écuelles qui ne sont pas particulièrement bien appartenues. Au „Plan de Botsa“, aussi proche du col du Lein, se trouve une pierre avec

9 écuelles, qui varient de 18 à 7 cm. de diamètre. A peu près au milieu il y a une écuelle allongée, sculptée en forme de haricot, qui d'un côté avec deux rigoles et de l'autre avec une rigole, est reliée respectivement à une écuelle circulaire. Dans l'angle droit il y a une petite écuelle bilobée réunie à une grande écuelle ronde par une fine rigole. Cinq minutes au-dessus, une pierre ne porte qu'un seul bassin. A côté, un bloc erratique montre des écuelles qui sont reliées entr'elles par diverses lignes, avec une seule écuelle particulièrement importante. Une sculpture rappelle une main humaine.

Au col du Tronc, Bérard signale 2 pierres à cupules, dont l'une porte 2 cavités, l'autre, la „Pierre de la Parota“ en a 6, de 14—21 cm. diamètre.

Au versant du col du Lein, sur le plateau du Vouanin, à 200 m. en dessous des chalets de l'alpage, une pierre montre une grossière excavation à peu près de la forme d'un cœur qui mesure une capacité de 12—15 litres. Près de l'oratoire du Lein, une pierre a une cavité creusée en demi ovale, qui ressemble en plan au cœur d'une église romane et que Rütimeyer avait déjà signalée dans les Arch. S. des Trad. Populaires, 1928, p. 145—192. La sculpture a une longueur de 50 cm. une largeur de 44 cm. et une profondeur constante de 10 cm. (semble être du XV^{me} siècle).

Bérard essaie d'expliquer la destination de ces divers monuments et donne les légendes qui s'y rattachent. Enfin il signale les différentes „Barmes“ dans le rayon du Levron, qu'il considère comme ayant pu être habitées à l'époque préhistorique, par exemple: La Barma, le Trou du Lagé, La Fente de St-Jean, Le Dévaloir des Mulets, ainsi que d'autres pierres avec leurs dénominations.

Wallenstadt (Bez. Sargans, St. Gallen): Auf unsere Veranlassung hat B. Frei neuerdings der Reischibe (4. JB. SGU., 1911, 141. MAGZ 1864, 69) seine Aufmerksamkeit geschenkt. Den höchsten Platz mit Wallmauern hält er wegen seiner Kleinheit für Siedlung ungeeignet, hingegen käme dafür ein tiefer gelegener Platz mit Steinwall im Südosten wohl in Frage. Eine Sondierung ergab eine Wallmauerbreite von 2 m. Sie liegt auf einer 40 cm starken Humusschicht. Funde traten nicht zutage. Frei hat den Eindruck, daß es sich um eine primitive und ausschließliche Befestigungsanlage handle, die sogar nur bis in die Franzosenzeit zurückreicht.

XII. Abhandlungen

Die völkerwanderungszeitlichen Reihengräberfelder des Aaregebietes und die Schlüsse aus ihren Funden

Von O. Tschumi, Bern

Vortrag, gehalten an der Jahresversammlung der SGU. in Solothurn am 15. Juni 1941

Unsere Gedanken wenden sich heute dem Manne zu, der mit Fug als ein bedeutender Vorkämpfer auf dem Felde heimatlicher Forschung angesprochen werden darf. Eugen Tatarinoff hat in den Mauern dieser gastlichen Stadt Jahrzehnte lang segensreich gewirkt; vor allem hat er als begeisterter Lehrer die Jugend in die Geistes-